

1890-1990



*Paroisse*  
*St-Louis-de-France*

*East Angus*

PAUL ST-CYR  
CA  
2003



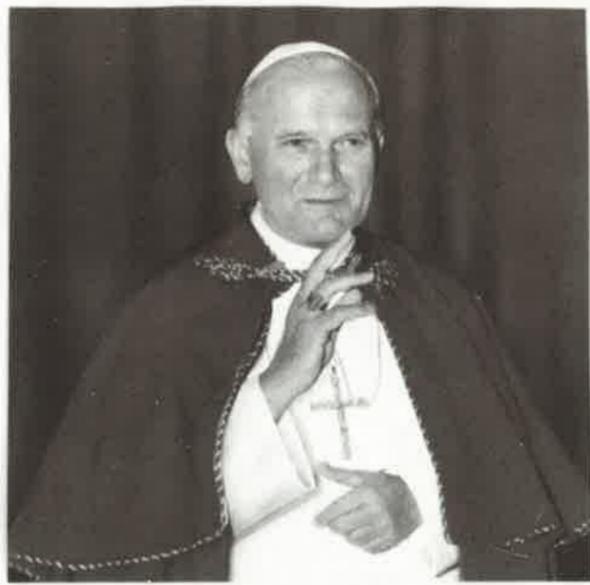
ST JOHN ST EAST ANGELES D

1908

*Paroisse St-Louis-de-France*  
*East Angus*



*1890-1990*



Crès Saint-Père Jean Paul II

par le Curé Jacques Rodrigue



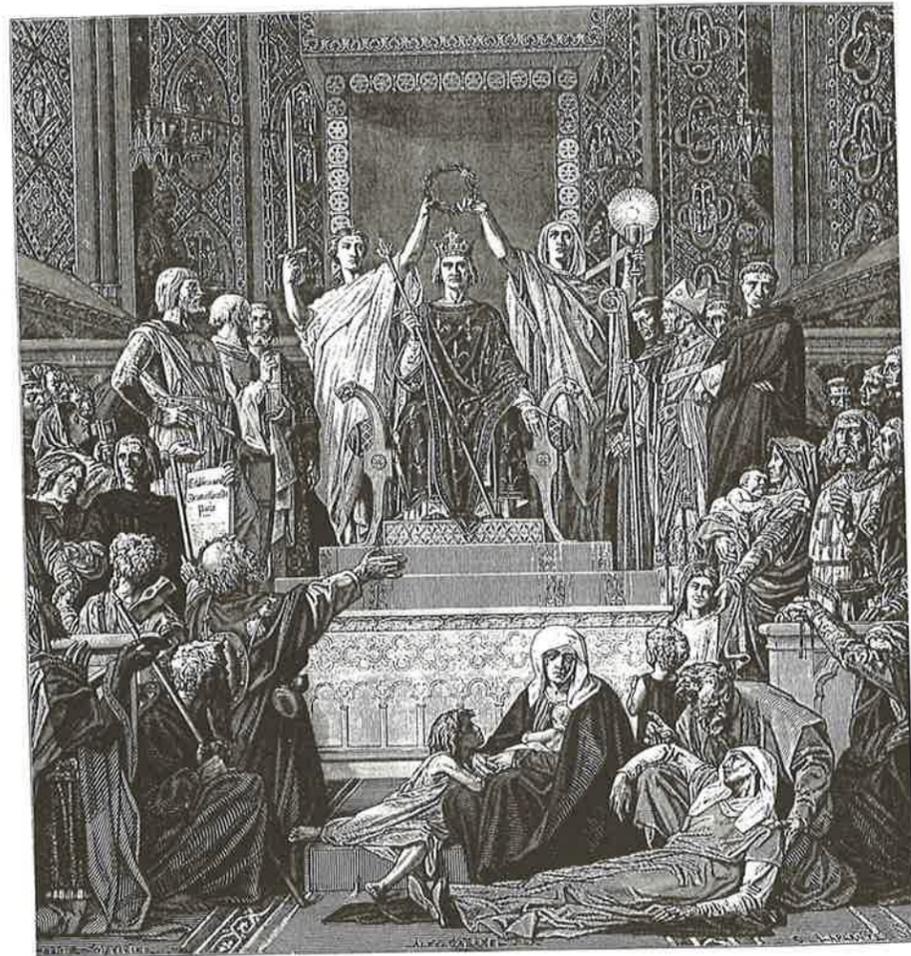
et tous les paroissiens de la  
Communauté chrétienne de East Angus  
implorant une bénédiction spéciale  
à l'occasion du Centenaire de  
la Paroisse Saint-Louis-de-France,  
1890- le 15 février - 1990

55 rue Notre-Dame, Québec, Québec  
L. Leblond, Québec, Québec

Antoine de Braine  
Rocher  
Éditeur

Bénédictio Papale

Tous droits réservés  
Copyright 1990  
Dépôt légal 1er trimestre 1990  
Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada



«Le siècle de saint Louis» par Cabanel

## Message de notre archevêque

Archevêché de Sherbrooke



La paroisse Saint-Louis-de-France d'East Angus est belle de son église; l'une des plus remarquables du diocèse. Elle est belle surtout de l'édifice spirituel qu'elle ne cesse d'ériger à la gloire de Dieu et pour le bien de ses fidèles depuis 100 ans.

Les célébrations du centenaire auxquelles j'aurai la joie de prendre part évoqueront les générations de croyants que Saint-Louis-de-France a enfantées à la vie divine par le ministère des prêtres et de leurs collaborateurs et collaboratrices du temps passé.

Les célébrations du centenaire rappelleront aux paroissiens et paroissiennes actuels(les) qu'ils sont les «pierres vivantes» de cette communauté. Ils sont ces «pierres vivantes» à la plus grande gloire du Seigneur, désireuses aussi de porter témoignage de sa foi et de sa charité auprès de ceux et celles qui se sont éloignés comme à l'égard de ceux et celles qui sont demeurés près.

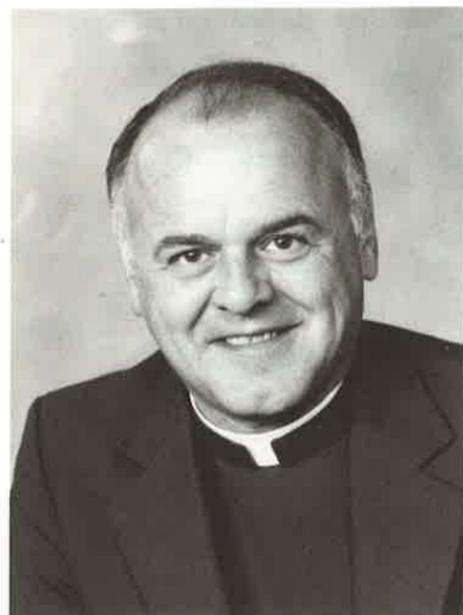
Ils sont ces «pierres vivantes» regroupées autour de leur pasteur et de ses aides dans un grand sentiment de reconnaissance et d'amour.

Ils sont ces «pierres vivantes» qui prieront le Seigneur d'envoyer des ouvriers et des ouvrières dans sa vigne.

Avec mes félicitations et mes vœux,

† Jean-Marie Fortier  
Archevêque de Sherbrooke

## Message du curé de la paroisse St-Louis-de-France



Chers amis,

«Rendez grâce au Seigneur car Il est bon.» (ps 135)  
Nous avons certainement raison de rendre grâce au Seigneur: cent ans de foi, de vie, d'amour dans notre belle communauté chrétienne de St-Louis-de-France. Depuis un peu plus de cent ans, des hommes et des femmes ont bâti cette communauté que nous sommes maintenant.

Nombre de personnes: prêtres, religieux et religieuses ont mis tout leur coeur, leur énergie, leur foi et leur amour dans ce grand projet qui a paru peut-être parfois si difficile.

En parcourant cet album, nous aurons l'occasion de nous émerveiller de ce qui s'est réalisé durant ces Cent ans de notre histoire. Travail gigantesque sur tous les plans: fondation de la paroisse, construction de nos églises et de nos écoles, fondation de tant de mouvements et d'organisations paroissiales etc... sans compter toutes les autres tâches, travaux et engagements qui paraissent peu à nos yeux mais qui sont écrits dans le livre de Dieu.

Il y a vraiment lieu de «Rendre grâce au Seigneur car Il est bon» pour nous.

Voici qu'avec l'arrivée de ce jour béni du 15 février 1990, nous tournons une belle page de l'histoire de notre paroisse.

C'est maintenant à notre tour d'écrire sur cette nouvelle page. C'est une tâche délicate mais combien riche en promesse, en effort et en renouveau. L'histoire de notre communauté, tout en étant la continuité de celle de nos prédécesseurs, se doit d'inventer de nouveaux modes de vie spirituelle et de foi.

Les temps ont bien changé. Aujourd'hui nous avons à découvrir de plus en plus les signes de la présence de Dieu dans notre monde en mutation. Nous avons à les révéler à nos frères et soeurs afin qu'ensemble, nous puissions les célébrer.

Défi formidable à relever. Conscients de toute l'histoire écrite par nos aînés, animés de la foi vivante qui nous habite, armés de cette certitude de la présence de l'Esprit de Dieu dans notre vie, c'est ensemble que nous allons continuer à bâtir notre belle communauté.

Puisse St-Louis-de-France, notre Saint Patron, veiller sur chacun de nous et nous aider dans ce merveilleux projet.

Votre curé,

Jacques Rodrigue, ptre

## Message de notre Gouverneure Générale



Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Louis-de-France.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette paroisse dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette par-

tie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Saint-Louis-de-France, mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des voeux sincères de succès et de prospérité.

Jeanne Sauvé

## Message du Premier Ministre Mulroney et du Député



Il me fait plaisir de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de la paroisse Saint-Louis-de-France à l'occasion des célébrations soulignant le 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur communauté.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Saint-Louis-de-France pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance et votre foi dans l'avenir de Saint-Louis-de-France, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Brian Mulroney



À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Louis-de-France d'East Angus, il devient tout naturel d'évoquer avec chaleur et reconnaissance l'œuvre remarquable accomplie par les hommes et les femmes depuis le siècle dernier, puis qui nous l'ont léguée comme leur meilleur héritage.

Un événement comme celui-là, est aussi une invitation exceptionnelle à toute la communauté; celle de s'engager à poursuivre à notre tour ce qui, déjà, est si bien entrepris.

À tous les paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis-de-France, mes meilleurs vœux de bonheur.

François Gérin

## Message du Premier Ministre Bourassa et de notre députée



Aux paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis-de-France,

Il m'est très agréable de saluer le clergé et les fidèles de la paroisse Saint-Louis-de-France, à l'occasion du centième anniversaire de la célébration du culte dans leur église.

Centre de la vie religieuse et spirituelle de votre communauté depuis cent ans, votre église témoigne de la permanence de votre engagement chrétien dans un monde en constante mutation. Elle prouve, en outre, que si le changement matériel est l'une des règles de l'existence, la foi demeure le point d'ancrage de la vie.

Votre députée, madame Madeleine Bélanger, se joint à moi pour vous offrir nos félicitations et nos meilleurs vœux à cette occasion mémorable de réjouissances et d'action de grâces.

Robert Bourassa



Chers concitoyens et concitoyennes,

En cette année du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Louis-de-France, il m'est agréable de me joindre à toute la population pour célébrer ces fêtes du souvenir.

Je voudrais souligner d'une façon toute particulière le travail et les efforts soutenus de ces bâtisseurs qui ont oeuvré, tout au long de ces années, en vue d'un avenir meilleur pour leur descendance.

Il est encourageant, aujourd'hui, de voir que les familles qui se sont implantées, ici, ont eu raison de persévérer car la paroisse Saint-Louis-de-France est devenue une communauté à laquelle tous et toutes doivent être fiers d'appartenir en raison de son dynamisme.

Les diverses célébrations qui sont prévues dans le cadre des fêtes sont une excellente occasion de resserrer les liens étroits qui nous unissent et je souhaite tout simplement que ces événements soient marqués par la joie et l'amitié.

Madeleine Bélanger, m.a.n.  
Députée de Mégantic-Compton

*Message du curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde*



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens et à toutes les citoyennes de Saint-Louis-de-France à l'occasion des fêtes du centenaire de la fondation de la paroisse.

Comme Notre-Dame-de-la-Garde est fille de la paroisse-mère St-Louis-de-France, il me fait plaisir de collaborer de cette façon.

Envisageons l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

À tous donc, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Le curé de Notre-Dame-de-la-Garde

*Ange-Aimé Montminy, ptre*

Ange-Aimé Montminy, ptre



*Église Notre-Dame-de-la-Garde, située rue Jamieson (1989)*

*Message du maire de Westbury*



*Maire et préfet de la M.R.C.*

Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse St-Louis-de-France sera sans doute une excellente occasion pour rappeler de bons souvenirs sur son histoire.

Nos églises jouent un rôle primordial dans le développement et l'évolution de notre population. Elles sont aussi un témoignage continu de l'harmonie qui régnait et qui existe encore entre les deux peuples fondateurs.

Comme maire du Canton de Westbury et au nom du Conseil municipal, j'aimerais féliciter ceux et celles qui ont travaillé et participé pour en faire un centenaire inoubliable.

*Wells Coates*

Wells Coates, maire Canton de Westbury



The celebration of the 100<sup>th</sup> anniversary of the founding of the parish St-Louis-de-France will, beyond all doubt, be an ideal occasion to recall the memories of the parish history.

Our churches play a leading role in the development and evolution of our society. They are also, a lasting memorial, of the harmony that existed and still exist with the two founding peoples.

As mayor of the township of Westbury and on behalf of the Municipal Council, I would like to congratulate all who have participated and worked to make this an unforgettable celebration.

*Wells Coates*

Wells Coates, mayor Township Westbury

*Message du maire d'East Angus*



Chers(ères) concitoyens(ennes),

En ma qualité de maire, je tiens à remercier le comité organisateur qui a travaillé à l'élaboration des festivités du centenaire de la paroisse St-Louis-de-France de l'opportunité qui m'est offerte de rendre un hommage bien mérité aux batisseurs, aux saints prêtres qui se sont succédé et aux dévouées communautés religieuses qui ont édifié cette paroisse.

Ce jubilé ne révélera certes pas tout, il laissera dans l'oubli beaucoup de ces paroissiens et de ces paroissiennes qui se sont levés pour poser ces gestes qui ont fait l'histoire. Il saura par contre nous aider à pénétrer le temps et à prendre conscience que ce temps fait bien les choses.

Les ancêtres auraient tant à nous dire de leur vie spirituelle, de tous ces sacrifices que chacun d'eux a pu faire et qui se sont, comme la plupart d'entre eux, estompés dans le temps. Comme nous aimerions savoir tout ce qui a structuré notre paroisse dans tous ses détails et connaître ceux et celles qui ont laissé leur empreinte sur les pages de cette histoire...

Seule une communauté connaissant son passé aura la force et le désir de protéger son patrimoine de valeurs éprouvées.

Le maire,

Roland Brousseau

*Le Conseil de Ville et le personnel administratif*



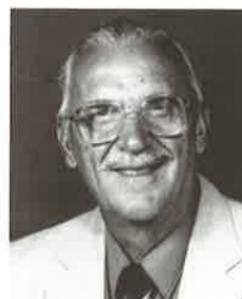
M. Alain Descôteaux,  
conseiller au siège # 1



M. Jean-Claude Bibeau,  
conseiller au siège # 2



M. Bertrand Dugal,  
conseiller au siège # 3



M. Clément Bouchard,  
conseiller au siège # 4



M. Jean-Paul Lépitre,  
conseiller au siège # 5



M. Roland Blouin,  
conseiller au siège # 6



M. Michel Roy,  
secr. trés.



M. Michel Lagueux,  
contremaître



M. André Phaneuf,  
dir. princ.



M. Gaétan Poulin,  
adjoint sécurité publique



M. Yvon Boisvert,  
directeur des loisirs

*Message du directeur de Cascades East Angus inc.*



Je suis heureux de rendre hommage à la paroisse Saint-Louis-de-France à l'occasion de la célébration de son 100<sup>e</sup> anniversaire.

Ces festivités sont souvent des moments inoubliables qui demeurent gravés dans nos cœurs.

La foi chrétienne de nos employés a sûrement aidé à bâtir une paroisse d'amour fraternel.

Tout en félicitant les organisateurs et organisatrices de ces fêtes, je désire partager avec vous ce moment de fierté et vous offrir mes vœux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

David Gingras

*Message de la présidente des Fêtes*



À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de notre paroisse, profitons de ce temps qui nous est donné pour fêter ensemble, tout en rendant hommage à tous ceux et celles qui nous ont précédés et tracé le chemin. Sachons profiter de ces moments de fête pour rendre grâce au Seigneur de ses bienfaits.

St-Louis-de-France est une grande famille et nous sommes heureux et fiers d'y appartenir et d'y revenir. Cent ans de vie, de foi, d'amour, thème de notre centième, exprime très bien ce que nous avons vécu dans notre paroisse.

Au nom du comité organisateur, de tous les bénévoles impliqués et en mon nom personnel, je souhaite que ces festivités nous rapprochent davantage,

Isabelle Moore-Dugal  
présidente des fêtes



## Représentant de l'équipe de l'album



Chers(ères) ami(e)s,

Lorsqu'on fait un retour dans le passé jusqu'au moment où tout était à bâtir, on se rend à l'évidence, que nos pionniers possédaient les plus belles vertus.

Bien sûr, nos dévoués curés de l'époque étaient là pour veiller à les enrichir spirituellement mais, que de défis ont-ils su relever ensemble. Leurs oeuvres se sont propagées de génération en génération et, aujourd'hui, nous sommes choyés d'en être les héritiers.

La présentation de cet album-souvenir, dans le cadre des Fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse St-Louis-de-France, se veut une marque de reconnaissance envers tous ceux et celles qui ont contribué à l'essor de notre belle paroisse. Elle est le reflet de ce qu'a été la vie paroissiale depuis le début jusqu'à aujourd'hui. Elle est, en somme, une lumière sur le passé qui guidera, nous l'espérons, nos descendants vers l'avenir.

Je tiens particulièrement à remercier tous ceux et celles qui ont participé à la réalisation de cet album. Leur assiduité à la tâche a été le gage de cette réussite.

*Fernand G. Roy*

Fernand G. Roy  
Représentant l'équipe de l'album



Équipe de l'histoire; 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite: Daniel Ménard, Marianne Baillargeon, Blandine Duplain Charland, abbé Jean-Thomas Dumont; 2<sup>e</sup> rang: Denis Huard, Jeanne D. Moore Lagueux, Fernand Roy, Soeur Germaine Grégoire, et Gaston Pépin.



Recherchistes; 1<sup>er</sup> rang: Claire Godbout, Marie-Anna Sanschagrin, Jeanne D. Lagueux, Mariette Ménard; 2<sup>e</sup> rang: Robert Vachon, Daniel Ménard, Elva Aubin, Léopold Roy, Rita Champigny, absent; Fernand Roy.



Correcteurs(trices); 1<sup>er</sup> rang: Daniel Ménard, Soeur Germaine Grégoire, s.n.j.m.; 2<sup>e</sup> rang: Louise Lagueux, Fernand Roy, Jeanne D. Lagueux.



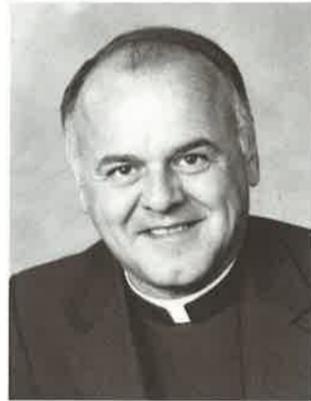
M. Alain Fournier, histoire du comité de pastorale



Montage de l'album; 1<sup>er</sup> rang: Maryse Boulanger, Marielle Varin, Gisèle Bisson, Monique Fourmaise; 2<sup>e</sup> rang: Raymond Roy, Jeanne D'Arc Bégin, Isabelle Moore Dugal, Gaston Descôteaux, Huguette P. Hayes, Jeanne D. Lagueux, Fernand Roy; 3<sup>e</sup> rang: Alain Coullombe, et Daniel Ménard



*Le Comité Organisateur des Fêtes du Centenaire*



*M. Jacques Rodrigue, ptre  
curé*



*Mme Isabelle Moore-Dugal  
présidente des fêtes*



*M. Jean Marie Ménard,  
1<sup>er</sup> vice-prés.*



*Mme Monique Beauregard  
Fournaise, 2<sup>e</sup> vice-prés.*



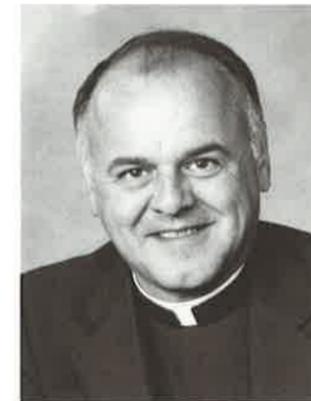
*M. Raymond Roy,  
trésorier*



*Mlle Louise Lagueux,  
secrétaire*



*Le Conseil de Fabrique*



*M. Jacques Rodrigue, ptre  
curé*



*M. Nil B. Gosselin*



*M. Raymond Roy,  
trésorier*



*Mme Lisette Martel*



*M. Réjean Vachon*

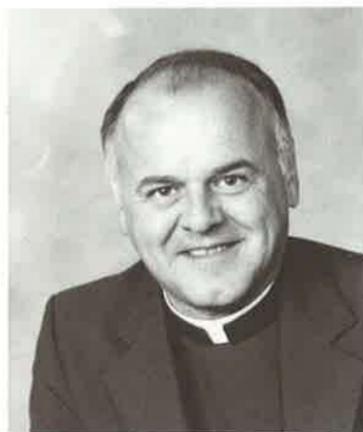


*M. Jean-Guy Paillé*



*Mme Cécile Gosselin*

## L'équipe de Pastorale



M. Jacques Rodrigue, ptre  
curé



Mme Denise Morin



M. l'abbé Yves Perreault



M. Lévis Morin,  
diacre permanent

## Le Conseil de Pastorale Paroissiale

Depuis sa fondation, le Conseil de pastorale paroissiale a rendu bien des services à la communauté paroissiale, mais son rôle n'est pas très visible à première vue. En effet, les membres travaillant dans ce comité ne se pavanent pas. Ils forment un groupe de bénévoles qui cherchent, avec l'équipe paroissiale, des idées qui permettraient à nos pasteurs, non seulement d'alléger un peu leur tâche, mais surtout d'assurer une meilleure animation si possible des principes religieux enseignés par l'Évangile du Christ, faire «coller» la religion aux gens de notre temps.

Treize bénévoles se réunissent avec l'équipe; Jacques Rodrigue, notre pasteur, Yves Perreault, notre vicaire, Lévis et Denise Morin, à la salle de la sacristie. Ils y tissent la toile de fond de ce que pourrait être la pastorale de notre communauté pendant un an. Puis, chaque mois, nous essayons de garnir cette toile de solides fils de charité, et d'amour applicable à toutes les parties de notre grande famille chrétienne. Bien entendu, nous n'essayons pas de changer les idées de notre évêque, du pape et de notre pasteur, nous sommes là pour lui apporter le pouls, pour ainsi dire, des paroissien(ne)s.

Le C.P.P. se veut le *moteur* de la Communauté, l'*élément de Vie*, la *semence* qui permettra la Vie.



Conseil de Pastorale; 1<sup>er</sup> rang: Serge Dion, Michel Boucher prés., M. le Curé Jacques Rodrigue; 2<sup>e</sup> rang: Monique Roy, Marie-Paule Lepître, Murielle Gendron Poulin, Mercédès Chenard, Denise Morin.; 3<sup>e</sup> rang: Jean-Guy Poulin, Réal Varin, Florent Brière, Denis Huard, Lévis Morin.

C'est un comité de *réflexion*, un outil indispensable à l'animation de la pastorale dans notre paroisse. Si nos pasteurs, parce qu'ils sont si peu nombreux, ne peuvent recueillir ce qui touche vraiment leurs paroissien(ne)s, comment peuvent-ils vraiment prêcher la Parole du Christ? Appliquer cet Amour, «faire» *une charité vivante*?

Nos pasteurs ont besoin de vous, de moi, de mes conseils tout autant que de mon vécu de chrétien(ne), de fidèle, de *pratiquant(e)* de ma foi de baptisé(e). Alors, je m'implique et comme je veux que mon église soit vivante et engageante, je viens communiquer, brasser mes idées de paroissien(ne) avec l'équipe de pastorale.

Cette année, 1988, a été plus qu'importante au sein du conseil car nous devons préparer l'année du Centenaire. En effet, 1989 verra se dérouler le centenaire de la paroisse St-Louis-de-France. Un «100 ans», ça se prépare. Nous n'estimons pas avoir vécu ces cent années pour les fêter adéquatement, mais nous avons mis un point d'honneur à choisir avec le plus grand soin le thème de cette fête, de cette année de fête.

### «CENT ANS ... DE VIE, DE FOI, D'AMOUR!»

**LA VIE.** Elle a existé avant moi, puisque j'en suis le fruit. Mon père et ma mère sont là pour continuer à me montrer le chemin. Nous avons dans la paroisse plusieurs paroissien(ne)s qui peuvent, par leur témoignage, nous faire revivre la grande générosité de

notre Créateur, sa protection constante pour ses enfants,... et ce, tous les jours, de génération en génération. Parlez, écoutez surtout ces gens qu'on surnomme d'«Âge d'Or», et votre propre vie deviendra de plus en plus enrichie et enrichissante pour les suivant(e)s qui vous verront la vivre dans le Seigneur Jésus.

**LA FOI.** Je crois en mon Dieu, en la Vie éternelle, en l'espérance du rachat, à la rédemption et au bonheur de ma vie sur la terre. Je crois que je participe à l'Oeuvre de mon Créateur. Et à la fin des temps, je serai réuni avec tous mes frères et soeurs dans ce même Dieu que j'adore.

**L'AMOUR.** Et si je n'ai pas l'amour,... je ne suis rien.» L'amour, c'est la vie, c'est la foi vivante. C'est la «pompe» de toute l'énergie de mes actions, de l'action de tous mes frères et soeurs qui fait de nous des enfants de Dieu et qui bâtit sûrement le Royaume du Seigneur. L'Amour, c'est le moteur de la Vie.

Nous sommes tous appelé(e)s à vivre cette année du Centenaire dans cette Vie, cette Foi, cet Amour. N'oublions surtout pas qu'à travers toutes les activités vécues en cette année 1989, le côté religieux de la Fête doit guider nos pas.

Le Conseil pastoral vous souhaite une merveilleuse année de Foi, d'Amour et de Charité. Vivez pleinement cette vie, impliquez-vous dans la communauté si vous voulez justement qu'elle soit vivante et vivifiante. Touchez au bonheur que Dieu promet. Profitez de cette occasion pour fêter dans la joie!



Église St-Louis-de-Westbury (1930)

## St-Louis, roi de France

Afin de mieux connaître qui fût saint Louis, roi de France, nous avons ajouté une courte biographie de celui qui est depuis 1885 le patron de notre paroisse.

Saint Louis naquit le 25 avril 1214 au Château de Poissy où il grandit avec ses frères et ses soeurs. Sa mère, Blanche de Castille surveille elle-même l'éducation de ses enfants, particulièrement celle du futur héritier, tandis que son époux, Louis VIII, père de Saint Louis, surnommé «Le Lion», à cause de sa bravoure, se couvre de gloire sur les champs de bataille.

Blanche de Castille a conscience du rôle si difficile qui attend son fils et elle l'élève dans la fermeté. Elle fit donner à son fils une éducation qui semble avoir été davantage celle d'un moine que celle d'un roi. Le jeune Louis grandit donc entre des hommes d'Église et des hommes d'épée, dont les premiers lui enseignent son rôle de chrétien et les autres son métier de roi. Profondément pieuse, elle lui inculque, dès son plus jeune âge, l'horreur du péché. Elle répéta souvent à son fils: «Beau fils, vous m'êtes grandement cher, cependant, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que souillé d'un seul péché mortel.» Paroles que saint Louis ne devait jamais oublier.

En novembre 1226, Louis VIII tombe subitement malade et meurt en quelques jours. La France, à cette époque, est divisée. Les grands seigneurs veulent être maîtres chacun dans sa province et croient pouvoir déjouer un petit roi de douze ans. Mais Blanche de Castille est habile et courageuse. Soutenue par l'Église, elle conduit rapidement son fils à Soissons pour l'armer chevalier et ensuite à Reims pour le faire sacrer roi. Durant la minorité de son fils, Blanche de Castille s'applique à raffermir le trône. Elle laisse à son fils devenu majeur un royaume pacifié, fort à l'intérieur et redouté à l'extérieur. Fils soumis et obéissant, saint Louis suivit même après sa majorité proclamée, les avis de sa mère.

Blanche de Castille demanda pour Louis IX la main de Marguerite de Provence, alors âgée d'à peine 14 ans. Le mariage fut célébré à Sens, le 27 mai 1234. De ce mariage naquirent onze enfants. Le couple royal fut un ménage modèle et profondément uni.

Louis IX doit de nouveau faire face à une révolte des grands seigneurs. Il en triomphera après de dures batailles. Cette fois, les princes français ont enfin com-

pris l'inutilité de leurs révoltes. En janvier 1243, la paix de Lorris marque le triomphe du roi. Pendant tout le reste de son règne, les turbulents seigneurs se tiendront tranquilles.

En 1239, l'empereur de Constantinople se trouve dans une situation financière difficile et cède au roi de France plusieurs reliques religieuses, notamment la Sainte Couronne d'épines. La précieuse relique fut solennellement transportée en France. Louis IX et son frère, le comte Robert d'Artois, se rendent à Sens. Puis, pieds nus, ils la portent eux-mêmes en procession jusqu'à Paris. Le roi fit construire la Sainte Chapelle pour servir de châsse à la Sainte Couronne.

Dans les derniers jours de 1244, saint Louis tombe gravement malade. Une des deux soeurs qui veillent le croit mort et lui étend le drap sur le visage. À ce moment, le roi poussa un grand soupir et revint des portes du tombeau. Dès lors, c'est un homme nouveau. À sa tâche royale, s'en superpose une autre, de nature toute différente. C'est une véritable vocation, un appel que lui adresse l'Orient en détresse, et auquel il ne cessa d'être fidèle pendant les vingt-cinq années qui lui restèrent encore à vivre.

Aussitôt après être revenu à lui, le roi manifesta le désir de se croiser. Ayant mis ordre aux affaires de l'Etat et confié la régence à sa mère, Blanche de Castille, c'est avec toute l'élite de la chevalerie française que Louis IX part pour la septième croisade le 25 août 1248 de Aigues-Mortes. Il emmène avec lui sa femme Marguerite et ses deux frères, les comtes Robert d'Artois et Charles d'Anjou.



Saint Louis à son avènement au trône, fait, suivant une vieille tradition, ouvrir les portes des prisons de Paris et mettre les prisonniers en liberté.

Hommage de M. et Mme Lucien Rougeau

Par une attaque surprise foudroyante, Louis IX conquiert Damiette le 6 juin 1249. L'armée dut battre en retraite après la bataille de Mansourah en février 1250. Une épidémie de dysanterie et de typhus s'abat sur l'armée et celle-ci perdit plus de la moitié de ses effectifs. A mi-chemin de Damiette, le roi, atteint par la maladie et à bout de force, fut capturé et fait prisonnier. L'ennemi exigea une forte rançon de 500,000 livres et la restitution de Damiette en échange du roi. Louis IX proposa la délivrance de ses soldats pour la rançon, mais qu'il rendrait Damiette pour sa personne car «un roi de France ne se rachète pas avec de l'argent». Le traité fut accepté.

Louis IX espérait toujours pouvoir conquérir Jérusalem. Pendant quatre ans, le roi de France a été en Orient un faiseur de paix. Il fortifia Jaffa, Césarie ainsi que d'autres villes du littoral. Saint Louis apprit la mort de sa mère, décédée en novembre 1252, et il lui fallut revenir en France. Heureux, le peuple retrouva son souverain après plus de six ans d'absence. Louis IX, pendant les quinze années qu'il doit encore gouverner le royaume, garda au fond de son cœur le secret désir de recommencer l'entreprise pour tenter, cette fois-ci, de réussir.

Louis IX n'a d'autre souci que de maintenir la paix au dedans et au dehors et de faire régner la plus exacte justice. Saint Louis est si habile qu'il réussit à réconcilier des ennemis irréductibles et à rétablir la paix entre des puissantes familles rivales. À l'étranger on fait appel à lui en cas de conflits. Ce grand désir d'apaisement qui guide saint Louis, fut à l'origine du traité de Paris, qui, en 1259, mit fin au conflit entre la France et l'Angleterre.

Louis IX fut un roi bâtisseur. Pendant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, la France est devenue un immense chantier de cathédrales. Ce sont des oeuvres de foi de prières en hommage à Dieu et à Notre-Dame. C'était un grand chrétien, mais aussi un roi avisé. Il fit bâtir et fortifier plusieurs ports, Aigues-Mortes entre autres, afin de faciliter le commerce avec les pays lointains.

Les nombreux travaux qu'il entreprit n'ont jamais endetté la France, car il était un administrateur consciencieux et un habile financier. Il sut gérer sagement la fortune de la France, en créant une monnaie unique pour tout le pays - ce qui n'existait pas encore

avant lui, en répartissant les impôts de façon équitable entre tous, veillant surtout à n'en pas écraser les pauvres gens et ayant soin de toujours régler ses dépenses d'après ses recettes.

Saint Louis a littéralement «semé la justice» durant toute sa vie, le roi se faisant lui-même le juge de paix de ses sujets. C'est à Vincennes, généralement, que se tenait la Cour de justice. Tous ceux qui avaient des procès ou quelques raisons de se plaindre venaient librement sans être arrêtés par les huissiers. Sa justice était profondément imprégnée de charité chrétienne, et c'est en délégué de Dieu auprès de ses sujets qu'il agissait.



Sceau de saint Louis.

Lorsqu'un crime était commis, rien ne fléchissait la sévérité du roi, s'il estimait la faute grave. La sévérité du roi pouvait, à l'occasion, s'allier à l'indulgence quand il s'agissait de cas moins graves. Le seul crime pour lequel Louis IX se montra absolument intraitable fut le blasphème. Le Pape Clément IV dut intervenir pour lui faire adoucir un peu les châtiments employés. Docile à la parole du pontife, le roi rendit une ordonnance supprimant les peines corporelles et condamnant les blasphémateurs à une amende seulement.

Le roi n'est pas seulement au milieu de son royaume comme un droit justicier. Louis IX s'occupait de tous ses sujets avec beaucoup de sollicitude, mais c'est aux plus démunis qu'allait tout son amour.

Hommage de la famille  
Roméo Tanguay et Georgette Bernier

Quand ses familiers lui reprochaient de trop dépenser en aumône: «J'aime mieux, leur répondait-il, que cet excès de dépenses soit fait en aumônes, pour l'amour de Dieu, qu'en objets de luxe et en fêtes grandioses, pour l'amour du monde.» Le roi fit construire de grandes quantités de maisons pour les malheureux tels que: les Quinze-Vingts pour les aveugles, les Filles-Dieu pour les prostituées, d'innombrables hôpitaux qu'on appelait «Hôtel-Dieu» ou «Maison-Dieu».

Secourir par de larges dons n'est pas assez pour le roi, c'est sa personne qu'il veut donner. Il recevait à sa table des miséreux qu'il tenait à servir lui-même. Il aimait surtout s'occuper des aveugles qu'il faisait manger avec soin, car ces pauvres gens qui ne pouvaient le voir ne savaient pas que le roi lui-même les servait. Les maladies les plus horribles, par exemple la lèpre, qui inspirait au Moyen Age une extrême terreur, ne le faisaient pas reculer. Souvent il se rendait dans les hôpitaux qu'il avait fondés et il soignait les malades avec la douceur d'un infirmier attentif, pansant leurs plaies, les veillant la nuit, les aidant à bien mourir.

Cette admirable charité est la marque d'une profonde piété. Malgré toutes ces obligations, malgré tout le temps qu'il passe à rendre la justice, à discuter avec ses conseillers des affaires du royaume, à secourir les pauvres, saint Louis trouve du temps pour prier le Seigneur. Au centre de cette vie, la prière est comme un soleil qui éclairerait toutes les heures de la journée. En vérité, il vit comme un moine dans son palais, récitant régulièrement, aux heures prévues par



Saint Louis, considéré comme l'auteur de la dernière croisade.

Hommage de la famille  
Roland Brousseau et Simonne Tessier



querait de prendre trop de complaisance. Aime-t-il manger de gros poissons, il s'en prive et s'arrange pour les distribuer aux pauvres qui partagent ses repas, se contentant lui-même de poissons plus menus. Si, en dehors du Carême, il se permet une petite quantité de vin, il n'oublie pas de l'additionner d'eau. De l'eau, il en verse également dans ses sauces, de peur de les trouver trop savoureuses.

Les années ont passé. Le royaume est prospère et en ordre. Louis IX pense de nouveau à la Terre Sainte qu'il n'a pu délivrer. Les tristes nouvelles reçues de Palestine augmentent son désir de reprendre la croix. Ayant minutieusement réglé les affaires du royaume et tout laissé en paix derrière lui, saint Louis, accompagné de ses trois fils, mit voile pour Tunis le 2 juillet 1270. Après une pénible traversée, la flotte royale arriva dans le golfe de Tunis le 17 juillet. Le roi établit son camp sur le plateau de Carthage et attendit son frère, Charles d'Anjou.

Une épidémie provoquée par la chaleur s'abat sur l'armée et le roi est atteint par la maladie. Se sachant perdu et surmontant ses souffrances avec une grande force d'âme, il appelle à son chevet l'héritier du royaume, Philippe, et lui laisse ses derniers enseignements qui constituent un admirable programme de vie chrétienne. Pendant quatre semaines, l'agonie de saint Louis va se prolonger. Parfaitement conscient de son état, il continue à donner des ordres à l'armée, s'obstine à ne pas vouloir permettre la bataille tant que son frère n'est pas arrivé et suit dévotement de son lit la messe dite chaque matin sous sa tente. Le 25 août 1270, au lever du jour, joignant les mains, il put encore prier distinctement. Il eut encore la force d'ordonner qu'on l'étendit sur une couche de cendres. À trois heures de l'après-midi, il rendit le dernier soupir. Le roi quittait ce monde dans sa cinquante-septième année.

À peine Louis IX vient-il d'expirer qu'apparaît la flotte de Charles d'Anjou. Le jeune roi de France, Philippe III – que sa bravoure devant l'ennemi allait bientôt faire surnommer «Le Hardi» – décide de continuer l'oeuvre entreprise par son père et, avec les renforts qui viennent d'arriver, il attaque les Musulmans. L'ardeur des croisés refoula les troupes ennemies avec une telle vigueur que, craignant la prise d'assaut de Tunis, le Sultan préféra négocier. Dans le traité par lequel les Français évacuèrent Tunis, il était stipulé que le Sultan laisserait librement s'installer en terre tunisienne des prêtres et des moines chrétiens, qui pourraient demeurer dans ses états et y bâtir des monastères et des églises.

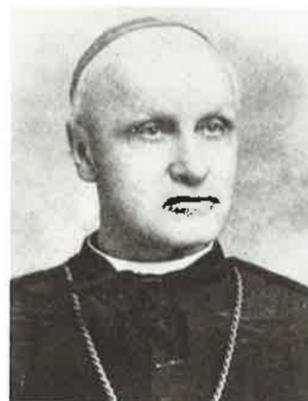
La dépouille de Louis IX, accompagnée par Philippe III, revint en France, après avoir été saluée par le pape à Rome. Immédiatement, les miracles dus à l'intercession de saint Louis se multiplient. Un quart de siècle seulement après la mort de Louis IX, le pape Boniface VIII le canonisa en grande pompe à Rome.



*Saint Louis rendant justice.*

Hommage de la famille Gérard et Irène Bergeron

## *Evêques du diocèse de Sherbrooke du début à aujourd'hui*



*Mgr Antoine Racine, premier évêque 1874-1893.*



*Mgr Paul Larocque, deuxième évêque, 1893-1926.*



*Mgr Hubert-Olivier Chalifoux, évêque auxiliaire, 1914-1922.*



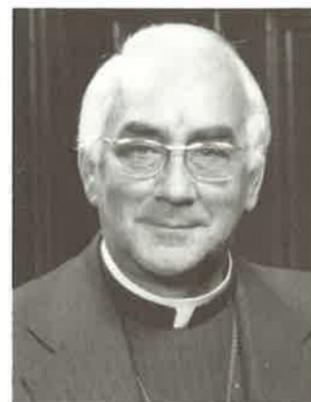
*Mgr Alphonse-Osias Gagnon, évêque auxiliaire 1923-1927, évêque de Sherbrooke 1927-1941.*



*Mgr Philippe Desranleau, évêque coadjuteur, 1938-1941, évêque de Sherbrooke, 1941-1951, 1<sup>er</sup> Archevêque 1951-1952*

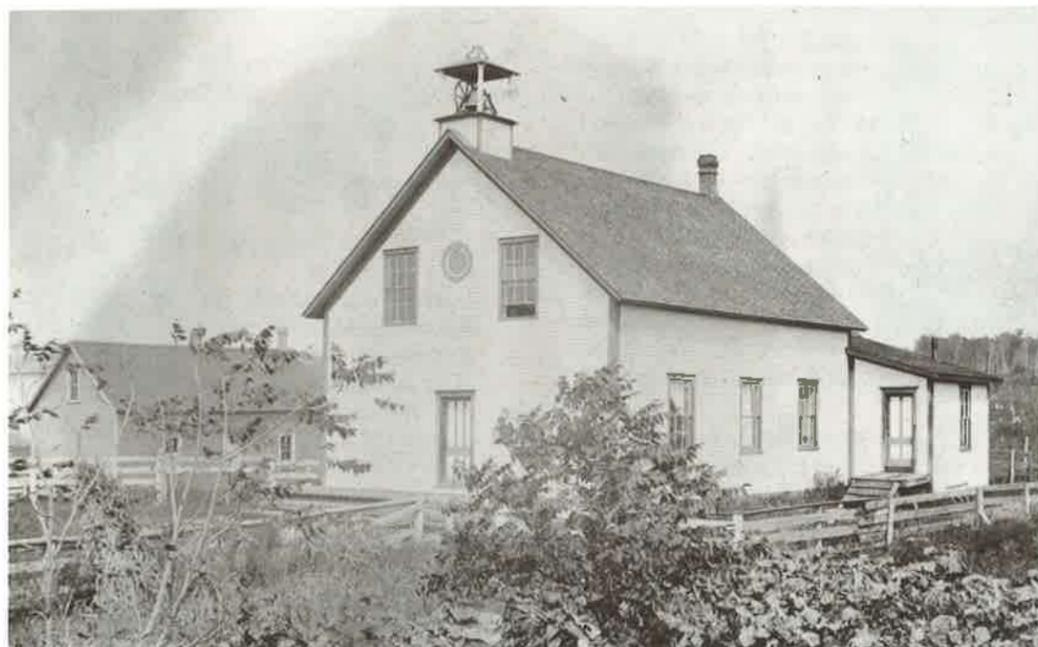


*Mgr Georges Cabana, 1952-1968, 2<sup>e</sup> Archevêque*



*Mgr Jean-Marie Fortier, 3<sup>e</sup> Archevêque, 1968 à nos jours*

## Topographie de la paroisse



Première chapelle construite en 1884

### Limite de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury

La paroisse de Saint-Louis-de-Westbury comprendra tout le «townships» de Westbury moins la partie sud-est de la rivière St-François et la partie est de la rivière Eaton; de plus elle comprendra les 1,2,3,4 rangs contenant les lots 1,2,3,4,5,6 de Dudswell qui se trouvent au nord-ouest de la rivière St-François ainsi que le rang II contenant les lots 27 et 28 et enfin les lots 26,27 et 28 des rangs VII, VIII, IX et X du «township» de Stoke.

Sherbrooke, le 5 septembre 1887  
† Antoine, Evêque de Sherbrooke

### Aux fidèles de Saint-Louis-de-Westbury

Nous croirions manquer à un devoir impérieux de notre charge de pasteur si nous négligions de pourvoir d'une manière convenable à l'entretien et à la subsistance du prêtre qui sera bientôt votre pasteur. Si le prêtre se dévoue pour le bien de vos âmes, il est juste que les paroissiens lui fournissent ce qui est

nécessaire pour son entretien et sa subsistance. Le Seigneur a réglé, dit Saint Paul, que ceux qui servent à l'autel ont leur part de l'autel, que ceux qui annoncent l'évangile vivent de l'évangile.

En conséquence, la mission de Saint-Louis-de-Westbury sera cotisée pour le soutien de Monsieur le curé jusqu'au montant de quatre cent piastres, laquelle cotisation sera payable, chaque année, pendant le carême.

Nous chargeons Monsieur le Curé de Cookshire de faire lui-même ou par son vicaire, la souscription parmi tous les catholiques de la mission de Westbury, et de nous envoyer le plus tôt possible, la liste des souscripteurs avec le montant de leurs souscriptions avant le premier octobre prochain.

Sera la présente lettre, lue au prône de la messe paroissiale de Saint-Louis-de-Westbury, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Sherbrooke, le 23 septembre 1887  
† Antoine, évêque de Sherbrooke

Hommage de la famille  
Georges Pinard et Marie Carbonneau

## Nos missionnaires à St-Louis-de-Westbury\*

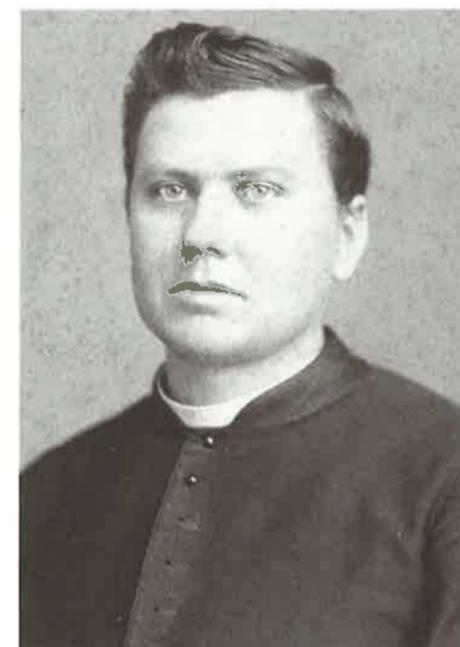
Avant la venue de M. l'abbé Daniel-Philippe McMEnamin (1884), les quelques catholiques du territoire de Westbury, se rendaient à Cookshire, là, ils recevaient les services du ministère tout paternel de Mgr Amédée Dufresne, curé de St-Camille (1877-1883). Mgr Dufresne termina sa brillante carrière à la cure de St-Philippe de Windsor (1924).



Mgr Joseph-Amédée Dufresne, pasteur de la paroisse St-Camille-de-Cookshire desservant les fidèles du Canton de Westbury

### Daniel-Philippe McMEnamin

Daniel-Philippe McMEnamin: fut le premier missionnaire à St-Louis-de-Westbury d'East Angus. Né le 28 février 1856, fils de James McMEnamin et d'Ellen Devaney; ordonné le 8 juillet 1883, dans la cathédrale de Sherbrooke, par Mgr Antoine Racine; incidemment, il fut le confrère d'ordination de Mgr Alphonse Osiac Gagnon, plus tard, évêque de Sherbrooke; vicaire à St-Edmond de Coaticook (1883); à St-Janvier de Weedon (1883-1884); en cette année 1884, il fut le premier missionnaire à St-Louis-de-Westbury d'East Angus; il y célébra la première messe, chez M. Joseph Binette (aujourd'hui le salon funéraire Brien & Monfette), le 28 janvier 1884. Après cela, il exerça son ministère en Ontario, aux diocèses d'Halifax, de London, et de Sault Ste-Marie, jusqu'à son décès, à Massey Station, Ontario, le 14 octobre 1932.



Daniel-Philippe McMEnamin, premier missionnaire à St-Louis-de-Westbury

### Mgr Joseph-Philémon Brassard

Mgr Joseph-Philémon Brassard: né à St-Grégoire de Nicolet, le 4 avril 1845, d'Édouard Brassard et de Cécile Dubois; ordonné le 6 octobre 1867, dans la chapelle du Séminaire de Nicolet, par Mgr François Richer dit Laflèche; vicaire à St-Christophe d'Arthabaska (1867), à St-Thomas de Pierreville (1868-1870); desservant de St-François-du-Lac (1871); curé de St-Romain (1871-1873); desservant de St-Gabriel de Stratford (1871-1873); et de Ste-Cécile (1879-1882); curé de St-Janvier de Weedon (1882-1903); premier desservant de St-Gérard de Wolfe (1883-1903); desservant de St-Adolphe de Dudswell (1882-1886); missionnaire à St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1884-1885); là, il commença l'établissement religieux; à l'automne de 1884, il bénit la première chapelle (40 pieds X 30 pieds); curé de St-Hippolyte de Wotton (1903-1924); conseiller diocésain (1909); prélat domestique (1918); décédé à Wotton, le 24 janvier 1924.

\* Notez que ce nom changea pour St-Louis-de-France en 1961

Hommage de la famille  
Joseph Boulanger et Marie-Louise Fouquet



Mgr Philémon Brassard, missionnaire 1884-85

#### Trefflé-Honoré Massé

Massé, Trefflé-Honoré, né le 16 août 1853, à Chambly, de Pierre-Paul Massé et d'Éliza Quinton; ordonné le 7 décembre 1879, dans la cathédrale de St-Hyacinthe, par Mgr Louis-Zéphirin Moreau; vicaire à St-Pie de Bagot et à St-Damase (1879-1883); curé à St-Camille de Cookshire (1883-1894); en même temps, il desservait les missions de St-Raphaël de Bury (1883-1888); de Ste-Famille de Newport (Island Brook) (1883-1888) et (1890-93); de Notre-Dame-du-St-Rosaire de Sawyerville (1890-1893); de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1885-1887); deuxième curé de St-Roch de Rock Forest (1894-1897); puis, il retourna au diocèse de St-Hyacinthe, pour être vicaire à Ste-Anne de Sorel et à St-Ephrem d'Upton; aumônier des Frères du Sacré-Coeur, à St-Hyacinthe; décédé à la Maison St-Antoine, à St-Hyacinthe, le 21 juillet 1923.

#### Édouard-François Boudreau

Né à St-Jean, Québec, le 4 août 1848, de Joseph Boudreau et de Florence Roy; études au séminaire de Ste-Thérèse, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir (Mariville) et au Collège Bourget de Rigaud; ordonné le 7 juin 1879, dans la cathédrale de Montréal, par Mgr Edouard-Charles Fabre; vicaire à St-Timothée de Beauharnois (1879-1880); à St-Martin de Laval (1880-1881); à St-Valentin, comté de St-Jean (1881); à Ste-Cécile de Valleyfield (1881-1884); desservant de St-François-d'Assise de Longue Pointe (1884-1886); vicaire à Ste-Cunigonde de Montréal (1886); incardiné au diocèse de Sherbrooke (1886); desservant de Ste-Agnès de Lac-Mégantic et de Ste-Cécile (1886-1887); vicaire à St-Joseph de Valcourt (1887); premier curé de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1887-1897); dans notre paroisse, il compléta l'établissement religieux, commencé en 1884, par Mgr Philémon Brassard.

Le 27 janvier 1890, une requête est adressée à Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. Cette requête porte 47 signatures; elle est certifiée par MM. Jean Fouquet et Thomas Roberge. Le décret, confirmant l'érection canonique de la paroisse, est signé le 15 février 1890; cet événement marque le début de la vie paroissiale, d'une ère nouvelle. Il y avait alors 55 familles.

M. le Curé Boudreau procéda à la bénédiction du premier cimetière de la paroisse, rue Angus sud (anciennement rue Cookshire), le 13 novembre 1892.

Avec la construction d'un moulin à papier, d'une capacité de 30 tonnes par jour, la population augmente. Un nouveau temple s'impose; on le construit en 1895, au coût de \$6,926.75. Non fini à l'intérieur, il est de proportions harmonieuses et rehaussé d'un haut clocher. Cette première église deviendra la salle paroissiale. Depuis, une usine de couture occupe les lieux et donne de l'emploi à plusieurs paroissiennes.

Après avoir dirigé notre paroisse pendant dix ans, M. Boudreau devient curé de Ste-Anne-de-la-Rochelle; il y demeure jusqu'en 1903. Il se retire à Sherbrooke, à l'hospice du Sacré-Coeur; puis, il va vivre quelques mois au Séminaire de Sherbrooke. Il décède à l'hospice du Sacré-Coeur le 8 mai 1904. Suite à deux exhumations, du premier cimetière (24 avril 1921) et du cimetière actuel (1924), il repose enfin dans la crypte aménagée sous l'église.

Hommage de la ferme André Bouffard et fils



## Les curés de St-Louis-de-France (Westbury) depuis la fondation de la paroisse jusqu'à aujourd'hui



Abbé Édouard F. Boudreau, premier curé 1887 à 1898

*E. F. Boudreau*

Pendant son stage à East Angus, M. Boudreau apparaît constamment comme l'ami et le conseiller de chacun de ses paroissiens. Tous à l'époque connaissent ses idées réformistes en matière d'agriculture et de colonisation. Il a la réputation d'être énergique dans la défense de ses opinions. On lui reconnaît de vouloir le bien de tous, avec ténacité. Dans sa maladie, comme dans son ministère, il montre une grande générosité d'âme; ses anciens paroissiens le savent bien et lui en rendent le témoignage.

#### Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon

Né le 19 juillet 1860, à St-Hippolyte de Wotton, de Jean-Évangéliste Plamondon et d'Agnès Crépeau; études au Séminaire de Nicolet, au Séminaire de Sherbrooke, au Séminaire de philosophie de Montréal et au Grand Séminaire de Montréal; ordonné le 29 août 1886, dans la cathédrale de Sherbrooke, par Mgr Antoine Racine; vicaire à Sacré-Coeur de Stanstead et assistant-aumônier des Ursulines de Stanstead (1886-1887); vicaire à St-Edmond de Coaticook (1887); curé fondateur de St-Adolphe de Dudswell

(1887-1897); deuxième curé de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1897-1925); en 1907, il fait construire un presbytère. Après plusieurs démarches, il reçoit avec joie, en 1909, cinq religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. En 1916-17, on construit le Collège (Ecole St-Louis-de-France) pour les garçons. Les Frères de l'Instruction Chrétienne y donnent l'enseignement et l'éducation de 1918 à 1928.

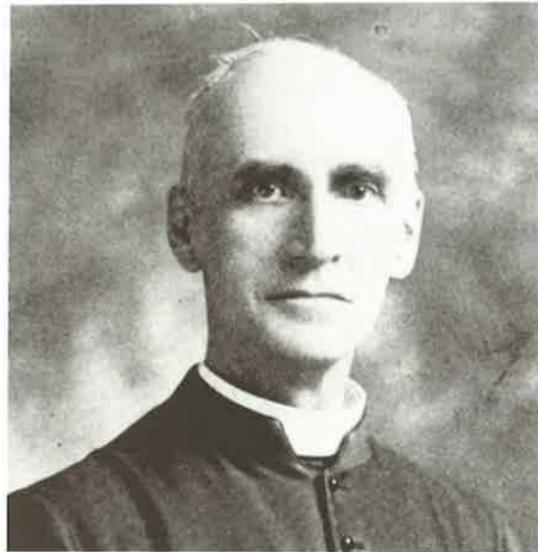
Le 28 août 1910, le premier fils d'East Angus à devenir prêtre, l'abbé Agénor Turcotte, est ordonné par Mgr Paul Larocque, dans l'église paroissiale d'alors. Le même jour, un fils de Weedon, l'abbé Félix Després, devient lui aussi prêtre, chez-nous.

En 1915, la paroisse n'a aucune dette. L'église et le presbytère sont payés. La population ne cesse de croître, en raison du développement du moulin à papier. L'église est devenue trop petite. En 1918, East Angus et Westbury comptent 2 985 âmes; en 1919, 3 866 personnes habitent le territoire. Le 9 mars 1919, dans une assemblée de paroisse, on décide de bâtir



Première église, construite en bois au coût de \$6,000 selon les plans de J. B. Verret

Hommage de la famille  
Josephat Girard et Irène Sanschagrín



Abbé Rodrigue Plamondon, deuxième curé 1898 à 1925

*J. A. R. Plamondon*

une nouvelle église. C'est un véritable temple que M. Plamondon envisage de léguer aux générations futures. Cette construction laissera de lourdes responsabilités financières, soit. Cependant, hâtons-nous de le dire, sans ambages: M. Plamondon ne fait rien, n'entreprend rien, sans y être dûment autorisé. De plus, en maintes circonstances, ses adjoints dans le maniement des affaires, les marguilliers l'incitent à aller de l'avant. Ils escomptent la générosité des paroissiens d'East Angus et de Westbury; leur espérance se vérifie encore dans la réalité de 1990.

La construction de cette nouvelle église s'étendra sur une période assez longue puisqu'elle débuta en 1920. La bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 8 mai 1921. Le 2 juillet 1923, Mgr Paul Larocque, accompagné de Mgr Ovide Charlebois et de Mgr Guillaume Forbes ont béni solennellement l'église. Jour de joie et d'allégresse pour les paroissiens et surtout pour M. Plamondon. Une présence remarquée: celle de Mgr Philémon Brassard, curé de Wotton, qui avait commencé, en 1884, l'établissement religieux de St-Louis-de-Wesbury d'East Angus.



Intérieur de la première église



La deuxième église et le presbytère en 1923

Cette célébration solennelle réjouit, avons-nous dit plus haut, M. Plamondon. Il voulait que cette église soit belle comme une cathédrale. Son désir était comblé. Pour lui, rien n'était trop coûteux, quand il s'agissait de rehausser l'éclat du service divin. Avec le psalmiste, il pouvait dire: «Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison». Soixante ans plus tard, un éminent prélat québécois québécois lui donne raison. Un bon dimanche matin, dans une émission présentée, à CBF 690, M le Cardinal Paul-Émile Léger proclame que «l'église St-Louis-de-France, dans le diocèse de Sher-

brooke, est la deuxième plus belle église qu'il connaisse au Québec».

À peine deux ans plus tard, le 5 août 1925, M. Plamondon s'éteint au presbytère, qu'il avait fait ériger en 1907. Son corps repose dans la crypte de l'église St-Louis-de-France d'East Angus. Il laisse le souvenir du prêtre pieux, qui annonce la Parole de Dieu avec conviction, peut-être dans les proportions de l'Épître aux Corinthiens, mais avec le souci indéniable de faire grandir dans la foi ceux et celles qui lui sont confiés.

Hommage de la famille  
Herménégilde Coulombe et Georgianna Pagé



Abbé Ferdinand Nelson Rousseau, troisième curé, 1925 à 1931

*F. N. Rousseau*

#### Ferdinand-Nelson Rousseau

Né à Cap St-Ignace (comté de Montmagny), le 19 novembre 1865, de Jean-Baptiste Rousseau et de Séraphine Guimont; études au Séminaire de Québec, chez les Clercs St-Viateur, à Joliette et chez les Clercs de Ste-Croix, à Farnham; ordonné, pour le diocèse d'Oregon (États-Unis), le 25 août 1895, dans la cathédrale de St-Hyacinthe, par Mgr Louis-Zéphirin Moreau; incardiné à Sherbrooke (1896); vicaire à St-Edmond de Coaticook (1896-1898); à Ste-Agnès de Lac Mégantic (1898-1899); curé de Notre-Dame-du-St-Rosaire de Sawyerville, avec la mission de Ste-Famille de Newport (Island Brook) (1899-1902); curé de St-Cajetan de Mansonville (1902-1909); de Ste-Anne-de-la-Rochelle (1909-1923); de St-Janvier de Weedon (1923-1925); là, il fait construire l'église et le presbytère (1924); curé de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1925-1931); ici, il complète l'achat du cimetière, en 1926; il acquiert, pour la paroisse, un orgue «Casavant»; il s'affaire à payer l'église et veille avec grand soin aux finances de la paroisse. Il affiche une très grande générosité pour les vocations. À preuve, à l'automne 1927, il accueille un futur prêtre, atteint de tuberculose, un fils de son ancienne paroisse: Ste-Anne-de-la-Rochelle. Grâce à son appui paternel, René Pincince est ordonné prêtre, assis,

dans l'église St-Louis-de-Westbury d'East Angus, le 23 octobre 1927, par Mgr Alphonse Osias Gagnon. Ce jeune prêtre mourra le 1<sup>er</sup> avril 1932, victime de la terrible maladie, dont il était atteint. Le 7 avril 1929, il a la grande joie d'accueillir la nomination de M. J.E. Palmer à titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Durant son pastorat chez nous, un fils d'East Angus devient prêtre: Georges Bilodeau (le 29 juin 1930).

M. Rousseau, doué d'une forte constitution physique, doit prendre sa retraite en 1931. C'est à East Angus qu'il continue de vivre, accablé de grandes souffrances. Il décède le 29 décembre 1934, dans notre paroisse. Il est inhumé dans la crypte de notre église paroissiale.

On retient de lui ses conversations enjouées, sa grande bonté, sa serviabilité. Il fait montre d'un grand talent d'organisateur. On note, par exemple, qu'à Ste-Anne-de-la-Rochelle, il développe la pratique annuelle des grands pèlerinages. A Weedon, à la suite d'un incendie désastreux, il voit à ce que ses paroissiens retrouvent leur temple paroissial et un presbytère convenable, dans les plus brefs délais. Il va sans dire qu'il déploie au maximum ce talent remarquable d'organisateur dans notre paroisse, surtout, au début de la grande crise économique. Artiste à ses heures, il est un musicien admirable. La qualité de la musique sacrée et la liturgie bien vécue sont, pour lui, deux soucis majeurs. Il finit sa vie terrestre, en donnant l'exemple de la joie dans la souffrance: «*Je surabonde de joie dans mes souffrances.*»

#### Joseph Gilbert Horace Boulay

Né le 17 mai 1884, à St-Edwidge de Clifton, de Gaspard Boulay et d'Emma Marchessault; études au Séminaire de St-Hyacinthe, au Grand Séminaire de Montréal et au Séminaire de Sherbrooke; ordonné le 19 décembre 1908, dans la chapelle du Couvent Mont Notre-Dame de Sherbrooke, par Mgr Paul Larocque; vicaire à St-Philippe de Windsor (1908-1913); curé de St-Hubert de Spaulding (Audet) (1913-1918); de St-Mathieu de Dixville (1918-1930); desservant de Notre-Dame-de-la-Salette de Baldwin's Mills (1920-1930); il voyagea au Mexique et en Amérique du Sud (1925); curé de St-Louis-de-Westbury de East Angus (1931-1938). Il accède à la cure de notre paroisse, en raison de ses talents reconnus dans l'administration paroissiale. Ce prêtre dynamique se dévoue sans

Hommage de la famille  
Bertrand Dugal et Isabelle Moore



Abbé Horace Boulay, quatrième curé, 1931 à 1938

*Horace Boulay*

compter pour tous et chacun des paroissiens de St-Louis-de-Westbury de East Angus; il consolide la position financière de la paroisse; enfin, pendant son pastorat chez nous, les Frères Clercs de St-Viateur, prennent charge du Collège St-Louis-de-France, à compter de 1931; ils y demeureront jusqu'en 1949.

M. Boulay a la joie de voir deux fils d'East Angus, ordonnés prêtres dans notre église paroissiale: le Chanoine Léon Drapeau, le 27 mai 1934, par Mgr Alphonse-Osias Gagnon et Charles Palmer, le 12 juin 1938, par Mgr Philippe Desranleau. Quatre fils de St-Louis-de-Westbury accèdent également au sacerdoce, durant cette période: Mgr Paul-Émile Morin, Hervé Bergeron, et Anatole Bernier, le 29 juin 1934 et Agénor Bisson, le 29 juin 1936.

Une paralysie partielle le force à se retirer à Coaticook le 25 novembre 1938. Cinq mois plus tard, le 23 avril 1939, il meurt subitement, en prêchant la croix de la tempérance; d'ailleurs, il défendait cette cause avec ardeur, en particulier dans le «*Messenger St-Michel*», sous le pseudonyme «*d'un Curé des Cantons*». Il laisse le souvenir d'un prêtre d'une grande finesse d'esprit, d'une humilité vraie et d'un cœur d'apôtre. Il est inhumé au cimetière St-Edmond de Coaticook.

Hommage de la famille Yvon Blouin et Claudette Ménard



Abbé Eugène Bellehumeur, cinquième curé, 1938 à 1940

*J.-E. Bellehumeur*

#### Joseph Jean-Baptiste Eugène Bellehumeur

Né à St-Hugues (comté de Bagot), le 23 juin 1884, de Charles Bellehumeur et de Philomène l'Espérance; études au Séminaire de St-Hyacinthe et au Séminaire de Sherbrooke; ordonné le 29 juin 1914 dans la cathédrale de Sherbrooke par Mgr Paul Larocque; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke (1914-1920); curé de St-Fortunat de Wolfe (1920-1938); là, il vit à la restauration de l'église paroissiale; curé de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1938-1940). A East Angus, il se fait remarquer, dès le début, par sa facilité d'accueillir autant la population ouvrière et catholique, que les dirigeants de l'usine, la plupart protestants. Cet éducateur de talent instruit son peuple, selon un mode très simple. Il s'adonne avec beaucoup de compétence à la catéchèse des enfants et des adolescents. Il fait montre d'une grande habileté financière. Le matin du 24 avril 1940, il célèbre l'Eucharistie, à l'heure habituelle; il se rend aux écoles faire la catéchèse aux jeunes. Il revient à son bureau, au presbytère, vaquer à ses occupations ordinaires. Vers onze heures, le vicaire Gérard Letendre entend le bruit sourd de la chute d'un homme. Il accourt immédiatement au chevet de M. Bellehumeur. Le vaillant curé part subitement, muni du sacrement des malades.

Dans le «*Messenger St-Michel*», le chanoine Henri-Anicet Simard, ancien curé de la cathédrale de Sherbrooke, rend l'hommage suivant au vicaire Bellehumeur (1914-1920): «*Pendant la construction de l'Évêché de Sherbrooke, le personnel réside dans un autre édifice. Il faut donc voyager à toutes les heures du jour et par tous les temps, pour vaquer au ministère paroissial. L'abbé Bellehumeur est vicaire durant toute cette période. On peut dire qu'il personnifie la bonne humeur.*»

Autant à la paroisse de la cathédrale de Sherbrooke, à St-Fortunat, qu'à East Angus, on se rappelle sa façon bien spéciale de stimuler l'indifférence ou la tiédeur chez ses ouailles, son accueil chaleureux au presbytère, spécialement pour les affligés; on a encore en mémoire sa bonté, sa patience inaltérable, sa prudence, faite de bon sens et de confiance au Seigneur; sa foi agissante, son équilibre mental, son esprit avisé dans la conduite spirituelle et matérielle des paroisses confiées à son cœur de pasteur. Son affabilité proverbiale et sa politesse exquise lui valent la belle appellation: le «Père» Bellehumeur.

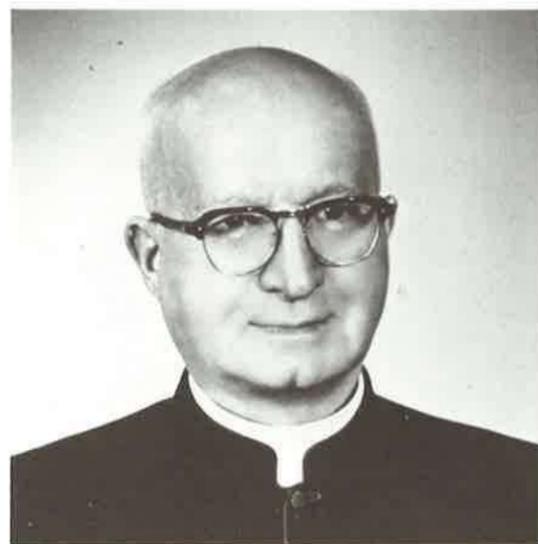
Pendant son séjour à East Angus, deux fils de la paroisse sont ordonnés prêtres: le Père Fernand Faucher, o.p., le 24 juin 1939, et le Père Albert Touchette, c.f.s., le 29 juin 1939. En juin 1939, les paroissiens de St-Louis-de-Westbury soulignent de façon grandiose, les 25 ans de vie sacerdotale de M. Bellehumeur.

Ce prêtre, aimé et respecté de tous, repose dans la crypte de notre église paroissiale.

#### Chanoine Joseph-Pierre Labrecque

Né le 29 septembre 1893, à St-Alexandre d'Iberville, d'Auguste Labrecque et d'Aglaé Brault; études à Chicopee, Massachusetts, États-Unis, et au Séminaire de Sherbrooke; ordonné le 26 juin 1921 dans la cathédrale de Sherbrooke par Mgr Paul Larocque; vicaire à St-Marc de Coaticook (1921); à Ste-Bibiane de Richmond (1921-1926); curé de St-Raymond de Fontainebleau (1926-1934); de l'Assomption de Waterville (1934-1940); de St-Louis-de-Westbury d'East Angus (1940-1968).

Sous sa direction, plusieurs mouvements s'implantent dans notre paroisse; le Service de Préparation au Mariage, l'Oeuvre des Terrains de Jeux, la Garde Paroissiale (la première du diocèse - 1954), le Mouvement Scouts et Guides, le Comité pour le Renou-



Abbé Pierre Labrecque, sixième curé, 1940 à 1968

*Pierre Labrecque, curé*

veau Liturgique et les Filles d'Isabelle sont parmi les plus importants.

Les paroissiens de St-Louis-de-Westbury n'oublient pas de souligner, en 1946, le 25<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce de ce curé qui les a déjà conquis par sa bonté rayonnante et sa piété remarquable.

En 1952, on songe à fonder une nouvelle paroisse, de l'autre côté de la rivière. Le 30 septembre 1956, l'abbé Jean Mercier célèbre la première messe à l'école Notre-Dame-de-la-Salette. M. l'abbé Arthur Villemain devient le premier desservant de cette mission (1956-1957). Lui succède, M. l'abbé Raymond Désilets (1957-1959). M. Désilets fait construire l'église et le presbytère (1958). C'est M. le curé Labrecque qui fut le dernier desservant (1959-1960), avant l'érection officielle de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde.

À l'automne 1958, l'auteur de ces lignes (l'abbé Jean-Thomas Dumont) reçoit un téléphone de Mgr Georges Cabana à l'adresse de M. Labrecque. Sans vouloir écouter la conversation, je perçois les paroles suivantes de M. Labrecque: «*Ça irait bien mieux à M. Lefrançois*». À la suite de ce téléphone «*mystérieux*», M. le Curé nous apprend qu'il est nommé

Hommage de la famille  
Évariste Cormier et Georgianna Champoux

chanoine honoraire du diocèse de Sherbrooke. Le 16 novembre 1958, les paroissiens de St-Louis-de-Westbury ont le cœur à la fête. Ils participent, à la cathédrale de Sherbrooke, à l'investiture au canonat de leur pasteur bien-aimé. C'est un honneur bien mérité pour ce prêtre bon, humble et simple, qui est bien loin de l'avoir réclamé.

Le 29 janvier 1963, l'abbé Léon Drapeau, fils de la paroisse, devient chanoine; M. Anselme Tourigny est fait Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; Mlle Léontine Roberge, MM. Roland Brousseau et Jean-Baptiste Bouchard sont décorés de la médaille «*Bene Merenti*» de Sa Sainteté Jean XXIII. En novembre 1959, Mlle Blanche Roberge, organiste depuis 1915, avait reçu cette même médaille; pour sa fidélité à appuyer les célébrations liturgiques.

Le 2 décembre 1963 est un jour sombre dans l'histoire de notre paroisse: le feu cause des dégâts considérables au sanctuaire et à la sacristie de l'église. On ne perd pas courage, «*On relève les manches*», bientôt commencent les travaux de rénovation. Pendant ce temps, les offices religieux ont lieu dans la salle paroissiale. Le 14 juin 1964, c'est une église toute neuve, restaurée et rajeunie que les paroissiens retrouvent. À la suite de ce branle-bas, M le Curé Labrecque doit prendre un repos du 20 juillet au 31 décembre 1964. Pendant cette période, l'abbé Jacques Paquin, curé de St-Mathias agit comme administrateur.

À la suite du Concile Vatican II, on forme un comité de Renouveau Liturgique, sous la présidence de M. Lucien Bilodeau, maître de chapelle depuis 1935. La première messe selon le rite nouveau est célébrée en français, le 7 mars 1965.

M. Labrecque ne craint pas d'interpeller des jeunes garçons, en leur proposant la vocation sacerdotale. Sa prière incessante obtient une fructueuse moisson, déjà durant son séjour à St-Louis-de-France. Une forte proportion des prêtres nés à East Angus et ordonnés entre 1940 et 1968, vivent leur enfance et leur adolescence durant cette période. Sont ordonnés prêtres dans l'église St-Louis-de-Westbury: René Roberge, le 18 juin 1950, par Mgr Philippe Desranleau; Marc-Aurèle Gosselin, le 17 juin 1954, par Mgr Joseph-Aldée Desmarais, évêque d'Amos. Yvan Fournier et Roger Roy, le 28 mai 1961, par Mgr Georges Cabana. Plusieurs autres fils d'East Angus devien-

nent prêtres à cette époque: le Père Ludger Drapeau p.b., le 23 juin 1940; le Père Clément Campagna, cssr, le 29 juin 1940; Charles-Henri Doyle, le 20 décembre 1947; le Père Fernand DeMontigny c.p.v., le 3 juin 1950; Émile Thibault, le 26 juin 1952; le Père Jocelyn Grenier, o.m.i., le 12 juin 1953; Lucien Jacques, le 8 décembre 1954; Paul Lessard, le 26 mai 1956; Bertrand Drapeau, Jean-Luc Tanguay et le Père Réal Duplessis c.s.c., le 31 mai 1958; Roger-Alphonse Roy, le 16 juin 1962; André Giroux, le 12 juin 1965, le Père Raymond Gendron v.d., le 8 juin 1968 et Richard Veilleux, le 11 juin 1960.

D'autres événements importants se déroulent entre 1940 et 1968: la course au mariage du début de la guerre: 13 mariages sont célébrés un dimanche de 1940; M. Lucien Bilodeau reçoit la médaille «*Bene Merenti*» de Sa Sainteté le Pape Pie XII en 1949; les Frères des écoles chrétiennes remplacent les Clercs de St-Viateur, au Collège St-Louis-de-France en 1949; la paroisse est consacrée au Cœur-Immaculée-de-Marie en 1953; le Collège St-Louis-de-France est agrandi en 1954; Mgr Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, bénit l'hôpital Ste-Thérèse, propriété de M. et Mme Alfred Boisvert en 1954; l'école St-Joseph est construite en 1956; en 1958, on l'appelle «*École Labrecque*», en l'honneur de M. le Chanoine Pierre Labrecque (aujourd'hui, cette bâtisse abrite les bureaux de l'Hôtel-de-Ville d'East Angus); le couvent Notre-Dame-de-la-Garde est agrandi en 1956; le 27 décembre 1961, un décret émis par Mgr Georges Cabana, change le nom de la paroisse St-Louis-de-Westbury en celui de St-Louis-de-France; la première appellation remontait au 15 février 1890; l'accueil Donrémy est fondé en 1961; enfin, en 1964 l'abbé Jean Mercier, vicaire dominical à East Angus depuis 15 ans, publie deux volumes: «*L'Estrie*» et «*Autour de Mena'sen*»; en 1965, il lance un autre volume «*Bastion Sacerdotal en Estrie*»; il obtient le grade de maîtrise en histoire de l'Université de Montréal.

M. Labrecque est donc un pasteur très actif, sans faire de bruit; il invite de nombreux paroissiens et paroissiennes à s'engager pour l'avancement de leur communauté chrétienne; il mit à profit au maximum la grande salle paroissiale pour réaliser de multiples activités apostoliques et communautaires: les réunions des mouvements, les fêtes paroissiales, les activités financières (bingos, bazars, etc.); le patin à roulettes pour les jeunes, etc...

Hommage de la famille  
Wilfrid Lavigne et Clarice Fortin

Ce pasteur bien spécial se dépense sans ménagement au services des siens. Sa santé s'en ressent; à trois reprises; en 1952, 1958 et 1964, il doit prendre des repos prolongés. Il tiendra quand même jusqu'au bout. Le 14 octobre 1968, il se retire; une maladie finale le surprend; il meurt le 30 octobre 1968, au Centre Hospitalier St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke; il est inhumé dans la crypte de notre église paroissiale.

On pourra dire que «ce bon et fidèle serviteur» aime les siens, et les aime jusqu'à la fin. On se rappellera toujours son sourire conquérant, son accueil chaleureux pour les prêtres, et la confiance qu'il manifestait à ses vicaires. Assidu au confessionnal, à la première heure du matin, le dimanche comme la semaine, ce prêtre ressemblait au Curé D'Ars, à cet égard. Les pauvres, les affligés de toutes sortes, il les accueillait avec générosité qui dépassait parfois notre entendement. On se souviendra de sa prédilection pour les jeunes, les malades et les vieillards.

Qu'on me permette de raconter deux faits bien précis: un bon matin, il vient me rejoindre à mon bureau au deuxième étage. S'excusant de me déranger, il me soumet un cas assez difficile; il venait me demander mon avis, lui, un prêtre de 44 ans d'ordination, à moi, un jeune ordonné, de 4 mois à peine! Quelques jours après mon arrivée à East Angus, il me demande de prêcher le 31 août, 24 jours après mon arrivée. Je lui dis: «Je ne connais pas encore les gens. Je ne sais pas si je peux le faire tout de suite». Et lui, de me répondre: «Je te laisse libre; cependant, au début de mon vicariat, j'ai fait cette même réponse à mon curé. Il ne me l'a jamais redemandé durant les cinq ans que j'ai été là. Un bon jour, je suis nommé curé, obligé de prêcher tous les dimanches. J'ai trouvé cela très difficile et c'est encore pénible pour moi, quarante ans plus tard». J'acceptai donc de prêcher.

Je ne sais s'il a laissé des écrits, s'il a obtenu des faveurs spéciales pour ses paroissiens après son décès. Pour moi, il fait partie de la multitude des bienheureux même si l'Église ne s'est pas prononcée officiellement sur ses vertus!

#### Pierre-Ernest-Roméo Laurencelle

Né dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le 4 décembre 1915, de Joseph Laurencelle et de Marianne-Ernestine Bernier; ordonné le 29 juin 1941, dans la cathédrale de Sherbrooke; par Mgr Phi-



Abbé Roméo Laurencelle, septième curé, 1968 à 1972

*Roméo Laurencelle*

lippe Desranleau; professeur au Séminaire de Sherbrooke (1941-1945); vicaire à St-Praxède de Bromptonville (1945-1947); curé fondateur de St-Luc de Barnston (1947-1962); là, il dote la paroisse d'une église et d'un presbytère; desservant de Notre-Dame-de-la-Salette de Baldwin's Mills (1947); curé de St-Pierre de La Patrie (1962-1968); de St-Louis-de-France d'East Angus (1968-1972); de Ste-Catherine de Katevale (1972-1981); retiré à Sherbrooke (1981); vérificateur des livres des fabriques (1981 à nos jours). M. Laurencelle vit des heures difficiles, à son arrivée à East Angus. La célèbre grève de 1968, à la Compagnie Domtar, lui cause de sérieuses embûches. Durant son séjour chez-nous, il voit à l'amélioration du cimetière paroissial. Il sait également garder les finances de la Fabrique en bon état, malgré une pratique religieuse en baisse, à East Angus, comme ailleurs. Il est donc un pasteur de transition, à qui il faut savoir gré d'être demeuré quatre ans chez nous, durant la période de contestation qu'a connue l'Église du Québec, depuis le début du siècle.

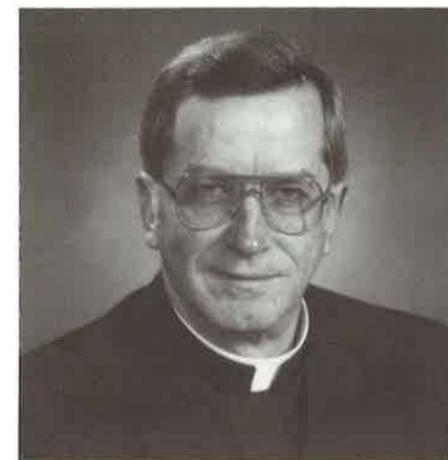
Hommage de la famille Wilfrid Mailhot et Cora Houle

#### Jean-Paul Raymond Jodoin

Né à St-Edmond de Coaticook, le 19 février 1930, fils de Paul-Émile Jodoin et de Mériilda Cloutier; études aux Petit et Grand Séminaires de Sherbrooke; ordonné le 26 mai 1956, dans la cathédrale de Sherbrooke, par Mgr Georges Cabana; professeur au Séminaire de Sherbrooke (1956-1961); aux études à Rome et à l'Université Laval de Québec (1961-1963); licencié en théologie, bachelier en pédagogie et en catéchèse; professeur au Séminaire de Sherbrooke (1963-1966); conseiller à l'Office Catéchétique Diocésain (1965-1966); directeur de l'Office Catéchétique Diocésain (1966-1972); il est alors préposé à la formation des maîtres, et à la catéchèse des adolescents; il cumule aussi la fonction de chargé de cours de catéchèse à la Faculté de Théologie de l'Université de Sherbrooke; curé de St-Louis-de-France d'East Angus (1972-1984); nommé chanoine titulaire (1980); membre de la Commission des Finances du Diocèse de Sherbrooke; curé de Coeur-Immaculée-de-Marie de Sherbrooke (1984 à nos jours), et nommé Monseigneur, le 28 septembre 1989.

Dès son arrivée à East Angus, il se mit résolument à la tâche pour bien connaître la portion du peuple de Dieu qui lui est confiée; il visite les ouvriers de la Domtar (à l'époque) à la cantine de l'usine; il fréquente différents comptoirs à journaux de la paroisse pour rencontrer ses gens; il voit avec soin à l'instruction religieuse des paroissiens et paroissiennes par les homélies dominicales et les retraites paroissiales; il soigne la liturgie des célébrations eucharistiques et celle des autres sacrements; il voit à ce que les vieillards et les malades reçoivent régulièrement le pardon et l'Eucharistie, en se faisant aider à cet effet par des religieuses et des laïques; il met sur pied une équipe de ministres de la communion pour les célébrations de fin de semaine; il organise une pastorale scolaire efficace, avec l'aide de ses collaborateurs; il réintroduit dans notre temple paroissial quelques statues de saints et de saintes qui en avaient été évincées; de cette façon, il redonne vie à une dévotion populaire de bon aloi; il reporte en Secondaire II, la profession de foi des adolescents et des adolescentes.

Il donne de véritables structures à la pastorale paroissiale: il met sur pied une véritable équipe de pastorale, à laquelle se greffent, en plus du vicaire, des stagiaires, futurs prêtres et une agente de pas-



Abbé Raymond Jodoin, huitième curé, 1972 à 1984

*Raymond Jodoin*

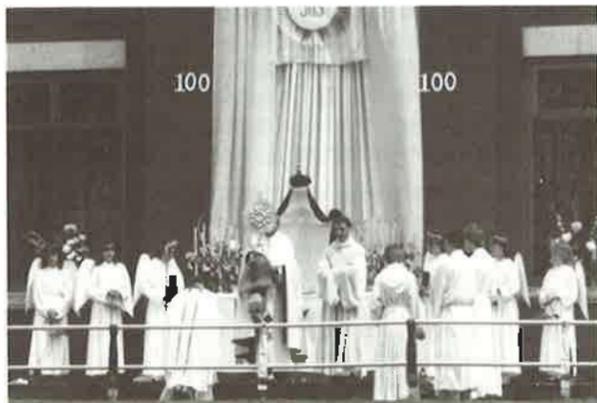
torale, en la personne de soeur Laurence Guertin, f.c.s.c.j.; à chaque semaine, l'équipe se réunit pour reviser la semaine écoulée et planifier la semaine à venir. Les tâches sont réparties équitablement. Il organise dès le début un Conseil Paroissial de Pastorale. La visite paroissiale se fait chaque année, à l'automne, par secteurs déterminés. Il est attentif à l'engagement des baptisés, adultes et jeunes, en paroisse; il suscite même des engagements précis. Il forme une équipe de préparation au baptême, pour les couples qui présentent des enfants à ce sacrement. Il est particulièrement sensible aux problèmes que rencontrent les couples mariés dans leur vie à deux! Il tient à une préparation adéquate des jeunes couples qui veulent vivre le sacrement de mariage de façon significative.

Pour lui, le service liturgique des jeunes, enfants et adolescents, garçons et filles, autant sur semaine qu'en fin de semaine, revêt une importance capitale. Une quarantaine de servants font partie de cette équipe de grande qualité. La fin de semaine, des adultes et des jeunes sont également appointés pour l'animation du chant, la lecture de la Parole de Dieu et le service à l'autel. La musique d'orgue, exécutée par de bons musiciens, accompagne cette liturgie, comparable à celle de n'importe quelle paroisse du diocèse.

Hommage de la famille  
Gérard Roy et Marie-Jeanne Lamontagne

Une chorale dynamique, dirigée par M. Lévis Morin, rehausse le temps de Noël et celui de Pâques, et aussi d'autres occasions solennelles, avec brio. Assez fréquemment, surtout à la messe de 11:00 heures le dimanche, des groupes d'étudiant(e)s et les membres de certains mouvements prennent en main l'animation de toute la célébration. Il sait interpeller les jeunes garçons ou filles, à des vocations spéciales; la semence qu'il a jetée en terre de St-Louis-de-France, produira sûrement de bons fruits.

Durant son séjour à East Angus, deux fils de la paroisse sont ordonnés prêtres dans l'église St-Louis-de-France: Gérard Bégin, le 11 juin 1972, par Mgr Jean-Marie Fortier et le Père Gilles Blouin a.a., le 26 mai 1974, par Mgr Jean-Marie Fortier avec la présence de Mgr Timothy Matthews, Evêque Anglican. Deux autres anciens paroissiens reçoivent aussi le sacerdoce durant cette période: Richard Bouffard, le 14 avril 1973, et Donald Thompson, le 11 février 1979. Il participe activement à la formation pastorale des stagiaires futurs prêtres, dans notre milieu. Dans les douze années de son pastorat à East Angus, M. Jodoin accueille successivement Gérard Bégin; Gilles Gingras, prêtre, le 3 novembre 1973; Alain Laroche, prêtre, le 12 novembre 1977; Mario Boivin, prêtre, le 24 mai 1980 et Yves Perreault, prêtre, le 6 octobre 1984. Il reçoit également, Gérald Ouellette, du Diocèse de St-Hyacinthe, ordonné pour son église locale, en 1976. Enfin, Marcel Giroux est stagiaire ici, en 1971 et 1972, prêtre en 1982.



Exposition du Saint Sacrement par M. Raymond Jodoin, curé, commémorant la 100<sup>e</sup> anniversaire de la première messe célébrée à East Angus, le 20 mai 1984.

Hommage de la famille  
Luc Bégin et Madeleine Hélène Denis

Depuis le Concile Vatican II, l'Église a réinstauré le diaconat permanent. Le curé Jodoin décide donc un bon jour, après avoir prié et réfléchi, d'appeler à ce service d'Église, M. Lévis Morin qui sera ordonné chez nous, le 19 octobre 1985. Depuis août 1986, M. Morin travaille à plein temps en pastorale paroissiale, avec le concours de sa vaillante épouse Denise.

À St-Louis-de-France, la pastorale des funérailles revêt une importance capitale. M. Jodoin procure une attention et une écoute vraiment spéciales aux personnes qui franchissent le seuil de la mort et de leurs familles. Il sait leur donner l'espérance chrétienne dans une telle circonstance. Il favorise la participation possible des familles concernées à une liturgie significative des funérailles de leur défunt. Une chorale attirée concourt à l'animation du chant. L'homélie et les gestes posés tentent de susciter un approfondissement de la foi dans les valeurs éternelles.

L'administration matérielle de la paroisse n'échappe pas à sa remarquable vigilance. Il convoque des assemblées régulières de ses collaborateurs immédiats en ce domaine: les marguilliers et marguillères. Il stabilise les finances de la paroisse, sur la base de ce principe: «Donne des services aux gens et ils seront généreux.» Des résultats sensibles font leur apparition: les offrandes aux messes dominicales et la dîme atteignent des résultats fort intéressants. Les propriétés immédiates de la Fabrique, l'église et le presbytère, sont entretenus, améliorés et réparés de façon continue et progressive. Il poursuit le travail de réfection et de restructuration du cimetière, commencé par ses deux prédécesseurs immédiats: MM. Labrecque et Laurencelle. Cette corporation civile obtient finalement son autonomie financière. L'ancienne salle paroissiale (1<sup>ère</sup> église) devenue une usine de couture, est définitivement cédée à ses propriétaires, en 1973. Le sous-sol de l'église est agréablement aménagé.

Avec Raymond Jodoin, «personne n'use ni son fauteuil, ni ses pantoufles». Il sait provoquer des événements festifs de haut standard qui réveillent la fierté de tous. Ainsi, en 1979, avec une équipe vraiment active, il obtient la consécration de notre temple de type cathédrale. Un autre événement digne de mention est la célébration, à l'automne de 1983, du 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité du Canton de Westbury. «La paroisse St-Louis-de-France garde un sou-

venir ému de ses racines, à Westbury», proclame alors le pasteur de notre communauté, lors de la messe grandiose du 9 octobre 1983, célébrée dans notre temple local. Deux semaines plus tard, grâce à la collaboration d'un comité «ad hoc», il préside à la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce de l'abbé Jean-Thomas Dumont. Comme il est un homme d'Église, il ne peut manquer de souligner la visite au Québec de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II. Il prépare avec soin cet événement unique; cette préparation culminera dans l'organisation d'un groupe de paroissiens qui se rendront à Montréal, participer à la célébration eucharistique du 11 septembre 1984, avec le soutien de son successeur, l'abbé Jacques Rodrigue.

Les chrétien(ne)s d'East Angus lui manifestent leur reconnaissance en diverses occasions. Ainsi, en 1981, le tout St-Louis-de-France est dans la joie, à l'occasion du Jubilé d'Argent sacerdotal de son pasteur bien-aimé. Le 7 juillet 1984, malgré l'absence prolongée d'électricité, due à une tornade, un imposant groupe de braves personnes lui disent leurs adieux, dans une soirée toute remplie de simplicité et de fraternité.

On constate donc que ce pasteur rejoint tous les secteurs de la pastorale et de l'organisation matérielle de notre communauté chrétienne. Il est un vrai pasteur «qui aime ses brebis et qui sait les paître comme un véritable intendant du Christ.» Il bâtit pour l'avenir et sait respecter le cheminement de ses paroissiens. Il accueille toujours ceux-ci avec une grande bienveillance. Il s'applique à revigorer l'espérance chrétienne de ceux et celles qui vivent des jours difficiles dans leur vie personnelle, familiale ou à leur travail. C'est un directeur spirituel sage et discret. Il est vrai dans ses paroles et ses actes, on ne le berne pas facilement. Il a en sainte horreur le «comméragé». Il voit à faire respecter les valeurs chrétiennes de justice et de charité dans tous les secteurs d'activités d'East Angus. La chaleur de ses propos, sa distinction achevée, sa politesse exquise, sa grande bonté attirent les coeurs les plus fermés. On oublie facilement ses sautes d'humeur, car il est sans rancune. Que dire de sa grande discipline de vie, de son comportement logique, de son esprit de prière. Les pauvres occupent une place de choix dans ses préoccupations quotidiennes.

Hommage de la famille Antonio Labbé et Maria Turcotte

Il fait vraiment confiance aux prêtres qui sont ses collaborateurs; il agit de la même façon à l'égard des stagiaires futurs prêtres. Il a des exigences précises envers eux tous; pour lui le sens des responsabilités, c'est capital. Dans ses exigences, même envers ses paroissiens, il demeure honnête et compréhensif; il vise à éviter la médiocrité dans le travail pastoral. Il met de l'ambiance dans la vie au presbytère; le presbytère, c'est d'abord la maison des prêtres et des futurs prêtres; mais c'est aussi celle des paroissien(ne)s. Ses taquineries sont toujours empreintes d'une vraie charité.

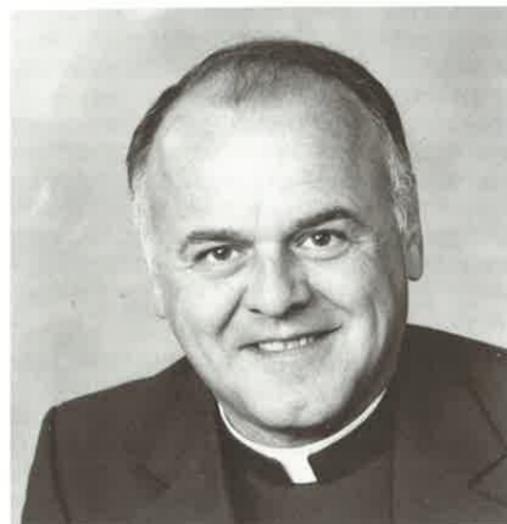
Avant de quitter East Angus, à la fin de ses deux mandats de six ans comme curé, il déclare: «Même sans ce règlement diocésain je partirais. En douze ans, j'ai dit et fait ce que je pensais devoir dire et faire à St-Louis-de-France. Il faut du sang neuf et des idées neuves pour que la paroisse aille de l'avant.»

À son instigation, le conseil de pastorale prépare un portrait robot du futur pasteur. Ce document, transmis au Conseil Épiscopal, inspirera le choix de ce curé. Dès que la nomination de son successeur est connue, il prépare son arrivée auprès des gens. C'est là faire preuve d'honnêteté et d'humilité véritables. Le tout East Angus regrette son départ; les paroissien(ne)s collaborent joyeusement avec le nouveau curé, en raison de l'élan donné par le Chanoine Raymond Jodoin.

#### Joseph-Jacques Rodrigue

Le 1<sup>er</sup> août 1984, arrive Jacques Rodrigue, le pasteur actuel de St-Louis-de-France d'East Angus. «On ne remplace pas Raymond Jodoin; on lui succède», déclare-t-il le jour de son installation comme curé de notre paroisse. Il naquit à Sherbrooke, le 16 mars 1940, de Josaphat Rodrigue et de Marie-Ange Beau-lieu. Ses études faites, au Séminaire St-Pie X et au Grand Séminaire de Sherbrooke, il est ordonné le 3 mai 1969, dans la Cathédrale de Sherbrooke, par Mgr Jean-Marie Fortier.

Après un temps de vicariat à Ste-Praxède de Bromptonville (1969-1970), il va appuyer le travail pastoral de M. René Lefebvre, à la paroisse Immaculée-Conception de Sherbrooke (1970-1974). Durant cette période, il travaille en pastorale ouvrière et scolaire. Puis il va étudier la pastorale familiale, à l'Université d'Ottawa (1974-1976). De 1976 à 1984, il est responsable de la pastorale familiale au niveau



Jacques Rodrigue, neuvième curé, 1984 à nos jours.

*Jacques Rodrigue, 9<sup>e</sup> curé*

diocésain. Il s'associe des collaborateurs compétents: Guy Labrecque et Gilles Rioux. Des consultations pour les couples mariés en difficultés, l'animation pastorale du Service de Préparation au Mariage, de la «Relance du Jeune Couple» et de «Rendez-vous» font partie de ses responsabilités.

Dès son arrivée ici, il consolide l'action du Conseil Paroissial de Pastorale. Au début de l'automne, il organise une soirée de réflexion sur le sens de l'engagement en paroisse pour toutes les personnes responsables des différentes activités de notre communauté chrétienne. Il donne son aval à l'insertion d'animateurs laïcs en pastorale scolaire à l'élémentaire. Il appuie fortement le travail des catéchètes des sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation auprès des jeunes. Il donne un nouvel élan à la préparation des couples au mariage et des parents aux baptêmes de leurs enfants.

Il encourage les ministres de la communion à domicile aux personnes âgées et aux malades à élargir leurs cadres. Il continue de faire progresser l'équipe des ministres de la communion, aux messes de fins

Hommage de la famille Raoul Gosselin et Laurette Fortin

de semaines. À la suite de la démission de soeur Évangéline Gervais, notre vénérable sacristine pendant de nombreuses années, il met sur pied une équipe de sacristines, qui se répartiront équitablement le travail à accomplir dans ce domaine.

Il stimule les préparatifs à l'ordination au presbytérat d'Yves Perreault, le 6 octobre 1984. Il montre sa fierté devant l'accession au diaconat permanent de M. Lévis Morin, le 19 octobre 1985. Il intègre rapidement notre diacre avec son épouse, Denise, à l'équipe pastorale de la paroisse. Le printemps précédent, il forme un comité local pour évaluer le travail pastoral et l'acceptation dans le milieu du premier candidat de chez-nous à ce ministère de service dans l'Église.

Il fait de l'accueil au presbytère des couples ou des individus en difficulté une de ses grandes priorités. Il promeut l'engagement apostolique des Chevaliers de Colomb dans la paroisse; sous son impulsion, quelques membres du Conseil d'East Angus accèdent au 4<sup>e</sup> degré de cet Ordre, voué à la défense de l'Église. Dès la première année de son mandat, il ouvre la crypte funéraire de notre église à la visite et à la prière des paroissien(ne)s lors de la commémoration de tous les fidèles défunts, le 2 novembre.

Aux nominations de 1986, à titre de vicaire, il assume la pastorale de St-Clément de Bishopton, sous la responsabilité d'Yves Perreault, qui devient le curé de cette paroisse. Ce mandat se poursuit jusqu'à l'été 1988.

En août 1986, le diacre permanent, M. Lévis Morin devient officiellement vicaire de la paroisse St-Louis-de-France à plein temps, laissant une situation matérielle très lucrative pour un travail plus humble mais combien important à notre époque: la pastorale paroissial.

Depuis son arrivée à East Angus, M. Jacques Rodrigue a accepté deux autres responsabilités pastorales: la présidence de la zone pastorale du secteur et la participation, à titre de membre, au Conseil Presbytéral Diocésain.

## St-Louis-de-France:

### Une véritable pépinière de vocations sacerdotales



Première messe de l'abbé René Roberge, en juin 1950

Dans l'Archidiocèse de Sherbrooke, la paroisse St-Louis-de-France est reconnue comme une véritable pépinière de vocations sacerdotales. Trente-quatre (34) fils de la paroisse ont jusqu'ici reçu l'ordre du presbytérat: vingt-quatre (24) prêtres diocésains, dont vingt et un (21) pour notre diocèse, et dix (10) religieux prêtres. Depuis ce temps, trois d'entre eux ont pris des orientations différentes.

Durant les cent (100) dernières années, neuf (9) d'entre eux sont ordonnés dans notre église: MM. Agénor Turcotte, le premier de tous; Léon Drapeau, Chanoine en 1963; Charles Palmer; René Roberge; Marc-Aurèle Gosselin; Yvan Fournier; Roger Roy; Gérard Bégin et Gilles Blouin, a.a..

Le 28 août 1910, en même temps qu'à M. Agénor Turcotte, le sacerdoce est conféré à M. Félix Després, natif de Weedon. Le 23 octobre 1927, un protégé de M. le Curé Rousseau, M. René Pincince, né à Ste-Anne-de-la-Rochelle, est ordonné, assis, vu son état de santé précaire, dans notre temple paroissial.

Enfin, durant le pastorat de M. Raymond Jodoin et au début de celui de M. Jacques Rodrigue, cinq séminaristes, stagiaires chez nous, accèdent à la prêtrise dans notre temple: Gérard Bégin, Gilles Gingras, Alain Larochelle, Mario Boivin et Yves Perreault.

Hommage de la famille  
Alphonse Roberge et Marie Bouchard

## M. Lévis Morin, premier diacre permanent



M. Lévis Morin, diacre permanent

Depuis quatre ans déjà, M. Lévis Morin, admirablement secondé par son épouse, Denise, remplit avec compétence et dévouement, la fonction de diacre permanent au bénéfice de la paroisse St-Louis-de-France.

Quand il s'agit de vocation, les voies du Seigneur sont souvent mystérieuses, incompréhensibles, surtout au départ. Puisqu'il le permet aimablement, suivons les étapes parcourues par M. Morin dans sa réponse à l'appel divin.

Du plus loin qu'il se souvienne, soit entre trois et quatre ans, chaque fois qu'il voyait passer un Frère des Écoles chrétiennes, dans sa paroisse natale St-Alphonse de Thetford Mines, il se disait: «Moi, je serai comme lui et ... j'irai chez les noirs.»

Études primaires et secondaires chez les F.É.C. puis, pendant six ans au juvénat de la même congrégation, à Québec, suivies de son admission au noviciat et au scolasticat qu'il devra quitter pour cause de santé.

Pendant six ans, Lévis est gérant de la chaîne de magasins «Continental» et «Trafic», tâche qui demande un certain talent d'organisation. C'est à cette époque qu'il fréquente et choisit Denise Gagné comme compagne de vie. Leur mariage est célébré le 10 mai 1958, en l'église St-Alphonse. L'oeil perspicace des nouveaux époux n'est pas la seule cause

qui a contribué à réaliser une union aussi assortie: mêmes aspirations, même idéal apostolique, riches qualités de coeur et d'esprit. La Providence, qui se lève toujours plus tôt que le soleil, veillait et guidait leurs pas.

Quel que soit le lieu de résidence, on recourt naturellement au couple en maintes occasions. Des jeunes ayant besoin de réadaptation sociale sont hébergés et reçoivent compréhension, encouragement, aide au point de vue budget, recherche d'emploi, etc.

Établi à East Angus en 1960, Lévis devient courtier d'assurances en 1963. Sa disponibilité est mise à contribution dans tous les domaines: Conseil de Pastorale, comité de liturgie pour répondre aux exigences de Vatican II, etc. Lévis a fait partie d'une chorale depuis la première année de scolarité et il met à contribution sa formation vocale et musicale. Une voix riche et sympathique lui a permis d'apporter une précieuse contribution à la chorale paroissiale dirigée d'abord par M. Lucien Bilodeau qu'il remplacera après avoir formé un groupe d'animation de la messe de onze heures. En bref, membre de la chorale paroissiale pendant près de vingt-huit ans et environ dix-sept ans comme directeur.

Un jour, à brûle-pourpoint, M. le curé Raymond Jodoin, fin psychologue, lui dit: «Lévis, as-tu déjà songé à devenir diacre permanent?» Très surpris, celui-ci semble d'abord ne pas prendre l'idée au sérieux mais d'autres allusions discrètes font que s'impose bientôt à lui une réflexion qui est le point de départ d'un tournant décisif de sa vie.

Après consultation avec son épouse et ses enfants, Lévis demande à Mgr Jean-Marie Fortier une entrevue à la suite de laquelle il se présente devant le comité de sélection qui l'accepte. Le programme est vaste: discernement, connaissance de soi et des autres, formation pédagogique théologique et liturgique, etc. À ce jour, notre diocèse compte dix diacres permanents.

Pour l'épouse du diacre, les exigences de formation sont les suivantes: une journée de ressourcement par mois. Avec son époux, une retraite annuelle. Pour demeurer sur la même longueur d'onde, il est important que l'épouse, non seulement approuve l'orientation de son mari, mais qu'elle puisse participer et

échanger avec lui, afin de continuer à regarder ensemble dans la même direction. Avant chaque ordre mineur, les enfants furent consultés. Leur présence aux cérémonies de l'accueil, du lectorat et de l'acolyte fut un témoignage éloquent et apprécié.

M. Lévis Morin est ordonné diacre le 19 octobre 1985 et, en mai 1986, Mgr Jean-Marie Fortier lui offre de travailler à temps complet dans notre paroisse à partir du 1<sup>er</sup> août.

Que faut-il admirer le plus? L'engagement du père dans toutes les fonctions pastorales et caritatives qui ne sont pas expressément réservées aux prêtres ou l'accord, le support inconditionnel de l'épouse et des enfants?

Les malades apprécient les visites réconfortantes du diacre; les personnes aux prises avec des difficultés sont heureuses d'être écoutées et conseillées; tous imaginent difficilement la somme de travail que requièrent ses homélies si bien préparées.

Face à une société de loisir et de consommation, quand on a des enfants et des petits-enfants à chérir (François et Sylvie Tardif: Julie, Christine et Carl; Lise et Clément Corriveau: Monick et Martine; Renée et Marc Poulin: Charles, Christine et Chantal), pour renoncer à une partie importante du salaire annuel, comme c'est le cas pour M. Morin depuis son engagement comme diacre permanent, il faut avoir entendu le «Viens, suis-moi et tu auras un trésor dans le ciel.»

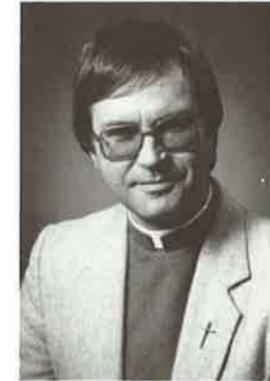
## L'arrivée des stagiaires

Au cours des années, la formation de futurs prêtres vit plusieurs changements majeurs. Depuis le Concile Vatican II et la révolution tranquille au Québec, en 1960, les jeunes qui ambitionnent devenir prêtres, doivent relever des défis de taille.

Après une solide instruction théologique de 3 ans, il est nécessaire qu'ils aillent vivre en paroisse une solide préparation pastorale avec des prêtres bien au fait de la nouvelle façon d'exercer le ministère presbytéral et des laïcs engagés auprès de leurs frères chrétiens. Ils peuvent voir sur place s'ils peuvent se lancer jusqu'au bout dans la grande aventure du sacerdoce, vécue jour après jour, avec ses joies et peines.

Chez nous, les premiers futurs prêtres à y devenir stagiaires, arrivent en 1971: Gérard Bégin, fils de la paroisse, Marcel Giroux et Gérald Ouellette. Dans les dix années suivantes, quatre autres jeunes diocésains vivent une marche vigoureuse vers le presbytérat: Gilles Gingras, Alain Larochelle, Mario Boivin et Yves Perreault. Parmi ces sept stagiaires, cinq ont été ordonnés ici; seuls, Gérald Ouellette, prêtre en 1976, et Marcel Giroux, prêtre en 1982, le sont devenus dans une autre paroisse.

Notre milieu semble donc bien choisi pour développer, chez ces héros de notre époque, le goût du don de soi total au service du Seigneur et de leurs frères.



Abbé Gilles Gingras, curé de St-Camille de Cookshire



Abbé Alain Larochelle, curé de St-Jude d'Ormerville



Abbé Mario Boivin, curé de Ham Nord et de St-Fortunat



M. l'abbé Yves Perreault

Hommage de la famille  
Égide Thériault et Éva DeChamplain

Hommage de la famille Louis S. Nolet

## Vicaires à St-Louis-de-France d'East Angus

Noms	Fonction	Année	Décès	Noms	Fonction	Année	Décès
Pierre Brouillette	assis.-curé	juil.-sept. 1907	†1937	Laval Gagnon	vicair	1950-1951	vivant
Rodrigue Desnoyers	vicair	1912-1918	†1926	Omer Poulin	vicair	1951-1953	vivant
Georges Lussier	vicair	1918-1922	†1929	Paul-Aimé Fluet	vicair	1953-1955	†1984
Mgr Armand Malouin	vicair	1922-1924	†1984	Robert Marcoux	vicair	1955-1957	vivant
Anatole Bachand	vicair	1924-1925	†1948	Georges-Albert Gagnon	vicair	1957-1962	vivant
Albert Lesieur-Desaulniers	vicair	1925-1926	†1936	Raymond Désilets	vicair	1957-1959	vivant
Joseph Archambault	vicair	1925-1934	†1959	Jean-Thomas Dumont	vicair	août-déc. 1958 et 1982-1986	vivant
Raymond Archambault	vicair	1926-1927 et 1944	†1957	Gérard Fortin	vicair	1959-1962	†1982
Roméo Rivard	vicair	1928-1929	†1953	Norman Martin	vicair	1960	vivant
Adélard Belval	vicair	1929-1931	†1982	Étienne Lacoursière, ofm cap.	vicair	1962-1966	vivant
Père Gilles Comtois, c.f.s.	vicair	1931-1933	†1949	Marc Goulet	vicair	1962-1964	vivant
Aimé Martineau	vicair	1934-35 et 1937-38	†1950	Réginald Croteau	vicair	1965-1966	vivant
Antonio Laliberté	vicair	1936-1937	†1975	Jacques Paquin	administ.	juil.-déc. 1964	vivant
Valère Duplin	vicair	1937	†1976	Pierre-Albert Roy	vicair	1964-1965	vivant
Mgr Gérard Letendre	vicair	1935-1940	vivant	Claude Grimard	vicair	1966-1968	†1978
Charles-Émile Pépin	vicair	1939	†décédé	Gérard Therrien	vicair	1966-1971	vivant
René Favreau	assistant	1940-41 et 1946-48	†1962	Pierre Milot	vicair	1971	vivant
Dominique Breton	vicair	1940-1958	†1983	Marcel Giroux	stagiaire	1971-1972	vivant
Charles Veillette	vicair	1940-1942	†1985	Gérard Bégin	stagiaire	1971-1972	vivant
Omer Archambault, p.b.	vicair	1942-1943	†1982	Gérald Ouellette	stagiaire	1972-1973	vivant
Albert Bruneau	vicair	1941-1943	†1951	Gilles Gingras	stagiaire	1972-1973	vivant
Adrien Braut	vicair	1943-1944	†décédé	Alain Larochelle	vicair	1973-1977	vivant
Chanoine Oscar Mauger	vicair	1943	†1968	Mario Boivin	stagiaire	1975-1977	vivant
Jules Geoffroy	vicair	1943-1947	†1964	Yves Perreault	vicair	1977-1980	vivant
Jean Côté	vicair	1945-1946	†1988	Lévis Morin	vicair	1980-1981	vivant
Lionel Joyal	vicair	1947-1952	†1981		vicair	1981-1984	vivant
Laetare Vaillancourt	vicair	1948-1950	†1984		vicair	1984-1988	vivant
Jean Courtemanche	vicair	1949-1950	vivant		diacre	1986	vivant



Première messe de l'abbé Charles Palmer, 13 juin 1938

Hommage de la famille J. E. Palmer

## Enfants de la paroisse élevés au Sacerdoce



Abbé Agéonor Turcotte  
Ordination 28 août 1910



Abbé Georges Bilodeau  
Ordination 29 juin 1930



Chanoine Léon Drapeau  
Ordination 27 mai 1934



Abbé Hervé Bergeron  
Ordination 29 juin 1934



Mgr Paul-Émile Morin  
Ordination 29 juin 1934



Abbé Anatole Bernier  
Ordination 29 juin 1934



Abbé Agenor Bisson  
Ordination 29 juin 1936



Abbé Charles Palmer  
Ordination 12 juin 1938



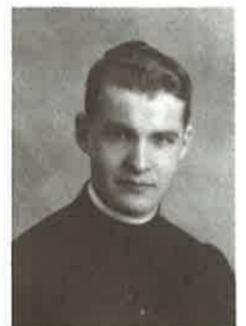
Père Fernand M. Faucher, O.P.  
Ordination 24 juin 1939



Père Ludger Drapeau, P.B.  
Ordination 23 juin 1940



Abbé Charles-Henri Doyle  
Ordination 20 décembre 1947



Père Fernand De Montigny, C.S.V.  
Ordination 3 juin 1950

*Enfants de la paroisse  
élevés au Sacerdoce (suite)*



**Abbé René Roberge**  
Ordnation 18 juin 1950



**Abbé Marc-Aurèle Gosselin**  
Ordnation 17 juin 1954



**Abbé Lucien Jacques**  
Ordnation décembre 1954



**Père Réal Duplessis, C.S.C.**  
Ordnation 31 mai 1958



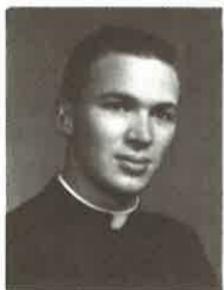
**Abbé Jean-Luc Tanguay**  
Ordnation 31 mai 1958



**Abbé Yvan Fournier**  
Ordnation 28 mai 1961



**Abbé Roger Roy**  
Ordnation 28 mai 1961



**Abbé Roger-Alphonse Roy**  
Ordnation 16 juin 1962



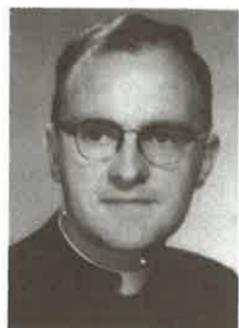
**Père Jocelyn Grenier, o.m.i.**  
Ordnation 12 juin 1953



**Abbé Laurent-Paul Gendron, V.D.**  
Ordnation 1 juillet 1962



**Abbé Émile Thibault**  
Ordnation 26 juin 1952



**Abbé Bertrand Drapeau**  
Ordnation 31 mai 1958

**AUSSI**  
**Abbé Albert Touchette, c.f.s.**  
Ordnation 29 juin 1939  
**Abbé Richard Veilleux**  
Ordnation 11 juin 1960



**Père Clément Campagna**  
Ordnation 29 juin 1940

*Enfants élevés au Sacerdoce (suite)*



**Abbé Paul Lessard,**  
ordination le 26 mai 1956



**Abbé Raymond Gendron,**  
ordination le 8 juin 1968



**Père Gilles Blouin,**  
assomptionniste.



**Abbé Gérard Bégin,**  
ordination le 11 juin 1972



**Abbé Richard Bouffard,**  
ordination le 14 avril 1973,  
curé de St-Étienne de Bolton



**Abbé Donald Thompson,**  
ordination le 11 février 1979,  
curé à Notre-Dame-de-la-peace  
à Johnville

*Les vicaires dominicaux  
à St-Louis-de-France*

La paroisse St-Louis-de-France a requis au cours des ans les services de vicaires dominicaux. Ainsi, pendant le séjour de M. le Chanoine Pierre Labrecque, l'abbé Jean Mercier, professeur au séminaire de Sherbrooke, et par la suite, principal de l'École Normale Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, vint à chaque dimanche de 1950 à 1966. L'abbé Donald Lapointe, alors professeur au séminaire de Sherbrooke, exerce également ce ministère.

Au temps de M. le Chanoine Raymond Jodoin, les abbés Gilles Gingras, préposé à l'office Catéchistique, puis, recteur du Grand Séminaire, et Euchariste Paulhus, spécialiste de la pastorale à l'enfance et Charles Palmer, prêtre retiré, rendirent des services éminents chez-nous.

Depuis l'été 1988, l'abbé Yves Perreault, vicaire de 1984 à 1988, et maintenant, membre de l'Office de l'Éducation de la Foi, nous apporte son concours très précieux, lors des fins de semaine.

Hommage de la famille Félix Campagna et Élodie Lapointe

## Historique de nos bedeaux (sacristains)



M. Édouard Lauzier, 1<sup>er</sup> sacristain

Après quelques recherches dans les archives et les renseignements reçus auprès des parents voici l'histoire des bedeaux.

En 1896, vu la construction d'une église (ancienne salle paroissiale) et du presbytère l'engagement d'un sacristain devient obligatoire. M. Édouard Lauzier, époux d'Amanda Pothier, fut le premier sacristain.

Notez cet avertissement du 7 octobre 1911: Condamnation de la manie de jeter du riz sur les mariés, c'est une pratique anti-chrétienne et opposée à l'esprit de charité qui doit animer des catholiques convaincus. Pour des catholiques, c'est une honte de gaspiller ainsi et faire fouler aux pieds, sans motif justifiable la nourriture que le bon Dieu nous donne dans sa bonté et de priver ainsi les pauvres de la charité qu'on pourrait leur faire en leur donnant ce riz au lieu de le gaspiller.

M. Adélarde Bernier, époux de Joséphine Marcotte, succède à M. Lauzier, il était aussi maître-chantre, son épouse touchait l'orgue. Il demeura en fonction jusqu'en 1926. Voici la soumission offerte par M. Adélarde Bernier de consacrer tout son temps, tous les jours depuis l'heure du chauffage des fournaies le matin aussi bien que de l'Angélus jusqu'après les offices du soir, le chauffage du soir et la fermeture de l'église. Epousseter l'église, chauffer, entretenir et nettoyer, balayer l'église et entretenir les trottoirs, les perrons et les escaliers de l'église, de la sacristie et du



M. Adélarde Bernier, 2<sup>e</sup> sacristain

presbytère. Enlever la neige du toit de l'église, de la sacristie et du presbytère, et autour de l'église au besoin l'hiver. Entretenir l'église, la sacristie, les fournaies, les tuyaux, les trottoirs et leurs escaliers, les perrons de l'église, entretenir les terrasses de l'église, du presbytère et du couvent, même du collège au besoin avec une tondeuse à la gazoline et les autres instruments nécessaires tels que tondeuse à la main, ciseau, etc., que lui fournira la fabrique; faire les travaux de nivellement et de préparation complète y compris la semence et le roulage de la terrasse de l'église et du presbytère, sous la direction de M. le Curé et avec l'aide que M. le Curé, reconnaîtra nécessaire de lui faire donner et tous les autres travaux d'entretien et de réparations légères qui deviendront nécessaires à l'église, à la sacristie et au presbytère, à la demande de M. le Curé, et quand M. le Curé reconnaîtra qu'il est impossible au sacristain de faire seul le lavage des planchers de l'église, celui-ci sera tenu de donner toute l'assistance convenable aux personnes qui accompliront ce travail, sonner tous les baptêmes, glas, offices, messes et prières de l'église et tous les autres travaux ordinaires de l'office de bedeau et de sacristain et recevoir comme seule rémunération pour tous ces travaux un salaire fixe de \$1 200.00 ce qui résume le travail du sacristain.

Hommage de la famille Albert Moore et Laurette Bernier



De 1926 au 30/04/31, M. J. Albert Moore, époux de Laurette Bernier, exécutait les mêmes travaux que son prédécesseur. En plus, il organisait partie de cartes, bazar, souscription. Au mois de mars 1930, il organise une souscription pour rencontrer les obligations de la fabrique, elle lui rapporte la somme de \$1 029.00, c'était de l'argent dans ce temps là.



M. J. Albert Moore, 3<sup>e</sup> sacristain

Alfred Tremblay, sacristain de 1931-1969

Arrivé à East Angus en 1920, à peine âgé de 15 ans, la compagnie Brompton Pulp & Paper Limited lui ouvre ses portes. Déjà travailleur acharné, il y oeuvre durant une dizaine d'années au sein d'une équipe dirigée par «Dick» Willard. Le travail à la compagnie devenu au ralenti, il quitte forcément l'usine et, nanti d'une belle polyvalence, il réussit à s'exécuter dans différents secteurs. Et c'est lors de la construction de la voûte de l'hôtel de ville en 1931 où il travaillait, projet conduit par Monsieur Joseph Vallée, que l'abbé Archambault reconnut son labeur et le conduisit au curé Horace Boulay qui se trouvait sans sacristain.

Il fut embauché à l'instant et y demeura jusqu'à son décès survenu le 22 juin 1969, quatre ans après avoir été secoué par un infarctus, ayant servi sous les règnes des curés Horace Boulay, Eugène Bellehumeur et le regretté Pierre Labrecque, de 1940 à 1968, qu'il considérait comme un père.



M. Alfred Tremblay, 4<sup>e</sup> sacristain

Il s'affairait aux réparations du système de chauffage au charbon, collaborait à maintenir en bon ordre le système des cloches, passant de l'entretien intérieur à l'entretien extérieur, à refaire les joints des pierres et grimper jusqu'à la croix du clocher prenant un soin et un plaisir fous à combler les besoins toujours grandissant de cette gigantesque église qu'est celle de St-Louis-de-France et du terrain adjacent.

Il subdivisa le sous-sol de l'église en locaux pour guides, etc., et compléta la 2<sup>e</sup> partie de la crypte.

Il fabriqua et installa la croix de chemin installée sur la côte en face de Monsieur Grenier, sur le chemin de Sherbrooke.

Sachant planifier, debout à chaque matin à 5h30, et n'y allant pas de main morte, empreint de vaillance, ne comptant pas les heures, il cumulait aux fonctions précitées celles de fossoyeur, même durant les durs hivers, non pas un creusage mécanisé mais à l'aide d'un pic et d'une pelle, utilisant l'été la bicyclette comme moyen de locomotion, de l'entretien et de l'agrandissement du cimetière et même l'exhumation des corps du cimetière rue Angus sud et également de l'entretien du presbytère.

Hommage de la famille Alfred Tremblay et Aurore Dumont

Aux gens défavorisés, il n'y avait pas de frais d'inhumation surtout lorsqu'il s'agissait d'un enfant pour qui il éprouvait tant de chagrin.

Il s'organisa aussi pour répondre aux besoins d'entretien du chalet du curé Labrecque, de construction d'abri pour son bateau, etc., car il ne savait rien lui refuser. Ce bon curé avait remarqué que son sacristain portait toujours, exception faite durant les heures de labeur (quoique ses bottines étaient toujours propres) des chaussures bien polies. Le lui ayant fait mention, le «bédeau», comme le curé l'appelait, comprit et se faisait un plaisir de cirer occasionnellement les souliers du curé.

Il a même fabriqué des moules servant à produire des fausses tombes de ciment qui préservaient le cercueil et empêchaient la concavité du lieu d'inhumation.

Il était fier de monter les décorations des «40 heures», de Pâques, de Noël entourant la crèche qu'il montait de plusieurs sapins qu'il coupait et sortait du bois recouvert d'un épais tapis de neige.

Et parlant de décorations, il garnissait le chœur de l'église de fleurs à l'occasion du mariage de jeunes mariés qu'un manque de deniers empêchait d'orner elles-mêmes. Et cela se faisait discrètement, ne l'apprenant que plusieurs années plus tard de gens qui, l'ayant surpris à embellir, en ont témoigné.

Quelle douleur de vivre le feu de l'église durant la nuit du 2 décembre 1963. Il travailla sans relâche, armé d'un courage sans bornes, avec les aides spécialisées à redonner la beauté initiale à ce chef-d'œuvre de style gothique. La salle paroissiale redevient église pour la durée des travaux.

Sa perspicacité, son ardeur au travail, son ambition de faire toujours plus et mieux lui ont permis d'exercer ses multiples talents. Et il s'en est bien tiré. Il a même transformé l'ancienne sacristie en habitation qu'il occupa, avec sa famille, de 1940 à 1969 mais dû recommencer, à peine installé en 1940, lorsque le feu a laissé de lourdes traces.

Fougueux parfois, sans ambages, mais combien véhément, altruiste et sensible à celui qui nécessitait son aide et qui lui accordait sa confiance. Il pouvait facilement être farceur et jouer des tours lorsque l'occasion s'y prêtait.

Combien de fois l'a-t-on vu faire la grande toilette intérieure de l'église, tout déplacer, rafraîchir les murs et le plancher, ce grand plancher qui se défraîchissait vite à cause des nombreuses cérémonies: le 1<sup>er</sup> vendredi du mois qui réunissait les élèves du couvent et du collège, la prière du soir, le mois de Marie, les vêpres, les retraites de trois semaines et les nombreuses messes du dimanche.

Et que dire des beaux reposoirs de la Fête-Dieu?

Il a travaillé à la transformation de l'ancienne église en salle paroissiale où des troupes et vedettes du temps venaient faire connaître leurs talents. On y organisait des bingos, etc. Il voyait au chauffage, plaçait et déplaçait chaises et tables et s'assurait de la propreté de cette pièce de grande dimension.

Même en dépit des innombrables et interminables heures de travail, il a toujours été présent, attentif à son épouse et à leurs onze enfants et à subvenir à tous leurs besoins.

D'octobre 1965 à octobre 1968, avec Monsieur Labrecque et jusqu'en juin 1969, avec Monsieur Laurencelle, période marquée de plusieurs séjours à l'hôpital, il fut réduit à des travaux plus légers et dû se soustraire à des tâches physiquement exigeantes. Alors, son fils Pierre, âgé de 21 ans, s'est joint à son père et, conjointement, ont comblé durant ce laps de temps les exigences multiples que requerrait, à ce temps-là, ce poste d'homme à tout faire.



M. Pierre Tremblay, 5<sup>e</sup> sacristain

Hommage de la famille  
Édouard Lauzier et Amanda Pothier



Son fils demeura environ un an comme sacristain, à la suite du décès de son père, sous le règne du curé Laurencelle et trois ans sous le règne du curé Raymond Jodoin. Croyant, fier, fiable, courageux était ce sacristain. La valeur d'un homme se reflète dans les objectifs qu'il poursuit et se mesure à la part qu'il fait aux autres dans sa vie.

Du 21 mai au 16 septembre 1974 Monsieur Gérard Bouchard, fils de M. Gérard Bouchard et Mme Yvonne Groleau, époux de Pauline Frésina demeurant maintenant à Weedon.



M. Jules Veilleux, 7<sup>e</sup> sacristain

Du 17 octobre 1974 au 24 octobre 1985, Monsieur Jules Veilleux, époux de Jeanne France Grenier, était un bedeau hors pair, il pratiquait tous les métiers possible: électricien, plombier, ouvrier, dessinateur, il a conçu et remplacé tous les abats sons et les ogives du clocher. Lors de la consécration il a monté au clocher pour vérifier la croix, il a quitté cause de maladie.

Lui succède son fils, Alain Veilleux, du 20 mai 1985 au 24 octobre 1986, il a suivi les traces de son père, tel père tel fils.

Benoit Pouliot du 27 octobre 1986, au 17 juin 1988, il n'est pas demeuré longtemps à ce poste, cause de maladie.

Hommage de la famille Réal Varin et Marielle Duchesne



M. Alain Veilleux, 8<sup>e</sup> sacristain

Notre sacristain actuel, depuis le 22 juin 1988, Monsieur Normand Martel, époux de Lynda Desruisseaux, il commence dans le métier mais je crois qu'il n'a pas peur de l'ouvrage et qu'il va continuer l'oeuvre des autres sacristains passés.



M. Normand Martel, 10<sup>e</sup> sacristain

À tous les sacristains décédés bon repos, ceux qui survivent continuent le travail commencé et apprécié.

## Nos marguilliers depuis la fondation

1890 M. Raymond Fournier	1932 M. Philippe Godbout	1969 Mme Adrienne Corriveau
M. Napoléon Gosselin	1933 M. Georges Pinard	M. Marc-André Gosselin
M. Barthélemy L'Heureux	1934 M. Gustave Ménard	1970 M. Eugène Bégin
1891 M. Elie Duplin	1935 M. Joseph DeMontigny	M. Yvon Vincent
1892 M. Charles Pageault	1936 M. Édouard Champoux	1971 M. Lucien Pépin
1893 M. Antoine Laflotte	1937 M. Joseph Turcotte	M. Onésime Lagueux
1894 M. David Bérubé	1938 M. Léonard Conway	1972 M. Gérard-E. Roy
1895 M. François Pageault	1939 M. Edwin Roy	M. Jean-Omer Roberge
1896 M. Jean Fouquet	1940 M. Alphonse Fouquet	1973 Mme Eugène Bégin
1897 M. Modeste Laporte	1941 M. Dick W. Willard	M. Luc-E. Blouin
1898 M. Luke Kelly	1942 M. Denis Desruisseaux	1974 M. Jean-Guy Beaulieu
1899 M. Vital Turcotte	1943 M. Émile Grenier	M. Gérard-B. Roy
1900 M. Pierre Roberge	1944 M. Osborne Thompson	1975 M. Antoine Pratte
1901 M. Médéric Brault	1945 M. Firmin Gash	M. Yvon Ménard
1902 M. Louis Martineau	1946 M. Félix Skelling	1976 M. Jean-Marie Ménard
1903 M. Étienne Roberge	1947 M. Ernest Provencher	Mme Blanche-Hélène Fournier
1904 M. Hilaire Aubin	1948 M. Évariste Cormier	1977 M. Réal Tardif
1905 M. Jos. Jean La Fontaine	1949 M. Charles Drouin	Mme Françoise Morin
1906 M. Elzéar DeBlois	1950 M. Égide Thériault	1978 M. Ronald Mailloux
1907 M. Joseph Bussière	1951 M. Florian Roy	M. Réal Varin
1908 M. Théodore Paquet	1952 M. Antonio Labbé	1979 M. Fernand Roy
1909 M. Patrick O'Mara	1953 M. Achille Aubin	M. Roméo Gosselin
1910 M. Louis Reid	1954 M. Édouard Blouin	1980 M. Charles Morin
1911 M. Napoléon Tardif	1955 M. Cléophas Bégin	Mme Berthe Aulis
1912 M. Jos. Édouard Palmer	1956 M. Stanislas Gosselin	1981 Mme Laurette Duplin
1913 M. Thomas Labbé	1957 M. Élie Lachance	M. Frank Gilbert
1914 M. François Lepitre	1958 M. Wellie Couture	1982 M. Roméo Gosselin
1915 M. Thomas McCormick	1959 M. Célestin Lafontaine	M. Yvon Blouin
M. Onésime Drapeau	M. Stanislas Gosselin	1983 M. Luc Maltais
1916 M. Hilaire Gosselin	M. Arthur Drapeau	M. Conrad Vermette
1917 M. Éphrem Drapeau	1960 M. Albert Bolduc	1984 M. Nil B. Gosselin
1918 M. Téléphore Champigny	1961 M. Luc Gosselin	Mme Rollande Gilbert
1919 M. Hilaire Gosselin	1962 M. Alphonse Godbout	1985 M. Roger Leroux
1920 M. Philéas Maltais	1963 M. Gérard Lepître	Mme Lisette Martel
1921 M. Édouard Lauzier	1964 M. Gérard Lepître	1985 M. Ransom Jr Hayes
M. Ludger Gaulin	1965 M. Valmore Côté	juin M. Roger Duplin
1922 M. Adélar Duplin	1966 M. Stanislas Gosselin	1986 M. Conrad Vermette
1923 M. Gédéon Pagé	M. Georges Corriveau	M. Roméo Gosselin
1924 M. Joseph Côté	M. Robert Pelletier	1987 M. Nil B. Gosselin
1925 M. Ludger Duquette	M. Antoine Dugal	M. Raymond Roy
1926 M. Philippe Bernier	Mlle Jeanne D'Arc Campagna	1988 Mme Lisette Martel
1927 M. Louis Rogerge	1967 M. Roméo Tanguay	M. Réjean Vachon
1928 M. Vital Turcotte	M. Conrad Vermette	1989 Mme Cécile Gosselin
1929 M. Alphonse Bilodeau	M. Albert Morin	M. Jean-Guy Paillé
1930 M. Alphonse Turcotte	1968 M. Yvon Thériault	1990 M. Ransom Jr Hayes
1931 M. Napoléon Viens	M. Lucien Rougeau	M. Michel Lagueux
	M. Roger Thériault	

## Vie scolaire



Classe de Sr. Clément D'Alexandrie, 20 Juin 1935, Rita Roy, Laura Godbout, Madeleine Tardif, Georgette Pépin, Jeannette Blouin, Camille Audy, Simone Lamoureux, Cécile Bernier, Rita Moore, Simone Bisson, Paquette, Thérèse Gosselin, Françoise Renaud, Gisèle Tardif, Marguerite Coullombe, Cécile Lamoureux, Emmanuella Jacques, Thérèse Champoux, Laurette Pinard, Yvette Mailhot, Irène Brousseau, Augustine Laramée, Soeur Clément d'Alexandrie.

Hommage de la famille Philippe Roy et Simonne Skelling

## Présence des soeurs S.N.J.M. à East Angus



Dans chaque classe au couvent on pouvait apercevoir un crucifix comme celui-ci de la classe # 7.

À travers les notes tirées de la petite histoire de notre congrégation à East Angus, nous signalerons des jalons révélateurs de l'esprit qui animait les «bâtisseurs» de la population dynamique digne du passé et garante de l'avenir que nous connaissons aujourd'hui.

Convaincu que l'avenir d'un peuple est lié aux valeurs spirituelles et morales de foi, d'amour et de courage léguées à ses enfants, M. l'abbé Rodrigue Plamondon, curé, entreprend en 1902, une démarche auprès des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, dans le but d'obtenir une équipe de religieuses auxquelles seraient confiées l'éducation des jeunes du territoire désigné alors sous le nom de St-Louis-de-Westbury. À Mère Marie-du-Rosaire, Suprême générale, qui lui exprime son regret de ne pouvoir acquiescer à sa demande avant sept ans, il répond: «J'attendrai». Les deux tiendront parole. C'est avec une joie évidente que, le 26 août 1909, Monsieur le Curé, accompagné de plusieurs paroissiens, accueille à la gare et ensuite à l'église les Soeurs Marie-Alphonsine, Marie-Rémy, Marie-Agilberte, Marie-Athanase et Marie-Anysie. Du 26 août au 4 septembre, les religieuses logent au presbytère pendant qu'on fait diligence pour aménager le «petit couvent», maisonnette à proximité de l'école, rue St-Jean.

Inscription pour l'année scolaire 1909-10: 249 élèves (125 garçons et 124 filles) répartis en 4 classes.

Chez les débutants, un total de 105 élèves avec une présence moyenne de plus de 90 qui sont confiés à soeur Marie-Agilberte. Comme ameublement, de longs bancs servant tour à tour de sièges ou tables selon les besoins. On imagine facilement l'ampleur de la tâche qui incombe aux fondatrices mais elles trouvent rapidement une complicité, une sympathie, un idéal commun chez ces pionniers, au courage invincible et à la foi robuste, rassemblés peu à peu depuis à peine trente ans autour de l'usine de pulpe ou de leurs terres à défricher et leur église, local de 40' par 30'.

Les autorités majeures avaient fait venir de Cohoos, N.Y. soeur Marie-Alphonsine, professeur bilingue fort estimé de ses grands élèves. En 1965, nous reverrons soeur Marie-Agilberte, alors supérieure provinciale, avec résidence à Sherbrooke. Soeur Marie-Athanase fut tour à tour titulaire de classe, professeur de piano, de chant, de diction, supérieure du couvent de 1939 à 1945, et fondatrice de l'Amicale St-Athanase en 1945. Plusieurs membres de cette amicale contribuent aujourd'hui à la vitalité de La Vie Montante dont soeur Jeanne Côté, supré, est l'animatrice spirituelle depuis onze ans et soeur Évangéline Gervais, secrétaire depuis la fondation. Le 15<sup>e</sup> anniversaire de ce mouvement a été célébré à l'automne 1987.

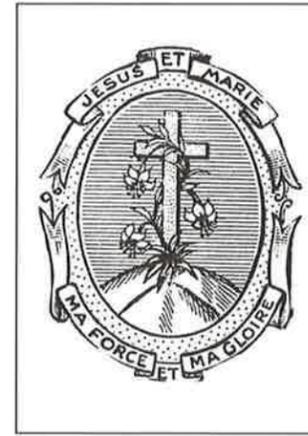
Le nombre d'élèves progresse rapidement de 300 en 1910-11, il passe à 552 en 1916-17. Ce nombre inclut une vingtaine de pensionnaires, pendant quatre ans. Une bâtisse plus grande s'impose. Dans la réalisation de ce projet, Monsieur le Curé trouve un auxiliaire précieux en la personne de M. Georges Coriveau, père de soeur Georges-Etienne (Maria), président de la Commission Scolaire de St-Louis-de-Westbury.

Ce qui suit jettera peut-être de la lumière sur l'esprit qui animait les premières religieuses et que, tout au long du siècle, on peut décèler en filigrane, à travers les événements.

D'abord ces personnes avaient fait au Christ le don total de leur vie et désiraient témoigner de Lui par leurs paroles et leurs actes.

L'emblème de la Congrégation des S.N.J.M. fondée en 1843 par celle qui est aujourd'hui la bienheureuse Marie-Rose Durocher, porte l'inscription que vous voyez ci-contre. Le but de la Congrégation est l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes per-

Hommage de la famille  
André Girard et Régina Sanschagrin



sonnes. Les membres se sont toujours efforcées de travailler au développement intégral de la personnalité de leurs élèves.

Cherchons-en des traces dans l'histoire de EAST ANGUS

Le 28 mars 1910, les chroniques font état d'une soirée dramatique et musicale à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. l'abbé Rodrigue Plamondon, curé, soirée à laquelle sont présents les prêtres de 7 paroisses de la région et autant de paroissiens que le local peut en contenir. À la demande des personnes qui ont dû retourner bredouille, une répétition a lieu le 4 avril. Au programme, un drame intitulé: «Le martyre de sainte Cécile», une comédie, une démonstration de culture physique par les garçons; des récitations et des chants en anglais et en français charme l'auditoire qui juge cette soirée «digne d'un évêque». Le 4 avril, on mentionne la collaboration de Messieurs de la Philharmonique de la paroisse.

Le 20 mai, M. J. E. Palmer, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire, annonce aux religieuses que la nouvelle école Notre-Dame-de-la-Garde est prête à les accueillir. Des bénévoles, y compris les enfants du voisinage, raconte une octogénaire, prêtent main-forte aux religieuses qui prennent, le soir même, dans leur nouvelle résidence, un sommeil bien mérité. Cinq jours plus tôt, la statue de Notre-Dame-de-la-Garde avait été solennellement hissée sur la façade où elle nous rappelle encore aujourd'hui sa maternelle protection.

Hommage des soeurs  
des Saints Noms de Jésus et de Marie

Cette même année, 1910-11, soeur Charles-Joseph présente aux examens du Bureau Central de l'Instruction publique Mlles Régina Boisvert, Eva De Blois, Graziella Fouquet et Gladys Miller. Le 10 août, c'est avec joie que chacune reçoit un brevet Modèle avec la note Distinction.

Dès les débuts, une classe à divisions multiples fut ouverte pour les enfants de parents catholiques anglais et irlandais. Des élèves de langue française furent aussi admises dans cette classe ordinairement peu nombreuse.

En reculant dans le temps, on verra qu'East Angus fut une pépinière de musiciennes. Un des rayons lumineux de cet essor fut sûrement l'enseignement de la musique et du chant dès la fondation du Couvent par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Dans notre petite ville, on aime «prier sur de la beauté» comme dit Pie X. East Angus garde le souvenir de M. Lucien Bilodeau, chef de choeur magnifiquement préparé. Les savants conseils de ce pédagogue donnèrent souvent la première place à nos chorales du Couvent et du Collège dans les concours de chant grégorien demandés par Mgr Philippe Desranleau. Soeur Paul-Omer, qui a fourni ces notes a apporté une contribution importante dans le domaine musical.

L'orgue Casavant de notre église dit l'importance de la musique dans notre région. Mlle Blanche Roberge est l'organiste assidue et compétente pendant près de soixante années.

À l'école de musique Vincent d'Indy de Montréal, les «futures étoiles» dans l'enseignement sont maintes fois les élèves musiciennes de notre Couvent.

Encore aujourd'hui, un ouvrage didactique sur le solfège par soeur Aurèle-Marie (Irène Bernier) fait autorité dans les écoles de musique et les C.E.G.E.P. de la province.

Il y a cinquante ans, les classes commerciales étaient rares. De 1922 à 1929 et de 1935 à 1950, un bon nombre d'élèves purent obtenir un diplôme de sténographie et de dactylographie. Un professeur chargé de ces matières, soeur Marie-Odias (Germaine Grégoire), pouvait en même temps enseigner jusqu'à 15:00 heures à une cinquantaine d'élèves du cours

préparatoire et, quelques années plus tard, à des élèves de 9e et 10e années (moins l'anglais évidemment). Quelques exemples parmi d'autres prouvent que ce ne fut pas peine perdue. Une de ces élèves a rempli la fonction de secrétaire à l'archevêché pendant vingt-cinq (25) ans. Une autre a été à l'emploi des Epiciers coopératifs. Pendant quarante-deux (42) ans, secrétaire, comptable, «j'ai occupé toutes les chaises», dit-elle. Au début, la semaine de travail se terminait le samedi, à 17:00 heures. Salaire: \$7.00 par jour. Une troisième a été secrétaire médicale à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul pendant vingt-huit ans.

Dessin, couture, tricot et, en 1942-43, l'art culinaire étaient au programme.

Les années 1950 amorcent une évolution qui se poursuivra plusieurs années. À cette époque, le cours secondaire s'arrêtait à la dixième année avec huit ou dix élèves. Celles qui désiraient acquérir une formation professionnelle en vue d'un travail mieux rémunéré se dirigeaient vers les écoles normales, les écoles de secrétariat ou d'infirmières. Messieurs les commissaires d'école dont M. Hormidas Lepître était président, désireux de fournir aux jeunes filles de l'endroit les facilités d'une éducation plus poussée, tout en demeurant à East Angus, demandèrent aux religieuses d'offrir le programme de onzième année, et quelques années plus tard, celui de douzième. Ce qui fut fait avec enthousiasme et compétence Le secondaire devenait complet. Mais deux degrés scolaires dans une même classe, des programmes chargés et tout à fait différents, une évaluation des connaissances faites à la fin de l'année par le Ministère de l'Éducation: c'était du travail! Soeur Marie-Claire Vachon l'affirme avec conviction.

Elle continue: «Cependant, la collaboration, le bon esprit, le travail ont toujours assuré le succès.

C'est aussi pendant cette période que la Commission scolaire construisit la résidence des religieuses, ce qui libéra des locaux pour loger les classes ajoutées pour un «début» de laboratoire de physique et de chimie et une belle grande salle de récréation et de réception. Ces transformations, fort appréciées par le personnel enseignant et par les élèves ont beaucoup facilité la mise sur pied de différentes activités culturelles.»

La formation religieuse et morale a toujours été au premier rang de nos préoccupations. Dans ce domaine surtout, enseignement et vie sont intimement liés. Commencée au foyer, l'éducation de la foi, fortement appuyée par l'exemple, se continuait sans heurts à l'école. La Congrégation de l'Enfant-Jésus, des Saints-Anges, des Enfants de Marie, la Croisade Eucharistique stimulaient la ferveur tandis que la J.E.C. ouvrait des horizons du côté de l'apostolat. Quelque soit le manuel en usage, son contenu était animé, ponctué par la préparation aux sacrements reçus solennellement la première fois; aussi, par le cycle liturgique qui présente les mystères d'amour miséricordieux contenus dans l'évangile.

La profession de foi, en 7e année, a toujours donné lieu à une préparation sérieuse. La retraite annuelle, tant à l'élémentaire qu'au secondaire, portait des fruits appréciables. Prédicateurs: des membres d'une communauté religieuse de la région. Chaque année, les chroniques mentionnent la fête de l'enseignement religieux. Cette fête vient traditionnellement clore le mois de mai. Elle se termine par un cantique et un acte de consécration à la Sainte Vierge.

Que reste-t-il de tout cela? Par une vie chrétienne authentique et une action apostolique profonde, plusieurs anciens et anciennes élèves ainsi que les ins-

titutrices laïques qui se sont jointes à nous ont contribué et contribuent encore à rendre Jésus et Marie plus présents dans notre milieu. Des éducatrices d'envergure ont donné pendant plusieurs années le meilleur d'elles-mêmes à East Angus. Entre autres, soeur Marie-de-Ste-Rose et soeur Marie-Rolland. Cette dernière est l'auteur d'une biographie de Mère Marie Rose intitulée: «Par le chemin du Roi, une femme est venue.»

East Angus a donné à l'église près de cent vocations religieuses féminines dont plus de quarante S.N.J.M. et de nombreuses vocations sacerdotales.

Si nous jetons un coup d'oeil sur les dernières décennies, nous constatons que les années 60 ont été marqués par une collaboration accrue entre les divers agents de l'éducation.

À titre d'exemple: la formation, le 20 septembre 1962, d'un comité pédagogique dont le conseil se compose de M. l'inspecteur C. Tousignant, de M. Hervé Maltais, président de la Commission scolaire, des directeurs d'école à East Angus ainsi que des titulaires de 11e année. But: augmenter le rendement scolaire des élèves.

9 mai 1963: «Le projet d'une Association Parents-Maîtres élaboré au cours de la semaine de l'éducation a pris corps au mois d'avril pour la fondation d'un conseil exécutif dont M. Roland Brousseau, maire actuel, a été élu président. Une conférence sur l'orientation est donnée par le frère Raoul, F.E.C. Les parents, au nombre d'environ deux cent, expriment spontanément leurs opinions. M. Roland Brousseau, président félicite l'auditoire et se dit très satisfait de cette première réponse des éducateurs, parents ou maîtres.»

Mlle Marianne Baillargeon nous communique les notes suivantes: «En 1955, M. Hormidas Lepître, président de la Commission scolaire, désire décongestionner les classes du couvent. Pour ce faire, il favorise la clientèle scolaire du quartier nord. L'ancien magasin de Marcel Lemieux, aujourd'hui propriété de M. Philippe Roy, 134, Angus nord, fut loué pour une durée de deux ans.» Ce fut l'école St-Joseph. Les classes mixtes comprennent; Marianne Baillargeon, professeur de première année, Pauline Bédard (Sr c.n.d.), professeur de deuxième année, Julienne Fortin, professeur de troisième année et Jeanne d'Arc Campa-



Couvent inauguré en 1910

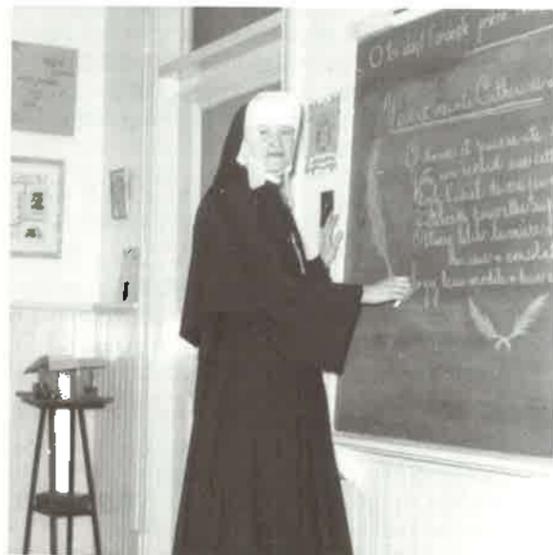
gna professeur de la douzième année commerciale anglaise.

Toutes les matières se donnaient en anglais, y compris la religion. Le but était de garder à East Angus, la clientèle scolaire commerciale qui éventuellement aurait dû aller à Sherbrooke et possiblement choisir d'y demeurer. Voici le nom de ces étudiantes: Lise Bergeron, Jacqueline Corriveau, Liliane Frappier, Solange Faucher, Carmen Monfette, Yolande Paré. Ce fut un succès, Toutes ont trouvé un emploi avantageux et rémunérateur à East Angus.

En 1958, l'école St-Joseph change de nom et de local. Une nouvelle construction accueille une direction religieuse Sr Fernande-Marie et l'école sera appelée école Labrecque, en l'honneur du curé Labrecque.

En 1968, la direction devient laïque et est confiée à Mme Yvonne Landreville. Aujourd'hui, les locaux sont occupés par l'hôtel de ville de East Angus.»

1950 à 1968: 2 religieuses enseignent à l'école Notre-Dame-de-la-Salette, 1957 à 1968: 2 religieuses à l'école St-Joseph (Labrecque), 1967 les religieuses se retirent de l'école Notre-Dame-de-la-Garde, 1968-69: Tout le cours secondaire est réuni à l'école St-Louis-de-France, soeur Irène Carrier sera directrice adjointe et cinq autres religieuses y enseigneront. 1972: Ouverture de la polyvalente Louis-St-Laurent, soeur Blandine Turcotte y enseigne actuellement la



Sr. Marie Claire Vachon, enseignante

Hommage de la famille J.H. Aubin, Joffre et son épouse

Hommage de la famille  
Wilfrid Sanschagrín et Marie-Anna Girard

dactylographie et l'initiation à l'informatique, 1973 à 1988: Soeur Réjeanne Lescault demeure avec nous et enseigne à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Weedon, 16 septembre 1979: Consécration de l'église St-Louis-de-France, parmi les invités, on remarque la présence de soeur Marie-Agilberte, seule survivante des cinq fondatrices du couvent en 1909. Mgr Jean-Marie Fortier vient lui donner le baiser de la paix et la féliciter d'être venue malgré son grand âge. À cette occasion, une relique de Mère Marie-Rose est déposée dans le tombeau du maître-autel.

Plus de trente-cinq ans, soeur Thomas-du-Saint-Sacrement fut sacristine ainsi que soeur Évangéline Gervais pendant treize ans. Soeur Maria Corriveau fut secrétaire de la paroisse de 1972 à 1983.

Dès 1972, Monsieur le curé Roméo Laurencelle autorise laïques et religieuses à porter la communion aux malades. Trois de ces dernières continuent de remplir cette fonction.

Actuellement, les dix religieuses du Couvent sont heureuses, malgré leur âge avancé, d'apporter une aide que la diminution des effectifs du clergé rend de plus en plus nécessaire.

Elles sont lectrices, sacristines, ministres de communion surtout aux funérailles, animatrices spirituelles de la Vie Montante au niveau local et membre du Conseil diocésain de ce mouvement. On peut ajouter l'animation de la messe du premier vendredi du mois.

En 1985, Monsieur le curé Jacques Rodrigue exprime à soeur Jeanne Côté, supérieure, le désir de confier à la Vie Montante la pastorale des malades. Consciente du temps qu'il faudra y consacrer, soeur Jeanne invite soeur Germaine Grégoire à venir assumer cette responsabilité en collaboration avec six religieuses et trois laïques (2 hommes et 1 femme). Grâce à cette équipe, une trentaine de personnes reçoivent la communion chaque semaine; d'autres à la fréquence désirée. L'accueil reçu lors de ces visites témoigne de la reconnaissance des bénéficiaires pour ce recours spirituel et pour le réconfort procuré par l'amitié qui les accompagne.

Service des anniversaires. Il consiste en des vœux offerts la veille au moyen d'un appel téléphonique par un membre de la Vie Montante.



Religieuses actuelles du couvent; 1<sup>er</sup> rang: Sr. Lucie Laurendeau, Sr. Maria Corriveau, Sr. Jeanne Côté, supérieure, Sr. Évangéline Gervais; 2<sup>e</sup> rang: Sr. Rachel Bédard, Sr. Aldéa Plamondon, Sr. Gertrude Cormier, Sr. Germaine Grégoire, Sr. Florence Champagne, Sr. Laurianne Drapeau, Sr. Blandine Turcotte.

Journée des malades. Un samedi, vers la fin de septembre, l'Onction des malades est offerte au cours de la célébration eucharistique. Une invitation remise à près de quatre-vingt personnes, accueil... fleur... homélie spéciale, église parée comme aux grands jours, musique et chant de circonstance ainsi que la présence d'une communauté sympathique contribuent à procurer à nos aînés des moments de joie spirituelle que nous souhaitons intenses. Vu le rôle important que peuvent jouer nos malades dans la croissance spirituelle de la communauté, il est juste de leur en exprimer ici notre reconnaissance. Les personnes âgées, malades ou seules disposent de plus de temps pour intensifier leur relation au Seigneur par la prière et la compréhension de la valeur rédemptrice de la souffrance, ce qui est de nature à leur procurer une paix, une sérénité favorable à l'état physique et surtout à laisser entrevoir sans le hâter, mais libérés de toute crainte, le jour de la Rencontre éternelle.

Des responsables du service de l'autel, de l'accueil, des fleurs... assurent la réussite de cette journée.

En essayant d'accompagner nos malades dans leur cheminement, nous, S.N.J.M., nous marchons sur les traces de la Bienheureuse Marie-Rose Durocher. Nous sommes également en harmonie avec les valeurs de charité, foi, justice, force et constance illustrées dans les armoiries de notre ville comme éléments essentiels pour «Préparer un avenir meilleur».

Hommage de la famille Oscar Pagé et Yvonne Bernier

## Éducation des garçons de la paroisse



Communion solonnelle du 9 juin 1920 au collège St-Louis-de-France

Une loi sanctionnée le 14 mars 1912 dit ce qui suit: «À partir du premier juillet 1912, la ville de East Angus forme une municipalité scolaire séparée du reste du canton de Westbury. Il y aura deux commissions scolaires: un bureau de commissaires d'école protestants et une commission scolaire catholique qui auront respectivement la direction des écoles protestantes et des écoles catholiques, dans la municipalité.

C'est aussi en 1912, que M. le curé J.A. Rodrigue Plamondon, curé de St-Louis-de-Westbury, appuyé par le président de la Commission Scolaire, M. Louis Reid, et du secrétaire-trésorier, M. J.E. Palmer, fit appel à la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne pour prendre la direction du Collège St-Louis-de-France. Les pionniers du corps professoral se composent de six religieux: Frère Joachim, directeur, Frère Ferdinand, Frère Joas, Frère Maurice, Frère Alphonse et Frère Euchariste. Ils dispensèrent aux garçons leurs connaissances, dans une formation générale. Ils complétèrent par surcroît par la chorale, le sanctuaire, les pièces de théâtre et les sports. Les activités scolaires et para-scolaires, particulièrement le hockey et le théâtre leur valurent la reconnaissance des étudiants et de la population.

Voici quelques noms d'étudiants de la classe du Frère Ferdinand en 1918: Hervé Bergeron, prêtre, Anatole Bernier, prêtre, André Champigny, Alcide Degrâce, Léon Drapeau, prêtre, Alphonse Laramée, Paul-Émile Morin, prêtre, Thomas Palmer, Alfred Pomerleau, Dominique Roberge, Léonidas St-Cyr, Wilfrid Vachon et Armand Yargeau. (Ces souvenirs ont été communiqués par M. André Champigny)

Hommage de la famille J. Raymond Roy et Nicole Ménard

Dans une lettre datée du 18 février 1916, Mgr Paul Racine, évêque de Sherbrooke, écrit à M. le curé Plamondon, ce qui suit au sujet des parents catholiques qui veulent envoyer leurs enfants à des écoles protestantes. «1- Noms des parents qui font à l'Évêque, la demande d'être autorisés à envoyer leurs enfants à telle école protestante, 2- Raisons à l'appui d'une telle demande, 3- Renseignements du Curé, sur les dangers particuliers qu'il peut y avoir pour la foi et les moeurs des enfants.

Le 2 mars 1916, une tolérance est accordée par Mgr Racine pour les parents qui envoient certains de leurs enfants à des écoles protestantes, sans autorisation préalable, les enjoignant de veiller avec le plus grand soin à ce qu'ils remplissent régulièrement tous leurs devoirs religieux comme de bons et intelligents catholiques et en outre de retirer leurs enfants, le plus tôt possible, de ces écoles. Pour nous, depuis 1916, nous voyons l'histoire se répéter avec des variantes et des ajustements.

En 1928, M. le curé Ferdinand Nelson Rousseau est aussi président de la Commission scolaire catholique et M. Joseph Amédée Vachon en est le secrétaire.



Collège St-Louis de France construit en 1916.

Notez la décision avant-gardiste, à cette époque; il est donc convenu, qu'au collège, la direction sera laïque. M. Wilfrid Auger est engagé et le personnel enseignant se compose de professeurs féminins et masculins. M. le curé, lui-même enseigne le catéchisme.



Professeurs laïques engagées en 1928; assise: Mmes Isabelle Marcoux, Yvette Bisson, Dorothy McBean, Eva Turcotte, Lucienne St-Cyr, Léontine Roberge, Germaine Bisson.

En 1931, c'est M. le curé Horace Boulay, appuyé par M. J.E. Palmer, président de la Commission scolaire et M. Joseph Amédée Vachon, secrétaire, qui aura le plaisir d'inviter la communauté des Clercs de Saint-Viateur à prendre la direction du collège. Ils y demeurent jusqu'en 1949.

Les anciens élèves rappellent avec joie les noms des différents directeurs: les Frères Joseph Coulombe, Normand Morrissette, Édouard Paquet, Valérien Paquin, Georges Paquette, Charles-Édouard Marion. Le nom des Frères enseignants qui reviennent le plus souvent sont ceux du Frère Brien pour la chorale et les pièces de théâtre, les Frères Dominique Breton, Latreille, Valiquette, Théoret, Lepage. Le Père Bélair était aumônier. Au collège, il est maintenant question d'une dixième année, d'une classe anglaise et de J.E.C.. Plusieurs vocations religieuses en sont sorties. Que d'heureux souvenirs gardent les étudiants et les parents de cette communauté de grands éducateurs: les Clercs de St-Viateur (1931-1949).

En 1949, M. le curé Pierre Labrecque, appuyé par M. Hormidas Lepître, président de la Commission

scolaire et par M. Benoît Fréchette, secrétaire-trésorier, invite les Frères de l'Instruction Chrétienne à poursuivre le travail de leurs prédécesseurs. Les premiers arrivés furent les Frères Jérôme, directeur, Hilaire, Luc (Maurice Bouffard), Albert (Lionel Sabourin), Roger, Maurice, Eugène. Le personnel enseignant était complété par des professeurs laïques, hommes et femmes. Au cours des années, se sont succédé à la direction, les Frères Stephen of Mary, Hilaire, Lambert, Édouard Gustave, Luc (Maurice Bouffard), Étienne (Raymond Boursier) qui, plus tard, sera affecté au poste de directeur général de l'actuelle Commission scolaire La Sapinière. Pendant trente-deux années, religieux et laïques ont présidé aux destinées des étudiants du collège St-Louis-de-France (1949-1981). Nous vivons, aujourd'hui, le résultat de cette formation pratique, intellectuelle, religieuse, que tous ces professeurs ont donnée aux étudiants qui leur ont été confiés, avec un professionnalisme et par surcroît un dévouement sincère et constant.

Madame Denise Landry continue le défi. Directrice actuelle au collège St-Louis-de-France, elle planifie avec douze professeurs laïques: neuf femmes, trois hommes, l'enseignement et l'éducation de 207 élèves; 114 garçons et 93 filles du deuxième cycle: quatrième, cinquième et sixième année.

Depuis septembre 1972, la polyvalente Louis-St-Laurent a ouvert ses portes. En septembre 1989, M. Henri Lemelin en est encore le directeur, MM. Jean Richard et Marc-André Houle en sont les directeurs adjoints. Le personnel enseignant se compose de cinquante-neuf professeurs dont trente-neuf hommes et vingt femmes. Le personnel administratif et professionnel non-enseignant est représenté par dix-huit hommes et dix femmes. Huit cent cinquante étudiants y reçoivent leur instruction et leur éducation selon les normes transmises par la Commission scolaire La Sapinière, dont le président est M. Marcel Lamoureux.

#### École de rang

En 1869, selon Mme Day, dans «*Histoire des Cantons de l'Est*», cinq écoles étaient en fonction. En 1890, le 2 décembre, le canton de Westbury assistera à la fondation de la Commission scolaire catholique, au temps du curé E. Boudreau.

Les petites écoles de rang, comme on les appelait, dispensaient l'éducation et l'instruction en même

temps, à tous les enfants, de sept degrés différents. Il fallait savoir planifier, s'organiser pour vivre en profondeur l'amitié, l'entraide et la débrouillardise. (La télévision n'a rien inventé). Que penser de la préparation des sacrements: première communion, confession, confirmation, communion solennelle, certificat d'études de septième année! Il y avait aussi la visite de l'inspecteur. Quel tour de force pour les élèves et l'institutrice où les conditions de vie, de travail, étaient dignes d'exploit. La sécurité d'emploi si chère aujourd'hui, n'était pas plus garantie, à cette époque. Chaque année, en juin, le professeur recevait sa lettre de congédiement, lui signifiant que ses services n'étaient plus requis, en septembre suivant. Quel stress était vécu pendant les deux mois appelés vacances, on ne peut dire mieux.

À partir de 1943, les écoles eurent un nom de Saint comme patronyme. En 1945, l'école no: 1 s'appelle *St-Joseph*, patron du Canada-français, ce nom est choisi par Mme Anatole Gosselin (Angèle Dubreuil). En 1944, l'école no: 2 s'appelle *St-Philippe*, en l'honneur de Mgr Philippe Desranleau, nom choisi par Mme Donat Turcotte (Germaine Gosselin). La même année, l'école no: 3 s'appelle *St-Pierre*, en l'honneur du curé Pierre Labrecque. C'est le choix de Mme Conrad Vermette (Yvette Corriveau). En 1943, l'école no: 4 s'appelle *Ste-Bernadette*. Le nom lui est donné par Marianne Baillargeon, en souvenir de son professeur et ses compagnes du cours Ste-Bernadette à l'École normale Marguerite-Bourgeois, de Sherbrooke. Une grotte fut érigée en collaboration avec les élèves et M. Cléo Leroux. En 1944, l'école no: 5 s'appelle *Ste-Thérèse*, nom choisi par Marie-Jeanne Bégin, aujourd'hui Sr S.N.J.M., en souvenir de son professeur et de ses compagnes du cour Ste-Thérèse, à l'École normale Marguerite-Bourgeois de Sherbrooke.

En 1953, l'école no: 6 porte le nom de *Sacré-coeur*, nom choisi par Mme Émile Pomerleau (Marie-Jeanne Duplin). Tous les professeurs ci-haut mentionnés, ceux qui les ont précédés, ceux qui leur ont succédé, ont donné le meilleur d'eux-mêmes et de leur santé aussi, mais ils y ont laissé une partie de leur coeur.

#### École Notre-Dame-de-la-Garde

Après avoir été sous la direction des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, en 1967, le couvent appelé École Notre-Dame-de-la-Garde a, à sa

direction, une laïque: Mme Marie-Anna Sanschagrin. En 1984, Mme Chantal Tanguay assume la direction. Aujourd'hui, elle oeuvre avec douze professeurs en classe régulière, trois professeurs spécialisés: Orthopédagogie, éducation physique et musique. Le personnel comprend deux hommes, et treize femmes qui enseignent à 331 élèves, garçons et filles du premier cycle: première, deuxième et troisième année.

Des parents collaborent à la préparation des sacrements.

#### À l'intention de ceux qui, aujourd'hui, travaillent pour la justice sociale de l'église

Il est important que vous connaissiez les faits suivants. La référence suivante, nous a été transmise par Blanche-Hélène Paquette, ex-professeur au couvent et au collège à East Angus (1951-1958).

Au printemps 1953, Mademoiselle Laure Gaudreault, présidente de l'Association des Institutrices Catholiques Rurales, avait écrit à Lucienne Tardif, lui indiquant d'inviter les professeurs laïques du couvent à faire une demande, en vue d'obtenir leur reconnaissance syndicale auprès de la Commission des relations ouvrières. Il fallait 50% + 1 du personnel enseignant à savoir: Léontine Roberge, Marie-Jeanne Pomerleau, Claire Roberge, Lucienne Tardif, Annette Bibeau, Blanche-Hélène Paquette et Laurence Hall.

Les débuts sont excessivement pénibles et les affrontements orageux. Cinq professeurs étaient présents à l'assemblée des commissaires dont M. Hormidas Lepître, président, Oscar Bergeron, Évariste Cormier, Gérard Gendreau, Benoît Roberge, Henri-Louis Tardif et Benoît Fréchette, secrétaire. Il a fallu l'intervention du curé Labrecque pour faire entendre raison à l'employeur. Mlle Laure Gaudreault est venue personnellement à deux reprises, de Charlevoix à East Angus.

Le 11 novembre 1952, Mgr Georges Cabana nomme le curé Pierre Labrecque, aumônier de l'Association Catholique des Institutrices Rurales, district 53 A, dont le siège social est à St-Louis-de-France de East Angus.

Hommage de la famille Émilien Bisson et Gisèle Tardif

Hommage des descendants  
des deux familles Turcotte pionnières



M. Joseph Edward Palmer a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, le 29 mai 1929. Il recevait sa décoration à l'église par Mgr Émile Vincent le 7 août 1929 à son 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage avec Mlle Eugénie Beaudoin.



Mlle Blanche Roberge, organiste de l'église de 1915 à 1976, elle a su prodiguer ses connaissances à plusieurs jeunes de chez-nous.



Banquet, à la salle paroissiale, offert à l'occasion de la bénédiction de l'église actuelle et du 25<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise à East Angus du curé Plamondon, lundi le 2 juillet 1923

## Description de l'Église St-Louis-de-France

L'église St-Louis-de-Westbury, aujourd'hui St-Louis-de-France ne peut être mieux décrite que par l'auteur qui en fit l'exposé dans le petit livre souvenir «Notes Historiques sur East Angus (1924)», et qui donnait un compte-rendu des fêtes civiles et religieuses de la journée de la bénédiction de l'église, le deux juillet 1923.

Le plan de cette église, comme celui des monuments religieux de l'architecture gothique en général, présente la forme d'une croix latine, et ne se fait remarquer que par une grande sobriété laquelle n'exclut pas pourtant l'élégance. La couverture du transept, se relevant à angle droit sur la toiture de l'édifice, est surmontée d'une croix et, au-dessous, s'étale une magnifique rosace à six rayons qui en forme le principal ornement. Le long des murs s'alignent les contreforts qui reçoivent la poussée des voûtes, et dont le dernier, aux deux angles de la façade principale, se développe en un gracieux pinnacle qui brise très heureusement l'uniformité des lignes.

La partie centrale de la façade, se dégageant en saillie, constitue le portail, flanqué de deux tourelles couronnées de deux clochetons (Ces deux clochetons ont été enlevées au début des années soixante). Dominant la porte d'entrée, quatre petites fenêtres à rectangle étroit préparent la transition entre l'arc brisé de la porte et la grande rosace centrale, au-dessus de laquelle se termine, en ogive, un encadrement de pierre piquée, creusé en gorge, qui fait ressortir magnifiquement l'ensemble.

À la base du clocher, court une petite galerie ajoutée où se dresse une statue du Sacré-Coeur rayonnant sous son auréole de lumière et penchée vers la terre dans un geste de bénédiction. Tout en haut à deux cent dix pieds de hauteur, se profile sur le ciel l'élégante flèche gothique que couronne la croix. Telle est, dans son ensemble, l'architecture extérieure de cette église, due au talent de M. Louis N. Audet, de Sherbrooke, qui en a conçu les plans, à l'habileté des entrepreneurs qui en ont dirigé l'exécution et aux employés de la compagnie Gosselin, de Lévis.

L'architecture intérieure n'offre pas la richesse d'ornementation des monuments gothiques français. C'est plutôt en Espagne et au Portugal que l'artiste est allé chercher ses modèles car, au lieu d'une église à une seule nef avec bas-côtés, il en a choisi une avec trois nefs égales. Il n'y faut donc pas chercher comme dans les cathédrales du moyen-âge. Cette impression de majesté produite par le resserrement de la nef centrale qui, ainsi développée en hauteur, souligne

encore l'envoi des lignes vers le ciel. Ce qui impressionne ici, c'est l'ampleur unie à l'élévation et, dans ces vastes espaces, le regard attiré vers la voûte et où se croisent les ogives et se déploie à l'aise, comme pour plonger dans l'infini, l'essor de la pensée. Un examen plus attentif révèle sa forte structure où entrent la pierre, le béton armé, le ciment, la céramique-mosaïque des parquets, et même la brique des voûtes, que la maçonnerie n'alourdit pas. L'impression de sécurité se dégageant de tout cet ensemble, achève de faire ressortir l'unité harmonieuse de sa conception où l'on trouve réunies la puissance et la grâce, les deux conditions de la beauté dans les arts. Mais cette grâce même est faite de simplicité: On n'y voit d'ornements que les feuillages sculptés des chapeaux qui couronnent les piliers unis de forme octogonale, sur lesquels retombent les nervures des voûtes.

Mais la plus belle, la véritable décoration de l'église, se trouve ses verrières à travers lesquelles pénètre une clarté mystérieuse qui inspire le recueillement et incite à la prière. On ne se lasse pas d'admirer cette merveilleuse variété de sujets, allant de la miniature aux scènes plus développées où, sur un fond de couleurs antiques dont les dominantes sont tantôt le bleu sombre et tantôt le rouge éclatant, vivent et se meuvent, pour ainsi dire, des personnages aux attitudes expressives et aux figures illuminées de pensées ou de prières. Et, tout cela, encadré dans une ornementation gothique aux tons d'ambre et d'or avec, au-dessus, une rosace à quatre feuilles portant une tête d'ange. Mais, pour donner une juste idée à toute cette composition, il faudrait le génie de l'artiste verrier, qui a su fondre si habilement les couleurs, multiplier les jeux de lumière, assortir les nuances des draperies et y aménager des reflets chatoyants. Il faudrait surtout avoir son âme vibrante et religieuse qui a su si éloquemment traduire sa foi, en inscrivant sur le verre ce magnifique poème du soleil et de la couleur.

C'est effectivement un poème religieux que développe tout au long de cette série de vitraux la double inspiration qui les a créés: Ceux du chœur sont l'oeuvre de la Maison Daprato de New York, et les autres, de la Maison O'Shea de Montréal. Les premiers représentent, de chaque côté de l'autel, les quatre évangélistes: Saint Matthieu et Saint Marc, du côté de l'Évangile, Saint Luc et Saint Jean, du côté de l'Épître et, au milieu, dominant l'autel, les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, se détachant bien en relief sur une tapisserie aux riches dessins, aux coloris éclatants, dont l'effet est magnifique surtout dans un clair soleil du matin.

La chapelle de la Sainte-Vierge et celle de Saint-Joseph s'éclairent, par le haut, de deux fenêtres en forme de médaillon représentant: le groupe du Rosaire et la mort de Saint Joseph. La dernière chapelle, moins développée à cause de la sacristie dont la porte s'ouvre dans le chœur ne possède pas d'autre verrière, mais est en outre pourvue d'une haute fenêtre où, dans une lumière très douce, apparaît la Vierge Immaculée dans sa grotte tapissée d'églantiers avec, à ses pieds, Bernadette en extase.

Entre la chapelle des Enfants de Marie et le transept, les paroissiens de langue anglaise ont tenu à l'honneur de posséder leur verrière: On y voit Saint Patrice prêchant au roi de Tara le mystère de la Sainte Trinité, à l'aide du trèfle symbolique. C'est l'un des plus beaux groupes, sinon le plus beau, par la pureté du dessin et la puissance de l'expression, autant que par la richesse des couleurs.

Enfin, dans la nef, toutes les verrières racontent les grands époques de la vie de Saint Louis, patron de la paroisse. C'est d'abord l'éducation religieuse du jeune prince par sa sainte mère, Blanche de Castille, puis Saint Louis distribuant l'aumône, et la grande scène du sacre du jeune roi (couronnement). Les fenêtres du jubé de l'orgue limitent forcément les sujets qui se développent au haut de la verrière, dans un gracieux médaillon. D'abord, c'est le mariage de Saint Louis, puis la couronne d'épines portée en triomphe de Notre-Dame à la Sainte-Chapelle et dont les tours s'aperçoivent dans le lointain. À l'autre fenêtre de la façade, Saint Louis est représenté recevant la bénédiction de l'évêque avant de partir pour la croisade et, dans le médaillon qui suit, Saint Louis est captif chez les infidèles. Les dernières grandes verrières sont: Saint Louis rendant la justice, la mort de Saint Louis et, enfin, l'apothéose qui couronne cette admirable prédication en tableaux où, il semble qu'on ait voulu proposer à l'imitation des fidèles les trois amours qui ont rempli le cœur du saint roi: roi, patrie, famille. Cette éloquence n'est pas la moins persuasive qui s'adresse à l'âme en passant par les yeux!

Si maintenant on lève les yeux vers les rosaces qui illuminent le transept et la façade, on croit jouir d'une apparition céleste. Dans une lumière dorée, rayonnent les figures idéalement belles des fondatrices des principaux ordres religieux, les Claire d'Assise, les Thérèse, les Marie-de-l'Incarnation (car l'artiste est de chez-nous), les Marguerite-Bourgeoys, Mère Youville et pour finir, la souriante *petite Thérèse d'Avila*, qui mérite bien d'être là, pour avoir tracé aux âmes *la voie d'amour* qui l'a sitôt conduite à la sainteté. Du côté

de l'Épître, ce sont les portraits des saints donateurs d'ordres que portent les médaillons correspondants: On y voit Saint Benoit, Saint Dominique, Saint François d'Assise, Saint Ignace de Loyola, Saint Vincent-de-Paul et enfin Saint Alphonse-de-Liguori. La rosace de la façade, du jubé de l'orgue, pourrait s'appeler «*Rosace nationale*» car, au sommet, dans la chaude clarté du midi, s'anime le Saint Jean-Baptiste, préféré des Canadiens-Français, avec sa croix et son petit agneau pendant que, tout autour de la rosace, se développent des scènes de la vie du précurseur: Saint Jean Baptiste jouant avec l'Enfant-Jésus sous le regard de la Vierge Marie, la prédication dans le désert, l'Ecce Agnus Dei, et la mort de Saint Jean Baptiste. Au bas, apparaît l'austère figure du vénérable Montmorency-Laval, fondateur de l'Église canadienne. Semées entre l'armature du vitrail et convergeant vers le centre, des guirlandes de fleurs, laissent filtrer une lumière adoucie qui, sur le fond d'ambre où elle s'étale en rayons, semble ouvrir une perspective sur l'infini.

Dans les transepts sont disposées les tribunes remplies par les élèves du couvent et ceux de l'Académie St-Louis. Il convenait que ces jeunes filles et garçons puissent contempler, aux heures de la prière, des modèles de beauté artistique mais surtout de beauté morale: On y a songé en consacrant les quatre fenêtres rectangulaires qui ornent les dessous des rosaces des transepts. On a placé au transept gauche (jubé des filles): Sainte Agnès-de-Rome, Sainte Marguerite-Marie, Sainte Jeanne-d'Arc et Sainte Cécile-de-Rome. Au transept de droite (jubé des garçons), on a placé ceux de Saint Jean-Berchmans, Saint Stanislas-Kostka s.i., la Sainte Famille et Saint Gérard. Les quatre fenêtres rectangulaires du jubé de l'orgue offrent, elles aussi, des modèles de sainteté, fleurs d'exquise pureté qui s'appellent: Saint Louis-de-Gonzague, Sainte Catherine, matrone des jeunes filles, Sainte Brigitte-de-la-Chaumatière, patronne des Irlandaises et Sainte Rose-de-Lima.

L'autel de la sacristie s'orne de deux petites verrières qui font partie de la série développée dans la nef: Saint Louis en prière et l'Apparition de la Vierge et de l'Enfant-Dieu au jeune saint en extase. La fenêtre du baptistère a aussi deux sujets appropriés: Le baptême de Notre-Seigneur et la Transfiguration. Derrière l'autel de Saint-Joseph, anciennement l'emplacement du vestiaire, nous pourrions découvrir une ravissante miniature représentant le crucifiement. L'art du vitrail est ici merveilleux de perfection.

Les pieux fidèles qui aiment à suivre Notre-Seigneur sur la voie douloureuse, trouveront un

charme particulier à méditer les scènes expressives qui se déroulent tout au long des quatorze tableaux du chemin de la croix, et que nous devons au talent reconnu de M. Georges Delfosse, l'un de nos meilleurs peintre Canadiens-Français, de Montréal.

Nous n'avons rien dit des autels et de la chaire, vrais bijoux d'architecture gothique en bois de châtaignier, sculptés et dorés avec un goût délicat, de même que les baldaquins aux flèches élégantes qui couronnent les statues du chœur. Le reste de l'ameublement et les boiseries sont en châtaignier fumé, ce qui donne à l'ensemble de l'édifice une gravité mystérieuse qui invite au recueillement et prosterne l'âme dans l'adoration.

#### Donateurs des vitraux

Afin de situer les verrières qui sont dans le chœur, disons que la première, est du côté gauche (côté autel de la Sainte Vierge) en allant vers le maître-autel. Elle représente: Saint Patrick prêchant au roi Tara le mystère de la Sainte Trinité, don des paroissiens Irlandais.

Deuxième verrière, l'apparition de Notre-Dame-de-Lourdes à Bernadette, don des Enfants de Marie et de la paroisse St-Louis-de-Westbury.

Troisième verrière, les deux évangélistes Saint Mathieu et Saint Marc, don de la famille Jean-Baptiste Morin.

Quatrième verrière, située en arrière du maître-autel, le Sacré-Coeur de Jésus et le Sacré-Coeur de Marie, don de la famille Joseph Édouard Palmer.

Cinquième verrière, les deux évangélistes Saint Luc et Saint Jean, don de la famille Joseph Hilaire Aubin.

a) Fenêtre médaillon au-dessus de l'autel (chapelle) de la Sainte-Vierge représentant le groupe du rosaire, don de la famille Arthur Martineau.

b) Fenêtre en médaillon au-dessus de l'autel (chapelle) de Saint-Joseph représentant la mort de St-Joseph, don des paroissiens.

Verrières de la nef à partir du transept de gauche (jubé des filles) en se dirigeant vers l'arrière.

Sixième verrière, éducation de Saint Louis, don de M. l'abbé F.A. Rousseau, curé.

Septième verrière, Saint Louis enfant faisant l'aumône, don de M. Rodrigue Plamondon, ptre curé de cette paroisse.

Huitième verrière, couronnement de Saint Louis, don de la famille Joseph Doyle.

c) Fenêtre médaillon, située du côté gauche du jubé de l'orgue, mariage de Saint Louis, don de la famille Auguste Roy.

Neuvième verrière, située au jubé de l'orgue, Saint Louis recevant la bénédiction de l'Évêque avant de partir pour la croisade, don du Cercle St-Jean Baptiste des jeunes gens et du Cercle Plamondon de l'A.C.J.C.

Dixième verrière, située au jubé de l'orgue, Saint Louis transportant la couronne d'épines de Notre-Dame à la Ste-Chapelle, don des Forestiers Catholiques Français et des Artisans Canadiens-Français. Remarque, les verrières neuf et dix ne peuvent être contemplées qu'en empruntant les escaliers pour se rendre au jubé de l'orgue.

d) Fenêtre médaillon, situé du côté droit du jubé de l'orgue, Saint Louis prisonnier chez les Maures, don de la famille Louis Nolet.

Onzième verrière du côté de la nef en se dirigeant vers le transept (jubé des garçons). Saint Louis rendant la justice, don des Dames de Ste-Anne et des Dames Artisanes de la paroisse.

Douzième verrière, la mort de Saint Louis, don de M. Joseph Damase et de M. J.B. Montigny.

Treizième verrière, apothéose de Saint Louis, don des Dames Patronesses de la paroisse St-Louis-de-Westbury.

Les quatre petites verrières de la sacristie sont identifiées à partir de la gauche.

Première verrière, baptême de Notre-Seigneur par Saint Jean-Baptiste, en mémoire de Raphaël Gustauro Sr.

Deuxième verrière, la transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, don de la famille Ovila Lachance.

Troisième verrière, Saint Louis en prière, don de l'architecte Louis N. Audet.

Quatrième verrière, apparition de la Sainte Vierge à Saint Louis, don de Joseph Goffefin Limitée.

#### Donateurs des Stations du Chemin de Croix

Écrite dans le but de persuader les paroissiens qu'il valait la peine de se payer un chemin de croix de qualité (\$250 par station), voici, à la demande du curé Plamondon, un extrait de la lettre envoyée par M. Georges Delfosse.



«Prenons par exemple une de vos statues, du moment que le statuaire a le moule, il peut en faire des centaines de reproductions, il n'y a plus après que la statue est sortie du moule, qu'à passer là-dessus de la peinture et de la dorure et c'est tout. Mais comme c'est gros, grand et lourd, les gens trouvent que cela doit avoir beaucoup de valeur; il y a du matériel, voyez-vous. Cela coûte \$250 et l'on ne trouve pas cela dispendieux. Mais voici que vous prenez une petite station de chemin de la croix où il y a quatre, cinq ou six personnages, et il n'y a pas de moule, il faut les faire, puis il y a le dessin, l'anatomie, le coloris, la draperie, l'expression, la perspective linéaire et aérienne, il faut de l'atmosphère dans un tableau, il faut qu'on y respire.

Et la figure du Christ, en voilà une figure qui n'est pas facile. Il faut qu'elle soit divine, rayonnante, expressive et une chose à remarquer c'est qu'il faut bien reconnaître le même type, la même figure à chaque différente station, et que cette figure exprime tour à tour la souffrance, la résignation, la bonté, la douceur, etc.

Puis l'expression de méchanceté des bourreaux, le mouvement, l'action, l'anatomie et le dessin des mains et des pieds toujours si difficiles, la mise en scène et le paysage. Est-ce assez en comparaison d'une statue, et cependant on trouve cela trop coûteux.

À présent, lorsque l'on possède une aussi belle église que la vôtre et d'aussi magnifiques verrières que j'ai eu l'occasion d'admirer, est-ce que vous n'êtes pas tenu je dirais, en conscience, d'avoir un chemin de croix qui convienne et qui soit en harmonie avec la beauté de votre temple?

En terminant, je vous donne l'assurance de rendre avec tout l'éclat possible et le cachet religieux qui convienne à la figure du Christ surtout ainsi que l'harmonie du coloris de l'ensemble de chacun des tableaux et vous promets enfin de vous faire le plus beau chemin de croix que j'ai fait de ma vie.

Avec mes respectueux hommages je demeure

Vôtre très humble serviteur,

(signé) Georges Delfosse

Hommage de la famille  
Évangéliste Lagueux et Anna Lagueux

N.B. Peut-être pour la famille qui ne pourrait donner une station à elle seule pourrait-elle s'unir à une ou deux autres familles pour une station. Nous mettrions leurs noms, la même chose, sur cette station.

Station 1: Jésus condamné à mort, don des marguilliers anciens et nouveaux de St-Louis-de-Westbury

Station 2: Jésus chargé de sa croix, don de la famille Stanislas Duplin.

Station 3: Jésus tombe sous le poids de sa croix, don de la famille Maxime Landreville.

Station 4: Jésus rencontre sa sainte mère, don de la famille David Ashby.

Station 5: Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix, don de la famille Joseph Magloire Roberge

Station 6: Une femme pieuse essuie la face de Jésus, don de la famille Joseph Edward Palmer

Station 7: Jésus tombe pour la seconde fois, don de la famille Euclide Paquin

Station 8: Jésus console les filles d'Israël qui le suivent, don de la famille Henri Goulet.

Station 9: Jésus tombe pour la troisième fois, don de la famille J. Alfred Girard

Station 10: Jésus dépouillé de ses vêtements, don de la famille J. Aldéric Beaudoin.

Station 11: Jésus attaché à la croix, don de la famille Joseph Laviolette.

Station 12: Jésus meurt sur la croix, don de M. le curé Rodrigue Plamondon.

Station 13: Jésus déposé de la croix et remis à sa mère, don de la famille Louis Roberge et ses enfants.

Station 14: Jésus est mis dans le sépulcre, don de la famille Albert Bourgault



## Confrérie



Rassemblement des sociétés et de la congrégation des Enfants de Marie à l'occasion de la procession de la Fête Dieu

Arrivé à East Angus en 1887, le premier curé régulier de la paroisse St-Louis-de-Westbury, M. Édouard Boudreau, ne tarda pas à vouloir réunir ses paroissiens en implantant des mouvements de prières.

Déjà, le 15 août 1888, la confrérie du St-Scapulaire de Notre-Dame-du-Mont-Carmel était approuvée par l'évêque. Auparavant les confréries, archiconfréries et congrégations, ont eu l'assentiment du St-Siège Apostolique de Rome avant d'être suggéré aux diocèses et propager par les évêques dans les paroisses. Pour ce faire, l'évêque donnait son accord et règlements de la confrérie par écrit sous forme de charte et signait de sa main ce qu'on appelait le diplôme.

Voici le genre de texte que l'on retrouvait sur les diplômes en donnant l'écrit intégral de la Confrérie du St-Scapulaire-de-Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

«Par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Sherbrooke, à tous ceux qui par les présentes verront, faisons savoir que vu la demande à nous, faites par M. E.F. Boudreau, prêtre, curé de St-Louis-de-Westbury, East Angus tendant à ce qu'il nous plut d'ériger dans ladite paroisse la confrérie du Scapulaire de la Ste-vierge, nous avons érigé et nous

érigions par les présentes en vertu de l'indult du 31 août 1884, dans l'église de ladite paroisse de St-Louis-de-Westbury, ladite confrérie du Scapulaire de la Ste-Vierge pour y être maintenue à perpétuité, suivant les règles ordinaires de ladite confrérie et conformément aux indications de l'appendice du Rituel, lui accordant toutes les indulgences dont elle a été enrichie par les Souverains Pontifes. Nous déclarons que le curé de ladite paroisse sera toujours le chapelain de ladite confrérie et lui donnons le pouvoir d'y admettre des associés de l'un et de l'autre sexe, de bénir les scapulaires ou petits habits et de les en revêtir. Nous assignons pour autel de ladite confrérie, celui de ladite église que le susdit curé jugera à propos de choisir, permettant qu'une messe solennelle y soit chantée chaque année, le 16 juillet, jour de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, pourvu que la rétribution de cette messe soit à la charge de ladite confrérie.

Sera notre présent diplôme, lu et publié au prône de la messe paroissiale de St-Louis-de-Westbury, les deux premiers dimanches après sa réception, puis inséré dans un registre où seront aussi inscrits les noms des associés avec la date de leur entrée dans la confrérie.

Hommage de la famille  
Jean-Marie Ménard et Huguette Martel



Image de la Sainte Famille, que tous membres de cette confrérie se devaient d'exposer dans sa demeure.

Donné à l'évêché de Sherbrooke, sous notre seing le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le 15<sup>e</sup> jour d'août mil huit cent quatre-vingt-huit.

Signé †Antoine Év. de Sherbrooke Mgr Antoine Racine, premier évêque du diocèse de Sherbrooke»

La seconde confrérie fut celle de St-Anne en date du 28 août 1888. elle s'est jointe à l'archiconfrérie de St-Anne de Beaupré, le 14 septembre 1888. la troisième a été l'Association de la Ste-Famille en 1893. C'est le cinquième jour de janvier 1870 que le pape Pie IX donna sa bénédiction apostolique au R.P. Fr. Ph. Francoz, S.J. fondateur de l'association.

Cette association a fait un long cheminement puisque bon nombre d'entre nous se souviennent encore des belles et grandes images de la Ste-Famille exposées dans un cadre et suspendues au mur de la cuisine des maisons de chez-nous.

Voici les principaux éléments du statut de l'association: Le but de l'association est que les familles se consacrent à la Ste-Famille, la prennent pour modèle, l'honorent chaque jour par quelques prières devant son image.

La consécration des familles, approuvée par Léon XIII (1885), peut se faire dans chaque famille ou en commun dans l'église paroissiale, en présence du curé ou de son délégué.

L'image de la Sainte-Famille doit être dans chaque famille inscrite; les membres de cette famille prieront

en commun devant cette image, au moins une fois par jour, et autant que possible le soir. On recommande à cet effet la prière approuvée par le Pape Léon XIII et la triple invocation: «Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre sainte compagnie. O Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous!» Cette prière date de 1807, à l'époque du Pape Pie VII et qui donna trois cent jours d'indulgences. Léon XIII en ajouta deux cent jours lors de son approbation en 1885.

## Ordre des Forestiers Catholiques

La fondation de l'Ordre des Forestiers Catholiques, date du 24 mai 1883. Ils possédaient leur siège social sur la rue LaSalle à Chicago, Illinois.

C'est vers l'année 1892, que les Forestiers Catholiques s'établissent dans la paroisse St-Louis-de-Westbury au grand plaisir de M. le Curé Édouard François Boudreau, lui-même membre de cet ordre.

Afin de clarifier davantage une page de notre petite histoire, il est bon d'ajouter qu'à East Angus en plus d'avoir l'Ordre des Forestiers, «Catholic Orders of Foresters», il eut également le «Canadian Order of Foresters» établie à East Angus vers 1900 et qui n'avait rien de similaire avec l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Le «Canadian Order of Foresters» assurait ses membres de langue anglaise d'une assurance-vie. L'ordre était destiné principalement à ceux qui contractaient ou transigeaient dans le domaine de la foresterie. Leur salle se situait sur la rive sud au 10 de la rue Montgomery. Elle a été transformée depuis en maison unifamiliale, propriété de M. Conrad Phaneuf.

Les Forestiers Catholiques, de par leur constitution, initiaient leurs futurs membres qui étaient tenus de garder le secret. Ils offraient également à leurs membres et aux garçons catholiques pratiquants, la possibilité d'acquiescer une assurance sur la vie.

Hommage de la famille Yvan Savaria et Marcelle Gendreau

Les Forestiers s'identifiaient comme suit: Ordre des Forestiers Catholiques «Cour St-Louis 338» East Angus. Les membres de cet ordre ont joué un rôle de très grande importance au sein de la paroisse, premièrement par la construction de leur salle située à proximité de l'église et qui servit à cette époque de lieu privilégié pour les assemblées de toutes les sociétés catholiques, que M. le Curé prenait bien soin d'annoncer en chaire le dimanche. Ils se vouaient à la fraternité et aidaient surtout ceux dans le besoin. Pour plus d'information sur la salle voir le texte sur les salles paroissiales.



Médaille des Forestiers Catholiques

Ils ont été les premiers à participer annuellement à la cérémonie d'anniversaire de leur titulaire qui avait lieu à l'église. À la demande de M. le Curé, les Forestiers se rendaient à la grand-messe pour la communion générale. Pour ce faire les membres devaient se rendre en procession à l'église et porter leur insigne. À cette occasion, la quête se faisait par les officiers Forestiers. Dorénavant, après avoir été bénie le 27 juin 1915, leur bannière s'ajoutera aux processions ultérieures.

Une manifestation d'importance fut mentionnée le 26 août 1916. À l'office des vêpres, on bénissait la croix destinée à décorer les membres les plus méritants de la Cour St-Louis. Étaient présents; M. l'abbé Rodrigue Desnoyers, vicaire de la paroisse St-Louis-de-Westbury, les délégués de la Haute Cour Provinciale et un grand nombre de Forestiers de la cour St-Louis et des paroisses environnantes.

Après cette cérémonie, les Forestiers portant leur insigne et suivant leur bannière, en compagnie d'un grand nombre de paroissiens, se rendirent en procession à la salle des Forestiers où un délégué de la Haute Cour décora au nom de la société, M. Louis Reid, de

Hommage de la famille  
Lorenzo Landreville et Yvonne Bernier



Médaille reçue par M. Louis Nolet en 1904 de la confrérie

la croix de la Légion d'Honneur; décoration honorifique par laquelle cette société voulait donner un témoignage spécial de reconnaissance à ce vaillant Forestier qui avait donné quatre de ses fils comme membre, à la Cour St-Louis.

Le 24 avril 1921 à 14h00, lors de la translation du corps de M. le Curé Boudreau dans le nouveau cimetière, les Forestiers Catholiques ont participé à la procession en suivant la dépouille du cimetière de la rive sud à celui de la rive nord, cimetière actuel.

De la mémoire d'anciens membres du conseil au début des années 40, les membres du conseil se réunissaient à raison de deux fois la semaine dans les maisons familiales, discutant sur la misère des familles et des moyens à prendre pour leur venir en aide. Il y avait des responsables pour s'occuper d'activités auprès des jeunes. Une des activités qu'ils se plaisaient à répéter: le pique-nique annuel.

Finalement, vers 1945, le déclin s'installa pour de bon au sein du Conseil des Forestiers de la Cour St-Louis pour n'en venir qu'à être opérationnel seulement pour l'assurance-vie des membres et des jeunes de la paroisse.

Le 2 juillet 1974, la Cour St-Louis disparut en même temps que les Cours provinciales étant fusionnées avec la société «Les Artisans», société coopérative d'assurance-vie qu'on nommait autrefois «Société des Artisans Canadiens Français». La Cour St-Louis est intégrée depuis à la section locale de Richmond au numéro 893.

M. Louis Nolet fut secrétaire-trésorier de l'Ordre, de 1910 à 1935 approximativement. MM. Élie Lachance, Emmanuel Massé, Alphonse Godbout, Patrice Gendron et Oliva Turcotte furent officiers des derniers conseils de l'Ordre des Forestiers de la Cour St-Louis #338.

## Chants Liturgiques

Le chant liturgique a d'abord commencé dans la paroisse St-Louis-de-Westbury avec l'arrivée de M. le Curé J.A. Rodrigue Plamondon en 1897.

À cette époque seul les hommes étaient autorisés à faire partie d'un groupe de chantres, dirigé par M. Adélarde Bernier, premier maître de chapelle. Les chants s'interprétaient sans partitions, «plein chant». On les indentifiait comme chorale ou manécanterie.

Voici les règlements proposés pour l'association des chantres de la paroisse, tenu le 20 février 1922:

«1- La chorale portera le nom de chorale St-Louis et sera régie par un conseil composé d'un chapelain, d'un président, vice-président, secrétaire, sous-secrétaire, trésorier ainsi que trois conseillers. Le maître-chanteur fera aussi parti du conseil. tous les officiers ainsi que le maître-chanteur seront élus une fois par année à la première assemblée de janvier à l'exception du chapelain qui est nommé par l'autorité religieuse.»

«2- Toute personne jugée acceptable par le curé, le maître-chanteur et le comité de régie pourra appartenir à la chorale.»

«3- Les membres devront assister à toute assemblée pratique régulière ou spéciale. Une amende de 25 sous sera chargée pour chaque manquement, sans raison valable, aux pratiques de chant. Après trois manquements consécutifs, le membre ne fera plus partie de la chorale à moins qu'une assemblée générale en décide autrement. Les membres se réuniront en assemblée régulière une fois par mois.»

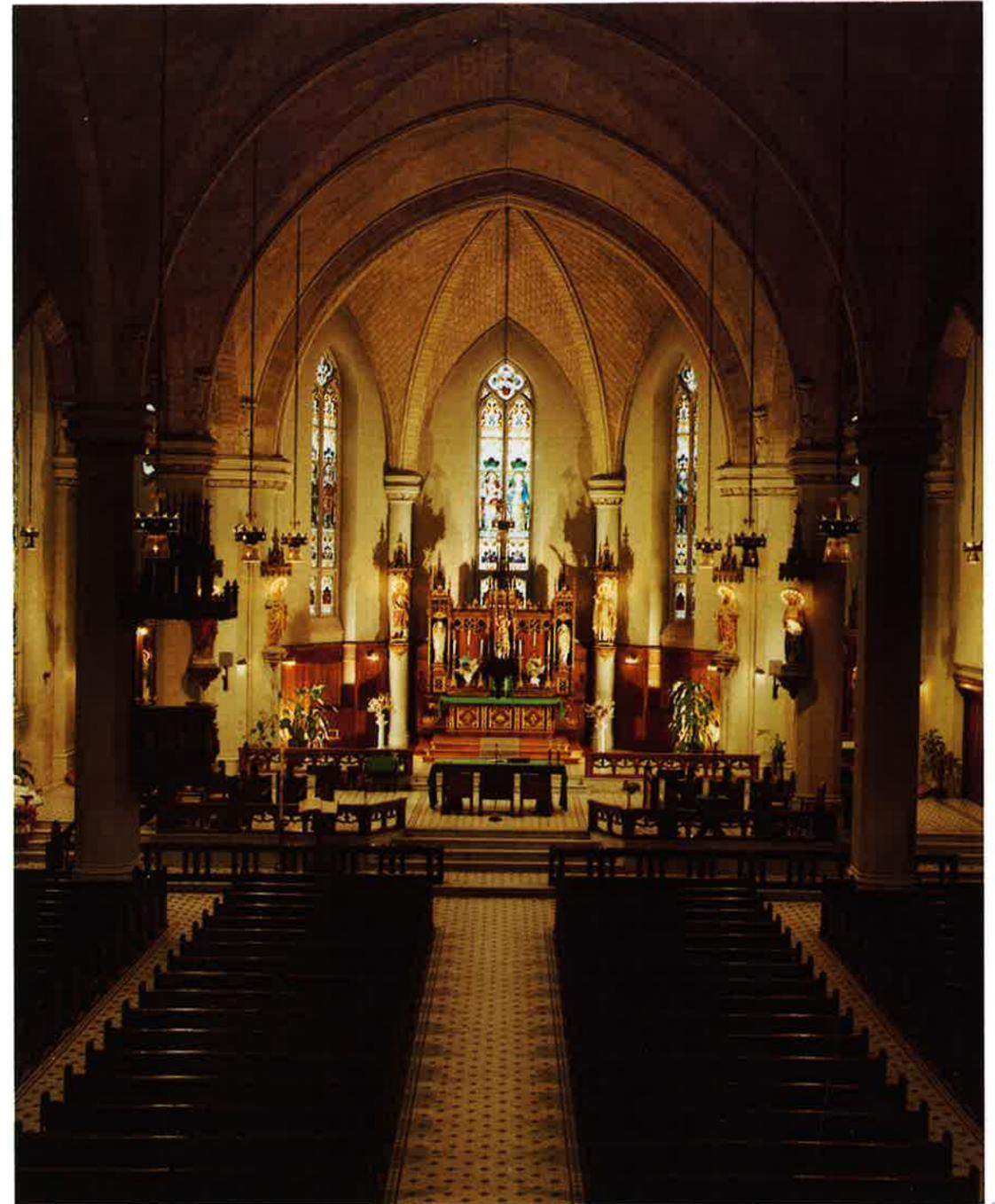
«4- Le président, le maître-chanteur ou trois membres du comité de régie ou encore cinq membres de la chorale pourront appeler une assemblée spéciale qui ne devra considérer que les questions mentionnées dans l'avis de convocation. Cet avis devra être signifié à tous les membres par lettre recommandée ou encore par un reçu attestant la réception de l'avis.»

«5- Une contribution de 10 sous par mois, sera payée par chaque membre régulier. Ce qui fournira, avec les amendes et toutes autres recettes, les fonds de chorale. Ces fonds seront déposés en banque au nom de la chorale qui dans ses intérêts le mieux entendu avec l'approbation du curé. Rien ne pourra en être retiré sans la signature du président et du trésorier.»



Choeur St-Louis 1944: Mlle Blanche Roberge, accompagnatrice Jeanne Lagueur, Rita Drouin, Lucille Le Seilleur, Rollande Moore, Suzanne F. Bergeron, Lucien Bilodeau directeur, Monique Drouin, Henriette Charland, Blandine Duplain, Simone Groleau, Mme Françoise Gendreau, Rita Roberge, Mme Irène Bergeron, Thérèse Beaudry, Aline Roberge, Aimé Landreville, Lionel Blouin, Pruno Bergeron, Gérard G. Roy, Rosario Bernier, Wellie Reid, Henri Beaudoin, André Champigny, Luc Blouin, Lionel Fortin, John Roberge, Benoit Roberge.

Hommage de la famille  
Henri-Louis Tardif et Florence Veilleux



Vue intérieure de l'église St-Louis-de-France (1989) Alain Coulombe, photographe



Rosace du jubé des filles



Rosace du jubé des garçons



Neuvième station: La troisième chute.  
Artiste peintre, M. Georges Delfosses



Treizième station: La descente.  
Artiste peintre, M. Georges Delfosses



## Chants liturgiques (suite)

«6- Le présent règlement pourra être augmenté ou amendé par un vote de la majorité absolue des membres.»

«7- En cas de dissolution, les fonds accumulés seront employés pour l'église.»

Une verrière dans l'église actuelle a été défrayée par la chorale St-Louis. (voir verrières) M. Arthur Blais fut le deuxième maître de chapelle de 1923 à 1934. M. l'abbé. Hervé Bergeron prendra la relève et implantera dans la paroisse le chant grégorien. Un groupe imposant de dix-huit hommes acceptèrent de suivre des cours à cet effet.

En 1937, M. Lucien Bilodeau deviendra le quatrième maître de chapelle pour une période de trente-cinq années. Seule la maladie devra lui faire céder sa place en 1972. En 1938, sous sa conduite, la chorale remporta un trophée d'Honneur et Mérite puis remportèrent également un premier et deuxième prix à des concours de chant grégorien. En 1943, M. Bilodeau forma enfin un chœur de chant mixte, des voix féminines vinrent s'ajouter à celles de la chorale déjà existante. Au printemps, la chorale donnait des concerts qui se composaient de chants à quatre partitions comprenant des pièces classiques, populaires et folkloriques extraites du répertoire de l'abbé Gadbois.

Ce n'est qu'au début des années soixante, que nous pourrions entendre des voix féminines aux cérémonies religieuses. Avec le renouveau liturgique décrété par le Concile Vatican II, la première messe célébrée en français le fut le 7 mars 1965. C'est à partir de ce moment que l'animation par le chant fit son apparition aux cérémonies religieuses. Les premières tentatives d'animation se firent à partir d'en avant dans l'allée centrale. Qui ne se souvient pas de M. Lucien Bilodeau, dirigeant le chant à partir d'un micro branché dans une prise installée spécialement pour la chose dans le premier banc de droite.

C'est à ce moment que M. Lévis Morin, en compagnie de M. Guy Brisson, entrèrent dans la cadence pour animer le chant à la messe de 9h30. M. Brisson devait nous quitter un an plus tard. Quand à M. Morin, il fit de l'animation au chant jusqu'en 1985 allant parfois jusqu'à deux messes par fin de semaine. Il dirigea avec brio la chorale St-Louis de 1972 à 1975.

Mme Carmelle Tanguay est une autre personne dévouée dans le domaine du chant liturgique. Elle

anime à la messe de 16h00, le samedi depuis 1975. Elle est la directrice de la chorale des funérailles depuis 1980 en plus de diriger la chorale de l'Âge d'Or.

La Chorale St-Louis pendant ce temps faisait entendre ses chants liturgiques et mélodieux à la messe de 11h00. Elle fut dirigée de septembre 1975 à juin 1978 par soeur Marielle Larose, de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Sous sa direction et à la demande des choristes, soeur Marielle Larose enrichira la chorale d'un répertoire de chants populaires et folkloriques afin de donner quelques concerts à East Angus et aux environs. Lors de deux sorties d'importance, la chorale se produira: dans le cadre des Jeux du Québec à l'Université de Sherbrooke en 1977, sous la direction de Mme Berthe Turcotte, et à l'occasion des manifestations populaires des villes et villages du Québec qui eurent lieu en juillet 1978.

Bien connu dans la région de Sherbrooke, comme fin connaisseur et directeur de musique classique et religieuse, M. Jean Benoit Marcoux deviendra le nouveau directeur de la chorale St-Louis à l'automne 1978. Il ne tarda pas à démontrer son grand talent en ajoutant au répertoire liturgique déjà existant des pièces prestigieuses de style classique à quatre partitions. Des concerts seront donnés à East Angus et dans les paroisses avoisinantes.

À l'automne 1980, sous sa direction, la chorale sera identifiée désormais sous le nom de *Chœur Victoria*, en l'honneur du compositeur espagnol Thomas Luis de Victoria, célèbre représentant du chant polyphonique au XVI siècle. Le chœurregistra un disque *Le Chœur Victoria chante Noël* dans l'église St-Camille de Cookshire, le 23 juin 1982. Cette chorale continua à se produire à des endroits tels: la cathédrale, l'église Notre-Dame de Montréal et dans les paroisses qui en firent la demande.

La chorale St-Louis ne cessa point ses activités pour autant puisque M. Lévis Morin reprit la direction à l'automne 1980. Il monta un répertoire pour le traditionnel concert de la messe de minuit et, depuis, une soixantaine de choristes participent à ces événements.

En 1985, M. Louis Fournaise deviendra le nouveau directeur de la chorale St-Louis. Il dirige encore actuellement. Auparavant, Louis avait dirigé la chorale des

Hommage de la famille François Garneau et Laura Martel

jeunes de 1982 à 1984 pour la messe de 21h00, le samedi.

Certes, les membres de la chorale et les animateurs aux chants liturgiques ont favorisés la piété à la messe et aux grandes fêtes religieuses. Mais, les organistes y ont largement contribué en ajoutant leur rythme et leur accompagnement mélodieux allant même jusqu'à donner de légers frissons aux fidèles recueillis.

Parmi les organistes connus, nous devons nommer: Mmes Edmond Fréchette et Adélarde Bernier de 1888 à 1915. De 1915 à 1976, Mlle Blanche Roberge assumera le poste pendant plus de soixante ans. Elle aura

été la première à toucher le célèbre orgue Casavant dans l'enceinte de l'église actuelle. Plusieurs se souviendront de la célèbre pièce *Fugue en Ut de Bach* où plus d'un(e) se sentait transporté(e) au ciel. Certains se souviendront aussi qu'à l'occasion, lorsque Mlle Roberge s'absentait, M. l'abbé Dominique Breton, vicaire de la paroisse, prenait un plaisir à toucher l'orgue pour faire vibrer les paroissiens.

Depuis le départ de Mlle Roberge en 1976, M. Rodrigue Boivin est devenu l'organiste principal de la paroisse. Il assume sa tâche à l'égal d'un maître sur lequel tout chantre peut compter.



Chorale St-Louis prête pour les fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire; 1<sup>re</sup> rangée: Marielle Labonté, Françoise Moisan, Jacqueline Ponton, Cécile Roy, Jeanne D. Lagueux, Mariette Gosselin, France Fournaise, Lucie Bergeron, Carmelle Tanguay; 2<sup>e</sup> rangée: Louis Fournaise, directeur, Ginette Girard, Nicole Roy, Jeanne Veilleux, Monique Gosselin, Reine Gervais, Yolande Skelling, Dolorès Bouffard, Renée Morin, Rodrigue Boivin, organiste; 3<sup>e</sup> rangée: Louise Lagueux, Brigitte Dugal, Thérèse Bouchard, Jeanne d'Arc Bégin, Pierrette Tremblay, Lisette Ménard, Thérèse Jacques, Jeanne Rossi, Nathalie Fournaise; 4<sup>e</sup> rangée: Ernest Skelling, Gérard B Roy, Léopold Roy, Chantal Gagnon, Normand Poirier; 5<sup>e</sup> rangée: Bertrand Poisson, Fernand G. Roy, Luc Girard, Lionel Hallée, Michel Lagueux, Hugues Moore. Manquant(e)s: Roger Duplin, Thérèse Tardif, Huguette P. Hayes, Jeannine Ménard, Maurice Marquis, Jean Yves Provencher, Marielle Bouchard

Hommage de la famille  
Jean-Baptiste Bouchard et Antoinette Savard

## Mouvement des Femmes Chrétiennes (Dames de Ste-Anne)

Dans le mouvement des Femmes Chrétiennes, Alléluia! On y vit vraiment sa foi, Alléluia!

Cent ans, ça se fête pour mieux revivre nos origines et goûter pleinement les bienfaits de Dieu. En prêtant notre cœur, nos yeux, nous avons pu découvrir la foi qui nous habite depuis toujours. De ce foyer de vie chrétienne naquit, dès 1898, la congrégation des Dames de Ste-Anne. La première présidente, Mme Joseph Roberge, née R. Curedeau, donnait sa dévotion à la mère de Marie, mère de Jésus.

Cette grande dévotion à Sainte-Anne, eut un envol qui devait toujours continuer jusqu'à ce jour. Changeant un peu de présentation, vers 1970, cette dévotion s'identifie sous le vocable de Mouvement des Femmes Chrétiennes. Ce mouvement s'est étendu mondialement, tel était le vœu du bon Pape Jean 23.

Notre devise est: Servir Dieu dans l'église, servir Dieu dans la famille, servir Dieu dans la paroisse.

On peut compter une centaine de membres qui ont acquis une meilleure connaissance les unes des autres, se connaissent mieux et communiquent un programme d'action. Le but premier est de prier et d'encourager les vocations, par l'amour de son prochain et la vie chrétienne.

L'équipe du Mouvement des Femmes Chrétiennes  
Laurette Duplin, présidente

Ajoutons quelques bribes historiques à ce mouvement. Le 26 juillet 1904 était une journée de cérémonie pour les Dames de St-Anne. Avec l'autorisation de Mgr Larocque, le Supérieur du Séminaire St-Charles Borromée bénissait leur bannière en présence de M. l'abbé J.A.R. Plamondon, curé de la paroisse, M. l'abbé A. Simard, curé de St-Stanislas d'Ascot et M. l'abbé Perrin, prêtre desservant de Sawyerville qui célébra la messe à la suite de laquelle eut lieu la réception de plusieurs congrégationnistes, suivie de la procession de toutes les Dames de Ste-Anne qui défilèrent avec leur nouvelle bannière à l'intérieur de l'église.

N'eut été la grande dévotion de M. le curé J.A.R. Plamondon envers Sainte-Anne, le mouvement des Femmes Chrétiennes serait-il présent dans la paroisse? Je me permets de citer les écrits de M. Pla-



Médaille des Dames de Ste-Anne

mondon annoncés à l'église le 27 août 1911: «Départ pour le pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré demain soir. Le passage du train à East Angus à 10:00 heures, le prix \$2,60, le retour dans les jours suivants. Mgr l'évêque de Sherbrooke chantera lui-même une messe pontificale au sanctuaire de la basilique à 7:00 heures mardi.

Sa Grandeur invite tous les prêtres à se rendre au pèlerinage et encore plus particulièrement les curés avec leurs paroissiens à aller avec leur premier pasteur, rendre un hommage public et solennel de dévotion, d'amour et de reconnaissance à la basilique de Sainte-Anne

Ce sera donc pour moi un bien grand bonheur d'aller en ce jour-là à la suite de Monseigneur célébrer le Saint-Sacrifice de la messe dans ce sanctuaire privilégié de mon auguste bienfaitrice et miséricordieuse mère qui, comme je vous l'ai déjà plusieurs fois raconté, daigna me guérir d'une grave maladie, il y a 33 ans passés, et devenir le principe de ma vocation sacerdotale. Je vous invite à venir la remercier avec moi de toutes les faveurs obtenues par sa puissante intercession depuis que je vous ai voués à son culte.

Soyez certains qu'aux pieds de Sainte-Anne, et pendant cette messe qui concentrera les affections et les souvenirs les plus chers de ma vie, je n'oublierai pas mes bien-aimés paroissiens. Je demanderai pour vous tous l'union, la paix et le bonheur au sein de la plus douce charité. Puis, la persévérance dans l'état de grâce pour nous tous, afin que nous puissions tous être réunis dans le ciel pour chanter éternellement la gloire de Dieu et la tendresse de notre

Hommage de la famille  
Joseph Amédée Tardif et Philida Beaudry

douce mère Sainte-Anne, inséparablement à la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph».

Ceux qui ont atteint la quarantaine en âge, se souviendront de l'Annale de Sainte-Anne, journal vendu sur abonnement par les Dames de Sainte-Anne et que bon nombre de foyers recevaient mensuellement.

Les Dames de Sainte-Anne, aujourd'hui Femmes Chrétiennes, est le seul mouvement datant de la fin du siècle dernier, à être encore bien présent dans la paroisse.

En toute modestie, il est permis d'ajouter que ces dames ont joué et jouent un rôle important dans la paroisse, en étant d'un support constant aux activités paroissiales.

## Ligue du Sacré-Coeur

1901 - La ligue du Sacré-Coeur a été officiellement établie chez nous le 22 juillet 1901. Elle se caractérisait sous une forme spéciale, de l'apostolat et de la prière, adaptée aux hommes; elle n'est ni une confrérie, ni une congrégation proprement dite, mais une association de prières et de zèle en union avec le Sacré-Coeur de Jésus.

Dans les règlements de la constitution de la Ligue du Sacré-Coeur, il est mentionné que les paroisses soient agrégées par un diplôme à l'Apostolat de la prière pour qu'une paroisse puisse satisfaire aux exigences des dits règlements.

Après quelques années de relâche, elle fût ravivée par les révérends Pères Desgagné et Gosselin le 28 février 1926.

Les officiers et conseillers de la ligue pour 1921 et 1928 étaient J. E. Palmer, président, Louis Reid 1<sup>er</sup> vice-président, Polycarpe Caron, secrétaire-trésorier, Alphonse Turcotte, Joseph Vallée, porte-drapeau Célestin Lafontaine, maître de chapelle, Joseph Bibeau, et Joseph Boulanger, conseillers.

L'année 1927 aura certes été prodigieuse pour le recrutement des membres puisque le rapport de fin d'année mentionne qu'il y a 325 inscrits.

Leur activité première consistait à participer régulièrement au premier lundi de chaque mois, à 19 heures, en l'église St-Louis-de-Westbury, pour une heure

d'adoration au Sacré-Coeur composée de chants majoritairement en latin.

Lors du décès d'un membre, les ligueurs défrayaient le coût d'une grand-messe pour le repos de l'âme du défunt. Aux cérémonies d'importance, ils portaient fièrement leurs rubans rouges en bandoulière et prenaient place dans les premiers bancs à l'église. Au temps de la procession on pouvait voir s'ajouter leur drapeau à ceux des autres mouvements participants.

Finalement, c'est vers la fin des années '50 que le mouvement de la Ligue du Sacré-Coeur disparaît.

## Apostolat de la prière

L'apostolat de la prière était un feuillet mensuel publié par les Pères Jésuites de Montréal.

L'abonnement donnait droit à un feuillet mensuel sur lequel était mentionné des intentions de prières différentes pour chaque mois. Il était distribué à domicile par des dames auxiliaires dès l'année 1901.

D'abord approuvé par le St-Père le Pape, les intentions de prières étaient dédiées aux intentions de l'église et des missions étrangères.

Mlle Léontine Roberge aurait été semble-t-il une principale responsable pour l'Apostolat de la prière pendant de nombreuses années.

Il en coûtait cinq sous par mois pour chaque étudiante du couvent qui désirait s'y abonner.

Le feuillet contenait en plus des intentions de prières, un calendrier du mois sur lequel, chaque jour était identifié l'anniversaire d'un Saint où l'on pouvait ajouter des intentions de prières. Il y avait également à l'intérieur, la prière habituelle que de nombreuses personnes récitaient par coeur.

«Divin Coeur de Jésus, je vous offre par le Coeur Immaculé de Marie, les prières, les joies, les oeuvres et les souffrances de ce jour en réparation de nos offenses et pour les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour l'intention générale ce mois.»

Les Pères Jésuites cessèrent la Publication de l'Apostolat de la prière avec la venue du Conseil Vatican II en 1965.

## Union de Prières

En se référant au premier livre de prône de la paroisse St-Louis-de-Westbury de l'année 1903, nous pouvons conclure que la société de l'Union de Prières était déjà existante dans notre milieu.

D'abord règlementé par le diocèse de Sherbrooke, l'Union des Prières avait été fondée spécialement pour défrayer les coûts reliés aux décès des membres de la paroisse qui couvrait le service à l'église et le creusage de la fosse.

Voici un extrait des règlements de l'Union de Prières du Diocèse de Sherbrooke, l'année n'est malheureusement pas mentionnée, 1<sup>ère</sup>: À chaque lettre de l'index, vous commencerez la série des noms par le numéro 1, 2<sup>e</sup>: vous inscrirez d'abord le nom de famille que vous ferez suivre des noms de baptême, 3<sup>e</sup>: La troisième colonne sous le titre, indications, vous inscrirez une note qui puisse distinguer un sociétaire d'un autre ayant le même nom v.g. époux d'une telle, fils d'un tel. 4<sup>e</sup>: Messieurs les curés voudront bien modifier leur tarif paroissial de manière à avoir des services de \$3,00 pour enfant, de \$8,00 et \$16,00 pour adultes. La fosse se trouve payée dans chacune de ces trois catégories. 5<sup>e</sup>: Toutes les dépenses encourues dans chacune de ces trois classes de services étant soustraites, le reliquat sera divisé en deux parties égales entre Monsieur le Curé et la fabrique.

Le 10 novembre 1912, M. le curé Plamondon annonçait: «Veuillez renouveler vos billets de l'Union de Prières, vous n'avez plus que jusqu'au quinze de ce mois avant que vos droits soient perdus si vous mourez avant d'avoir payé votre contribution annuelle. Coût du renouvellement: vingt-cinq cents pour un enfant et cinquante cents pour un adulte.»

## Zélatrices du Sacré-Coeur

Les Zélatrices du Sacré-Coeur furent un groupe de filles ou de femmes bénévoles qui s'occupait principalement de distribuer et de trouver des nouveaux abonnés pour le journal le *Messageur du Sacré-Coeur*.

On ne peut préciser une date concernant le début de leur mouvement, mais cependant nous pouvons affirmer qu'elles étaient en poste en 1903, année des premiers registres des prônes de la paroisse St-Louis-de-Westbury.

Mlle Blanche Roberge et Mme Armand De Montigny furent deux personnes qui se sont dévouées pendant nombre d'années comme zélatrice du Sacré-Coeur. Mlle Blanche Roberge était la première responsable et Mme Armand De Montigny occupait le poste de secrétaire-trésorière. Leurs activités cessèrent avec l'abandon de la publication du *Messageur* vers 1953.



Les enfants de Marie à la procession de la Fête Dieu

## Congrégation des Enfants de Marie

À l'assemblée du 9 novembre 1953, enregistré dans le livre des minutes de la congrégation, on affirme que le Pape Grégoire XIII partagea les chrétiens en congrégations, d'où la naissance de la congrégation des Enfants de Marie.

Ce mouvement débutait dans la paroisse St-Louis-de-Westbury en 1905. On annonçait leur participation à certains offices religieux. Le 20 avril 1905, marquait officiellement l'établissement du mouvement et, pour ce faire, il y eut une retraite spéciale de huit jours pour toutes les jeunes filles en préparation pour cette grande fête et pour la première réception des Enfants de Marie. M. le Curé Plamondon est nommé premier aumônier. On choisit la première présidente, Mlle Philomène Roberge et, comme vice-présidente, Mlle Valéda Aubin.

La fête de l'Assomption sera la fête patronale. Le soir du 18 août 1907, à sept heures, avait lieu la réception des enfants de Marie, la consécration et la pro-

Homage de la famille  
René Roy, c.g.c.s.s. et Marguerite Demers

Homage des familles  
Cyprien Bisson et Joseph de Montigny

cession solennelle. Elles étaient revêtues des costumes, insignes et voiles de leur fête patronale, et transportaient leurs cierges en précédant la statue de la Sainte Vierge.

Le 16 juin 1924, la bannière de la congrégation des Enfants de Marie fût bénie par les Religieux de l'Ordre de Saint-François, prédicateurs d'une neuvaine préparatoire à la Fête de saint Antoine en cette paroisse et dûment autorisés par Sa Grandeur Mgr Larocque. Étaient présents: M. l'abbé Rodrigue Plamondon, curé de cette paroisse, M. l'abbé Armand Malouin, vicaire de cette paroisse, et un grand nombre de fidèle ainsi que huit soeurs de la congrégation des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Leurs signatures apparaissent dans le cahier de documents à conserver par la paroisse St-Louis-de-Westbury.

La première réunion du conseil des Enfants-de-Marie de la paroisse à être enregistrée eut lieu le 3 octobre 1947. Parmi les présences de cette assemblée ont peut voir: M. l'abbé Joseph Quirion, aumônier et directeur, Mlle Germaine Bisson, présidente, Léontine Roberge, Germaine Turcotte, Fernande Boulanger, Thérèse Roberge, Rose-Eva Tardif, Yvette Bisson et Mary Palmer.

Le conseil se compose d'une présidente, d'une vice-présidente, d'une secrétaire, d'une trésorière, de six conseillères, de l'organiste, de la directrice de la chorale, de la directrice des aspirantes, des directrices des mariages, d'une sacristine et d'une assistante sacristine.

Destinée aux jeunes filles ou aux femmes célibataires, pour être admise dans cette congrégation on doit: avoir 14 ans révolus, avoir une bonne conduite, se faire remarquer par sa piété, sa pureté, son obéissance, son humilité, sa charité et sa dévotion envers la Sainte-Vierge, avoir assisté à au moins deux assemblées et au tridium préparatoire à sa réception. Aussi, il faut être admise par le Conseil de la Congrégation ou la directrice et s'être consacrée à la Sainte Vierge lors de la réception des Enfants de Marie. La jeune fille pouvait être admise au sein de la congrégation soit au couvent ou à l'église.

Les réunions du conseil se faisaient au Centre de la Jeunesse au sous-sol de la sacristie en présence de l'aumônier. Celles des Enfants de Marie se faisaient dans l'église en débutant par la récitation de l'office,

du sermon, de litanies, de cantiques et la consécration à la Sainte Vierge.

Les principales Fêtes pour la congrégation étaient la Fête-Dieu et l'Immaculée-Conception. Elles participaient à la procession de la Fête-Dieu avec une robe noire, ornée d'un col et d'un foulard blanc. À l'approche de la Fête de l'Immaculée-Conception, le rituel était de plus grande envergure. Elles décoraient l'autel de la Sainte Vierge Marie de fleurs naturelles et pour celles qui voulaient devenir Enfants de Marie c'était le temps propice pour y adhérer.

Le tridium était composé de quatre soirées qui débutaient le 5 décembre pour que finalement le 8 décembre, les Enfants de Marie soient vraiment dans l'esprit de la consécration. Elles portaient en plus de la robe noire, le ruban bleu, couleur de la robe de Marie, qui était porté en bandoulière et orné de la médaille de l'Immaculée-Conception. À l'intérieur de cette cérémonie, il y avait la procession dans l'église avec la bannière de la congrégation.

Les Enfants de Marie seront toujours fidèles à leurs activités religieuses. Lorsqu'il y avait promesse de mariage d'un Enfant de Marie, les consœurs étaient présentes à la cérémonie faisant partie du chœur de chant de la Congrégation. La future mariée entrait dans l'église vêtue de la robe blanche de la congrégation, accompagnée de deux enfants de Marie. Elles se dirigeaient vers l'autel de la Sainte Vierge et la future mariée récitait un acte de consécration à Marie puis enlevait le ruban, le laissant sur l'autel pour venir rejoindre son époux à l'allée centrale.

La venue d'un père prédicateur de Notre-Dame-du-Cap marqua les paroissiens et spécialement les Enfants de Marie à la fin de l'hiver 1953. Il fit connaître Notre-Dame-du-Cap pendant la période de la retraite. M. l'abbé Omer Poulin mentionne: «Toute la paroisse a vécu une grande piété durant cette belle visite de Notre-Dame-du-Cap». Il a félicité les jeunes filles qui ont été fidèles aux heures de garde.

Parmi les règlements de la congrégation, il était interdit de fréquenter les «grills», et tout lieu de mauvaise réputation où la danse et la boisson étaient permises. À l'assemblée du 10 juin 1953, l'aumônier M. Omer Poulin recommande la récitation du chapelet. «Ce doit être la prière de tous les chrétiens, et spécialement des Enfants de Marie. Chacune doit se faire un

Hommage de la famille Lionel Turcotte et Laura Fortin

devoir de réciter son rosaire, c'est le bréviaire du chrétien».

Les Enfants de Marie étaient de la partie quand il s'agissait de tombola, elles avaient leur propre kiosque. Elles ne manquaient d'ajouter à la liste, des activités sociales qui se déroulaient à la salle paroissiale.

En 1952, le relevé total des Enfants de Marie est de 187 membres. À partir de 1954, les assemblées commencèrent à se distancer pour n'en compter que trois par année, jusqu'au 30 novembre 1961 où il est écrit: «Après une réunion importante du conseil des Enfants de Marie sous la présidence de M. l'abbé Gérard Fortin, il fut décidé à l'unanimité que l'association des Enfants de Marie, vue son action plutôt précaire, serait discontinuée et céderait le pas répondant ainsi à un appel du Pape Pie XII à l'union de la Sainte Vierge». Ainsi donc se termine ici l'histoire des Enfants de Marie d'East Angus.

Les aumôniers furent l'abbé Joseph Quirion, 17 septembre 1947-48, l'abbé Léatare Vaillancourt, 10 mai 1948-49, l'abbé Jean Courtemanche, 13 février 1949-52, l'abbé Omer Poulin, 14 avril 1952-53, l'abbé P.A. Fluet, 14 septembre 1953-55, l'abbé R. Marcoux, 10 janvier 1955-57, l'abbé Georges Gagnon, 16 septembre 1957-58, l'abbé Gérard Fortin, 1960-61.

Les présidentes ont été: Mlle Germaine Bisson, de 1947-49, Marcelle Lachance, de 1949-1957, Yvette Mailhot, de 1957-61.

## Société des Artisans Canadiens-Français

La Société des Artisans Canadiens-Français découle de la Société Canadienne des Menuisiers-Charpentiers de Montréal fondé le 6 décembre 1853, suite au feu dévastateur qui mit en cendres le quart de la ville de Montréal, survenu le 8 juillet 1852 et qui brûla pendant plus de vingt-quatre heures.

La Société Canadienne des Menuisiers se limitait à assurer les artisans de leur profession seulement. Les menuisiers de Montréal perdirent de leur enthousiasme après une quinzaine d'années et M. Louis Archambault, qui était à la présidence à l'époque, essaya inutilement de vaincre l'indifférence des ouvriers et d'accroître le recrutement.

Hommage de la famille  
Blandine Duplain et Henry Charland

Après vingt-trois années d'existence, la Société Canadienne des Menuisiers-Charpentiers se meurt. Les trois derniers menuisiers encore au poste liquidèrent la succession et d'un commun accord autorisèrent M. Louis Archambault à utiliser les fonds du trésorier de la Société des Menuisiers-Charpentiers, c'est-à-dire cent cinquante dollars et d'en disposer pour les frais d'incorporation de la Société des Artisans Canadiens-Français de la cité de Montréal.

Le 28 décembre 1876, Louis Archambault fondait la Société des Artisans Canadiens-Français de Montréal en présence des douze premiers membres.



Société des Artisans Canadiens-Français à la procession de la Fête-Dieu

La Société des Artisans était une association de bienveillance et de secours mutuels entre les Artisans Canadiens-Français catholiques appartenant à toutes les professions. Elle avait pour but de secourir les ouvriers, ainsi que leurs veuves et leurs orphelins, en cas de mort, d'accident ou d'infirmité.

Des treize premiers membres qu'ils étaient à la fondation, ils durent attendre sept ans avant d'atteindre la première centaine d'assurés.

Une présence active de la Société se propage un peu partout au Québec pour qu'en 1893 on puisse compter cinq mille trois cent dix membres.

À l'appel des curés franco-américains, la Société se rendra en Nouvelle-Angleterre, offrir leur assurance mutuelle à leurs compatriotes. Elle ouvrira la première section américaine à Worcester, Massachusetts, le 3 mai 1897. En cinq mois, plus de dix sections, auront été fondées en Nouvelle-Angleterre par M. Napoléon Lachance.

À East Angus, au prône du 27 mars 1904, M. le Curé Plamondon annonçait: «Assemblée et conférence

aujourd'hui à la première maison d'école du village, près de l'église, pour les Artisans».

Cette assemblée a certes porté fruit puisque le dimanche 22 mai 1904 à 14h00 avait lieu la bénédiction de la bannière de la Société des Artisans Canadiens-Français section # 177 d'East Angus. M. l'abbé J.A.R. Plamondon, curé, célébra la messe solennelle. Parmi les personnalités présentes à cette cérémonie, il y avait trois officiers principaux de la maison mère de Montréal, MM. Alfred Lambert, président général, Jean Victorin Desaulniers, vice-président général et Napoléon Lachance, inspecteur et organisateur pour la société. Une procession des Artisans et des membres des Forestiers Catholiques présents suivit, sous les regards de nombreux paroissiens.

Les portes de la salle étaient ouvertes à 18h30 pour le banquet de circonstance qui avait lieu après l'inauguration de la section #177 et l'installation des officiers.

Le 22 janvier 1905, M. Plamondon annonçait: «C'est la fête de la Sainte-Famille et la fête patronale des Artisans. À cette occasion; confession générale obligatoire des Artisans aujourd'hui dimanche à 8h00, assistance à la messe en corps, procession, insignes et bannière.» Les officiers principaux passèrent pour la quête.

Le 11 juin 1905, on annonçait à la messe: «Grande fête anniversaire de l'établissement de la Société des A.C.F. à East Angus et de l'inauguration de la succursale d'East Angus, invitation aux Forestiers Catholiques et à tous les membres de toutes les autres sociétés catholiques reconnues comme telles par l'Église catholique, de prendre part à la procession et d'assister officiellement à la messe solennelle, bannières déployées et insignes sur la poitrine.»

Le 30 mai 1909, on inaugurait la succursale des dames de la Société Artisanes Canadiennes-Françaises. Toutes les sociétés s'étaient réunies à la salle des Forestiers avec leurs insignes et leurs bannières pour se rendre à l'église puis, par la suite assister à la messe et à la cérémonie. Ce jour-là, ce furent des Dames Artisanes qui passèrent la quête.

Les années auront beau se succéder et nous verrons toujours les Artisans prendre une part active au sein de notre communauté.

Cependant, il est permis de croire que leur participation au bénévolat de la paroisse cessa dans la période de la Deuxième guerre mondiale de 1939-45.

La Société des Artisans ne cessa pas pour autant de s'occuper de secours mutualistes à East Angus et de continuer le fonctionnement de la section locale #177 jusqu'au 4 février 1964, date à laquelle celle-ci se fusionna à la section #893 de Richmond dans un souci de consolidation.

Aujourd'hui, cette société coopérative d'assurance-vie est devenue le «Groupe Coopérant» et possède toujours son siège social à Montréal.

### *Association du Chemin de la croix*

Jadis à un certain moment dans le cour de la petite histoire de notre paroisse, il eût une association du Chemin de la croix. On ne peut affirmer si sa formation date de la fin du siècle dernier, cependant nous constatons qu'elle était présente dans les quinze premières années de cure de M. Rodrigue Plamondon.

Le but de cette association était de faire gagner des indulgences pour les âmes du Purgatoire par la participation des membres en faisant le chemin de la croix.

Les règlements se composaient comme suit: 1- Cette oeuvre n'est pas une confrérie, ce n'est qu'une réunion de personnes pieuses qui prennent la résolution sans s'obliger sous peine de péché, de faire le Chemin de la croix une fois par semaine. 2- Les associés choisissent à leur gré le jour et l'heure qui leur conviennent. 3- Lorsqu'un des associés viendra à mourir ses parents en avertiront M. le Curé, et celui-ci fera afficher le nom du défunt à la première station, et tous les autres associés lui appliqueront les indulgences du Chemin de la croix de cette semaine. M. le Curé pourra aussi recommander une intention particulière, par exemple Notre Saint Père le Pape, les nécessités de l'église, du diocèse ou de la paroisse, la conversion des pécheurs etc. Alors les associés voudront bien se souvenir pendant leurs pieux exercices, de l'intention recommandée. 4- Lorsque le Chemin de la croix se fera solennellement par tout le peuple, les associés se feront un devoir d'y assister afin de donner le bon exemple aux habitants

Hommage de la famille  
Joseph Martial Roy et Régina Duquette

de la paroisse. Le tout sans frais, uniquement pour le gloire de Dieu, l'accroissement et la diffusion de la dévotion à la Passion de N.S. Jésus-Christ.

Notez-bien, les personnes légitimement empêchées de se rendre dans une église, chapelle ou oratoire peuvent faire le Chemin de la croix à la maison avec un crucifix béni et en récitant vingt fois Notre Père, Je vous salue Marie, et le Gloire soit au Père; ou réciter un chapelet en particulier à défaut de crucifix.

Et M. le curé Plamondon ajouta à l'article 3, «Le nom de l'associé décédé restera affiché jusqu'au prochain décès.»

### *Ligue des Petits Chevaliers de la Tempérance*

La ligue des Petits Chevaliers de la Tempérance est née dans la paroisse vers l'année 1910 avec la venue de Mgr l'Évêque pour la confirmation des enfants.

Monseigneur exposait lui-même aux garçons et filles nouvellement confirmés ce qu'il exigeait de ceux qui voulaient entrer dans la ligue des Petits Chevaliers de la Tempérance. Il leur faisait lui-même prononcer, en présence du Très-Saint-Sacrement et de toute la paroisse, l'engagement de s'abstenir de l'usage de toute liqueur enivrante, jusqu'à l'âge de 21 ans, à moins que la chose ne soit prescrite comme remède par un médecin consciencieux. Si la personne a plus de 21 ans, elle faisait cette promesse pour toute la vie. Monseigneur, ensuite, imposait lui-même à tous, la croix de la tempérance qui est l'insigne distinctif de ces Petits Chevaliers.

Il en coûtait 0,25 cents par enfants pour défrayer le coût de la petite croix, alors que la paroisse ne défrayait que 0,20 cents l'unité. Cependant M. le Curé était autorisé à donner gratuitement l'insigne de la Tempérance aux enfants des familles pauvres. Les dernières traces trouvées dans les archives nous montrent qu'en 1929, la ligue existait encore.

Hommage de la famille  
Adjutor Lapointe et Luciana Cloutier

### *Cercle de l'Union Saint-Pierre*

À Montréal, le dix-neuf avril 1859, la Société des tailleurs de pierre donne vie à l'Union Saint-Pierre. Vingt ans plus tard, la jeune union compte quatre cents sociétaires; elle dispose de huit mille dollars en caisse.

L'Union Saint-Pierre a eu la même vocation que l'Union de Saint-Joseph, c'est-à-dire une société d'assurance mutuelle et de bienfaisance. Son but était de secourir les ouvriers, leurs veuves et leurs orphelins.

Le 18 décembre 1910, marqua la date de la fondation du Cercle de l'Union Saint-Pierre dans la paroisse Saint-Louis-de-Westbury. À 14:30 heures, il y aura une assemblée de l'Union Saint-Pierre pour les élections officielles des officiers que les délégués du conseil exécutif sont venus établir. L'installation des officiers eut lieu après le banquet et les discours des délégués et des divers orateurs invités se sont succédé tout au long de la soirée.

Les dames avaient été invitées spécialement à accompagner leur mari au banquet. Les membres de l'Ordre des Forestiers Artisans, l'Union Saint-Joseph, l'Alliance Nationale ont tous fraternisé avec l'Union Saint-Pierre. Parmi la foule, on pouvait voir plusieurs prêtres présents. Le prix du banquet était de \$0,30 cents le couvert.

Le 28 juin 1914, avec l'autorisation de Mgr Paul Larocque, a été bénie la bannière de l'Union Saint-Pierre qu'on nommait Cercle Plamondon de East Angus. M. l'abbé Lavergne, de la paroisse Notre-Dame-de-Lévis, a fait le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, une foule nombreuse s'était réunie de nouveau à l'église pour prendre part à une séance patriotique par l'abbé Lavergne. Il fut suivi de l'abbé Rodrigue Desnoyers, vicaire de la paroisse et de plusieurs orateurs qui redirent les gloires de la patrie canadienne, favorisant ainsi gracieusement le patriotisme. Le chœur de chant des jeunes filles de la paroisse, qui se faisaient entendre entre les discours, les plus beaux chants canadiens.

En 1922, nous pouvons constater que c'est la dernière année où l'Union Saint-Pierre est encore active au sein des activités paroissiales. Aura-t-elle rendu

l'âme comme société ou fusionné avec une consoeur, car avec leurs principes d'entraide, de charité et de bienveillance auprès des canadiens-français catholiques, les sociétés étaient généreuses et pauvres.



Retour du pèlerinage au cimetière, à l'avant M. Philippe Boisvert. À remarquer les bannières des Artisans Canadien-Français et des Forestiers Catholiques.

## Union Saint-Joseph du Canada

L'Union Saint-Joseph du Canada est une autre société mutualiste de bienfaisance, fondée le 22 mars 1863, par les Franco-Ontariens. Les fondateurs ont sans doute été influencés par la société Québécoise toute bourgeoise de l'Union Saint-Joseph, de Montréal, fondée auparavant en 1851 par Louis Leclerc, tailleur de pierre.

Les opérations de l'Union Saint-Joseph du Canada ont débuté officiellement sur le territoire québécois le 9 mars 1897.

Nous verrons cette société prendre racine à East Angus, le 13 janvier 1913, à la résidence de leur secrétaire et percepteur, M. Bisson, où se sont réunis des membres avec leurs épouses et des amis pour rencontrer l'organisateur général.

Le 13 avril 1913, M. le curé Plamondon annonçait: «L'Union Saint-Joseph du Canada procédera à l'inauguration du conseil de cette société et à l'installation

des officiers. Communion générale des membres à 6:30 heures avec insigne, 2- assistance de tous les membres se rendant en procession à la grand-messe avec tous les membres des autres sociétés catholiques: Forestiers, Artisans, Union Saint-Pierre, sont invités à se rendre avec leurs bannières, drapeaux et insignes, 3- Banquet ce soir à 19:00 heures à la salle de la fabrique et des Forestiers.»

La quête d'aujourd'hui est faite par les délégués de l'Union Saint-Joseph pour notre église. Il faut venir au banquet. Plusieurs prêtres nous feront l'honneur d'être au milieu de nous. Il faut que ce soit une vraie réunion de famille. La fanfare, les discours, les chants patriotiques, l'enthousiasme de tous les Canadiens-Français, tout concourra à faire de cette fête intime un grand succès. J'espère que, comme les autres fêtes de ce genre, elle sera magnifique et laissera dans nos coeurs un souvenir ineffaçable.

Le 22 juin 1913, avec l'autorisation de Mgr Paul Larocque, ils ont béni la bannière de l'Union Saint-Joseph du Canada, conseil Saint-Jean d'East Angus. La bannière représentait au recto le tableau de Saint-Joseph et au verso le nom et les insignes de la société.

Étaient présents: l'abbé Rodrigue Desnoyers, vicaire de la paroisse qui célébra la messe solennelle, M. Ladouceur, président du Conseil du district de Montréal et M. Joseph Soucy, président du Conseil Saint-Jean ainsi que les membres des autres sociétés sus-mentionnées et un grand nombre de paroissiens.

Après la procession d'usage, a suivi une assemblée patriotique tenue dans la salle du couvent. Comme toutes les autres sociétés catholiques et mouvements de la paroisse, les membres de l'Union Saint-Joseph du Canada se devaient, lors de leur fête anniversaire, d'aller communier à 6:30 heures, de participer à la grand-messe de 9:30 heures en procession avec leur bannière et leur insigne. En cette journée de fête, les officiers passaient la quête au profit de la paroisse. Les membres de l'Union Saint-Joseph du Canada ont été très actifs dans la paroisse pour participer aux activités concernées et ce jusque vers 1935.

Cette société est encore bien prospère aujourd'hui, elle est devenue, l'entreprise connue sous le nom de l'Union du Canada dont le siège social est à Ottawa.

Hommage de la famille  
Edmond Maltais et Marie-Anna Dugal

## Archiconfrérie du Très Saint-Sacrement

Le 25 mai 1914, l'Archiconfrérie du Très St-Sacrement fut érigée dans l'église de St-Louis-de-Westbury à la demande de M. Rodrigue Plamondon, ptre, curé. L'Église l'imposait à l'univers catholique afin de multiplier partout les adorateurs de Jésus au tabernacle.

Mgr Paul Larocque assigna pour autel de la confrérie, l'autel majeur où est conservé le Très St-Sacrement. La Fête titulaire sera le jour de la Fête-Dieu.



Exposition du Saint-Sacrement, les décors sont de M. Alfred Tremblay, sacristain

## Archiconfrérie de Prières et de Pénitences

En 1917, c'était l'instauration de l'Archiconfrérie de Prières et de Pénitences autorisée par Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke.

Hommage de la famille  
Arthur Paquette et Marie-Anna Coulombe

## Dames Patronesses

L'association des Dames Patronesses aura été formée en 1920 à la demande de M. le curé Plamondon dans le but spécifique de planifier le bon déroulement des bazars et obtenir le plus de recettes possibles pour l'oeuvre de la construction de l'église actuelle.

Ces dames avaient la responsabilité de la restauration, s'occupaient de contacter les autres associations afin de s'assurer du bon déroulement du bazar qui s'échelonnait sur quatre soirées. Elles confectionnaient également des oeuvres artisanales pour vendre au bazar.

Voici quelques annonces en exemple que M. le curé Plamondon pouvait lire au prône du dimanche: «26 septembre 1920, mercredi soir, première réunion des Dames Patronesses des bazars, pour travailler à la confection des ouvrages pour le prochain bazar, que toutes les dames et demoiselles de la société veuillent bien s'y rendre. Les portes seront ouvertes à 7h30.»

21 septembre 1920: Partie de Euchre organisée par les Dames Patronesses des bazars, ses recettes seront employées à contribuer le plus efficacement au succès de l'oeuvre de la construction de l'église. Les recettes totales de la partie de Euchre ont été de \$153,00. Les dépenses de \$2,50 pour l'achat de billets d'admission.

Le 29 mai 1921: «Le magnifique gâteau avec les admirables inscriptions qui étaient si bien appropriées à la grande fête de la bénédiction de la pierre angulaire, va être *râflée* au profit de la nouvelle église. Les Dames Patronesses ont eu cette délicatesse pour vous tous d'avoir le dévouement d'organiser une *râfle* pour ajouter encore aux recettes de votre église et vous donner à tous un égal droit de concourir pour avoir le bonheur de posséder ce magnifique souvenir du banquet de la fête. Prix du billet: 10 sous, trois billets pour 25 sous». Pour des détails supplémentaires, voir historique des bazars.

## Alliance Nationale

C'est en octobre 1917, que la société de secours mutuel s'implante officiellement à East Angus. La société avait cependant déjà établi ses bases auparavant puisque l'on mentionne que des membres étaient présents à la fondation de l'Union Saint-Pierre en 1910.

Au dimanche du 7 octobre 1917, M. le Curé J.A.R. Plamondon déclarait: «Cette société catholique est une excellente société. Tout en étant sympathique à celle-ci, il sera important de se rappeler qu'il ne faudra pas abandonner les autres sociétés catholiques déjà établies dans cette paroisse, ni leur nuire.»

Les 10 et 11 octobre suivants, l'inspecteur de l'Alliance Nationale se serait occupé de faire les transactions nécessaires afin d'affilier les membres de la Caisse des Familles, (une autre société catholique active dans la paroisse depuis 1914 environ) à l'Alliance Nationale. Il se serait occupé aussi d'établir officiellement la société dans la paroisse.

La société «Alliance Nationale» s'affilia facilement avec les autres sociétés, et participa aux activités de la paroisse et ce, pendant plus de vingt-cinq ans.

## Action Catholique de la Jeunesse Canadienne

L'Action Catholique de la Jeunesse Canadienne est vouée aux jeunes québécois de 15 à 21 ans. Ce mouvement a pour but de regrouper les jeunes et d'approfondir leur connaissance de la religion catholique, tout en restant soumis à l'autorité religieuse, puis de les éveiller au patriotisme.

Selon le livre des minutes de l'A.C.J.C., la première assemblée à tenir un registre date du 21 juin 1923, et ceux qui font partis de l'exécutif sont d'âge majeur; L'aumônier: l'abbé Malouin, Dr. A. Dufresne, président, A. Ménard, vice-prés., Lauréat Turcotte, sec. arch., Léonidas St-Cyr, secr. trés., Dr. J. Dallaire, sec. correspondant, Célestin Lafontaine, bibliothécaire.

Voici l'ordre du jour de l'assemblée: 1- La prière et un chant au St-Esprit, 2- Appel des membres, 3- Lecture du procès-verbal, 4- L'aumônier lit un passage de la bible et discute sur les vertus. 5- On apprend le catéchisme et certaines questions sont



Épinglette de l'A.C.J.C.

posées. 6- Travail sur l'anglicisme. 7- On lit un passage de la revue du Cercle «Le Semeur». Une page d'histoire du Canada est lue à chaque assemblée. Il y a aussi une boîte à questions. Les membres sont invités à y déposer des questions qui traitent de la religion ou bien de l'actualité. Une question est choisie, au hasard, et la discussion est ouverte. Exemple: Peut-on vendre un objet béni? Si on ne peut pas, pourquoi a-t-on vendu les vieilles cloches de l'église? La bénédiction de l'évêque est-elle bonne lorsque donnée à l'intérieur d'un char fermé? Une chronique est lue par un ou des membres qui ont promis la semaine précédente de discuter sur un sujet précis.

Lorsqu'un nouveau membre demande son admission, son nom est mentionné à l'assemblée et il est admis dans le Cercle la semaine suivante s'il est accepté.

Les membres de l'exécutif devaient inciter les jeunes gens à la prière, à éviter le blasphème, et à assister à la prière du soir à l'église. Lors de la messe, les membres doivent prendre place dans les bancs à l'avant de l'église, au pied de la chaire, et regarder le prédicateur dans les yeux.

Le bénévolat est de mise dans le Cercle. Il s'occupe de l'organisation de parties de cartes, de travaux à la salle paroissiale, (aujourd'hui manufacture), de pièces de théâtre jouées spécialement par les membres, à la salle, à des occasions spéciales comme la Fête de Dollard Désormeaux. \$2.50 en or est donné en récompense pour la vente des Roses de Dollard Désormeaux par les élèves du Couvent.

Lors d'une assemblée, il est proposé qu'une résolution, au nom du Cercle, soit envoyée au gouvernement provincial pour qu'à l'avenir la Fête de St-Jean Baptiste soit une fête légale.

Hommage de la famille A. R. Rousseau et Eugénie DeBlois

## Chevaliers de Colomb, Conseil 2649

Nos hommages à la Paroisse St-Louis-de-France de East Angus, à l'occasion de son Centenaire. Le Conseil 2649 des Chevaliers de Colomb pendant 63 ans, a toujours collaboré comme Ordre Catholique, soutenu les oeuvres de notre paroisse par ses principes de charité, fraternité, d'unité et de patriotisme.

La fondation du Conseil 2649 de East Angus remonte au 21 août 1927, date où il a obtenu sa charte du Conseil Suprême.

Les Grands Chevaliers qui se sont succédés à la direction du Conseil 2649, depuis sa fondation sont: Messieurs J.E. Palmer (1927-1931), Célestin Lafontaine (1931-1933), Stanley Cosgrove (1933-1934), P.A. Gendron (1934-1935), Ranson Hayes (1935-1936), J. Albert Bourgault (1936-1938), Henri Beaudoin

Ce mouvement s'est éteint le 17 janvier 1927, mais il a laissé derrière lui des témoins de son passage. On peut apercevoir une verrière de l'église St-Louis-de-France qui fut défrayé par l'A.C.J.C.. On peut voir le résultat d'une proposition faite à l'assemblée du 14 avril 1924, M. Philippe Beaudoin propose, secondé par Joseph Rousseau Bastien, notaire, que le Cercle s'engage à payer les dépenses pour l'érection d'une croix sur le terrain de M. Philius Maltais à la croisée des chemins conduisant à Cookshire et à Bury. À l'assemblée du 14 juillet, M. Bastien demande un vote de remerciement pour M. Philippe Bédard pour sa grande participation à l'érection de la croix de chemin et ainsi qu'à ceux qui y ont prêté concours. Elle fut bénie le 3 août 1924 par M. Rodrigue Plamondon, curé.

Bien que ce ne soit plus l'originale, cette croix fait toujours la fierté des gens de chez nous.



Chevaliers de Colomb, conseil 2649; 1<sup>er</sup> rang: MM Michel Boucher, trés., Nil Gosselin, secr. financier, abbé Jacques Rodrigue, aumônier, Roch Coderre, Grand Chevalier, Adrien Turcotte, député Grand Chevalier, Denis Huard, archiviste, 2<sup>e</sup> rang: Gérard Leclerc, cérémonière, syndics: Louis Nadeau, Gérald Pagé et Simon Lagueux, sentinelles intérieures: Germain Poulin et Pierre Dubé. N'apparaissent pas, les sentinelles extérieures: Steve Corriveau, Raymond Grenier, et Roger Duplin, chancelier.

Hommage de la famille  
Oscar Bergeron et Claudina Lafrenière

(1938-1940), Me Anselme Tourigny (1940-1941), Cyrille V. Couët (1941-1943), Albert Turcotte (1943-1944), Egide Thériault (1944-1948), Hervé Maltais (1948-1949) (1953-1955), Antonio Parent (1949-1950), Luc E. Gosselin (1950-1951), Gérard B. Roy (1951-1953), (1956-1957), Roland Graillon (1955-1956), Clément Bouchard (1957-1958), Lucien Rougeau (1958-1959), Armand Tardif (1959-1961), Rodrigue Blouin (1961-1965), Noël Morin (1970-1973), Adrien Turcotte (1973-1975), Charles Morin (1975-1977), (1981-1983), (1984-1986), Jean-Guy Poulin (1977-1978), Jean-Guy Groleau (1978-1981) Pierre Bergeron (1983-1984), Me Roch Coderre (1987-1990).

Les oeuvres auxquelles contribuèrent les Chevaliers de Colomb sont relativement nombreuses, tout d'abord la Société St-Vincent de Paul par la Guignolée annuelle, il y a quelques années le «St-Patrick Father's Club». C'est par centaine que l'on compte les dollars que les Chevaliers de Colomb souscrivent chaque année pour les oeuvres de la Paroisse St-Louis-de-France, la Paroisse Notre-Dame de la Garde et la Paroisse St-Clément de Bishopton. Il y a aussi les paniers de Noël, le Noël des enfants et la crèche vivante qui se célèbre chaque année en l'église paroissiale. Également pour les sports des jeunes, l'oeuvre des terrains de jeux, les Scouts, les Cadets de l'Air et les Écuyers Colombiens. Ils ont toujours collaboré par leur bénévolat et leurs dons à plusieurs campagnes de souscription d'oeuvres humanitaires. Nous sommes heureux d'avoir aidé à fonder le premier cercle d'Écuyers Colombiens dans une Polyvalente du Québec, sous la direction et le dévouement du Frère Denis Huard, chef-conseiller.

Les Chevaliers de Colomb ont fait don à notre église de deux magnifiques ambons en granit pour rehausser la beauté de notre église.

M. le curé Jacques Rodrigue est notre aumônier actuel. Ceux qui l'ont précédé furent Messieurs les curés F.N. Rousseau, Jos A. Archambault, vicaire, Horace Boulay, Eugène Bellehumeur, Pierre Labrecque, chanoine, Raymond Jodoin, chanoine. Notre conseil fut bien servi par ces représentants de Dieu et propagateur de notre foi.

Tous les Frères Chevaliers de Colomb du Conseil 2649 de East Angus se joignent à toute la communauté pour célébrer dans la joie et l'amour fraternel.

## Ordre Franciscain Séculier (Tiers-Ordre)



1181: Naissance de St-François à Assise en Italie, 1205: Conversion de Saint-François, 1209: Approbation verbale des Frères mineurs par Innocent III, 1212: Fondation du 2<sup>e</sup> ordre, les clarisses, 1221: Première législation verbale par Honorius III, 1223: Approbation écrite de la règle par Honorius III, 1226: Mort de Saint-François à Sainte-Marie-des-Anges près d'Assise le 3 octobre, 1228: Canonisation de Saint-François par Grégoire IX le 16 juillet.

### Origine du Tiers-Ordre

Saint-François, fils d'un riche marchand d'Assise, mène une vie plutôt légère. Roi de la jeunesse, il ne rêve que de beaux habits et de fêtes. Mais Dieu le veut à son service et le force à une conversion totale et définitive. François s'engage généreusement au service du Maître; il renonce à son héritage, à ses rêves de gloire militaire et à l'affection de sa famille et de ses amis.

Des hommes viennent à lui attiré par la puissance de son exemple. Il leur impose l'habit qu'il porte, un sac et un cordon, règle des frères mineurs. Le 2<sup>e</sup> ordre, les Clarisses, porteront aussi des vêtements grossiers. Saint-François fonda pour les hommes et les femmes de toutes conditions un 3<sup>e</sup> ordre qui se caractérisait par une simplicité de vie et le même esprit de pénitence.

Notre chef: Jésus, notre règle: l'Évangile, notre modèle: François d'Assise, notre force: l'Esprit Saint, notre dame: Marie, notre mère: l'Église, notre guide: le Pape, notre vie: l'Amour, notre prière: le «Notre Père», notre apostolat: la Parole de Dieu.

Pour marcher sur les traces de Saint-François, il y a toujours de la place pour les indécis. C'est notre petite soeur qui nous le dit Cécile Martine Roy.

François fait de nous des instruments de paix et de joie. Là où est la haine, nous mettons l'amour. Là où est la tristesse, nous mettons la joie. En mourant, nous ressuscitons à la vie éternelle.

Déjà, en 1925, plusieurs personnes se réunissaient pour fonder une fraternité dont Mlle Béatrice Roberge, qui est toujours vivante. La mère, Mme Joseph Roberge (Hélène Lachance), ainsi que Béatrice fabriquaient des cordons et des scapulaires qu'ils fallait porter à l'époque. C'est peut-être ce qui fait peur aux gens. Rassurez-vous maintenant nous nous contentons de porter une épinglette. D'ailleurs le non-port de l'insigne n'a jamais été l'équivalent d'un péché.

Le nombre allait croissant, avec l'accord de M. le curé F.N. Rousseau, une permission fut demandée à l'évêque du temps, Mgr A. Gagnon, et le 21 août 1928, on procède à l'érection de la Fraternité St-Louis (Tiers-Ordre), avec l'accord de l'évêque.



Saint François d'Assise

Membres, toujours vivants: Mlle Léontine Roberge, Mlle Fernande Boulanger, Mme Claudina Bergeron et M. Évariste Cormier depuis 1928, M. Armand De Montigny depuis 1929, et Mme Marie-Jeanne Paquet membre toujours active depuis 1931.

Plusieurs membres venus de l'extérieur, reçus bien avant 1925, sont venus rejoindre ceux d'ici. Ils ont fait du beau travail tout au long de leur vie. Dans les familles faisant partie de l'Ordre Franciscain Séculier, plusieurs prêtres, religieux et religieuses ont découvert leur vocation.

Le premier membre décédé, à être exposé avec l'habit franciscain, fut M. Louis Nolet, le 7 octobre 1947. Plusieurs ont suivi cet exemple par la suite.

### L'Ordre Franciscain Séculier dans le monde actuel

C'est le pape Paul VI qui a donné cette approbation, le 24 juin 1978, peu de temps avant de quitter ce monde. Il approuve la règle rénovée. Ce pape nous aimait. À plusieurs reprises, il avait manifesté son attachement à l'Ordre Franciscain Séculier, en juin 1968 et en 1971, à l'occasion du 750<sup>e</sup> anniversaire du premier projet de vie franciscaine.

Humblement vôtre en St-François

Mme Cécile Martine Roy  
Cécile Martine Roy

## Jeunesse ouvrière catholique

Dans les années 30, les jeunes filles qui quittaient l'école pour entrer sur le marché du travail étaient isolées et n'avaient aucune protection.

En 1934, une demoiselle jociste de Sherbrooke arrivait pour travailler dans la paroisse, Madeleine Guertin, aujourd'hui religieuse missionnaire au Japon. Son idéal était de fonder un mouvement pour venir en aide aux jeunes ouvrières. Elle rencontra Blandine Duplain, animée du même désir. Ces deux jeunes filles généreuses relevèrent le défi de se dévouer à la cause des jeunes ouvrières.

Hommage de la famille  
Élie Lachance et Honorine Gosselin

Hommage de la famille Luc Turcotte et Rose Plante

Les débuts furent difficiles et lents, mais à force de foi, de persévérance et de courage, elles réussirent à recruter des membres pour fonder la J.O.C..

Alors, le 24 mai 1934, le mouvement «La Jeunesse Ouvrière Catholique, section East Angus» était reconnu officiellement et affilié à la Fédération de Sherbrooke du Québec.

La devise des jocistes était: «Fières, pures, joyeuses et conquérantes». La méthode d'action: «Voir, juger et agir». Plus tard, avec l'assentiment de M. le Curé Horace Boulay, un conseil fut formé. Il était composé de Madeleine Guertin, présidente fondatrice, Blandine Duplain, secrétaire co-fondatrice, Marguerite Tardif Dionne, trésorière, M. l'abbé Roméo Côté, aumônier.

La J.O.C. groupait les jeunes filles quittant l'école pour entrer sur le marché du travail. Pour faire partie de la J.O.C., l'ouvrière devait signer son bulletin

d'adhésion, porter l'insigne, payer sa cotisation qui était de .10 sous par mois, aussi il était très important de porter le béret jociste bleu marine, assister à la réunion mensuelle obligatoire. En cas de démission, il lui fallait retourner sa carte de membre à la Fédération de Sherbrooke.

En 1936, un journal était vendu par les jocistes au prix de .05 sous l'exemplaire. Ce n'était vraiment pas cher. Le dimanche M. le Curé ajoutait à son homélie et disait à ses paroissiens que ce journal était de la bonne lecture.

En 1935, il y eut deux candidates; Germaine Tessier Blouin et Blandine Duplain Charland. Elles ont beaucoup travaillé à vendre des billets au profit de notre église. Elles avaient ramassé \$1 300,38. Ce fut vraiment un succès.

En 1938, un camp fut organisé par la fédération de Sherbrooke spécialement pour les jocistes qui pou-



Départ de notre aumônier Jociste M. Gérard Letendre en mai 1940.

Hommage de la famille Émile Duplin et Laurette Lebrun

## Jeunesse Étudiante Catholique



Jeunesse étudiante catholique féminine J.E.C.F.; 1<sup>re</sup> rangée: Juliette Lessard, Madeleine Roberge, l'abbé Gérard Letendre, Lucienne Roberge; 2<sup>e</sup> rangée: Gabrielle Dallaire, Simone Fortin, Rolande Moore, Lucille Roy; 3<sup>e</sup> rangée: Marie-Laure Garneau, Lucia Desruisseaux, Réjeanne Pageau, Réjeanne Rousseau, Thérèse Jacques.

Instauré dans la paroisse en 1939 par soeur Marie de Ste-Rose, la J.E.C. était le premier mouvement d'action catholique spécialisé dans le diocèse.

La J.E.C. se devait d'être organisée dans toutes les écoles des villes et des campagnes, parce que l'Action Catholique comprenait toute la vie des catholiques.

Sans changer son esprit, ni ses méthodes la J.E.C. s'accommodait à tous les degrés de l'école, depuis le primaire jusqu'au secondaire et même jusqu'à l'université.

## Ligue Ouvrière Catholique (1941)

La Ligue Ouvrière Catholique fit partie elle aussi du groupe des mouvements de l'Action Catholique. La fondation du mouvement dans la paroisse date de 1949. Elle était sous la responsabilité de Mme Thérèse Sévigny, fondatrice.

La L.O.C. groupait les familles ouvrières de la ville et tendait à former une mentalité familiale et catholique dans le milieu du travail.

Les membres de la L.O.C. avaient comme but d'aider les familles où l'épanouissement de la vie familiale était presque précaire en les aidant à s'éclairer et à se sanctifier spirituellement.

vaient se payer des vacances et par la suite de nombreuses activités, telles que des séances de théâtre amateur qui permettaient aux jeunes ouvrières de fraterniser, de manifester leur joie et leur fierté.

À l'été 1939, un bon groupe de East Angus participait au grand congrès de Montréal où, à cette occasion avait lieu les «Cent mariages jocistes». Ce fut tout un événement. Ces couples fêteront cette année, leurs noces d'Or. Il semble que 72 couples sont encore vivants et ensemble. Bravo et félicitations.

La Jeunesse Ouvrière Catholique féminine était le titre de la Fédération Générale du Canada. La J.O.C. avait pour but l'éducation intégrale à base religieuse des travailleuses et leur formation en vue de leur mission de jeunes ouvrières et de futures épouses et mamans. La propagande auprès des jeunes ouvrières en faveur de toutes les organisations sociales et catholiques. La défense des droits spéciaux des jeunes ouvrières: placement, hygiène, épargne, moralité, chômage, vacances, etc... La représentation des jeunes ouvrières auprès des autorités publiques, des patrons et des organisations ouvrières. La protection dans le milieu jociste était bien celle de jociste entre elles, aussi par l'amitié sincère, l'avertissement discret, protection par la défense d'une jociste injustement accusée, par la réception amicale d'une jociste à l'usine.

Protection de toutes les employées par leur bon exemple, l'indifférence aux mauvaises conversations. Trouver des façons précises de procéder, ne pas se contenter de signaler le mal, avoir du tact, se faire de amies avec les nouvelles recrues. Faire des conquêtes jocistes et il leur serait facile d'agir n'étant plus seule.

Pour être membre jociste, il y avait certains engagements. Il s'agissait de promettre de garder notre foi, d'être soumise à nos chefs d'action catholique, d'être fidèle à notre mouvement, d'être fière, pure, joyeuse à la conquête de la classe ouvrière en le promettant à «Jésus Ouvrier».

Nous rendons hommage aux fondatrices qui, par leur dévouement et leur persévérance ont su rejoindre les jeunes dans leur milieu de travail et contribuer au bien-être de la classe ouvrière.

Hommage de la famille  
Léo-Paul Dugal et Antoinette Beaudoin

## Filles d'Isabelle, Conseil 662

1941- Soeur Alex Dehase, alors régente d'Etat, écrit à M. Henri Beaudoin, Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, et lui demande s'il serait possible de faire des démarches, afin que naisse un Cercle des Filles d'Isabelle chez nous. Celui-ci en parle à son épouse Françoise et à sa soeur Alice Bourgault; elles sont emballées par l'idée et aussitôt, se mettent au travail, expliquant à leurs amies ce que sont les Filles d'Isabelle.

Elles font tant et si bien, qu'en mai 1942, les membres du Cercle Immaculée-conception de Sherbrooke, avec Mme Yvonne Martin, régente, viennent à East Angus procéder à une première initiation. Le Cercle St-Louis est né. Il compte 72 membres.

Juin 1942- Il y eut élection du premier conseil et installation des officières sous la présidence de Mme Dehase, régente d'état et de soeur Yvonne Martin. La première régente élue est Mme Marie-Ange Champoux; la première ex-régente honoraire, Mme Réginalda Bouchard. M. le Curé Pierre Labrecque est notre premier aumônier. La devise des Filles d'Isabelle est: «UNITÉ - AMITIÉ - CHARITÉ»

Les oeuvres auxquelles les Filles d'Isabelle ont contribué: visite aux malades, un bon mot d'encouragement par l'envoi d'une carte, d'une fleur, campagne

de souscription pour le Cancer, la Croix Rouge, le Coeur, l'Oeuvre des Aveugles. Participation aux Fêtes de la St-Jean Baptiste, Tombola paroissiale, partie de cartes, souper paroissial, fête de la Fête-Dieu, animation de messe, heures d'adoration, déjeuner-communion, visites au domaine de la Sapinière.

En 1976, les Filles d'Isabelle ont fondé le Club des Etincelles du Bonheur. De cette étincelle a jailli la flamme pour le bonheur de nos handicapés.

En 1982, un concert à l'occasion de la rénovation de l'orgue de l'église St-Louis-de-France a été organisé.

Voici les noms des régentes qui se sont succédées à la direction du Conseil 662 depuis sa fondation: Marie-Anne Champoux, Cécile Couture, Eugénie Rousseau, Dorothée Nolet, Mary Webb, Claudina Bergeron, Laurence Rousseau, Marielle Bouchard, Lucia D. Fortin, Rita Ménard, Yvonne Landreville, Laurette Thompson, Marcelle Savard, Jeanne D. Lagueux, Claudette Bégin et la régente actuelle, Gisèle Bisson.

Les aumôniers furent: M. le Curé Pierre Labrecque, l'abbé Lionel Joyal, M. le Curé Dominique Breton, M. le Curé Raymond Jodoin, l'abbé Jean-Thomas Dumont et notre aumônier actuel, M. le Curé Jacques Rodrigue.



Char allégorique des Filles d'Isabelle en 1943 décoré par Mme Joseph Labarre. Figurantes: Marcelle Gendreau, Antoinette Bouchard, Fernande Belhumeur. Debout: Mme Oscar Bergeron, Dorothée Nolet, Laurette Pinard. Petite fille: Raymonde Gendron. Reine: Georgette Pépin, Rita Moore, Estelle Labarre.

Hommage de la famille  
Alphonse Godbout et Marie-Jeanne Blais

## Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc

Les débuts des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc datent de 1942 dans la paroisse et avait à sa directrice, M. Armand Fréchette, président du côté masculin, Mme Blandine Charland, présidente du côté féminin pour les Jeanne d'Arc, et M. le Curé Pierre Labrecque, aumônier.

Les trois premiers membres du conseil 720 de St-Louis-de-France furent MM. Pierre Labrecque, curé, Lucien Bilodeau et Armand Fréchette, initiés auparavant à Sherbrooke.

Les règlements des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc étaient: ne pas acheter, vendre, transporter, consommer, offrir ou garder à la maison des boissons alcoolisées.

On préparait les jeunes de 12 à 16 ans à l'abstinence en donnant des conférences sur le sujet mais pour adhérer au mouvement il fallait avoir 16 ans.

L'histoire qui nous est ici racontée a été écrite par M. Gaston Pépin, ancien président du Cercle Lacordaire à East Angus et membre actif pendant 22 ans.

«Nous nous réunissions au moins une fois par mois en exécutif et l'assemblée des membres avait lieu

tous les mois. Le but de ces assemblées est de faire part de nouvelles demandes d'adhésion; acceptation des nouveaux membres, initiations et programme de suivi et d'aide aux nouveaux membres».

«Assez régulièrement, aux assemblées, des personnes venaient raconter comment elles avaient eu à surmonter les possibilités de défaillance et donner des conseils à ceux qui pourraient être tentés de briser leur promesse d'abstinence.»

«Nous nous occupions en plus, comme bien d'autres mouvements, d'aider les oeuvres paroissiales du côté bénévolat et Dieu sait qu'on en a mis des heures de ce côté-là. Monétairement nous ne pouvions rien faire car la maigre contribution qui était perçue était remise en partie au diocésain. Le peu qui nous restait n'était pas difficile à administrer.»

«Nous faisons à peu près 3 ou 4 fois par année des assemblées publiques afin de faire connaître le mouvement. À cette occasion, nous remettons les insignes aux nouveaux et des certificats aux anciens. Un conférencier de marque venait aider le cercle local. Nous avions aussi la partie récréative à ces soirées, soit le chant, la musique et surtout notre chorale fémi-



Chorale des Jeanne d'Arc; 1<sup>er</sup> rang: Mariette Roberge, Jeanne D. Moore, Henriette Duplain, Rollande Moore, Blandine Duplain, Françoise Reid, Ida Tremblay, Blanche-Hélène Maltais, Carmelle Dugal; 2<sup>e</sup> rang: Luce Drouin, Thérèse Beaudry; 3<sup>e</sup> rang: Lionel Fortin, Simonne Groleau, Luc E. Blouin, Hélène Lagueux, Yvon Thériault.

Hommage de la famille Paul Tanguay et Carmelle Dugal

nine sous l'habile direction de Mlle Luce Drouin. Ces dames donnaient beaucoup de temps de pratique et le succès était là pour les récompenser. Chaque dame devait payer sa robe blanche longue.»

«Tous les ans, une grande fête était organisée pour souligner l'Immaculée-Conception, le 8 décembre. Nous avions une messe avec tous les atours liturgiques en fin d'avant-midi. Des comités d'études sont organisés tout l'après-midi avec le compte-rendu en plénière par tous les chefs de groupe. Croyez-moi, de bonnes idées constructives, il y en avait. Elles étaient ensuite propagées au niveau du diocèse afin d'aider d'autres cercles.»



Épinglette du Cercle Jeanne D'Arc remise après 20 ans d'abstinence.

«Ensuite un grand banquet suivait à la salle paroissiale. Toute la nourriture était préparée par les membres et une faible contribution était exigée afin de nous aider à défrayer certains coûts comme le déplacement des conférenciers qui venaient d'aussi loin que Québec, le décor pour les tables et certaines choses qui manquaient pour le souper. L'assistance à nos agapes étaient fantastique.»

«En soirée, il y avait un concert par la chorale Jeanne D'Arc, «programme de Noël et folklore», des artistes locaux sont invités. Les conférenciers savaient à tout coup plaire à l'auditoire. East Angus était reconnue comme la perle de l'organisation. Des gens d'un peu partout venaient assister à nos fêtes, surtout celle du 8 décembre. Il faut dire aussi que nous en mettions des heures de travail pour toute l'organisation de cette fête et chaque année nous avions un décor, autant dans la salle, qu'au niveau de la scène où se

produisaient les artistes. La seule vue de nos décors mettait l'assistance dans une ambiance tout à fait spéciale.»



Remise des certificats de 15 ans Lacordaire et Jeanne D'Arc; 1<sup>er</sup> rang: Mme Yvan Savaria, Mme Damase De Montigny, Mme Simone Lafontaine, M. Thomas Hallé, M. Le Chanoine Pierre Labrecque, curé, M. Wilfrid Lavigne, M. Omer Bergeron, M. Odilon Fournier, M. Adolphe Trépanier; 2<sup>e</sup> rang: Mme Adélia Bernier, Mme Éva Bergeron, Mme Irène Bergeron, Mme Clarisse Lavigne, Mme Olivine Bibeau, Mme Flora Landreville, Mme Florianne Bourque, Mme Anne-Aimée Coulombe, M. Donat Coulombe, M. Irénée Bourque, M. Roland Tessier, M. Lucien Gosselin.

«Il nous est arrivé au moins à deux reprises de présenter une pièce de théâtre écrite spécialement pour les Cercles Lacordaires et Jeanne D'Arc. Des artistes locaux présentaient ces pièces. Chaque fois, ça faisait sensation et on nous demandait d'aller la présenter dans d'autres villes.»

«Le 8 décembre, nous remettons aussi à ceux qui avaient complété 20 ans d'abstinence en tant que membres de nos cercles, un certificat émis par le diocésain, et du local une statue de Ste-Jeanne-D'Arc pour les femmes et une plaquette pour les hommes. Nous avons même remis à East Angus des certificats à des gens de Sherbrooke et de Coaticook qui avaient choisi de les recevoir à East Angus. Ces gens venaient en même temps donner un coup de main à la préparation du programme de la journée.»

«Tout cela pour vous dire, que le bénévolat date de plusieurs années à East Angus. Des heures de loisir sacrifiées pour aider la cause que nous défendions.»

Hommage de la famille  
Théophile Bergeron et Albina Pruneau

«Nous avons même participé à une parade de chars allégoriques. Notre char qui a été conçu et réalisé par quelques bénévoles, a remporté le trophée du plus beau char. Ils représentaient l'eau merveilleuse, la fontaine de Jouvence. La jeunesse était personnifiée par quatre de nos plus jeunes filles membres.»

«Nous pensions et nous vivions en abstinents. Suite à la location de la salle paroissiale par la manufacture East Angus Apparel en mai 1966, les Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc perdirent leur local. Nous les retrouverons peu après au 24 de la rue Angus Nord. L'année 1970, devait marquer la fin des activités de ces Cercles dûe à la trop grande diminution des membres.»

«Voici la liste des noms des personnes qui ont occupé la présidence: MM. Armand Fréchette, Albert Moore, Omer Bergeron, Antoine Dugal, Gérard Houle, Gaston Pépin, Alphonse Toutant et Raymond Bisson pour les Lacordaires, ainsi que Mmes Blandine Charland, Angéline Godbout, Cécile Descôteaux, Rita St-Hilaire, Simonne Lafontaine, Yvonne Letarte, Thérèse Gaulin et Alice Bisson pour les Jeanne D'Arc.»

### Confrérie de l'Adoration Nocturne

À la demande de M. l'abbé Pierre Labrecque, curé de St-Louis-de-Westbury, la confrérie de l'Adoration Nocturne a été érigée dans l'église, le dix-sept octobre 1949, avec l'autorisation de Mgr Philippe Desranleau, évêque du diocèse de Sherbrooke.

### Association des foyers intronisants

Qu'est-ce que l'intronisation? «C'est l'installation et la consécration d'un foyer au Sacré-Coeur pour y faire gravir toute une vie. Tout doit être greffé sur l'amour du bon Dieu. C'est recevoir le Sacré-Coeur chez soi et le placer à la place d'honneur. C'est de construire un foyer à l'exemple du sien où nous essaierons de faire fleurir toutes les vertus.» Texte intégral tiré des minutes de l'assemblée du 18 novembre 1956.

Hommage de la famille Aimé Pratte et Françoise Renaud

Dans un rapport du 17 janvier 1961 sur les activités des Foyers Intronisants dans la paroisse St-Louis, on mentionne qu'il y a plus de cinquante ans que cette dévotion est recommandée donc, il y a sûrement eu des foyers intronisés bien avant le 7 mars 1943, date à laquelle M. l'abbé Albert Bruneau intronise le foyer de Mme Marcelle Savaria (Yvan) et que quelques autres suivent de près. Et voilà qu'au mois d'avril 1944, Mme Savaria, zélatrice et dévouée pionnière du mouvement dans la paroisse, invite l'abbé Gérard Cambron à venir expliquer dans une assemblée du Cercle d'Economie Domestique, l'Intronisation du Sacré-Coeur.

Finalement en janvier 1953, un conseil se forme et Mme Savaria est élue présidente, accompagnée de sept zélatrices, femmes très dévouées à l'intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers. Ces femmes sont désignées pour faire l'approche et la préparation des foyers à recevoir le Sacré-Coeur. Elles se donnent la main pour répandre l'oeuvre et visiter les 36 foyers qui ont reçu l'intronisation.

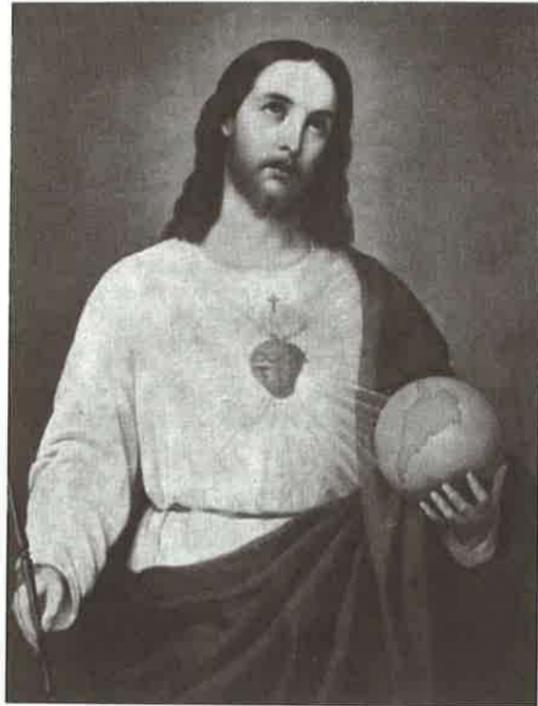
Cette oeuvre a été donnée au Père Matéo de Beauvoir, par le Pape Pie X, afin de multiplier des sanctuaires dans les foyers. Et c'est ainsi qu'à chaque année, il y avait pèlerinage au sanctuaire de Beauvoir, où l'oeuvre du sanctuaire se centre sur la foi profonde au Sacré-Coeur.

L'adoration nocturne fait partie des activités des zélatrices, c'est-à-dire l'adoration du Sacré-Coeur de 20:00 à 8:00 heures chez les foyers intronisés. Mmes Blanche-Elise Provencher et Antoinette Bouchard étaient les zélatrices.

À la majorité des assemblées mensuelles les zélatrices se regroupent vers 15:00 heures à la chapelle du couvent pour une demi-heure d'adoration et pour entendre la bonne parole de l'aumônier. Sans compter, les heures d'adoration à l'église et les cérémonies religieuses auxquelles elles se doivent d'assister.

C'est en juin 1955 qu'a lieu la première grande procession aux flambeaux, dans la soirée de la Fête au Sacré-Coeur, où 500 flambeaux n'ont pas suffi étant donné la grande participation des paroissiens.

À l'assemblée du 11 décembre 1961, on décide que les zélatrices porteront désormais le nom d'«Apôtres de l'Intronisation». Du sept mars 1943 au vingt-six septembre 1968, cent quatre-vingt-neuf familles



auront joint l'Intronisation du Sacré-Coeur. Finalement, c'est le 13 mai 1970 qu'a lieu la dernière assemblée.

Les présidentes furent: de 1953 à 1961, Mme Marcelle Savaria, de 1961 à 1965 Mme Blanche-Élise Provencher, de 1965 à 1968, Mme Yvette Audy, de 1968 à 1970 Mme Françoise Gendreau. Les aumôniers furent: en 1953 l'abbé Omer Poulin, de 1953 à 1958 l'abbé Dominique Breton, de 1958 à 1962 l'abbé Georges Gagnon, de 1962 à 1964 l'abbé Marc Goulet, de 1964 à 1965 l'abbé Pierre Roy, de 1967 à 1970 l'abbé Gérard Therrien.

Aujourd'hui encore nous pouvons voir dans la paroisse, des foyers intronisés qui ont bien en évidence leur statue du Sacré-Coeur avec la petite lumière qui scintille, démontrant avec ferveur, leur foi au Sacré-Coeur. Jésus n'a-t-il pas dit: «Je bénirai les maisons où l'image de mon coeur sera exposée et honorée».

Hommage de la famille  
Antoine Pratte et Jeanne-d'Arc Fréchette

## Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.)

L'Oeuvre des terrains de jeux a été fondée à la suite d'un forum organisé sous les auspices de la Ligue Ouvrière Catholique, et animé par Mme Lionel Gobeil de La Patrie.

C'est le 15 novembre 1953, que M. Anselme Tourigny forme un comité provisoire dans le but de partir l'O.T.J. à East Angus.

Le 4 décembre, M. Jean-Baptiste Bouchard en devenait le président et M. Maurice Marquis, le vice-président.

Les débuts de l'O.T.J. furent modestes. Quelques excursions auxquelles participaient une cinquantaine d'enfants. Cette oeuvre ne tarda pas à prendre de l'ampleur, au point de nécessiter l'achat d'un terrain de 5 acres et demi situé à environ 1 500 pieds de l'extrémité ouest de la rue St-Jean (Big Hollow).

Sous la direction de M. Laurent Roy, les travaux débutèrent par la construction d'un pont et d'une piscine de forme rectangulaire, l'installation de toilettes et de cabines d'habillage. Les travaux ont été réalisés pour la plupart, par des bénévoles, incluant l'aumônier de l'époque, M. Paul-Aimé Fluet, vicaire de la paroisse.

Après l'ouverture de la piscine, quelque cinq cents jeunes venaient s'y rafraîchir à chaque jour de beaux temps. Les jeunes étaient sous la responsabilité des moniteurs qui avaient comme tâche de divertir les jeunes en les formant à diverses disciplines sportives: course, saut et natation.

L'ouverture du terrain de jeux se faisait à la fin des classes, soit vers le 24 juin, et nombre de fois, les enfants ont pu voir un feu d'artifice sur les lieux à la fin de cette journée estivale.

Au 5<sup>e</sup> anniversaire de l'O.T.J. la population répondit avec enthousiasme à l'invitation que les organisateurs lancèrent. Au-delà de mille personnes se réunirent au terrain de jeux «Notre-Dame-de-toute-Joie» participer aux manifestations qui marquèrent cette splendide journée du deux août 1958.

Lors de cette événement, précédés des scouts, tous les enfants de la ville défilaient dans les rues

jusqu'au terrain de jeux de l'O.T.J.. Le seul char allégorique de la parade avait été décoré par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et paradait la reine et le roi de l'O.T.J., Betty Marcoux et Gaston Brault, élus par vote populaire. Participaient également au défilé, un grand nombre de parents en auto.

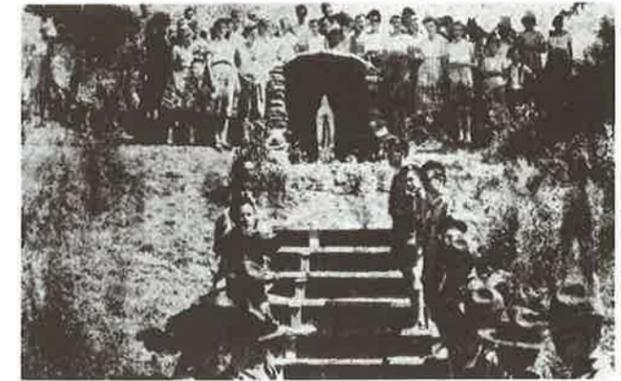
À l'arrivée au terrain de jeux, l'abbé Georges Gagnon, vicaire de la paroisse et aumônier de l'O.T.J. bénissait une grotte dédiée à Notre-Dames-de-Lourdes en l'honneur du centenaire des apparitions. Cette grotte avait été édiflée par les scouts d'East Angus. À cette occasion, une chorale d'une cinquantaine de jeunes «Otégistes» interprétèrent le magnificat.

Vers cinq heures, les parents qui s'étaient munis de paniers de provisions s'installèrent un peu partout sur l'herbe pour un souper champêtre. À une table spécialement montée pour les invités d'honneur, il y avait le curé Labrecque, l'abbé Georges Gagnon, l'abbé Bruno Lavigne, aumônier diocésain, Messieurs Gérard Sévigny, président du comité de cette fête et vice-président de l'O.T.J., Laurent Roy, président de l'O.T.J., Adrien Blais, commissaire des scouts, Maurice Marquis, vice-président de l'O.T.J., Dick Willard, maire d'East Angus et Claude Gosselin, député provincial.

À la clôture des activités estivales pour l'année 1960, il y avait eu une autre parade suivie de différentes compétitions sportives. La fanfare locale a ouvert la marche, à partir du parc Nicol, précédant quelque trois cents enfants à bicyclette et quatre chars allégoriques illustrant les jeux, la balle-molle, le retour à l'école et l'O.T.J.. Ce dernier transportait la reine et le roi des terrains de jeux. Après l'arrivée au terrain de jeux du «Big Hollow» près d'un millier de personnes s'étaient rassemblées pour cette événement.

Les dirigeants de l'O.T.J. n'ont pas toujours eu la tâche facile à East Angus surtout quand survenaient des pluies torrentielles qui persistaient. La première à donner des problèmes majeurs, fut celle de juin 1959, lors d'une pluie qui ne dura qu'une heure mais qui fit partir la majorité des ponts et des ruisseaux de chez-nous.

La piscine s'était fait vider de son eau pour se faire remplir complètement de vase et de débris, les cabi-



Lors du 5<sup>e</sup> anniversaire de l'O.T.J., l'abbé Georges Gagnon bénissait une grotte à la Vierge de Lourdes, commémorant le centenaire des apparitions. La chorale des otégistes ont interprété le magnificat.

nets de toilettes et les cabines d'habillage n'existaient plus, etc...

Un autre survint au printemps de 1969, cette fois, outre la piscine qui s'est fait remplir de boue et le pont qui fut emporté par le courant, le kiosque de la fanfare, anciennement situé au centre-ville d'East Angus, qui avait été déménagé sur le site de l'O.T.J. fut démolé par la crue des eaux.

Heureusement, par la générosité des directeurs de l'usine de Pâte et Papiers d'East Angus et l'aide manuelle des travailleurs qu'ils mettaient à la disposition de la direction de l'OTJ, pour faire les travaux de tout ordre, ils parvinrent à ouvrir à temps pour la saison.

Au printemps de 1977, la dernière inondation se produisit. Les mêmes dégâts se produisirent sauf que le bénévolat n'était pas de la partie pour tout remettre en ordre. On réussit tant bien que mal à surmonter cette épreuve. Vinrent par la suite des problèmes de financement pour réparer la piscine et différents travaux. Finalement l'O.T.J. cessa ses opérations en l'année 1979.

L'Oeuvre des Loisirs d'East Angus prit la relève et c'est vers l'année 1982 que les opérations de la piscine ont cessé au terrain de jeux du «Big Hollow».

Les présidents qui se sont dépensés à la cause ont été: Messieurs Laurent Roy, de 1954 à 1959, Eloi Lowe, de 1960 à 1968, Gérard E. Roy, de 1968 à 1970, Hubert Tétréault, de 1971 à 1979.

Hommage des familles  
Cléophas Bégin et fils, Eugène et famille

## Garde d'honneur paroissiale



Garde d'Honneur paroissiale; 1<sup>er</sup> rang: Ernest Pinard, Bernard Phaneuf, Anselme Tourigny, curé Pierre Labrecque, président, Jean Baptiste Bouchard, Paul Paquin, Adrien Blais, Victor Garand; 2<sup>e</sup> rang: Gilles Bourque, Yvon Thériault, Édouard Couture, Jean-Marie Ménard, Elphège Ménard; 3<sup>e</sup> rang: Vianney Bergeron, Jean-Guy Gendreau, Gaston Landreville, Jean-Guy Beaulieu, Raymond Côté, Rosario Hallé, Gaston Pépin; 4<sup>e</sup> rang: Roméo Gosselin, Jean-Guy Renaud, Edgar Phaneuf, Paul-Émile Martel, Émile Duplin, Alfred Tremblay, Marcel Laflotte, Jean-Paul Roy; 5<sup>e</sup> rang: Wilfrid Sanschagrín, Roger Duplin, Léonidas Moisan, Gilles Pagé, Frank Gilbert, Raymond Lessard; 6<sup>e</sup> rang: Jean-Baptiste Roy, Roger Giguère, Paul-Émile Martel, Marc-André Gosselin, Charles Blouin, Paul-Émile Gagné, Valmore Côté, Bertrand Bissonnette, Alcide Bilodeau.

C'est au printemps de 1954 que germa l'idée de former une Garde paroissiale au service de la paroisse St-Louis-de-France et qui sera la première du genre dans le diocèse de Sherbrooke.

On fonda officiellement la Garde d'Honneur St-Louis-de-France le 13 mars 1954, grâce à l'initiative et au dévouement de M. Adrien Blais au sein de la paroisse.

Il faut dire que M. le Curé Pierre Labrecque, secondé par ses deux vicaires réguliers, Dominique Breton et Paul-Aimé Fluet approuvèrent d'emblée cette nouvelle organisation.

Dimanche, le 13 juin, la garde paroissiale assistait en grande tenue à la grand-messe pour l'inauguration officielle et, du même coup, débuta son service aux offices religieux de la paroisse. Le Père Benoît donna l'instruction de circonstance et, le sermon terminé, M. le Curé Labrecque procéda solennellement à la bénédiction de leur drapeau. La messe fut chan-

tée par M. l'abbé Fluet, assisté des abbés Marc-Aurèle Gosselin et Lucien Jacques. Au chœur, on pouvait noter la présence de M. le Curé Pierre Labrecque, les abbés Dominique Breton, André Mercier, Bertrand Drapeau, le Père Benoît et le Frère Luc. Un dîner fut servi à la salle paroissiale, sous la présidence de M. Jean-Baptiste Bouchard. Trente-cinq membres participèrent à la cérémonie.

Les responsabilités premières des membres de la Garde Paroissiale étaient de tenir l'ordre à l'intérieur de l'église aux messes du dimanche et à toutes autres cérémonies ou fêtes se rattachant aux activités de l'église, de ramasser les argents au cours de la quête pour les bancs et pour les dons à la paroisse, et de servir de placiers afin de guider les paroissien(ne)s qui se cherchent un siège lorsque l'assistance devenait considérable. Au début, la Garde d'Honneur avait aussi la responsabilité mensuelle de ramasser les dons pour l'Heure de Dieu en faisant du porte à porte.

Hommage de la famille  
Réal Fournaise et Monique Beauregard

De surcroît, les membres prirent sous leur responsabilité, l'organisation de la procession de la Fête Dieu et ce, pendant nombres d'années. Il est important de mentionner qu'ils ont été les instigateurs et responsables de la fête des malades en compagnie de l'infirmière dévouée, Mlle Gemma Roy.

Solidaire avec les autres membres des Gardes Paroissiales qui sont nées dans presque toutes les paroisses depuis, la Garde d'Honneur St-Louis répondait avec enthousiasme par leur présence aux manifestations d'importance qu'ils avaient à l'extérieur de la paroisse.

Ainsi une fois par année, et pendant six ou sept ans, la Garde de East Angus se joignait aux autres membres des Gardes des paroisses de Sherbrooke, à la paroisse du Perpétuel Secours pour une procession aux flambeaux qui avait lieu à la fin d'une neuvaine de sept jours. Ils participèrent également à une procession dans le cadre du centenaire du Cap-de-la-Madeleine dont le parcours, sur une distance de six milles, se fit de Trois-Rivières au Cap-de-la-Madeleine.

Afin de susciter la mémoire des anciens membres de la Garde Paroissiale d'East Angus et des paroissiens, il est de mise de relater les manifestations d'importance qui se déroulèrent à East Angus en 1957. D'abord il y eut la fête organisée par les membres, le 23 mars, pour souligner le troisième anniversaire de leur fondation et, à cette occasion, fêter M. Anselme Tourigny, commandant de la Garde Paroissiale St-Louis-de-France et secrétaire-archiviste de l'Union diocésaine des Gardes paroissiales.

Les manifestations d'envergure se sont déroulées sur fin de semaine, les premier et deux juin 1957, dans le cadre du premier congrès de l'Union diocésaine des Gardes paroissiales du Diocèse de Sherbrooke, sous la présidence de M. Jean-Baptiste Bouchard. Cinq Gardes paroissiales de Sherbrooke participaient à cet événement: St-Boniface, St-Jean-Baptiste, Ste-Famille, Christ-Roi et Ste-Thérèse d'Avila, deux d'Asbestos: St-Isaac-Jogues et St-Aimé, de Magog: Ste-Marguerite-Marie, également St-Adolphe-de-Dudswell et St-Louis-de-France.

L'état major de l'Union diocésaine fut accueilli le samedi à 16h00 aux limites de la ville d'East Angus par la Garde St-Louis-de-France et conduit en parade jusqu'à l'hôtel-de-Ville où il y eut réception civique, signature du livre d'Or et mot de bienvenue par le maire M. Dick Willard. Dimanche matin, toutes les uni-

Hommage de la famille  
Lionel Champigny et Rita Pichette

tés se rassemblèrent dans la cour du collège St-Louis pour une parade se rendant à l'église pour 10h30. Après le dîner en commun, il y eut à nouveau rassemblement des unités sur le terrain du High School. Finalement, à 14h30, c'était la grande parade dans les rues de la ville avec le trajet suivant, les rues Maple, Horton, York, Cookshire, Angus, St-Jean (salut face au bureau de poste), Angus, St-Jacques, Westgate, St-François, parc Nicol où il y eut le démembrement.

Parmi l'ensemble des membres de la Garde paroissiale St-Louis-de-France, un corps de tambours et clairons avait été formé et dirigé par M. Maurice Gendreau. Il était considéré semble-t-il parmi les meilleurs corps de tambours et clairons du Québec. Lors du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 1958, le corps de tambours et clairons St-Louis-de-France et celui de St-Joseph-sur-le-Richelieu d'Iberville ont été invités de façon spéciale à participer aux fêtes. East Angus a été un des plus remarqué tant par sa tenue impeccable que par les pièces musicales interprétées.

Entre 1975 et 1984, les membres s'étaient donné la responsabilité de souligner la Fête des mères et la Fête des pères à la messe du dimanche. Auparavant les différentes associations se devaient de choisir parmi leurs membres, une personne ayant été représentative auprès de leur association respective. Les noms choisis s'acheminaient le dimanche matin à l'église et, le temps venu, M. le curé faisait la pige des heureux élus. La mère de l'année recevait une gerbe de fleurs tandis que le père de l'année recevait un Évangile.

C'est vers 1980 que le désintéressement se fit sentir chez les membres, non seulement à East Angus, mais un peu partout en province pour que finalement l'année 1984 marque le démembrement final de la Garde paroissiale St-Louis-de-France.

1<sup>er</sup> président de la Garde Paroissiale St-Louis et président de l'Union des Gardes Paroissiales de Sherbrooke: M. Jean-Baptiste Bouchard, et 1<sup>er</sup> commandant de la Garde St-Louis: M. Anselme Tourigny, 2<sup>e</sup> président: M. Adrien Blais, 2<sup>e</sup> commandant: M. Paul Paquin, président: M. Henri-Louis Moisan, 3<sup>e</sup> commandant: Victor Garand, 4<sup>e</sup> président: M. Richard Labbé, 4<sup>e</sup> commandant: M. Roger Duplin, 5<sup>e</sup> président: M. Donald Dugal, 5<sup>e</sup> commandant: M. Wilfrid Ramsay, 6<sup>e</sup> commandant: Elphège Ménard, 7<sup>e</sup> président: Marc Gosselin.

## Mouvement Scout

C'est en 1920 que le scoutisme a établi ses bases à East Angus par la fondation d'une première troupe scoutie d'expression anglaise, dirigée par M. Jack Martin. Cette troupe était affiliée à la «Boys Scout of Canada Association».

En 1956, grâce à l'initiative de M. Adrien Blais, le mouvement scout d'expression française s'installa à East Angus. Par l'invitation de celui-ci, désireux de former une troupe scoutie, une cinquantaine de jeunes répondirent à l'appel. Ils avaient comme local la salle de l'ancien Hôtel de Ville. Au début, les activités se limitaient à des réunions hebdomadaires et à des excursions de fin de semaine dans les bois environnants.



Premier groupe du mouvement scout à East-Angus; 1<sup>er</sup> rang: Denis St-Hilaire, Denis Savaria, Michel Fournier, Serge Bergeron, Richard Blais, Gérard Vachon, Richard Bisson; 2<sup>e</sup> rang: Luc Palmer, Michel Mailhot, Richard Martel, l'abbé Georges Gagnon, aumônier, Adrien Blais, chef de troupe et fondateur, André Corriveau, Gérard Lamontagne, Gaston Nadeau. Photo prise à l'extérieur de la salle paroissiale.

Enfin, c'est à l'été 1958 que la troupe faisait sa première sortie pour un camp d'été qui regroupait vingt-cinq jeunes, âgés de 10 à 18 ans, chez un cultivateur à un mille du Lac Miroir avec du matériel emprunté d'une troupe de Sherbrooke.

À l'automne 1958, la troupe éclaireurs d'East Angus s'affilia à la Fédération des Scouts Catholiques du Québec, et le 3 avril 1959, quatorze jeunes seront les premiers à faire leur promesse, au sous-sol de l'église St-Louis-de-France, en présence de leur aumônier, M. Georges Gagnon, vicaire de la paroisse.

Pendant plus d'une dizaine d'années, les jeunes scouts circulaient dans les rues avec de petites voi-

turettes, en été, et des traînes, en hiver, faisant du porte à porte pour recueillir les vieux journaux qu'ils revendaient à l'usine de pâte et papier. Cela a permis aux dirigeants des troupes d'acheter le matériel nécessaire pour les camps et autres activités. Aujourd'hui les temps n'ont pas changé sauf que, les jeunes, aidés de leurs pères avec des camions empruntés des commerçants de la ville et celui de l'usine Cascades, circulent dans les rues encore mensuellement afin de cueillir ce papier si précieux pour aider financièrement tout le mouvement scout.

À l'automne 1960, Louise Rousseau fonde la première compagnie Guides Françaises à East Angus. En 1962-63, Gérard Lamontagne crée la formation des pionniers pour les 16 ans et plus. Les adolescents baptiseront cette formation «Poste Sanglier» en l'honneur de Gérard Lamontagne pour son grand dévouement au scoutisme. En 1964, Michel Hall forme la première meute de Louveteaux pour les jeunes de 9 à 12 ans.

En décembre 1974, c'est la formation de la ronde des Jeannettes «Quatre Saisons» par Mme Isabelle



15<sup>e</sup> ronde Jeannettes «Quatre Saisons»; 1<sup>er</sup> rang: Stéphanie Buteau, Nadia Boulanger, Véronique Nault, Susie Lamontagne, Natacha Tremblay, Claude Desruisseaux et Stéphanie Rolfe; 2<sup>e</sup> rang: Cécile Tellier-Roy, Julie Prigent, Sophie Bernier, Annie Marois, Mélanie Boiteau-Roy, Miriam Sévigny, Guylaine Roy, Julie Charland, Jacynthe Dupuis, Mélanie Veilleux et France Côté-Plante; 3<sup>e</sup> rang: Nicole Girard-Tremblay, Pascale Marois, Véronique Prigent, Pascale Bergeron, Stéphanie Plante, Isabelle Côté, Lucie Bolduc, Andrée Bois-lard, Isabelle Lemoine, Mylène Dion, Pascale Desruisseaux et Brigitte Dugal. (absente: Peggy Giguère).

Hommage des familles Touchette et Gosselin

Giard et M. Gérard Ouellette, animateur de pastorale. Depuis sa formation une trentaine d'animatrices y ont travaillé, et près de 400 jeunes filles, âgées d'entre 9 et 11 ans, ont bénéficié de leur grand dévouement. Un comité de parents très actifs siège aux assemblées générales.

La 15<sup>e</sup> ronde est un mouvement d'éducation qui offre une méthode d'apprentissage à la vie par le jeu, la nature, l'esprit d'équipe et l'engagement. La fraternité occupe la première place lorsqu'il y a une fête et leur devise est «faire toujours de son mieux».

Une Jeannette est propre, active, joyeuse, vraie et l'amie de l'autre; ces lois contribuent à l'épanouissement des Jeannettes et les aide à faire leur promesse. Au besoin, on n'hésite pas à demander les services de Yves Perreault, vicaire de la paroisse. Les Jeannettes couronnent les efforts de l'année par un camp chaque été.

Avec le départ d'East Angus de M. Gérard Lamontagne en 1977, la motivation s'estompa à la direction des troupes de garçons pour en venir finalement à une absence totale d'activité pendant quelques années.

Tout a recommencé avec l'arrivée de la 12<sup>e</sup> troupe d'éclaireurs, fondée le 11 juin 1980, par Jacques Giguère, Mario Boivin, aumônier et vicaire de la paroisse et Marc Poulin. Dorénavant ce ne sera plus la 15<sup>e</sup> troupe St-Louis mais bien les éclaireurs de la 12<sup>e</sup> troupe St-Louis.

Ils fondèrent cette nouvelle unité selon les bases du scoutisme authentique établies par le fondateur Baden Powell dont les principaux objectifs étaient de faire acquérir aux jeunes la santé, la débrouillardise, la formation du caractère, le service du prochain et le sens de Dieu.

Les scouts se regroupent en patrouille d'environ 6 membres, dirigés par un chef de patrouille qui veille à garder un esprit d'unité. À raison d'une fois par semaine pendant dix mois, le jeune participe à une réunion de troupe qui comprend plusieurs types d'activités. Il apprend des techniques où il perfectionne ses connaissances et ses aptitudes dans une foule de domaines.

Il participe également à des jeux où il exerce son habileté à l'intérieur d'une saine compétition. Les jeu-

nes peuvent s'exprimer à travers des chants et des sketches lorsqu'ils se retrouvent autour d'un feu de camp. Des temps de réflexion permettent aux membres de la patrouille de réfléchir sur la place de Dieu dans leur vie et dans le monde qui les entoure.

Les camps permettent aux jeunes scouts de mettre réellement en pratique ce qu'ils ont appris tout au long de l'année. L'hiver, le camp mise sur cinq jours d'intense activité alors que l'été, les patrouilles construisent tout le nécessaire pour passer deux semaines en pleine nature: Tente, cache-soleil, lit, table et poêle. À tous les camps, les activités se déroulent à l'intérieur d'un thème qui invite le jeune à se dépasser.

Le scoutisme ne se limite pas aux garçons de 12 à 16 ans. Nous avons également vu se greffer à la 12<sup>e</sup> troupe St-Louis, la 12<sup>e</sup> meute de louveteaux «Tiriganiak» dirigée par Marie-Thérèse Giguère chez les jeunes garçons de 9 à 12 ans, une clairière de Louvettes pour filles de 9 à 12 ans et aussi une troupe de Guides, dirigée par Lise Paquin.

Les animateurs(trices) en l'année 1989 concernant les Jeannettes, affiliées au mouvement scouts et guides du district de l'Estrie sont: France Côté Parent, Robert Parent, Nathalie Gilbert et Trudy Tincarre.

Les dirigeants en l'année 1988-89 affiliés à l'Association des Éclaireurs de Baden Powell sont pour les éclaireurs: Jean Paquin, chef des troupes, Grégoire Provencher et Patrice Turcotte, assistants.



Groupe d'éclaireurs, Louveteaux et Louvettes lors de la parade du 75<sup>e</sup> anniversaire de la ville d'East Angus, le 30 mai 1987

Hommage de la famille Gérard et Cécile Gosselin

La relève, côté direction, a toujours été difficile à trouver et c'est ce que vit présentement l'association de Baden Powell à East Angus. Espérant qu'il y aura toujours des adultes voués au scoutisme, car la valorisation de soi est un bien indispensable que le jeune découvre dans ce grand et noble mouvement.

Apprécie-t-on aussi à sa juste valeur tout le dévouement que se donnent les dirigeants pour nos jeunes?

## Historique de la Vie Montante



Le 3 novembre 1972, M. l'abbé Benoît Garon, prédicateur de retraite, invite Madame Marcelle Savaria à implanter «La Vie Montante», mouvement de laïcs dans l'Église, dans sa paroisse St-Louis-de-France, East Angus.

Avec l'appui de M. l'abbé Raymond Jodoin, notre curé, qui recommanda à Mme Savaria, soeur Évangéline Gervais, s.n.j.m. et Madame Achille Aubin pour l'appuyer, ce qui fut fait.

La Vie Montante est un mouvement de ressourcement spirituel. Les religieuses de la communauté S.N.J.M. nous ont ouvert leur cœur et leur porte, ce fut et c'est encore grandement apprécié. Toute notre reconnaissance leur est acquise.

Le 17 novembre 1972, la première animatrice fut soeur Claire Morin, s.n.j.m., responsable du couvent, soeur Évangéline accepte le secrétariat et, par la suite, représente la Vie Montante au Club d'Amitié de l'Âge d'Or, fondé le 20 novembre 1972.

Parmi les ouvriers de la première heure, ajoutons M. l'abbé Gérard Bégin, Mmes Antoinette Bouchard, Rose Thibodeau et Léontine Roberge.

1978— Soeur Jeanne Côté, s.n.j.m., accepte de remplacer soeur Claire Morin comme responsable du couvent et comme animatrice de la Vie Montante. La réunion mensuelle est suivie de la célébration eucharistique à l'église, à 16:00 et est animée par les membres de la Vie Montante et toujours précédée d'une pensée à l'ordre du jour, choisie et énoncée par Mme Aline Marquis.

La réunion mensuelle est essentiellement un ressourcement spirituel et apostolique dans une pro-



Fondatrice de la Vie Montante; Soeur Évangéline Gervais, Marcelle Savaria et Fédora Aubin

fonde amitié fraternelle. Chaque fois que ses occupations le lui permettent, notre conseiller spirituel, M. le Curé, assiste à nos réunions et y apporte un complément spirituel et fraternel que tous les membres apprécient grandement.

Notre apostolat dans la paroisse: a) créer des liens d'amitié avec les personnes que l'on veut aider b) dresser une liste des noms des malades de la paroisse dans le but de leur venir en aide moralement. c) favoriser la vie spirituelle chez les aînés, les personnes qui les visitent et leur apporter la communion. Pour la pastorale des malades, sauf ce qui relève du ministère sacerdotal, soeur Jeanne a fait appel à soeur Germaine Grégoire, s.n.j.m., qui en assume la charge. Environ trente personnes reçoivent la communion chaque semaine, quatre-vingts personnes sont visitées au cours de l'année.

Pour répondre au désir de notre pasteur, l'abbé Jacques Rodrigue, le service à l'autel, la lecture, la distribution de la communion aux funérailles sont assurés si les familles ne peuvent s'en acquitter. Mme Florence Lussier est là pour assister Mme Bertha Blouin qui en a la responsabilité.

Une de nos membres, Marianne Baillargeon, répond à un appel: «L'Église, c'est moi, c'est toi, c'est nous.» Nous la soutenons dans ses nombreuses activités en faveur du Tiers-Monde.

Un groupe de Vie Montante prend vie aux «Beaux Horizons» sous l'élan de M. Armand Mailhot à la demande de soeur Jeanne Côté, s.n.j.m.. Au décès de M. Mailhot, Marianne Baillargeon prend la res-

ponsabilité du groupe. Depuis 1988, Marianne accepte de devenir responsable au diocésain assistée de soeur Jeanne Côté, s.n.j.m., pour remplacer Mme Iréna Pelletier, prés. diocésaine.

Deux jours avant son décès survenu subitement le 14 septembre 1987, M. Armand Mailhot remettait à notre animatrice, pour chaque membre, un sigle de la Vie Montante en miniature, fabriqué de ses mains. Ceci constitue un précieux souvenir qui fut distribué à chacun lors de la célébration de notre 15<sup>e</sup> anniversaire. En 1986, soeur Évangéline Gervais a confectionné un drapeau pour identifier notre groupe. En 1989, nous avons acheté une bannière présentée au niveau du national pour tous les groupes de la Vie Montante.

Ce qu'est la Vie Montante: Un mouvement d'Église, un mouvement de spiritualité, un mouvement d'apostolat, un mouvement d'amitié.

Quelques membres, sous la direction de soeur Jeanne Côté, s.n.j.m., se perfectionnent dans l'interprétation de l'épître et de l'évangile du 4<sup>e</sup> dimanche du mois afin d'être animatrices à l'assemblée. Ce sont Mmes Bertha Blouin, Françoise Gendreau et Rose Turcotte.



Assise: Soeur Évangéline Gervais, soeur Jeanne Côté, Marcelle G. Savaria; Debout: Aline S. Marquis, Antoinette Bouchard, Bertha Blouin, Rose Thibodeau

Conseil actuel: Soeur Jeanne Côté, s.n.j.m., animatrice, Mme Marcelle Savaria, fondatrice et bibliothécaire, Mme Antoinette Bouchard, trésorière, soeur Évangéline Gervais, secrétaire, Mme Rose Thibodeau, organisation des voyages, Mme Aline Marquis, fêtes, Mme Bertha Blouin, funérailles.

À la résidence les Beaux Horizons: Animatrice: Marianne Baillargeon, responsable du recrutement. Mme Anna Tardif, cotisation: Mme Reine-Marie Gagné, correspondance: Mme Laurence Guillemette, préparation de la messe: Mme Marie-Ange Bolduc.

QUE LE MOUVEMENT POURSUIVE SA ROUTE ... nous a dit Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, le 4 octobre 1982.

Voulant répondre à ce souhait, le diocésain met à exécution, dans notre paroisse, la création d'une magnétothèque sous la responsabilité de Marianne. Le but a) **Rejoindre**: les malades à domicile et les personnes seules en résidence pour retraités b) **Multiplier**: les moyens de communication, **Réaliser** le but de la Vie Montante: Spiritualité, Amitié, Apostolat. **Moyen**: Prêter des cassettes dont les thèmes seraient: chapelet médité, thèmes bibliques, chants religieux, conférences, etc...

Félicitations et reconnaissance à tous les dignes représentant(e)s et collaborateur(trice)s de notre paroisse.

## Mouvement des Cursillos

### Communauté St-Raymond

Les Cursillos ont pris naissance à Majorque, en Espagne à la fin des années 40. Et, dès 1953, ils commencent à se propager de par le monde.

### Qu'est ce que le Cursillo

C'est un mouvement d'Église qui, au moyen d'une méthode spécifique rend possible l'expérience personnelle et communautaire de ce qui est fondamental dans le christianisme, dans le but de former des noyaux de chrétiens en les aidant à découvrir et réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leur milieu respectif.

### Historique paroissial du mouvement

En 1965, prend naissance au Québec et plus particulièrement à Sherbrooke ce mouvement fondé par le Père Jean Riba, un prêtre espagnol. Dans notre paroisse, les premiers cursillistes vivent l'expérience depuis 23 ans. Pendant plusieurs années, ils assistent aux réunions à Fleurimont. Ensuite, ils fondent la

Hommage de la famille  
Gérard Gendreau et Françoise Vallée

Hommage de la famille Gérard et Cécile Gosselin

Communauté St-André dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus car la majorité des membres appartient à cette paroisse.

Cette communauté grandit tellement qu'une multiplication s'impose. C'est alors que M. Raymond LeBlanc, sous la direction spirituelle de M. l'abbé Raymond Jodoin, décide de former la première communauté cursilliste dans notre paroisse en 1979.

#### Animateurs spirituels

M. l'abbé Raymond Jodoin est le premier animateur spirituel. Étant très occupé, il confie cette fonction à M. l'abbé Jean-Thomas Dumont, vicaire de la paroisse. Après son départ, c'est M. le curé Jacques Rodrigue qui en assume la direction.

#### Responsables

M. Raymond LeBlanc est le fondateur-responsable. M. Jules et Marie-France Veilleux lui succèdent. Les élections arrivent et c'est maintenant Rachelle et Richard Nadeau qui prennent la relève à ce poste. Ces derniers, pour leur travail, déménagent et sont remplacés par Marie-Jeanne et Alphonse Godbout. C'est maintenant sous la direction de Lisette et Richard Martel qu'environ 140 membres vivent cette expérience. Depuis le 28 juin 1989, nous accueillons dans notre paroisse les cursillistes de Notre-Dame-de-la-Garde, Bishopton, St-Adolphe et Bury pour former une grande famille où vit la Fraternité et l'Amour.

Depuis ce temps, M. l'abbé Georges Pellerin, curé à St-Adolphe et aumônier de la Communauté St-André s'unit à nous pour continuer son travail au sein de notre communauté avec notre curé M. Jacques Rodrigue.

#### Intégration

Le Mouvement des Cursillos est ouvert à toutes les classes sociales. Les couples et les personnes seules voulant faire partie du mouvement doivent être présentés par un parrain ou une marraine. La première rencontre se vit durant trois jours. Par la suite, le nouveau membre assiste à une rencontre hebdomadaire dans un but de persévérance et de croissance dans sa vie chrétienne. Pour l'aider dans son cheminement, les animateurs sont là s'il le désire.

Ensemble, prions le Seigneur pour qu'il comble de bienfaits tous nos frères et soeurs cursillistes et qu'il continue de nous combler de la présence de deux

prêtres afin de nous permettre de vivre toujours plus d'Amour et de Fraternité à travers toute la Communauté chrétienne de notre paroisse.

## Comité Missionnaire St-Louis-de-France

Le Comité Missionnaire a pris forme le 18 février 1986, à la suite de l'autorisation de M. le curé Jacques Rodrigue, jour de la fête de Ste-Bernadette. Il se donne comme raison sociale: St-Louis-de-France.

Le projet de 1986 était le suivant: construire une école élémentaire en Haïti à Cap-Haïtien. Nous travaillerons en collaboration avec les Salésiens de Don Bosco, a/s Maurice Petit s.d.b. 135, Don Bosco nord, Sherbrooke, téléphone: 569-5055.

Quels moyens allons-nous prendre? Partie de cartes, tirage, goûter, vente de garage et dons en argent. Les dépôts seront faits à la Caisse populaire de East Angus, et les signataires seront Jacques Rodrigue et Marianne Baillargeon.

Quel est l'objectif principal? Créer dans la paroisse, dans la ville, une mentalité nouvelle face aux Missions, mentalité qui correspond à ma fonction de baptisé à plein temps, à ma place réelle dans l'église. Par définition l'Église est *Missionnaire*, or, je suis membre vivant de l'Église, donc, je suis missionnaire. Être missionnaire, c'est reconnaître que tout au long de ma vie, j'ai une mission à remplir: 1- Envers moi-même, 2- Dans ma famille, 3- Dans ma paroisse, 4- Dans ma ville, 5- Dans ma province, 6- Dans ma famille, 7- Dans tous les autres pays de l'univers. Être missionnaire, c'est accepter de se laisser déranger, c'est prier, c'est poser des gestes anonymes, tels que le Christ en posait.

La partie de cartes eut lieu, la vente de garage aussi, le tout a rapporté \$5 200,00. Le 29 juin 1989, le Père Hector Pascal, salésien de Port-au-Prince, Haïti, est venu rencontrer les responsables du comité missionnaire et leur confirmer que l'école est en train d'être érigée. La paroisse St-Louis-de-France, par le comité missionnaire a donc son école primaire en Haïti. Voilà la preuve évidente que la solidarité est une force immense et que la foi fait réaliser ce que l'on croit impossible.

Hommage de la famille  
Théophile Marcotte et Marguerite O'Larkin

Chaque lundi après-midi, d'octobre à mai de 13h00 à 15h30, environ dix dames donnent de leur temps pour confectionner des couvertures, des sous-vêtements pour enfants, d'autres tricotent à domicile on peut dire que maintenant la mentalité est créée. C'est à l'année longue que l'on pense réchauffer les gens d'ici et du Tiers-Monde. L'équipe de tisserandes de L'Entourlaine s'est jointe au comité pour tisser des couvertures, des tentures et des serviettes. Le tout a été acheminé en Tanzanie, grâce aux Soeurs Missionnaires Notre-Dame-des-Anges, au Natal, Afrique, par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

À l'église, aux messes du samedi et du dimanche, des signatures volontaires, Promesses de prier pendant un mois pour un enfant de la paroisse en pays de mission, ont été recueillies et adressées. C'est ainsi qu'une correspondance a été entreprise et se continue avec ceux des nôtres qui portent au loin le nom du Christ ressuscité.

La paroisse St-Louis-de-France est une paroisse priante, généreuse et compréhensive.

## Écuyers Colombiens (Cercle Pierre Labrecque, 3736)

Ces hommes qu'on appelle *Chevaliers*.

Fondés par le Père Michaël J. McGivney, les Chevaliers de Colomb ont obtenu leur charte le 29 mars 1882.

Leur but est d'aider les hommes catholiques à persister dans leur foi en s'encourageant mutuellement, de promouvoir des liens fraternels plus serrés en eux: les membres adoptent les idéaux chevaleresques de spiritualité et de service à l'Église, au pape et à leurs frères.

La foi dans l'avenir est un signe distinctif de toute organisation vivante. Les Chevaliers ont traditionnellement manifesté une telle foi en essayant d'aider à former et à servir les chefs de demain.

«*Esto Dignus*», «*Sois digne*», est le devise des Écuyers Colombiens, organisme officiel des Chevaliers de Colomb pour les adolescents entre 12 et 18 ans. Les buts des Écuyers sont l'amélioration spirituelle, culturelle, civique, sociale, et physique de leurs



Écuyers Colombiens  
Cercle Pierre Labrecque 3736  
École Polyvalente Louis-St-Laurent  
188, rue Kennedy  
East Angus  
JOB 1R0

membres et le développement de leurs qualités de «leadership». Chaque Écuyer est encouragé à prendre une part active dans l'administration et les projets de son Cercle. C'est littéralement l'organisation junior des Chevaliers. Le programme est fortement structuré et opéré internationalement.

En juin 1923, le Frère Barnabas, f.c.s. fut nommé directeur du Bureau de la Vie des Garçons du Conseil Suprême. Et le 4 août 1925, ce fut l'institution officielle du *CERCLE* no. 1, à Duluth au Minnesota. Le mouvement se propagea au Québec alors que le Cercle no. 3 fut fondé à Montréal le 17 avril 1926. Le 1 octobre 1988, le nombre de Cercles d'Écuyers à travers le monde s'élève à 932 et ces derniers regroupent quelques 18,913 membres.

Chaque Cercle est sous la responsabilité d'un conseil-patron. Il assure sa juridiction sur le Cercle et exerce ses responsabilités envers le Cercle au moyen du Comité consultatif: grand chevalier, aumônier, député grand chevalier, chancelier et secrétaire-financier. Ce Comité délègue son autorité au groupe de *Conseillers* qui ont pour mission de voir au bon fonctionnement du cercle dirigé par les Écuyers et de faire rapport au conseil-patron chaque mois. Les conseillers sont le chef-conseiller, Denis Huard, secrétaire-archiviste du conseil 2649, le Père-prieur, Yves Perreault, vicaire de la paroisse St-Louis-de-France, les grands Chevaliers des conseils: East Angus (Roch Coderre), Weedon (Gilles Croteau), St-Romain-Stornoway (Jacques-Alain Isabel), Cookshire (Yvon Côté), La Patrie (Gabriel Tremblay). S'ajoutent les conseillers suivants: Yvon Pouliot, (député de district), François Chabot, (responsable provincial des Écuyers), Laurent Boisvert, (sec-trés. du conseil de Fleurimont), et du Frère Denis Plourde, frère du Sacré-Coeur à Bromptonville, responsable de nos six Écuyers à Bromptonville.

Et, à la suite de nombreuses démarches auprès de nos responsables provinciaux, après ma nomination au poste de chef-conseiller, la 1<sup>ère</sup> initiation-fondation

Hommage de la famille  
Roch Coderre et Kathleen Ortuso



Ensemble des jeunes Écuyers Colombiens et de quelques responsables de l'initiation, prise le 28 mai 1989 après la messe

eut lieu, le 28 mai 1989, en la paroisse de St-Louis-de-France, à East Angus.

Vingt-six candidats ont vécu ce moment mémorable dans la vie de tout Écuyer, neuf de East Angus: Ian Coderre, Steven Coderre, Marc Garand, André Ménard, Denis Monty, Benoit Poirier, Robain Roy, Charles St-Cyr et André Thompson. Cinq de Weedon: Jean-Pascal Fontaine, Jérôme Gagné, Guy Nadeau, Yannick Rousseau et Kesner Wellington. Six de Bromptonville: Dominic Francoeur, François Groulx, Sylvain Harper, Sébastien Longpré, Marc Nadeau et Michel Turgeon. Quatre de St-Romain-Stornoway: Claude Fortier, Yvon Fortier, Pascal Isabel et Patrick Isabel. Et deux de Coaticook: Éric Borduas et Charles Gauthier. Ce sont nos Écuyers-fondateurs.

Et nous avons procédé aux élections: Robain Roy est notre chef-écuyer, André Ménard notre député

chef-écuyer, Guy Nadeau notre écuyer-économiste et Charles Gauthier notre écuyer-notaire.

Depuis se sont ajoutés le maréchal Marc Nadeau, le porte-drapeau Jean-Pascal Fontaine, la sentinelle Marc Garand, le responsable de l'action religieuse Benoit Poirier, le responsable de l'action sportive Charles St-Cyr.

Le 14 novembre 1989, le conseil 2649 invite les Écuyers à assister à une vraie assemblée de Chevaliers. Et, en décembre 1989, nous devrions débiter nos propres réunions formelles d'«Écuyers».

Ensemble... avec la famille.

Denis Huard, chef-conseiller du Cercle 3736. (Premier Cercle en Estrie). - (1<sup>er</sup> Cercle dans une Polyvalente).

Hommage de la famille Fernand Roy et Marie Aubin



## Service de Préparation au Mariage



Cours de préparation au mariage en février 1949; 1<sup>er</sup> rang: Clémence Fouquet, Marcelle Lachance, Gilbert Gagnon, Thérèse Turcotte; 2<sup>e</sup> rang: Marc Gosselin, Ida Tremblay, Yvon Thériault, Fleurette Tremblay, Gonzague Gagnon, Claire Lavigne, Hercule Dolbec, Pierrette Bergeron, Germaine Lavigne; 3<sup>e</sup> rang: Réal Lessard, Alice Thompson, Lucille Bégin, Ambrose Thompson, Jeanne D'Arc Coulombe, Françoise Fouquet, Louis-Philippe Leblanc, Marcelle Campagna, Paul-Émile Martel, Alain Gagnon, Dawson Beaulieu; 4<sup>e</sup> rang: M. Laflotte, Janine Hall, Grégoire Coulombe, Luce Drouin, Réjeanne Ponton, Rosette Pépin, Roger Thériault, Fernand Lavigne, Yvette Gagnon.

Les débuts du Service de Préparation au Mariage à East Angus date de 1948. L'origine de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) dont Mlles Rita Fouquet et Marcelle Lachance furent les deux premières responsables. M. l'abbé Vaillancourt, vicaire de la paroisse, fut le premier aumônier. En cette même année, on pouvait déjà compter 53 participants.

Les cours S.P.M. se répartissaient sur une période de quinze cours, donnés en quinze soirées, normalement le dimanche à partir de la mi-janvier.

À chaque cours, on invitait des personnes compétentes pouvant traiter du sujet choisi. Voici les thèmes traités lors d'une série de cours: 1<sup>ère</sup> soirée: Face au mariage, 2<sup>e</sup> soirée: L'amour et le bonheur, 3<sup>e</sup> soirée: Le rôle complémentaire de l'époux et de l'épouse, 4<sup>e</sup> soirée: L'accord des personnalités, 5<sup>e</sup> soirée: Période de fiançailles, 6<sup>e</sup> soirée: L'administration

financière, 7<sup>e</sup> soirée: Législation civile du mariage, 8<sup>e</sup> soirée: Législation ecclésiastique, 9<sup>e</sup> soirée: Célébration du mariage, 10<sup>e</sup> soirée: vocation chrétienne du mariage, 11<sup>e</sup> soirée: Anatomie et physiologie, 12<sup>e</sup> soirée: L'hygiène et la santé au foyer, 13<sup>e</sup> soirée: Les premiers temps du mariage, 14<sup>e</sup> soirée: Les droits et les devoirs des époux, 15<sup>e</sup> soirée: Paternité et maternité.

En 1965, déjà 361 couples avaient bénéficié de ces cours. Pour la saison 1977-78, East Angus s'affilia avec le régional de Sherbrooke et deviendra la zone East Angus qui comprend: Cookshire, Bury, East Angus, Bishopton, St-Adolphe, St-Isidore, St-Mathias et Sawyerville.

Le but du S.P.M. d'aujourd'hui est de mieux approfondir la connaissance de soi et de l'autre et de fournir les outils pour avoir une vie de couple épanouie.

Hommage de la famille  
Gérard Couture et Marthe Lescault-Coulombe



Depuis l'affiliation avec le régional le programme a été condensé en une fin de semaine intensive. Auparavant, les responsables prennent soin d'inviter les couples le vendredi soir qui précède la fin de semaine intensive à un rendez-vous à la salle du sous-sol de l'église pour que les couples puissent faire connaissance.

Le contenu de la fin de semaine se divise en quatre parties, la première partie est la communication qui comprend: toi et moi tels que nous sommes, la connaissance de soi, mieux se connaître pour mieux s'aimer, nous rencontrer pour vrai.

La deuxième partie c'est l'environnement: Ensemble inventer notre projet de mariage, où sont les autres dans notre vie de couple? (familles et amis), l'échelle des valeurs, la négociation (peut-on avoir tous les deux raisons), le budget.

La troisième partie, la sexualité: mon corps et le tien, suis-je à l'aise avec toi?, nos relations amoureuses sont comment?, notre fécondité, la contraception, combien d'enfants et quand?.

La quatrième partie, le mariage chrétien: Se marier à l'église? Pourquoi?. Les activités finissent par une messe à la fin du dimanche après-midi.

Le programme est présenté avec des mises en situation sur lesquelles chacun réfléchit et écrit suite à un questionnaire. Cela est suivi d'un échange en couple, et par la suite, un retour en groupe où chacun est libre de s'exprimer ou pas sur les sujets.

Depuis 1977, une moyenne de quelques vingt-deux jeunes couples profitent de l'expérience des couples d'animateurs bénévoles.

Les couples responsables des animateurs et du Service de Préparation au Mariage depuis 1977 ont été: Lévis et Denise Morin 1977-81, Marc et Diane Bailey 1982-83, Maurice et Éloïse Patry 1984-86, André et Suzanne Blais 1987-89. Le nouveau couple responsable pour 1990 sont Jean et Francine Poirier. Les aumôniers depuis 1977 sont: l'abbé Alain Laroche en 1979, M. le curé Raymond Jodoin, de 1980 à 1984, M. le curé Jacques Rodrigue, de 1985 à aujourd'hui.

Hommage de la famille  
William Beaulieu et Donald Fortin

## Le Conseil Pastoral, c'est nous tous!

Vous souvenez-vous de ce temps où les messes étaient dites et chantées en latin? Vous rappelez-vous de ces années où le prêtre officiait le dos tourné aux fidèles, où le servant de messe, en petites culottes courtes, essayait tant bien que mal de réciter un «confiteor» dans une langue qui lui semblait bien étrangère?

Bien sûr, vous vous en souvenez; et c'est probablement avec un brin de nostalgie que vous revoyez cette époque défiler dans votre cœur. Vous avez sans doute raison, car ce fut un temps où les fidèles manifestaient un attachement indéfectible à l'Église, et... à l'église.

Puis vinrent les années '60. La société étant de par sa nature même dynamique, l'Église dut faire preuve du même dynamisme et s'adapter à des réalités nouvelles.

L'Église était confrontée à un nouveau défi. Un renouveau s'imposait, tant sur le plan spirituel que matériel. C'est alors que de bonnes gens de notre communauté chrétienne répondirent à l'appel de leur pasteur et mirent l'épaule à la roue. Vatican II indiquait la voie à suivre. Alors que le Conseil de fabrique s'occupait des questions matérielles, un nouveau conseil sera son pendant: le conseil de Pastorale. Ses fondements reposent sur la réalité suivante: de par notre baptême, nous sommes tous appelés, autant les laïcs, que les prêtres et les religieux, à participer à l'évangélisation du monde contemporain, en remplissant différents ministères au sein de notre communauté chrétienne; c'est là notre vocation baptismale. De nouvelles formes de ministère seront créées pour favoriser l'implication de tous les fidèles selon leur propre charisme.

Dès 1965, un petit groupe de paroissiens ont fait un premier pas dans ce sens en jetant les bases d'un Comité liturgique. En effet, le 12 janvier 1965, sous la présidence de M. l'abbé Pierre Roy, se sont réunis M. Lucien Bilodeau, Fr Stanislas, M. Roland Brousseau, M. Guy Brisson, Fr. Martial, Mme Lucia Fortin, Mlle Blanche Roberge, Mme Marcelle Savaria. «Nous sommes appelés à aider à rendre la parole de Dieu plus vivante dans la paroisse», écrivait alors la secré-

taire du nouveau comité liturgique, Mme Savaria. Des équipes sont formées: homélies, chant, commentateurs et lecteurs. Quant à ces derniers, on propose Messieurs Gilles Bergeron, Paul-Emile Martel, Gérard Cordeau et Oscar Fournier. Lors d'une rencontre subséquente, soit le 26 janvier 1965, c'est M. Lucien Bilodeau qui fut élu premier président de ce nouveau comité liturgique. Autre fait intéressant à mentionner sur le plan matériel: on parle de la disposition de l'autel. En 1965, c'était être très avant-gardiste! Enfin, c'est le 7 mars 1965 que fut célébrée la première messe en français, selon les rites du renouveau liturgique décrété au concile Vatican II.

Et voilà, l'accent est déjà mis sur «l'importance du laïc dans les offices», note encore Mme Savaria dans son procès-verbal.

Quelques années plus tard, soit en 1973, un conseil de Pastorale fut mis sur pied dans notre paroisse. Ce conseil englobe les activités du premier groupe liturgique, et offre aux fidèles la possibilité de pouvoir s'impliquer davantage dans différents ministères: lecteurs, servants, chorale, animation, pastorale du baptême, pastorale du mariage, préparation aux sacrements du pardon et à l'eucharistie, action auprès des personnes âgées, etc... Les postes à la présidence ont été occupés par: Lucille Hallée, Lévis Morin, Françoise Morin, Raymond Roy, Lisette Ménard et Monique Fournaise, la présidente actuelle.

Oui, l'évangélisation peut se faire dans des pays lointains, mais aussi dans chacun de nos milieux respectifs, et c'est là la «vocation» de tous et chacun d'entre nous; c'est là l'«appel» auquel, en tant que baptisés, nous devons répondre. Et le conseil de pastorale nous y aide.

Alain Fournier,  
ex-président du Conseil de Pastorale



Communion solennelle de mai 1951

Hommage de la famille Noël Morin et Madeleine White



## Préparation des jeunes aux sacrements

Depuis déjà un bon nombre d'années, environ 50 à 70 enfants de notre communauté chrétienne et ce pour chacun des sacrements, vivent une démarche de préparation au premier Pardon, à la première Communion ou à la Confirmation. Ils participent également à la célébration de l'un de ces sacrements.

Jusqu'en 1984, l'école assurait la préparation immédiate à ces sacrements par la catéchèse et par l'animation pastorale. À partir de 1985, à la demande de l'assemblée des évêques du Québec, c'est à la communauté chrétienne de la paroisse que revient la responsabilité de préparer les enfants à l'un des premiers sacrements. L'école poursuivra l'enseignement de la catéchèse et présentera les sacrements à travers différents programmes. C'est cependant la paroisse qui assurera la préparation immédiate à la célébration du premier Pardon, de la première Communion ou de la Confirmation.

Voyons un peu plus en détail ce rôle de la communauté et partons de ceci: les parents ayant demandé le baptême pour leur enfant sont les premiers éducateurs de sa foi. En effet, par cette demande, il ont exprimé leur désir que le jeune grandisse dans la foi chrétienne et participe à la vie de l'Église. Les parents poursuivent donc leur engagement en inscrivant leur enfant à la démarche de l'un ou l'autre des premiers sacrements. Or, la paroisse offre à ces mêmes parents le service de les aider dans cette responsabilité en leur proposant des moyens pour bien préparer leur enfant à célébrer le Pardon, l'Eucharistie ou la Confirmation.

Ce même service de la communauté aux familles est composé de rencontres pour les parents, de catéchèses pour les enfants et de célébrations. Pour que cela soit possible, de nombreux(ses) paroissien(ne)s bénévoles animent les catéchèses des enfants et voient à l'organisation des célébrations et à la bonne marche de ces différents projets. Voici le nom des personnes impliquées dans ce domaine en cette année 1989-90:

Équipe du premier Pardon: Mlle Lisette Ménard, Mmes Denise Blouin, Gisèle Boivin, Marielle Genest,

Pauline Lagueux, Carmelle Tanguay, Marie-Paule Lepître, et M. Lévis Morin, animateur pastoral.

Équipe de la première Communion: Mlle Lisette Ménard, Mmes Lucie Fortin, Madeleine Roy, Micheline Dion, Carmelle Tanguay, Marie-Paule Lepître et M. Lévis Morin, animateur pastoral.

Équipe de la Confirmation: Mmes Nicole Roy, Lucie Fortin, Reinette Boucher, Huguette Descôteaux, Carmelle Tanguay, Marie-Paule Lepître et M. Lévis Morin, animateur pastoral.

Nous remercions ces personnes pour ce service qu'elles rendent et pour la foi en Jésus-Christ dont elles témoignent et qu'elles partagent avec les enfants et leurs parents. Il faudrait aussi ajouter que les enfants accédant au premier Pardon et l'Eucharistie sont âgés de 8 ans. Ceux qui sont confirmés ont 10 ou 11 ans. Notre communauté offre en plus aux jeunes adolescents (13-14 ans) l'occasion de vivre leur profession de foi. Cette démarche n'est pas un sacrement mais une occasion de vivre une expérience chrétienne, de prendre sa foi en main et même de découvrir à quoi le jeune peut s'engager dans l'Église. Un groupe de bénévoles travaillent aussi à la réalisation de ce projet.

En 1988-89, l'équipe était composée de: MM. Louis Fournaise, Denis Huard et Yves Perreault, et Mmes France Fournaise, Carole Blais, Monique Grenier, Gisèle Boivin, et Denise Morin.

Tant de projets et de personnes impliquées, cela démontre bien les efforts déployés pour l'éducation de la foi chez nous. Nous avons là également l'occasion d'espérer en l'avenir de notre paroisse et de notre Église.

Joies et succès à toutes les personnes concernées par ces activités.

## Nos presbytères

Le premier presbytère construit à St-Louis-de-Westbury l'aurait été après 1885, année de la bénédiction de la cloche de la première chapelle par Mgr Antoine Racine. On sait cependant qu'en octobre 1887, avec l'arrivée de M. Édouard Boudreau, premier prêtre résidant, le presbytère n'était pas terminé. En 1888, M. l'abbé Boudreau y fit ajouter une cuisine, une galerie et, du même coup, y fit bâtir une grange.

Dans son rapport qui couvre les années 1888-1889, M. l'abbé estime la valeur du presbytère à \$1 000, la cuisine et ses dépendances à \$800. Il est intéressant d'ajouter que ce même rapport mentionne l'anecdote que M. Boudreau a reçu \$45 de Mgr Racine pour fournir des grains de semences à ses colons.

Les bâtiments de l'époque, y compris la chapelle, étaient construits et répartis sur un acre de terre de même que sur le même terrain où sont érigés ceux d'aujourd'hui.

Quelques vingt ans plus tard et, sous la cure de M. J.A.R. Plamondon, on songe à construire un nouveau presbytère, celui existant ne correspondant plus au besoin toujours grandissant de la paroisse. Déjà, on avait délaissé la chapelle pour une église plus spacieuse depuis 1895.



Premier presbytère

Au printemps de 1907, les autorités de la Fabrique firent exécuter les travaux de démantèlement des dépendances du presbytère afin de libérer le terrain pour la construction éventuelle du presbytère actuel. Pour se faire, ils rémunérèrent plusieurs travailleurs du village. D'autres eurent une tâche encore plus difficile en minant à la dynamite ce sol composé de roc pour enfin parvenir à faire l'excavation du sous-sol.

Le 2 juin 1907, les travaux étant terminés, M. le curé Plamondon distribua les salaires tant mérités, qui variaient de 27 sous à \$27,07 à ces infatigables travailleurs. Ne trouveriez-vous pas intéressant de reconnaître un de vos ancêtres qui contribua à l'essor de la paroisse...?

Voici donc les noms des anciens de East Angus qui ont pris part au démantèlement des dépendances du



Presbytère actuel en 1910

presbytère et qui ont exécuté par la suite des travaux de réparations aux dits bâtiments. Il s'agit de: MM. Pierre Bernier, F.X. Labarre, Édouard Lauzier, M. Paquin, H. Boisvert, marchand de bois de construction du village, James O'Mara, Ludger Duquette, François Bernier, Louis Laramé, Éphrem Drapeau, J.B. Lapointe, Lucien Dugal, Onézime Dufresne, Philidor Nadeau, Moïse Robidas, Samuel Gauthier, Hilaire Grondin, Z. Boisvert, Arthur Gagné et David Lapointe.

M. Lapointe avait eu quatre-vingts sous pour quatre heures d'ouvrage avec son cheval, tant pour l'homme tant pour le cheval. Même M. le curé qu'on appelait «révérend» était de la partie, transportant de la tuyauterie et exécutant divers travaux.

Ont pris part au «minage» (dynamitage): MM. Georges Fortin, Onésime Drapeau, François Roberge, Joseph Fortin, Arthur Martineau, Alfred Bernier, Gédéon Boucher, Alphonse Morin, Jos Bouchard, Louis Duplin, Thomas Labrecque, Eusèbe Carbon-

neau, Edwin Roy, A. Vallière, Joseph Labbé, Étienne Roberge, Alphonse Roberge, Damase Gaulin, Arthur Bernard et Damase Boivin.

Les plans et devis du presbytère signés Grégoire & Audet architectes, ont coûté \$162,50 à la Fabrique. Ce montant était égal à 2.5 pour cent de \$6 500, coût total de la construction du presbytère.

Les travaux ont été exécutés par deux parties contractantes. M. Charles Verreault s'engagea du 21 juin 1907 à construire le presbytère au coût de \$5 340 et, le 28 juin, M. S.J.D. Gauthier contracta pour la somme de \$1 160, le recouvrement du toit et l'installation du système de chauffage à l'eau chaude.

Finalement, n'utilisant plus l'ancien presbytère, il fut vendu à l'enchère le 9 mai 1909. Déménagé par la suite, il est depuis ce temps situé au coin des rues Angus nord et Laurier, et fait maintenant partie du magasin Normand Gosselin enr.

Hommage de la famille Gérard Turcotte et Rita Lemelin

Hommage de la famille Eddie Ménard et Mariette Drouin



Presbytère en 1939

## Historique des bazars

L'organisation des bazars et des parties de cartes a toujours été du même principe. Dès 1896, les bazars commencent.

Voici le message annoncé en chaire par le curé du temps: «Nous prions tous les hommes et jeunes gens qui veulent bien nous aider à préparer la salle du bazar, de se présenter au couvent, mardi et mercredi soir à 7 heures. Demain soir à 7 heures au couvent, assemblée de toutes les dames et demoiselles des comités de bazar et tous les autres qui veulent bien aider, sans prendre de charges régulières.

Les enfants qui ont des objets convenables, des jouets ou autres petits articles qui pourraient bien servir pour la pêche ou la loterie et qui auraient la charité de les offrir pour le bazar, sont priés de les porter au couvent. Toutes les personnes qui veulent bien

donner des objets pour alimenter le bazar sont priées de les porter au couvent. Si c'est possible, nous prions instamment les donateurs d'objets, de prendre eux-mêmes une liste ou quelques listes sur leur objet ou de faire prendre quelques listes par des membres de leurs familles.

Nous vous demandons de vouloir bien encourager les personnes qui ont la charité de passer des listes, surtout celles qui vous offrent des billets pour les candidates, Mlles Blandine Duplain et Germaine Tessier. Ne les rebutez pas, encouragez leur dévouement. Vous comprenez ce qu'il faut de générosité et de renoncement pour accepter de solliciter vos suffrages dans un concours ou une élection en faveur d'une oeuvre de charité. Or, nous avons eu beaucoup de difficultés à trouver cette générosité qui a inspiré les vaillantes candidates du présent concours et vous savez combien votre oeuvre perdrait si l'on n'avait pas d'élection dans un bazar. Soyez donc charitables pour les candidates et leurs «zélatrices».

Hommage de la famille Alfred Corriveau et Gisèle Dugal

Des amis intelligents et charitables pourraient aider ainsi beaucoup à cette oeuvre du Bon Dieu et mériter de précieuses bénédictions.»

La jeune et brillante fanfare prête son concours à tous les soirs du bazar. Les Révérendes Soeurs ont fait préparer à leurs élèves de magnifiques morceaux de chants, des opérettes, des «scénettes» et plusieurs chanteurs, chanteuses, même des cantatrices, des artistes nous ont promis de venir tour à tour, chaque soir, égayer nos séances des plus beaux morceaux entremêlés de monologues.

Recommandations aux messieurs et jeunes gens: respect aux dames et demoiselles, sobriété, tempérance, et surtout les filles toujours accompagnées de leurs parents. Voici le résultat du bazar de 1920: recettes nettes, \$5 551.66. La somme de \$48.34 est donnée par le Curé pour rendre la recette totale à \$5 600.00.

En 1928, dans l'organisation du bazar, il n'y avait pas eu de candidates, celles-ci ont été remplacées par un concours de popularité entre les Dames Patronesses, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie. Un billet de \$0.10 donne droit au tirage d'un \$25.00 en or.

Voici les noms des différentes personnes qui sont en tête des départements du bazar: 1) Soupers: Mme Rémi Jacques, 2) Goûters: Mme Louis Roy, 3) Dames de Sainte-Anne: Mme Félix Campagna, 4) Enfants de Marie: Mlle Blanche Roberge, 5) Dames Patronesses: Mme Philippe Godbout, 6) Tiers-Ordre: Mme J.A. Dufresne, 7) Ligue du Sacré-Coeur: M. Polycarpe Caron, 8) Jeux: M. Thomas Palmer, 9) Quilles: M. Rosario Bernier, 10) Roue de fortune: M. Célestin Lafontaine, 11) Chevaux de course: M. Albert Moore, 12) Râfle de \$25.00 en or: Le gagnant de cette râfle a été M. Albert Moore.

Sans aucun doute, les personnes que je viens de nommer sont aidées par un grand nombre d'autres, qui offriront spontanément leur concours et que tous les membres de chaque société, aideront de toutes leurs forces à faire arriver leur table ou société la première par le montant d'argent réalisé.

Soupers et banquets étaient à l'horaire du bazar. Nous avons l'intention de donner 8 soupers payants

Hommage de la famille  
Rosaire Fortier et Élisabeth Moisan

et un goûter pour reconnaître le mérite des personnes qui se seront vraiment dépensées pour le bazar.

Mardi soir, les Chevaliers de Colomb, mercredi, les Artisans Canadiens Français, jeudi soir, les Forestiers Catholiques: le nombre est limité à 75 billets par soir. Ces soupers se donnaient dans la vieille sacristie. Les Dames de Ste-Anne feront cette semaine une collecte à domicile pour leur table des goûters et des soupers. Nous demandons à messieurs les cultivateurs et autres de nous donner pour ces soupers, poulet, beurre, légumes et autres articles que nous pourrions avoir sur les tables à ces différents soupers et qui devraient augmenter considérablement les recettes du bazar. À ces Bazars, on jouait aux cartes et à un jeu que l'on nommait Euchre. À des kiosques, on vendait du sucre à la crème, du fudge, des boules de pop corn, des bonbons aux patates, etc...

Quel plaisir de se rendre au bazar!

Comme conclusion, l'histoire se continue encore de nos jours. L'organisation de parties de cartes, tirages, soupers paroissiaux pour remplacer les bazars, mais toujours dans le même but; aider pour l'entretien et le financement de la communauté religieuse.

## Nos salles paroissiales

La petite histoire des salles paroissiales de notre paroisse a débuté avec la construction de la salle des Forestiers catholiques, du temps du premier curé M. Édouard F. Boudreau, vers l'année 1895. Elle se situait aujourd'hui entre l'église et la Ferronnerie St-Cyr Limitée. La porte d'entrée donnait sur la rue St-Jacques.

La salle a servi bien sûr pour les activités des Forestiers, mais la générosité des gens de cette société a fait qu'elle a servi à toutes les associations ou sociétés catholiques de l'époque. Elle fut utilisée pour leurs assemblées et les activités générales pour la paroisse.

Les assemblées étaient généralement annoncées en chaire, le dimanche, et la majorité du temps elles se tenaient le dimanche après-midi ou encore, avant ou après les vêpres. Voici en exemple quelques annonces choisies au hasard dans les livres des prônes: «Réunion des membres de l'Union St-Pierre à l'heure à la salle des Forestiers. Aussi les membres de l'Union St-Joseph sont invités à se rendre à la salle

des Forestiers immédiatement après les vêpres. À la salle des Forestiers Catholiques, assemblée pour aider aux cultivateurs et aux fils des cultivateurs, venez tous».

Cette salle abrita deux classes d'enseignement primaires pour canadiens-français de religion catholique d'East Angus, puisque M. le curé Plamondon l'appelaient «la Maison d'École». Elle servit aussi pour les assemblées des commissaires d'écoles.

À un certain moment, les autorités de la fabrique firent construire une rallonge à la salle des Forestiers, pour les besoins de la cause, M. le Curé et les paroissiens l'identifiaient sous les noms de: Maison d'École, salle des Forestiers, salle des Commissaires ou salle de la Fabrique.

À cette maison d'école, en 1913, Mme Roméo Tanguay a reçu l'enseignement de la première année scolaire, de Mlle Rose Alba Reid.

Lors de la construction de l'église actuelle, la salle des Forestiers s'avérait être trop près de celle-ci. Ne voyant plus son utilité, puisqu'ils pourront se servir éventuellement de l'ancienne église comme salle paroissiale. M. le curé Plamondon annonçait au prône du dimanche, 23 juillet 1922, que si Mgr approuvait la vente de la partie de la salle de la Fabrique, il la vendrait à l'enchère à la porte de l'église au plus haut enchérisseur à la condition de l'enlever dans un délai de quinze jours. Elle fut vendue, finalement, le 31 juillet à 10h00. Les Forestiers firent de même avec la partie leur appartenant.

La salle ou une partie de celle-ci fut déménagée en empruntant la rue Hotel-de-Ville, et aménagée sur la rue Duplin. Le bâtiment, est actuellement annexé à un complexe d'habitation, propriété de M. Gilles Bibeau.

Il en a coûté 12 075\$ pour déménager l'ancienne église et obligatoirement, deux maisons pour faire place à son site actuel. La responsabilité du déménagement était incombée à M. Louis N. Audet, architecte et concepteur des plans et devis de notre église d'aujourd'hui. Les travaux ont été exécutés par M. J.A. Grenier entrepreneur d'East Angus entre juillet et octobre 1920. Le déménagement de l'église s'est fait avec l'aide des cabestans. M. Philippe Bernier, père de Mme Roméo Tanguay, aurait conduit un «time»



Vendu à la ville pour \$1.00, la salle paroissiale a été revêtue de brique à l'automne 1960, grâce à un octroi de \$10,000 des gouvernements à la ville d'East Angus dans le cadre des travaux d'hiver.

de chevaux sur un cabestan. Ils ont dû enlever au préalable, le revêtement de pierre avant de procéder aux opérations.

L'ancienne église prendra définitivement le nom de Salle paroissiale, le deux juillet 1924, lors de la bénédiction de l'église actuelle, où fut servi sous son toit un magnifique banquet pour les invités de marque et tous les paroissiens.

Elle servira par la suite au fil des ans à mille et une causes: des assemblées politiques, des pièces de théâtre, aux banquets d'anniversaire de la paroisse, de prêtrise, d'ordination, de mariage, bazars, parties de cartes, bingo, initiation des Chevaliers de Colomb, patins roulettes, etc...

La partie qui servit autrefois de sacristie était employée surtout pour les soupers des mouvements où on pouvait recevoir quelques soixante convives. Elle fut aménagée en maison unifamiliale par M. Alfred Tremblay où sa famille l'habite depuis le mois d'août 1940.

Au début des années soixante, les activités paroissiales diminuèrent à la salle et il devint onéreux pour la Fabrique de garder cette salle immense seulement pour quelques activités par mois. C'est alors qu'au mois de mai 1966, la salle paroissiale prendra une autre vocation pour devenir une manufacture de confection de vêtements.

Hommage de la famille Sylvio Tardif et Marie-Anna Labbé

## Bénédiction solennelle d'un monument du Sacré-Coeur et d'un pont de fer à East Angus

Références prises dans les procès verbaux de l'an 1923.

Le premier jour du mois d'août de l'an mil neuf cent vingt-trois de notre Seigneur, nous soussigné, évêque auxiliaire de Sherbrooke, avons béni avec les cérémonies prescrites, dans la paroisse St-Louis-de-Westbury, à East Angus, un monument du Sacré-Coeur, consistant en une belle statue de ciment, d'une hauteur de dix pieds, ornée d'une couronne de lumières et placée sur le frontispice de l'église. Cette statue est sortie des ateliers de la Maison T. Carli, de Montréal, et a été donnée par les paroissiens et les amis d'East Angus.

Le même jour, nous avons aussi béni un magnifique pont de fer mesurant huit cent quatorze pieds et cinq pouces de longueur, avec piliers et plancher de béton dont l'exécution a été confiée à la compagnie Newton #Dakin pour le béton, et la partie construite en acier au coût total de deux cent mille piastres, dont la moitié du paiement est due à la générosité du gouvernement provincial, générosité qui a valu à ce pont le nom de Pont Taschereau en l'honneur du premier ministre actuel et l'autre moitié au zèle du Conseil de la ville d'East Angus ayant à sa tête feu M. Hilaire Grondin, comme maire lors de la conclusion du contrat, et aujourd'hui M. Philippe Bernier, comme maire actuel.

Étaient présents à ces imposantes cérémonies: MM. l'abbé Arthur Gariépy, curé de La Patrie, agissant comme diacre, l'abbé J.A. Vaudreuil, curé de Scotstown agissant comme sous-diacre, l'abbé Armand Malouin, son vicaire, et quelques autres prêtres des paroisses environnantes ainsi qu'un grand nombre de laïques parmi lesquels Philippe Bernier, maire de la ville, François Lepître, maire de Westbury, les Honorables Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec, Jacob Nicol, trésorier provincial et député de Compton, Antonin Galipeault, ministre des travaux publics, Léonidas Perron, ministre de la voirie, J.E. Perreault, ministre de la colonisation. Ainsi que MM. F. McCrea, député de Sherbrooke et président de la Brompton Pulp Company, Joseph Édouard Palmer, Hilaire Aubin, Edward Montgomery, J.E. Lipsey de la ville d'East Angus, Alfred Girard,

secrétaire de la ville, J.B. Morin, ex-échevin ayant lui aussi contribué à décider la construction du pont, et Alfred Bourgault, trésorier du comité de la fête de ce jour. Les personnes suivantes ont signé:

Fait à East Angus, les jours et an que dessus t'Alphonse Osias Gagnon, évêque de Spiga, auxiliaire de Sherbrooke v.g.

Rodrigue Plamondon, prêtre curé

Lors d'une assemblée tenue en mai 1989, dans le cadre des préparatifs du centenaire de la paroisse, il a été décidé d'installer une couronne neuve, éclairée d'un tube de néon bleu, à la statue du Sacré-Coeur qui est toujours sur son frontispice depuis 1923. On ajouta en même temps un éclairage extérieur qui illumine la façade et la flèche de l'église dans toute sa splendeur. Les travaux ont été exécutés par des ouvriers paroissiens bénévoles et le coût des matériaux a été défrayé en presque totalité par la compagnie Cascades (East Angus) Inc.

C'est dans la soirée du vendredi 23 juin 1989, soirée de la fête de la St-Jean Baptiste, qu'à 22h00, on alluma pour la première fois l'éclairage en présence de M. Jacques Rodrigue, curé de la paroisse, des marguilliers, du responsable des travaux, M. Jean-Marie Ménard, des bénévoles et de quelque cent cinquante paroissiens.



Statue du Sacré-Coeur

Hommage de la famille  
Jean-Paul Lepître et Jeannine Dion

## Bénédition des Cloches

Le 5 septembre 1926, Mgr Alphonse Osias Gagnon, évêque de Spiga et vicaire capitulaire du diocèse de Sherbrooke, bénissait, avec les solennités prescrites, les quatre cloches de l'église St-Louis-de-Westbury.

La première cloche porte les noms de: Pie, Paul, Alphonse, Rodrigue. Elle pèse 4 289 livres et donne la note Ré bémol. La compagnie Brompton Pulp, MM. Jos Bothwell et Joseph Edward Palmer en sont les donateurs. Elle a pour devise: «*Mes compagnes et moi avons été faites pour chanter les louanges de Dieu*». Elle porte les effigies du Christ, du pape Pie XI, de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke et du pasteur. —Année 1926—

La deuxième a porté les noms de: Joseph, Louis, Ferdinand. Elle pèse 1 820.5 livres et donne la note Sol bémol. Sa devise est: «*Nous chantons et pleurons pour célébrer l'hymen, la naissance et la mort*». Ses effigies sont: Le Christ, St-Joseph et St-Louis. —Année 1926—

La troisième cloche a comme noms: Marie Anne, Thérèse, Eugénie. Son poids est de 1 335.5 livres et elle donne le son La bémol. Elle a pour devise: «*Nous rassemblons peuple et clergé devant les Saints autels*». Ses effigies sont: Le Christ, la Vierge Immaculée, Ste-Anne et Ste-Thérèse. —Année 1926—

La quatrième cloche porte les noms de: Patrice, Jean Baptiste, Antoine. Elle pèse 972 livres et elle a pour note le Si bémol. Sa devise est: «*Entre Dieu et la terre, je veille*». Ses effigies sont: Le Christ, St-Patrice, St-Jean-Baptiste et St-Antoine.

Le clocher de la paroisse St-Louis-de-Westbury d'East Angus se verra maintenant pourvu d'un carillon de cloches Paccard, de quatre cloches d'un poids total de 8 417 livres, au coût de 4 454\$. Ces cloches sont pourvues d'un système de Battants Rétro-Lancé, et d'un jeu de marteaux pour tinter. Ces cloches sont faites avec des métaux de premier choix, du cuivre rouge et de l'étain fin; elles donnent les notes justes sans aucune espèce de retouche après la coulée. Elles sont en parfaite harmonie, et donneront des sons purs, moëlleux et très étendus. Ces cloches ont été fabriquées à la Fonderie de Cloches *Les Fils de Georges Paccard*, à Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, France. L'installation des cloches, à l'endroit de leur destinée, fut faite par la firme C. Émile Morissette Limitée. Veuillez prendre note que les deux cloches

de l'ancienne église furent revendues à ladite firme pour la somme de 375\$.

La bénédiction des quatre cloches a eu lieu en présence de plusieurs membres du clergé et d'une grande foule qui remplissait l'église paroissiale. Entre autre, était présente, la majorité des prêtres curés des paroisses environnantes. Les cloches se trouvaient, pour la cérémonie, installées dans l'église à l'avant près de la balustrade et dans l'allée centrale. Après la bénédiction, suite à une donation volontaire, on permettait de donner un ou deux coups sur les cloches qui laissait retentir un son superbe dans l'église.

Quel bonheur pour Alphonse et Blanche Drouin de faire éclater le son des cloches nouvelles pour la première fois dans toute la paroisse, à l'occasion du baptême de leur fille Marie-Luce, le 10 novembre 1926. Une joie qui fut partagée avec le parrain et la marraine, Générée et Albertine Lessard. Depuis, toute la communauté invitée par le son des cloches, se rassemble en notre église pour s'y recueillir.

## Bénédition des Orgues

Voici le texte écrit de la main de M. l'abbé F.N. Rousseau, prêtre curé de la paroisse St-Louis-de-Westbury, conservé dans un cahier de documents concernant la bénédiction des orgues et sa description.

Le huitième jour du mois de juillet de l'an mil neuf cent vingt-huit, nous soussigné, avons béni avec les solennités prescrites, les orgues achetées de la Maison Casavant Frères Limitée de St-Hyacinthe.

Ces orgues sont composées de trente jeux parlant et de plusieurs combinaisons placées dans deux buffets avec consoles séparées. Le système électrique remplace dans ces orgues le système tubulaire. La soufflerie est également électrique.

Le prix de ces orgues est de \$11 595.00 avec taxe de guerre ou du gouvernement en plus. Ont été présents un grand nombre de membres du clergé et de fidèles, dont plusieurs ont signé avec nous.

Le sermon de circonstance a été donné en anglais et en français par M. l'abbé Victor Vincent, professeur au séminaire de Sherbrooke. L'inauguration des orgues a été faite par M. l'abbé Alphonse Tardif, professeur de musique au collège de Lévis.

Plusieurs curés des paroisses environnantes étaient présents à la cérémonie; il s'agit des curés de: St-Georges de Windsor, La Patrie, Weedon, Disraëli, Bury, Lingwick, Ascot, et de plusieurs vicaires des différentes paroisses.



Orgue Casavant bénite en 1927.

## Cimetière

L'origine du cimetière, situé sur le chemin de Cookshire (rue Angus sud), est antérieure au 30 septembre 1890, puisqu'à cette date, un acte de donation fut passé devant le notaire, Joseph I. Mackie, résidant à Cookshire, M. Thomas Roberge, cultivateur du canton de Westbury, et sa Grandeur, Antoine Racine, évêque représentant la Corporation Épiscopale Catholique et Romaine.

Ce lopin de terre servira à l'agrandissement du cimetière. Le 22 novembre 1891, à une assemblée des marguilliers, on songe à changer le site du cimetière. Comme le terrain actuel n'est recouvert que d'une mince couche de terre malléable, et qu'à un ou deux pieds on doit se servir du pic et de la pioche, qu'il est donc devenu très dispendieux de faire



Pèlerinage au premier cimetière, rue Cookshire (Angus sud).

fossoyer et qu'au printemps et à l'automne il est très humide, il est proposé par Élie Duplin, secondé par Napoléon Gosselin que l'on obtienne la permission du clergé de changer le site du cimetière.

Après maintes démarches, le 9 octobre 1892, MM. Napoléon Gosselin et Élie Duplin font rapport qu'ils ont trouvé un magnifique terrain pour le cimetière. Nonobstant ce rapport, la majorité des francs tenanciers présents se prononcèrent contre le changement. Donc, le 13 novembre 1892, M. le curé Édouard Boudreau procéda à la bénédiction officielle du cimetière situé chemin Cookshire (Angus sud). Depuis le 13 décembre 1903, un écrit signé de M. le Curé est nécessaire pour avoir la permission de creuser des fosses et d'enterrer nos morts.

Le 30 novembre 1919, on discute à nouveau de l'emplacement du cimetière. On procède donc à l'achat du terrain de M. Georges Drew, situé dans Westbury, pour site du futur cimetière. Mais le 23 mai 1924, M. le Curé recevait une forte délégation de paroissiens propriétaires ou francs tenanciers qui s'opposaient à ce que le cimetière soit placé sur la terre achetée de M. Georges Drew. Ils le voulaient plutôt placé sur un terrain appartenant à la ville, voisin du puits de «*gravel*».

Aussi comme le terrain acheté de M. Georges Drew ne rencontre pas les exigences du Bureau d'Hygiène et le désir de la majorité des paroissiens francs tenanciers, que la plus grande partie du terrain est argileux, le trouve aussi à une grande distance de l'église et que la fabrique peut obtenir, à bon marché, un terrain appartenant à la ville d'East Angus. Ledit terrain a été visité par M. le Docteur Barrette du Bureau

Hommage de la famille  
J. Alphonse Drouin et Marie-Blanche Faucher

Hommage de la famille Louis Roberge et Marie Goulet



Cimetière actuel, rue Angus nord.

d'Hygiène et trouvé propice à un cimetière; il est donc proposé par M. Ludger Duquette, secondé de M. J.E. Palmer que M. les marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse soient autorisés par les paroissiens, à revendre le terrain acheté de M. Georges Drew à un prix convenable et à faire l'achat du terrain voisin du puits de «grave» de la ville dans le 4<sup>e</sup> rang de Westbury et mesurant cinq acres, pour être utilisé comme cimetière. Les signataires des contrats avec la ville ou l'acheteur seront M. le Curé et les marguilliers dès que Monseigneur aura donné son approbation. On les autorise donc à payer le terrain, à le faire préparer et clôturer, à fixer les bornes, à faire la division des lots et à en dresser un plan.

Un charnier sera construit dans le cimetière pour y déposer les corps pendant la saison d'hiver. M. Adé-lard Bernier est chargé de surveiller et faire exécuter les travaux du nouveau cimetière suivant un plan donné par M. le Curé. MM. J.E. Palmer, Philippe Bernier et Louis Reid seront chargés de l'inspection des travaux. M. le curé Rousseau demanda en chaire un dimanche des bénévoles pour aider à l'avancement des travaux au cimetière, voici ce qu'on pouvait lire par la suite dans les procès-verbaux: «Au début juin 1926, un gros travail s'effectuait cette semaine au cimetière nouveau, nous nous sommes servis de chevaux pour labourer et niveler, d'hommes et de jeunes gens pour ramasser les racines.» Le message avait bien passé.

Le 15 août 1926, des lots de 16' X 16' étaient vendus dans le cimetière au prix suivant: dans l'allée principale allant à la croix, chaque côté de cette allée, trente piastres, tous les lots qui se trouvent en avant sur le bord du talus, aussi pour tous les autres lots, le prix sera de vingt-cinq piastres comptant. Toute personne qui a un lot dans l'ancien cimetière et qui veut en acquérir un dans le nouveau, payera le prix fixé et recevra une remise de cinq piastres lorsqu'il

aura transporté ses morts et monuments. Tous les corps que la Fabrique sera obligé de transporter à ses frais, seront disposés dans une fosse commune. Aucune inhumation ne doit se faire à l'avenir dans le vieux cimetière.

Le 3 octobre 1926, l'Évêque de Spiga, vicaire capitulaire du diocèse de Sherbrooke, procéda à la bénédiction du cimetière St-Louis-de-Westbury qui a une superficie d'environ six acres. M. l'abbé Antonio Dupuis, vicaire de la paroisse a donné le sermon en anglais et en français.

Le 19 mai 1941, il fut résolu que des travaux de nivellement soient faits au cimetière dans le but de l'améliorer et d'en faciliter l'entretien. Ces travaux ont été confiés à M. Stanislas Hébert au taux de vingt-cinq sous l'heure. Pour cette année, les travaux se limiteront au nivellement de la partie du cimetière réservée aux lots de famille vendus et à vendre, ainsi que la partie des fosses communes. Les travaux seront inspectés par Messieurs les marguilliers.

C'étaient les quelques brides de la petite histoire de fondation de nos cimetières que nous avons pu mettre à jour, en ayant comme référence les procès-verbaux et les livres de prônes de la paroisse.

#### La crypte funéraire de l'église St-Louis-de-France

East Angus est une des rares paroisses du diocèse à posséder une crypte funéraire qui accueille encore ses anciens pasteurs. Érigée en 1923, pendant la construction de l'église actuelle, elle recèle les restes de cinq de ses anciens pasteurs: MM. Édouard-François Boudreau (8 mai 1904); Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon (5 août 1925); Ferdinand-Nelson Rousseau (29 décembre 1934); Joseph-Jean-Baptiste-Eugène Bellehumeur (24 avril 1940) et M. le Chanoine Pierre Labrecque (le 30 octobre 1968). Seul M. Joseph-Gilbert-Horace Boulay est inhumé à l'extérieur, soit au cimetière St-Edmond de Coaticook, le 23 avril 1939.

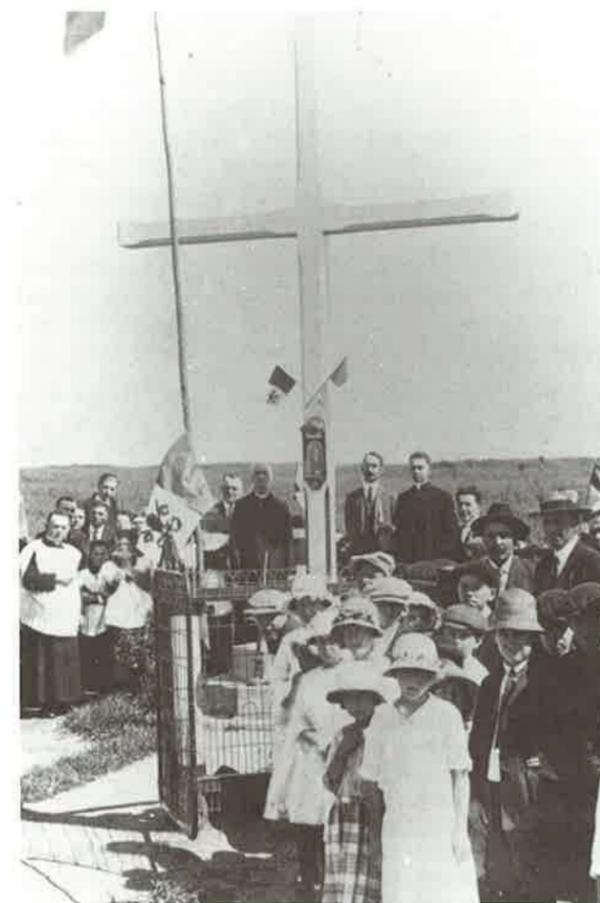
Un autre prêtre diocésain, M. l'abbé Louis-Arthur Côté, décédé le 5 février 1946; y repose jusqu'à la Résurrection finale. Natif de Weedon, il est un ancien curé de St-Joseph de Ham Sud (1901-1909); de St-Martin de Martinville (1909-1920); de St-Claude (1921-1929) et de St-Philémon de Stoke (1929-1934).

Enfin, une paroissienne de St-Louis-de-France, qui présida aux grandes orgues de notre église de 1915 à 1980, y est inhumée depuis le 23 avril 1984: il s'agit de Mlle Blanche Roberge.

M. le Curé Jacques Rodrigue, arrivé le 1<sup>er</sup> août 1984, décide, qu'à l'occasion de la commémoration

de tous les fidèles défunts, le 2 novembre, cette crypte soit ouverte à la prière des fidèles pour les sept personnes qu'elle renferme. Ce monument rappelle beaucoup de souvenirs à tous ceux et celles pour qui l'histoire de leur paroisse revêt une certaine importance.

### Bénédiction d'une Croix de chemin



Bénédiction de la première croix en 1924. Étaient présents, M. J.A.R. Plamondon, curé et M. l'abbé Armand Malouin, vicaire.

Le dimanche 11 septembre 1949 avait lieu la bénédiction d'une Croix de chemin à Westbury à l'intersection des chemins Bury et Cookshire. Fait digne de remarque, les ouvriers qui avaient érigé l'ancienne croix au même endroit, il y a vingt-cinq ans et les prêtres qu'ils l'avaient bénite à la fin de juin 1924, furent les mêmes qui ont érigé et béni en cette année, la

nouvelle croix, M. le Chanoine Victor Vincent de Sherbrooke a prononcé sensiblement le même sermon qu'il y a vingt-cinq ans. Il a parlé sur les symboles de la croix à travers les âges. M. le curé Pierre Labrecque a remercié le prédicateur et a invité les deux cents fidèles venus à la cérémonie à saluer la croix de chemin en disant «Salut ô bonne Croix».

M. le Chanoine Armand Malouin (ancien vicaire du temps de M. le curé Plamondon) a ensuite présidé la bénédiction de la croix. Les ouvriers de la première croix qui ont assisté à la bénédiction de la deuxième croix sont: MM. Aimé Martel, Armand De Montigny, Henri Beaudoin, Roméo Tanguay et Philippe Bédard. La croix actuelle est faite de pin blanc de la Colombie Britannique et est l'oeuvre de M. Philippe Bédard.

### Retraite paroissiale de 1951

Retraite paroissiale mémorable de l'année 1951, tel que décrit par le Père Albert Paradis, ptre o.m.i., prêcheur à la retraite. «Aujourd'hui, 16 décembre 1951, se termine la retraite française de la paroisse St-Louis-de-France d'East Angus. retraite prêchée par le Père Gaston Champagne o.m.i. et moi-même. Elle a débuté le 25 novembre».

«La première semaine était réservée aux dames la deuxième aux hommes et la dernière aux filles et garçons. Tous les paroissiens, à quelques exceptions près ont suivi ces exercices spirituels. Les plus récalcitrants, ainsi que les malades ont reçu la visite des missionnaires prédicateurs».

«Chaque groupe de retraitants s'est confessé les deux premiers jours de la semaine après un sermon préparatoire à la confession au soir d'ouverture. Les âmes étant ainsi mieux disposées, ont manifesté une ferveur remarquable principalement dans les prières et chants en commun, dans une assiduité qui ne s'est jamais démentie malgré le froid et les intempéries. Près de dix-huit mille communions ont été distribuées».

«La nef s'est remplie à tous les offices, qui ont été multipliés pour favoriser cette population ouvrière. Tous les matins, la Sainte messe a été expliquée, puis suivie en commun sous la direction d'un missionnaire. Le matin, l'horaire était le suivant: Pour les hommes l'office était à 5h30 et à 8h15, pour les dames à 6h30 et 8h30, pour les garçons et les filles à 6h15 et 8h15. L'après-midi, heure du Rosaire, à 2h30, devant la sta-

tue Notre-Dame-du-Cap, exposée dans l'entrée du chœur. En plus une instruction était donnée à 2h00 la première et dernière semaine pour les travailleurs qui ne pouvaient être présents à l'office de 7h30 le soir.

«Le sermon du soir était complété par des manifestations religieuses telles que la cérémonie de la bénédiction paternelle, cérémonie des enfants et des mariages chrétiens, cérémonie de l'acceptation de la mort, cérémonie des malades, du pain béni, des croix de mission et, consécration des petits enfants à la Sainte Vierge».

«La J.O.C. et la J.O.C.F., la ligue du Sacré-Coeur, la congrégation des Enfants de Marie, les cercles Lacordaires et Jeanne d'Arc. ont vu leur rang grossir de nouveaux apôtres, animés d'un vif désir de sanctification. Nous leur offrons nos meilleurs vœux de succès».

«Un sincère merci au clergé paroissial qui nous a rendu la tâche plus facile par une précieuse collaboration et une fraternelle hospitalité».

«Un gros crucifix, don des retraitants; garçons et filles, restera exposé dans l'église, comme un souvenir pratique des bonnes résolutions qu'ils ont prises à son contact au cours d'une émouvante cérémonie qui les réunissait tout autour de lui. Nous quittons East Angus, mais nous apportons avec nous, le souvenir d'une population édifiante, généreuse et sympathique».

Albert Paradis, ptre o.m.i.

Il est important de mentionner que cette retraite est demeuré longtemps dans la mémoire des fidèles de la paroisse et, même aujourd'hui, si vous parlez de la cérémonie de l'acceptation de la mort ou des croix de mission, on vous dira sans doute: je ne me rappelle pas, mais si vous leur demandez; vous souvenez-vous de la retraite où chaque homme devait construire sa propre petite croix en bois (croix de mission) et l'apporter à une journée spécifique de la retraite? On vous dira pour la plupart; «si je me souviens...». Il semblerait que, confronté avec la mort après un examen de conscience approfondi, c'était spécial à vivre.

Le gros crucifix, donné par les garçons et filles lors de la retraite, avait été installé dans la nef, sur la colonne droite, à l'avant. Le Christ sur la croix avait la taille d'un homme de près de six pieds. Il était encore en ce lieu au moment de l'incendie du deux décembre 1963. Suite à cet événement, il fut enlevé

pour être nettoyé. Il est depuis ce temps en la possession des Pères missionnaires de Mariannahill à Rock Forest.

## Semaine Mariale 1953

«La population de St-Louis vient de vivre une neuvaine intense de piété mariale. La statue de Notre-Dame-du-Cap, réplique de la statue miraculeuse dans la chapelle du Cap-de-la-Madeleine, parcourant toutes les régions et diocèses du Canada, visitait l'Archevêché de Sherbrooke».

Ici du 1<sup>er</sup> au 8 mars, c'est-à-dire pendant une semaine, nous avons eu le bonheur d'héberger dans notre belle église la Très Sainte Vierge. C'est le père Plaisance o.m.i. qui l'accompagnait. Elle fut reçue en triomphe et gardée d'une façon triomphale également.

Voici le programme: Tous les jours, la statue partait visiter une paroisse environnante. Le départ s'effectuait vers les 9h00 du matin pour revenir vers 16h00.

Donc, chez-nous, nous avons prié la Très Sainte Vierge, surtout de nuit. Tous les soirs, à 19h30, il y avait un exercice général à l'église: Chapelet, cantiques, prière de la neuvaine, sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement. Vers les 20h30, commençaient les confessions, elles furent très nombreuses et édifiantes, en conséquence, les communions aussi.

La nuit était divisée en trois relèves; de 21h00 à minuit, c'était réservé aux jeunes filles. On distribuait la communion à minuit. De minuit à 3h00 heures, les dames à leur tour venaient prier Marie. À 3h00, le père Plaisance chantait la messe, de 3h00 à 6h00, les hommes et jeunes gens venaient à leur tour rendre hommage à la Madonne.

Vraiment, l'on peut dire que la Très Sainte Vierge n'a pas dû s'ennuyer car les différents groupes furent toujours nombreux et pieux. Différentes cérémonies très touchantes eurent lieu au cours de cette semaine. Mercredi soir à 19h30, la balustrade et le parquet étaient remplis de belles boîtes de nourriture sacrifiée pour les âmes du purgatoire. Ces boîtes étaient le résultat de la privation du repas du midi par un grand nombre de personnes. Les soeurs Notre-Dame-des-Anges de Sherbrooke héritèrent de ce beau cadeau.

Jeudi à minuit ce fut la cérémonie des pains bénits. Touchante cérémonie remplie de vœux chrétiens et significatifs. L'abbé Omer Poulin, vicaire, célébra la



Semaine mariale du 1<sup>er</sup> au 8 mars 1953. Le sanctuaire a été décoré de quelques centaines de lampions. À droite, nous voyons la statue de Notre-Dame-du-Cap.

messe-face au peuple. Pendant cette messe ceux qui avaient apporté un pain s'approchèrent de la balustrade et l'offrirent à Dieu le Père au moment de l'offertoire. Le père missionnaire bénit ces pains durant la messe.

Samedi soir, nous avons assisté et participé au rosaire vivant. Une soixantaine de petits garçons et de petites filles récitèrent à tour de rôle un «*Je vous salue Marie*». La Très Sainte-Vierge se laisse toucher par la prière des petits. Au cours de cette cérémonie, M. le curé Labrecque consacra toute la paroisse au Coeur Immaculé de Marie.

Dimanche après-midi, nous en étions déjà rendus à la cérémonie du départ. Aux messes du matin, M. le Curé avait invité les paroissiens à venir saluer Notre-Dame-du-Cap une dernière fois avant qu'elle nous quitte. On répondit généreusement à son appel car, au-delà de mille cinq cents personnes remplissaient à craquer notre temple paroissial pour venir

acclamer une dernière fois notre madone nationale. Le Père bénit les roses décorant la statue et on en distribua les pétales à toute l'assistance. La Très Sainte-Vierge combla la paroisse d'abondantes grâces.

Un salut solennel clôtura l'office et trop vite ce fut le départ de notre mère, Notre-Dame-du-Cap. Pour témoigner une dernière fois leur reconnaissance, près de cinq cents personnes accompagnèrent la statue jusqu'à Disraëli.»

Signé ce 9 mars 1953.

Par Omer Poulin, ptre vicaire

Puis il y eut le ralliement marial au terrain d'Exposition de Sherbrooke où plusieurs centaines de paroissiens d'East Angus se rendirent en compagnie de M. le curé Pierre Labrecque et les vicaires Dominique Breton, P.A. Fluet et Jean Mercier v.d.

## Feu à l'église

«L'église St-Louis-de-France ravagée par le feu. Dégâts de \$100 000 à East Angus», tel était le titre en première page du journal «La Tribune» du lundi 2 décembre 1963.

Durant la nuit, le feu était découvert vers 3h15 à l'intérieur de l'église par le constable Lucien Gosselin qui effectuait une patrouille de routine dans les rues de la ville.

Les pompiers, sous les ordres du chef André Phaneuf, se sont aussitôt rendus sur les lieux. À leur arrivée, les flammes semblaient remplir complètement l'intérieur de l'église. Il leur a fallu environ une heure pour maîtriser l'élément destructeur.

Après constatation des dégâts, tout le sanctuaire du côté droit était une perte totale de même qu'une partie de la sacristie. Le feu aurait été causé par un excès de chaleur dégagé par deux cent cinquante gros lampions. Ils avaient été placés au pied de la statue de Ste-Anne sise à la première colonne de droite du sanctuaire à laquelle on avait ajouté des draperies dans le cadre de la retraite paroissiale qui se tenait du 23 novembre au 8 décembre. Le feu aurait pris dans ces draperies pour se propager par la suite.

Malgré le malheur, on se considérait chanceux que le maître-autel ait été épargné, car l'église St-Louis-de-France est reconnue pour être la plus belle et la plus richement décorée de tout le diocèse de Sherbrooke.

Le feu emporta dans ces cendres, la statue de Sainte-Anne et son socle, deux parties de balustrade en chêne sculpté, les bancs et la chapelle de St-Joseph situés entre le sanctuaire et la sacristie. La chapelle, au moment du sinistre, servait comme entrepôt où l'on avait installé en permanence des armoires qui contenaient les ornements sacerdotaux et deux calices. Tout a été calciné. L'autel de St-Joseph a été heureusement épargné n'étant pas à l'intérieur des murs de la chapelle. Toutes les statues qui ornaient le sanctuaire ont été endommagées par la fumée et, les bannières des associations, localisées au balcon de la sacristie, ont été détruites par l'eau et la fumée.

Après inspection des vitraux de l'église, on constata que le feu avait surchauffé les joints de plomb qui relient les pièces de verre les uns aux autres, les

rendant ainsi instables. On fit appel aux services de M. Déry de Québec, un des seuls spécialistes du domaine, de la province. Celui-ci dut les faire enlever pour les transporter par la suite à son atelier.

Déjà, il apparaissait que le chiffre de \$100 000, avancé par le M. le chanoine Pierre Labrecque, n'était pas exagéré. Pour continuer les offices religieux et les messes du dimanche, ils durent reconstruire la salle paroissiale en église et déménager un nombre important de bancs pour la circonstance.



M. Émilien Lagueux regarde les dégâts causés par le feu à l'église

Les travaux de nettoyage ont débuté la journée même du sinistre grâce aux bénévoles. Il fallait que tout soit lavé, car la fumée s'étant imprégnée dans tous les recoins possibles mais, auparavant, le nettoyage des voûtes de l'église et de la sacristie s'imposait. Il fallait que les briques soient nettoyées au jet de sable. Certains se souviendront de la quantité impressionnante d'échafaudages montés dans la nef pour suffire à l'exécution des travaux. Michel-Ange aurait certes été à son aise pour exécuter son oeuvre.

Mis à part le lavage complet de l'église, il semblait que le nettoyage des parquets fut une tâche ardue, il fallait redonner aux céramiques mosaïques le lustre qu'on lui connaissait. Le sable tombé sur celles-ci avait contribué à en faire disparaître l'éclat satiné.

Hommage de la famille  
Émilien Lagueux et Jeanne D. Moore

Avant de remettre les bancs à la place où ils étaient destinés, ils durent repeindre les murs tandis que d'autres s'affairaient à revernir les autels et les boiserie.

Heureusement, les peintures des stations du chemin de la croix ont été épargnées mais hélas, quand ils repeignirent les encadrements sculptés, ils firent disparaître les noms des donateurs et les parures dorées avec une couleur qui s'harmonisait avec les murs.

C'est finalement, le 14 juin 1964, que les cérémonies religieuses reprurent à l'église St-Louis-de-France au grand plaisir de tous les paroissiens.

Depuis cet événement mémorable, la chapelle de St-Joseph construite uniquement de chêne, n'est plus. Sa reconstruction s'avérait trop onéreuse.

Les grandes portes de chêne qui séparent actuellement le sanctuaire de la sacristie, sont celles enlevées au mur de la chapelle de la Ste-Vierge (autel de la Ste-Vierge) qui séparait ladite chapelle du sanctuaire.

La dernière oeuvre à être réalisée pour remettre en place une autre partie manquante depuis le sinistre, fut celle exécutée par le travail minutieux de M. Bernard Vachon, pour la reconstruction identique de la balustrade de droite, jusqu'à la marche d'élévation pour se rendre au maître-autel. Elle fut terminée et mise en place pour le 19 avril, dimanche de Pâques 1981.



La Piéta, est une réplique exacte de la sculpture de Michaël Ange de Rome. Elle faisait partie des objets de piété de la première église. Longtemps exposée à la sacristie, elle est depuis le 6 décembre 1986, dans le sanctuaire, près des fonts baptismaux.

## Consécration de l'église St-Louis-de-France, 16 septembre 1979



Journée de la Consécration, dimanche le 16 septembre 1979

En 1972, l'arrivée de M. Raymond Jodoin, nouveau prêtre dans notre paroisse, marquera par son enthousiasme, le cheminement vers la réalisation de la consécration de l'église St-Louis-de-France.

Dès ses débuts, il est à l'écoute des paroissiens. Il constate que les chrétiens sont marqués par la foi de leurs parents et des pasteurs qui l'ont précédé. Il constate également combien ils sont attachés à leur église majestueuse et combien aussi ont été généreux ces gens en donnant et oeuvrant, année après année, aux multiples activités bénéfiques de la paroisse afin de parvenir au paiement de la dette de l'église actuelle et voir à son entretien.

Voilà, qu'enfin, après plus de cinquante années, la dette est devenue chose du passé. Ce sera le jalon nécessaire qui permettra un jour de réaliser la consécration de l'église.

Les événements de 1977, survenus à East Angus, auront joué un rôle prédominant à concrétiser la Fête de la Consécration de l'église. C'était au mois de mai

que la compagnie Domtar annonçait officiellement à ses employés qu'elle fermerait son usine de pâte et papier à East Angus, le 30 septembre 1977.

Voici ce que M. le curé Raymond Jodoin vivait dans ces moments de dures épreuves et qu'il décrit dans l'album de la consécration de l'église St-Louis-de-France: «À l'intérieur d'une de mes nuits de prières intenses, je me suis engagé personnellement, au nom de tous, à exprimer ma reconnaissance au Seigneur pour la sauvegarde de notre usine et du travail de notre population. Cette nuit là, j'étais résolu à travailler à ce que la communauté chrétienne pose un geste officiel de reconnaissance au Seigneur, par la consécration et la dédicace de son église paroissiale St-Louis-de-France».

De concert avec les paroissiens, son premier motif pour la consécration, fut de faire de ce temple un mémorial des merveilles du Seigneur. Le deuxième motif se voulait un geste de reconnaissance envers les aînés de la paroisse, d'où la foi nous a été trans-

mis en toute quiétude et par qui, aujourd'hui, nous sommes les héritiers de ce temple magnifique.

M. le curé Jodoin ajoute, «Et la consécration de l'église se veut un hommage ému à nos pères et mères. Il est temps de leur dire notre reconnaissance puisqu'ils sont encore au milieu de nous».

Son troisième motif, était que la communauté chrétienne a voulu exprimer sa solidarité avec les jeunes de la paroisse. M. le curé Jodoin affirme: «Ils sont les héritiers d'une foi qui cherche à travers un dynamisme nouveau, une expression adéquate pour aujourd'hui. Nous voulons que la consécration de l'église soit un moment privilégié d'éducation de la foi chez les jeunes, en développant chez eux une identité chrétienne propre par le fait qu'ils sont, témoins et participants de la consécration de leur église. Nous nous souvenons tous que les événements marquent en profondeur notre vie et la qualité de notre foi».

La consécration de l'église veut manifester aux jeunes qu'ils sont de la maison de Dieu: «ils sont ces pierres toutes neuves qui permettent de continuer l'édification du corps du Christ». M. le Curé ajoute: «la consécration de l'église est un geste qui exprime tout le dynamisme actuel et l'engagement soutenu de cette pléiade de paroissiens qui vivent leur foi avec générosité jour après jour».

Dès janvier 1979, les conseils de fabrique et de pastoral, nommèrent un exécutif qui prendrait la responsabilité de l'organisation matérielle et l'animation des Fêtes de la consécration de l'église le samedi et dimanche, 15 et 16 septembre 1979.

Le comité fut formé de MM. Charles Morin, président, Jean-Marie Ménard, premier vice-président, Mlle Lucille Hallé, deuxième vice-présidente, M. le curé Raymond Jodoin, Mme Françoise Morin, trésorière, et Raymond Boursier, secrétaire.

Ils répartirent les tâches en onze comités qui se composaient comme suit: M. le curé Raymond Jodoin, comité liturgique, Jeanne Lagueur, comité d'accueil, Françoise Morin, comité des finances, Raymond Gosselin, comité de publicité, Bertrand Dugal, comité de décoration extérieur, soeur Laurence Guertin, comité de prières, Jean-Marie Ménard, comité de l'album, Mario Boivin (lecteur), comité des chants, Réal Tardif, comité de la fraternité, Fernand Roy et Charles Morin, comité de rénovation de l'église, Lucille Hallé, feuillet paroissial.

Les préparatifs allaient bon train, on attendait avec impatience dans la semaine du 15 août, la livraison

des pierres en granit; de l'autel nouveau, des douze petites pierres qui devront être installées au-dessus des candelabres, de l'ambon de lecture et des fonds baptismaux, en provenance de la carrière de St-Gérard.



Bénédictio de la nouvelle croix, mercredi le 13 septembre 1979

Pendant que M. Jules Veilleux, sacristain, vaguait à d'autres travaux d'importance à l'intérieur de l'église, M. Charles Morin enlevait le plancher surélevé qu'avait construit M. Alfred Tremblay, sacristain, pour faciliter l'accès à l'autel central installé et utilisé depuis le renouveau liturgique en 1965. Il devenait nécessaire d'enlever ce plancher afin de recevoir l'autel nouveau construit beaucoup plus massivement.

L'installation des douze pierres et candelabres a été faite dans la journée du vendredi 17 août par MM. Charles Morin et Fernand Roy, tandis que la mise en place des pierres de l'autel et des autres unités ont été installés jeudi soir le 30 août avec l'aide de neuf hommes. Deux équipes de balle-molle sont venues à la rescousse pour aider à mettre la pierre principale de l'autel sur ses bases.

M. Réal Varin, marguillier, s'était trouvé un travail d'artiste, celui de peindre toutes les poignées et serrures des portes de l'église en ayant pris soin aupa-

ravant de les avoir enlevées. Et le branle-bas continuait: Quelques dames travaillaient à nettoyer les autels, ornements, bancs et statues. Un petit incident aurait pu tourner au tragique lors du nettoyage des statues de la chaire. On était à vouloir donner une touche finale à la statue de St-Thomas-d'Aquin, lorsque la personne fit quelques manoeuvres pour la nettoyer, cette dernière glissa de son socle, chuta, et frola la tête de la petite soeur Évangéline qui se trouvait juste en dessous. La statue fut remise à neuf par un artisan de Cookshire.

Les travaux respectaient l'échéancier prévu. L'abbé Alain Larochelle, vicaire, était aux derniers préparatifs du cérémonial de la Fête. Entre temps, certains travaux de réparation et de remise à neuf, s'exécutaient sur la toiture de l'église par une firme de Montréal, car les marguilliers avaient décelé auparavant des fissures dans les toitures où reposaient anciennement les clochetons et également à d'autres endroits. Il y avait en surplus quelques réparations dans la partie de la flèche près de la croix. Les spécialistes étaient rendus à ces derniers travaux lorsqu'ils constatèrent que la tige d'acier qui retenait la croix à sa base, était dangereusement rongée par la rouille. Ces derniers refusèrent de continuer les travaux, car ils devaient pour ce faire, s'attacher solidement au pied de la croix afin d'installer leur échafaudage sécuritairement.



La nouvelle croix d'une hauteur de 10 pieds 5 pouces, et identique à la première.

Il n'avait plus d'autres alternatives que faire fabriquer une nouvelle croix et le temps en était rendu au jeudi le dix-sept. C'est alors que M. le curé Jodoin convoqua les marguilliers d'urgence. Faire fabriquer une croix par la firme spécialisée s'avérait très dispendieux et elle n'aurait pas été arrivée à temps pour la remettre en place et enlever l'échafaudage pour le 15 septembre. M. Fernand Roy se proposa de rencontrer la direction de la compagnie Domtar afin d'avoir le matériel nécessaire en acier inoxydable pour la fabrication de la croix. Ceux-ci acceptèrent et défrayèrent même les coûts des matériaux mais n'avaient pas le matériel nécessaire à leur usine. Ils s'occupèrent donc de faire venir le matériel de toute urgence de Montréal. Il devait arriver finalement samedi après-midi le 8 septembre. Fernand entreprit les travaux dès la fin de son travail, la journée même après 17h00. Le dimanche soir suivant, à sa demande, Yves Jacques viendra le rejoindre pour faire avancer les travaux. Six autres compagnons de travail viendront par la suite dans les soirées suivantes leur prêter mains fortes. Il s'agit de MM. Yvon Blouin, Raymond Blouin, Omer Magnan, Yves Blais, Richard Dumont, Réjean Dion et Gilles Roberge.

Les travaux de la croix se finissaient finalement mardi soir à minuit. Elle fut bénite mercredi soir par M. le curé Raymond Jodoin, en présence de quelques cinquante personnes. On la mit en place jeudi dans la matinée, dans le même guidon que la croix précédente, dirigée vers l'usine de pâte et papier, indice que M. le curé Plamondon a fait ériger ce temple en fonction de la rapide croissance de la population par rapport à l'usine qui s'expansionnait de jour en jour, et qu'il désirait la prospérité pour le bien-être de toute la communauté.

L'ancienne croix, témoignage des vœux exaucés du regretté curé Plamondon, repose désormais, depuis le 14 septembre, sur un nouveau socle près de l'église. Les travaux ont été exécutés par trois marguilliers, principalement M. Roméo Gosselin.

D'autres réalisations digne de mention furent le panneau que les jeunes ont fabriqué et suspendu au dessus de l'entrée principale, avec l'inscription «*Cette église aura ton visage*». Et les décorations extérieures, avec M. Bertrand Dugal comme responsable, n'ont certes pas passées inaperçues.

M. Dugal fabriqua quelques cinquante croix d'une hauteur de six pieds environ, et peintes de couleurs jaune et bleu. Le jeudi 14 septembre avec quelques aides, ils plantèrent les croix sur le gazon près de l'entrée principale de l'église et accrochèrent à chaque croix, cinq drapeaux aux couleurs bleu, blanc et

rose. Dans la nuit qui suivit, un grand vent est venu détruire en totalité les deux cent cinquante drapeaux qu'un groupe de femmes avaient pris soin de confectionner. Elles n'eurent, comme alternative, que de répéter la manoeuvre mais avec un tissu plus résistant et uniquement de couleur rouge.



Groupe de jeunes formant un corridor pour accueillir Mgr Jean-Marie Fortier, M. le curé Raymond Jodoin et le comité organisateur

De grandes banderolles sont venues s'ajouter aux décorations, c'est-à-dire cinq bandes de tissu de couleurs jaune, blanc, rouge, blanc et bleu, installées de chaque côté de l'entrée. Elles furent reliées à leurs bases à des cadrages en bois ancrés solidement dans le béton. Des panneaux étaient suspendus dans ces cadrages sur lesquels étaient gravés des écrits représentant l'Église Catholique Romaine d'aujourd'hui. Ce travail d'artiste était l'oeuvre de M. Paul E. Durand. Les autres extrémités des banderolles furent attachées à la rampe du balcon à l'étage des cloches.

Un système de son avait été installé afin de transmettre le déroulement des cérémonies à l'extérieur pour les gens qui ne pourraient prendre place à l'intérieur, faute d'espace. On avait installé aussi un système d'éclairage extérieur qui servirait à mettre en évidence l'ensemble des décorations.

Enfin tout était prêt pour l'arrivée de Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke, samedi à 15h00. L'ouverture officielle se fit par une messe spéciale des jeunes, l'année internationale de l'enfant, et

présidée par M. Raymond Jodoin. À vingt heures, ce fut la messe d'ordination au diaconat de M. Mario Boivin, présidée par Mgr Jean-Marie Fortier. Plusieurs d'entre nous se rappelle que ce fut une soirée merveilleuse, remplie d'une chaleur humaine où le fruit du labeur des bénévoles donnaient sa saveur. La soirée se termina par un goûter à la salle du couvent.

Dimanche matin, journée de la consécration, les responsables à la décoration étaient au poste de très bonne heure, car il fallait remettre en place, les banderolles enlevées après la cérémonie du samedi soir, de peur de leur faire subir le même traitement qu'avait subi les petits drapeaux.

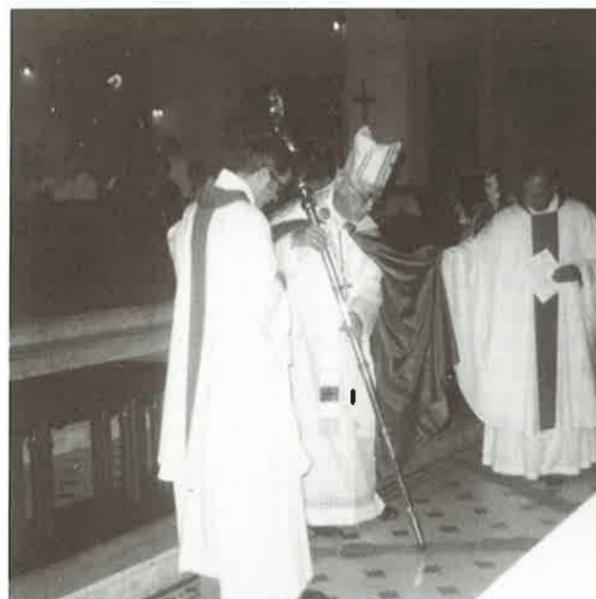
Voilà dix heures, la fête commence, c'était l'accueil de Mgr Jean-Marie Fortier et des paroissiens par M. Raymond Jodoin et les membres du comité responsable. Jeunes et adultes formèrent un corridor humain entre le presbytère et l'entrée principale de l'église. À la sortie du presbytère, Mgr Fortier ouvrit la marche, suivit de M. le curé Jodoin et du comité responsable, formant une chaîne humaine qui s'agrandit à mesure qu'ils avançaient, pour se diriger à l'intérieur de l'église jusqu'à la balustrade, là où le cérémonial commença.



Début de la chaîne humaine, se dirigeant vers l'église. À la tête, le comité organisateur, Mme Françoise Reid Morin, M. Jean-Marie Ménard, Mgr Fortier à l'arrière plan, Raymond Boursier, Sr Laurence Guertin, Dominique Breton, curé de Bury, M. Raymond Jodoin, pasteur

Pendant que Mgr Fortier présidait la messe de Dédicace, la chorale St-Louis dirigée par M. Jean Benoit Marcoux, interprétait ses plus beaux chants, rendant encore plus solennel cet événement mémorable.

Mis à part M. Alain Larochelle, vicaire, et M. Mario Boivin, diacre de la paroisse, plusieurs anciens de la paroisse et prêtres furent témoins de la Fête dont:



Début du cérémonial de la consécration par Mgr Jean-Marie Fortier, sous l'œil attentif de M. Raymond Jodoin, ptre, curé et de l'abbé Charles Palmer

MM. les abbés Léandre Boisclair, Gérard Bégin, Gilles Blouin, Richard Bouffard, Donald Thompson, Jean Mercier, Roger Ron, Charles Palmer, Jean-Marc Berger, Jean Courtemanche, Réginald Croteau, Pères Ludger Drapeau, Honoras Labrecque, frère de feu M. le curé Pierre Labrecque, Patrick Thibeault, Réal Duplessis, Fernand Faucher, et le Chanoine Léon Drapeau.

À la fin de la messe, on reforma la chaîne humaine pour se diriger vers la sortie principale où l'on dévoila la plaque commémorative. À l'extérieur, il y avait foule car en plus de la cérémonie religieuse, une autre activité d'importance était déjà en branle depuis sept heures du matin sur la rue St-Jacques et à la proximité de l'église. Déjà, l'eau bouillait dans les cinq gros chaudrons, chauffés par des poêles à bois. On était prêt à recevoir les épis de maïs que les Jeannettes prenaient plaisir à éplucher. Une cantine, pour le ser-



Bénédiction des pierres et candélabres par Mgr Jean-Marie Fortier

vice des breuvages chauds et froids, était installée dans la cour du presbytère. Une dizaine de tables longeaient le trottoir où on avait déposé une quantité de sandwiches. Des dames s'empressaient de les servir, munies de leurs plus beaux sourires, tandis que les membres du comité d'accueil servaient une soupe maison aux personnes âgées à la salle du couvent. Oui, c'était la «Fête de la fraternité».

On en était à une dernière touche pour l'ajustement des instruments de musique. Et voilà, ça commence. Tour à tour, chanteurs et groupes de musiciens de chez-nous, ferons voir leurs talents, en interprétant sur scène, des pièces de leur choix, allant du populaire au folklore et à la danse «set carré».

Dans la cour du couvent, d'autres rivalisaient dans l'amitié pour connaître le meilleur à planter un clou ou à scier une bûche dans tel laps de temps.

M. Réal Tardif, marguillier et responsable de la Fête de la Fraternité jubilait. La participation de la population avait encore augmenté en considération des deux années précédentes.

M. Tardif couronna le roi et la reine choisis par le moyen traditionnel de l'épi bleu et l'épi rouge qui concernait le mouvement scout. Il remercia les nombreux(bes) bénévoles qui par leurs actions ont contribué à répandre l'amitié dans une atmosphère

de fraternité. Les bénévoles ont été recrutés par des sous-comités dans les mouvements de Jeannettes et Louveteaux, le Cercle de Fermières, l'AFEAS, les Filles d'Isabelle, les Femmes Chrétiennes, les Chevaliers de Colomb, la Garde Paroissiale et le conseil de Fabrique.

À 17h00, quelques deux à trois milles personnes, anciens et amis de la paroisse, s'étaient rassemblées dans l'après-midi et quelques cinq cents douzaines de maïs avaient été consommées. Le but de cette Fête avait été atteint, rejoindre le plus tôt possible la population par leur participation dans la plus simple amitié. La journée se termina par une réception civique, au Centre Culturel, offerte par la ville d'East Angus.

D'autres activités étaient au programme des Fêtes. Mardi, le 18 septembre, il y eut la visite de l'église nouvellement consacrée, par les jeunes de l'école Notre-Dame-de-la-Garde où il y eut une célébration spéciale. Le 20 septembre, les jeunes de l'école St-Louis-de-France faisaient de même.

Dimanche, le 23 septembre, à 11h00, on célébra la messe du lancement de la priorité diocésaine et à 14h00, c'était la Fête des Malades. Mardi, le 25 septembre, il y avait la montée des jeunes de 16 à 20 ans.

Dimanche, le 30 septembre à la messe de 11h00, on souligna les noces d'Argent, d'Or et de Diamant, des couples de la paroisse. Le tout se termina le 7 octobre à 14h00, par un pèlerinage au cimetière.



Profession de foi en 1982; 1<sup>er</sup> rang: Lévis et Denise Morin, Sylvain Roy, Benoît Varin, Lucie Descôteaux, ?, Denise Rouleau, Line Tardif, Sr Laurence Tardif, Sr Laurence Guertin, Lucille Hallé, ?; 2<sup>e</sup> rang: Luc St-Laurent, Stéphane Dumont, Stéphane Nadeau, Carole Brodeur, Sonia Gagnon, Nathalie Charpentier, Nicolas Lisée, Raymond Jodoin, curé, et l'abbé Yves Perreault; 3<sup>e</sup> rang: Pierre Lamirande, Éric Robert, Josée Vachon, Linda Olivier, Hélène Therrien, ?, Suzanne Laramée; 4<sup>e</sup> rang: Pierre Latulippe, Maryse Moisan, Sylvie Maltais, Manon Bergeron, Johanne Tardif, et l'abbé Gilles Gingras; 5<sup>e</sup> rang: Yves Gauthier, Maryse Phaneuf, Manon Ashby, Suzanne Tétreault, Chantal Turcotte, Danny Campagna, Chantal Groleau, Kathleen Thompson, Ghislain Boucher. Absents: Steve Paré, Éric Ménard, Steve Skelling, Grégoire Provencher, Stéphane Poulin, Daniel Fortin, Stéphane Labbé

*Reconnaissance à nos aînés (90 ans et plus)*



M. Évariste Cormier,  
97 ans



Mme Orpha T. Fournaise Pomerleau,  
94 ans



M. Pascal Rossi,  
94 ans



M. Edmond Maltais,  
94 ans



Mme Eva D. Thériault,  
93 ans



M. Adjutor Lapointe,  
93 ans



Sr Maria Corriveau, 90 ans,  
70 ans de vie religieuse,  
le 5 août 1989



Mme Antoinette St-L. Lapointe,  
90 ans



Mlle Alberta Coulombe,  
90 ans

*Rubans et macarons commémoratifs des Fêtes*



Jaune avec lettre noire



Rouge avec lettre argent



Blanc avec lettre or



Rose avec lettre bleu



Blanc avec lettre bleu



Bleu avec lettre blanche



Jaune avec lettre rouge



Macaron des Fêtes du 100e

## Programme des Fêtes du Centenaire

### CALENDRIER DES FÊTES DU CENTENAIRE

- 18 février : Messe d'ouverture (10h30)
- 17 mars : Retraite
- 15 avril : Fête de pâques
- 4-5-6 mai : Le Centre Culturel en fête
- 27 mai au 1er juin : Fête des enfants, primaire et secondaire
- 17 juin : Procession de la Fête-Dieu
- 24 juin : Les Retrouvailles
- 16 septembre : Visite au cimetière  
Souper paroissial
- 23 septembre : Fête des malades
- 30 septembre : "On s'entend pour s'aimer"  
Ressourcement pour les couples de  
0 à 10 ans de mariage
- 7 octobre : Fête de L'Amour  
(25 ans et plus de mariage)
- 4 novembre : Hommage à tous nos défunts
- 11 novembre : Messe des vétérans (Armistice)
- 30 décembre : Messe de fermeture (10h30)

## Chant thème

### CENT ANS

La vie a eu ses bons et ses moins bons moments  
Ainsi va la vie  
Mais nos pionniers étaient des gens persévérants  
Confiants en la vie

refrain  
Cents ans  
De vie, d'amour et de foi  
Cent ans d'histoire  
Et d'espoir... à fêter

Et l'amour a grandi à l'ombre d'un clocher  
Et d'une cheminée  
On a gravé des coeurs sur l'écorce du temps  
Sans compter les ans

refrain

Tous les calendriers qu'on laisse derrière soi  
N'auront rien changé  
Puisque les gens d'ici ont su garder la foi  
Et la partager

refrain

Bruno Lachance, Paroles et musique

Christian Gagne, Programmation de séquenceur

Handwritten musical notation for the first part of the song. It features a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The melody is written on a five-line staff with various note values and rests. Below the staff, there are handwritten lyrics in French: "LA VIE A EU SES BONS ET SES MOINS BONS MOMENTS". The notation includes dynamic markings like *mf* and *f*, and phrasing slurs.

Handwritten musical notation for the second part of the song. It continues the melody from the first part. The lyrics "CENT ANS DE VIE D'AMOUR ET DE FOI" are written below the staff. The notation includes dynamic markings like *mf* and *f*, and phrasing slurs. The signature "Bruno Lachance" is visible at the bottom of the page.

## Club d'Amitié de l'Âge d'Or



Membres à vie, assis de gauche à droite: Diana Bédard, Yvonne Landreville, Omer Drapeau, Alice Blouin, prés. actuelle, Rose Thibodeau, m.a.v., Soeur Évangéline Gervais, m.a.v., en arrière, Aldéa Robert, c.a., Cyprien Magnan, c.a., Léonidas Lussier, sec.trés., Lorenzo Landreville, m.a.v., Pauline Poulin, c.a., Georges Lachance, c.a., Gaétan Lagueux, c.a., Onésime Lagueux, 2<sup>e</sup> v-prés., Thérèse Tétreault, 1<sup>er</sup> v-prés.

En 1972, le gouvernement fédéral met sur pied le programme «Nouveaux Horizons».

Quelques citoyens retraités et désireux de jouer un rôle actif dans la société paroissiale, dont Messieurs Henri Beaudoin et Omer Drapeau, préparent un projet qui permettra la naissance de notre club.

En janvier 1973, une réunion générale est convoquée au sous-sol de la sacristie de l'église St-Louis-de-France. Le conseil provisoire est formé, composé de dix administrateurs: Henri Beaudoin, président, Rose Thibodeau, vice-présidente, Annette Paquin, secrétaire, Omer Drapeau, trésorier, Claudina Bergeron, Rosette Drapeau, Égide Thériault, Wellie Reid, Joseph Faucher, Soeur Évangéline Gervais, directeurs(trices).

Ce premier projet, d'abord refusé, est présenté à nouveau aux autorités gouvernementales et finalement accepté au début de l'année 1974.

Le club s'installe au sous-sol de la sacristie avec l'équipement nécessaire au bon fonctionnement des activités prévues: participation à la vie paroissiale, visites funéraires, soutien aux malades, repas d'amitié, voyages, cours, artisanat, quilles, parties de cartes et soirées récréatives avec la participation d'un orchestre local. Le mouvement de la Vie Montante chemine avec le groupe.

La réunion du 1<sup>er</sup> avril 1974 est riche de décisions. Désormais notre groupe sera appelé: «Club d'Amitié

de l'Âge d'Or d'East Angus». Par la suite, il sera incorporé à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec et affilié à la régionale de Sherbrooke. Il aura sa première soirée récréative le 17 avril 1974, au sous-sol de la sacristie.

Depuis, différentes activités furent vécues dans un climat de franche amitié, grâce aux administrateurs fondateurs et aux autres qui se sont succédés.

Mentionnons les présidents(es): Henri Beaudoin, (1972-1977), Rose Thibodeau, (1977-1982), Yvonne Landreville, (1982-1987), Lucille Paré, (1987-1988).

Nous avons occupé plusieurs locaux. Présentement, nous logeons à l'Hôtel de Ville et la salle du Couvent. Nous comptons 431 membres. Mme Carmelle Tanguay, l'un de nos membres actifs, a fondé le chœur Alliance qui fait partie des Chorales Estrie

Le comité d'administration actuel se compose de 9 membres: Mme Alice Blouin, présidente, Mme Thérèse Tétreault, vice-présidente, Onésime Lagueux, 2<sup>e</sup> vice-président, Directeurs(trices): Aldéa Robert, Pauline Poulin, Gaétan Lagueux, Georges Lachance, Rose Thibodeau, secrétaire suppléante.

Le Club d'Amitié de l'Âge d'Or est heureux de s'associer à tous les paroissiens de St-Louis en ce centenaire de notre paroisse.



## Club Lions D'East Angus Lions Club

EAST ANGUS (QUÉBEC) JOB 1R0

Le Club Lions East Angus se joint avec plaisir à la population pour souligner le centième anniversaire de notre paroisse St-Louis-de-France.

Depuis avril 1968, les bénévoles du Club Lions n'ont eu comme objectifs que de servir le milieu tel que l'aménagement du Parc Nicol et répondre à des besoins urgents et humains pour les personnes dans le besoin. Les membres du Club Lions profitent de cette occasion pour remercier la population qui encourage notre Club Lions lors d'activités organisées, et grâce à votre collaboration, le Club Lions réussit à atteindre des objectifs qui font l'envie de plusieurs autres Club Lions ou autres organismes de l'extérieur d'East Angus.

Fêtons ensemble ce 100<sup>e</sup> anniversaire dans la joie et avec le respect qui lui revient. Merci à la population d'East Angus pour l'appui que vous nous avez toujours manifesté.

*Hommage  
respectueux*

de la part du

**CLUB DE CHASSE ET PÊCHE  
TERRITOIRE MAR-RIN**

Jean-Guy Marois, prés. 875-5684  
Réal Varin, vice-prés. 832-3392

### "LE CHAÎNON D'AMITIÉ"

Est une association qui regroupe des personnes bénévoles pour unir leurs forces aux services de la communauté en offrant

Des visites d'amitiés  
Téléphone amical  
Repas à domicile  
Activités communautaires  
Dépannage, etc...

L'exécutif se compose de la présidente: Mme Angéline Roberge, vice-présidente Mme Aldéa Robert, secrétaire trésorière Mme Madeleine B. Lachance. Conseillères: Mme Aline Ortuso, Hélène Bernier, Célia Gagné.

"S'AIDER SOI-MÊME ET AIDER LES AUTRES  
VOILÀ LA DEVISE DES BÉNÉVOLES"

Merci à nos dévoués bénévoles.

## Chevaliers de Colomb

CONSEIL 2649  
C.P. 329  
EAST ANGUS, QUÉBEC  
JOB 1R0



*Meilleurs souhaits à tous les paroissiens  
et paroissiennes de St-Louis-de-France,  
à l'occasion des fêtes du centenaire.*



## Le Centre Culturel d'East Angus inc.

incorporé le 27 janvier 1975

Au nom de tous les comités passés, nous tenons à remercier la population de son support au cours des ans. Le comité actuel espère continuer de stimuler et promouvoir le loisir à caractère culturel, nous profitons de l'occasion pour offrir aux paroissien(ne)s de St-Louis-de-France un heureux centenaire.

N'oubliez pas nous sommes situés au 288 Maple  
Téléphone: 832-2719

### LE COMITÉ CULTUREL 1989-90

Noëlla Rowland, présidente  
Daniel S. Ménard, sec., v.-prés.  
France Tardif, trésorière  
Elva Aubin  
Lorraine Busque  
Suzanne Bussière  
Normand Dumont  
Rita Laflotte  
Lisette Poulin  
Barbara Rowland  
Estelle Tardif  
Pierrette Tremblay

### *Courtoisie de*

Cadets de l'Air de East Angus  
Escadron 670

Présidente: Mme Rita Lagueux  
Commandant: M. Robert Breton



### *Hommage aux artisans de notre foi*



**A.F.E.A.S.**  
Carole Blais, prés.

### *Béni soit l'oeuvre de nos mains*

L'assemblée de l'Entourlaine  
Rita Laflotte, présidente





Le conseil St-Louis # 662; 1<sup>er</sup> rang: Rita Dugal, Louise Lagueux, Jeanne D. Lagueux, Gisèle Bisson, régente, Claudette Bégin, Marielle Pomerleau; 2<sup>e</sup> rang: Laurence Trépanier, Antoinette Dugal, Espérance Beaulieu, Berthe Phaneuf, Bérangère Phaneuf, Carmelle Tanguay; 3<sup>e</sup> rang: Monique Gosselin, Estelle Cormier, Isabelle Dugal, Cécile Lapointe et Solange Lessard

HOMMAGE À LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ST-LOUIS-DE-FRANCE,  
 À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE.  
 DE LA PART DU CERCLE ST-LOUIS DES FILLES D'ISABELLE #662.

*100 ans, ça se fête!*  
*Fêtons dans l'unité - amitié - charité*

- Sr Gisèle Bisson, Régente
- Sr Jeanne D. Lagueux, Vice-régente
- Sr Claudette Bégin, Ex-régente
- Sr Louise Lagueux, Sec.-archiviste
- Sr Rita Dugal, Sec.-financière
- Sr Marielle Pomerleau, Sec.-trésorière
- Sr Georgette Gilbert, 1<sup>er</sup> syndic
- Sr Laurence Trépanier, 2<sup>e</sup> syndic
- Sr Espérance Beaulieu, 3<sup>e</sup> syndic
- Sr Solange Lessard, Gardienne
- Sr Marcelle Savard, Monitrice
- Sr Monique Gosselin, Garde-intérieur
- Sr Estelle Cormier, Garde-extérieur
- Sr Carmelle Tanguay, Chancelière
- Sr Antoinette Dugal, Rédactrice
- Sr Isabelle Dugal, Musicienne
- Sr Bérangère Phaneuf, 1<sup>er</sup> guide
- Sr Berthe Phaneuf, 2<sup>e</sup> guide
- Sr Cécile Lapointe, Porte-banière
- Jacques Rodrigue, Aumônier



Cercle St-Louis 662



Comité des Loisirs  
 d'East Angus Inc.

Guy St-Onge  
 Président  
 146, rue Angus Nord  
 East Angus (Québec) JOB 1R0  
 (819) 832-3153

L'Association des Pompiers  
 d'East Angus, d'Ascot Corner  
 et de Westbury dont l'exécutif est:

**Gaétan Roy: président**  
**Gaston Comtois: vice-président**  
**Michel Roy: trésorier**  
**Guy St-Onge: secrétaire**  
**Alain Lessard: directeur**

et ses membres, vous souhaitent  
 un beau 100<sup>e</sup> anniversaire de la  
 paroisse St-Louis-de-France.

*Hommage du mouvement  
 des Femmes Chrétiennes  
 à la communauté  
 St-Louis-de-France  
 pour son centenaire.*

HOMMAGE AUX PAROISSIENS

- CONSEIL ACTUEL:
- M. Lévis Morin, Aumônier
  - Laurette Duplin, Présidente
  - Irène Gosselin, Vice-prés. #1
  - Marjolaine Lagueux, Vice-prés. #2
  - Lucie Fortin, Secrétaire
  - Nicole Latulippe, Sec.-trésorière
- Responsables des activités:
- Pierrette Tremblay
  - Violetta Morin
  - Hélène Giguère
  - Irène Godbout
  - Monique Lamirande
  - Nicole Roy
  - Nicole Dumont



\*\*\*\*\*  
 \* *Merci* \*  
 \* *à nos donateurs* \*  
 \* *anonymes* \*  
 \*\*\*\*\*



## On est là

*Depuis toujours, on est étroitement lié à la communauté. Et aujourd'hui, on est fier de vous saluer, de vous encourager.*

Des gens en mouvement



**Caisse populaire Desjardins  
de East Angus**

46, rue Hôtel de Ville, East Angus  
(819) 832-4916

 **J.C. Bibeau  
Electrique inc.**

110, St-Jean Est  
East Angus  
JOB 1R0

Tél.: 832-2137

PHOTOGRAPHE

*Alain Coulombe*

*Photos de famille, enfants,  
mariages, passeports  
Photos aériennes et industrielles  
Cartes mortuaires, faire-part, encadrements  
Finition de photos et vente de films*

(819) 832-4050  
42, rue Angus Nord,  
East Angus JOB 1R0

Studio  
(819) 875-5310  
700, rue Principale O.,  
Cookshire JOB 1M0

*Hommage à nos  
valeureux pionniers*

*Yves Des Rochers*  
AVOCAT

195, ST-HILAIRE, EAST ANGUS JOB 1R0  
TÉL.: 832-2431

HOMMAGE À TOUTE LA COMMUNAUTÉ

*Meilleurs Voeux  
de succès*

CHARLES E. GOSSELIN

À l'occasion du 100<sup>e</sup>  
de la paroisse St-Louis-de-France

\*\*\*\*\*  
 \* LE SALON GAÉTANE 832-2127 \*  
 \* LE SALON CLAUDE 832-2678 \*  
 \* LE SALON LISE 832-2661 \*  
 \*\*\*\*\*

sont heureux de féliciter et de rendre  
hommage à tous ceux et celles qui ont  
bâti notre communauté et à tous les  
autres qui continuent de le faire.

**QUINCAILLERIE**  
**FERRONNERIE MARTINEAU ENRG.**  
 102 Angus nord, East Angus  
 Tél.: 832-2390



- Dépositaire de gaz propane
- Réparation et vente d'aspirateurs

*Doris et Normand  
vous souhaitent un bon  
centième anniversaire*

48, Hôtel de Ville,  
East-Angus, (Québec) J0B 1R0 bur.: 832-2418  
rés.: 832-2631

**CLAUDE  
TURCOTTE**

**NOTAIRE • NOTARY**

Conseiller juridique  
Title attorney

189, ave. St-Jacques  
East Angus, Québec  
J0B 1R0

HOMMAGE AUX PIONNIERS DE CHEZ-NOUS

\*\*\*\*\*  
 \* *Merci* \*  
 \* *à nos donateurs* \*  
 \* *anonymes* \*  
 \*\*\*\*\*

*Meilleurs Voeux*



185 St-Jacques  
East Angus  
J0B 1R0  
Tél.: 832-2818



**Bernard Bergeron**  
propriétaire  
**Félix Cormier**  
co-propriétaire

*Avec tous nos meilleurs vœux  
à l'occasion du 100<sup>e</sup>  
de la paroisse St-Louis-de-France*



**Gaston Labbé**

36, rue Angus, C.P. 668  
East Angus, QC J0B 1R0

**IEA IMPRESSION EAST-ANGUS ENR.**

IMPRIMERIE DE TOUS GENRES  
PAPETERIE GÉNÉRALE  
ÉQUIPEMENT DE BUREAU

37 Angus nord, EAST ANGUS, QC  
J0B 1R0 819/832-4859



*En tant que premier magistrat de la  
ville de Thetford Mines, je suis fier de cette  
participation de ma ville adoptive qu'est  
Thetford Mines envers ma ville natale  
d'East Angus qui occupe toujours une pre-  
mière place dans mes pensées.*

Le maire de la Ville

*Henri Therrien*

HENRI THERRIEN

819/565-1770



**LES PÉTROLES SHERBROOKE INC.**

DANIEL DUBÉ, président

125, rue Quatre-Pins, Sherbrooke (Québec) J1J 2L5



## Hommage de la Commission scolaire La Sapinière

En cette année jubilaire marquant le 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse St-Louis-de-France, les membres de la commission scolaire La Sapinière aiment rappeler le lien qui existe entre les deux organismes depuis leur origine.

Les archives nous indiquent que la paroisse St-Louis-de-France n'a pas fait exception à la règle qui voulait qu'une des préoccupations premières des pasteurs de paroisse soit l'instruction des jeunes assortie d'une solide formation chrétienne. À East Angus, comme ailleurs au Québec, les prêtres ont été parmi les âmes dirigeantes de la mise en place de la commission scolaire et ont grandement influencé, pour ne pas dire dirigé, ses premiers pas.

Les communautés religieuses qui ont agi, pendant de très nombreuses années, à titre de piliers du monde scolaire à East Angus, doivent aussi leur venue dans notre milieu aux autorités paroissiales du temps.

Si, au cours des ans, les rôles respectifs de la commission scolaire et de la paroisse se sont davantage identifiés à une mission distincte, la franche collaboration dont elles ont toujours été animées demeure un des liens précieux qui les unit.

C'est avec beaucoup de fierté et un grand respect que la commission scolaire La Sapinière rend hommage à la communauté chrétienne St-Louis-de-France et à ses pionniers à l'occasion des Fêtes du centenaire.

### LES AUTORITÉS DE LA COMMISSION SCOLAIRE LA SAPINIÈRE

Monsieur Marcel Lamoureux, Président  
Monsieur Laval Denis, Vice-Président  
Monsieur Léo Blais, Commissaire  
Monsieur Gilles Charbonneau, Commissaire  
Madame Céline Dodier, Commissaire  
Madame Marcelle Doyon, Commissaire  
Madame Monique Fournaise, Commissaire  
Madame Madeleine Pelletier, Commissaire  
Monsieur Gaétan Perron, Commissaire  
Madame Diane Potvin, Parent-Commissaire

Monsieur Russell Reid, Commissaire  
Monsieur André Talbot, Commissaire  
Madame Laurence Trépanier, Commissaire  
Monsieur Yvan Turcotte, Commissaire  
Madame Johanne Vézina, Parent-Commissaire  
Monsieur Maurice Patry, Directeur général  
Madame Pauline Lemieux, Directeur des ressources matérielles  
Monsieur Roger Des Biens, Directeur des services éducatifs  
Monsieur Yvan Delorme, Secrétaire Général  
Monsieur J. Raymond Roy, Agent d'administration

# Une tradition de bons services bancaires.

Depuis plus de cent ans, la Banque Canadienne Impériale de Commerce se fait un point d'honneur de vous offrir des services bancaires à la hauteur de vos attentes. Chez vous ou en voyage, vous pouvez toujours compter sur notre personnel dévoué pour tout ce qui a trait à votre situation financière. Et dans chaque grande ville canadienne, vous retrouverez le service chaleureux et l'efficacité qui ont fait notre renommée. À la CIBC, la satisfaction est devenue tradition.

*On y met du coeur  
en plus.*



Banque Canadienne  
Impériale de Commerce

## JACQUES MORIN COMPTABLE AGRÉÉ

EAST-ANGUS  
166 DUPLIN  
EAST ANGUS, QC  
JOB 1R0

Tél.: (819) 832-4086



## JEANNOT LISÉE

entrepreneur en maçonnerie

189, Brousseau, East Angus  
Tél.: 832-2808

Estimation gratuite

# LA P'TITE BOUFFE

168, rue Angus Nord, 832-3381



### Heures d'ouverture:

Lundi au samedi  
6 h a.m. à minuit  
Dimanche  
8 h a.m. à minuit

## Hommage aux paroissien(ne)s de St-Louis-de-France

**TIM** tardif, laberge • montambault  
architectes

2730 ouest, rue King, suite 100, Sherbrooke, Québec  
J1J 2H1

JEAN-CLAUDE TARDIF, A.D.B.A.  
Architecte

(819) 566-6266



Marché d'Alimentation Plus enr.  
58, rue Hôtel de Ville, East Angus, JOB 1R0

Tél.: (819) 832-2421/2422

*Chez Axep,  
des gens recevants et souriants!*

Sylvain Blouin, prop.  
Michel Mongeau, prop.

Club de Patinage artistique  
"Les Lames Magiques  
d'East Angus"



Annette Turcotte Bolduc, prés.  
et les membres de son comité  
rendent hommage à tous nos  
pasteurs.

Tél.: 832-4588



Mas Oyama Kyokushinkai  
**École de karaté**  
Jacques Bélisle Ni-Dan - 2e Dan  
Diplômé du Shinan André Coulombe - 6e Dan  
avec son équipe  
East Angus - 832-3626



**APCHQ**

**MICHEL BOUCHER ENR.**  
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL  
**CONSTRUCTION - RÉNOVATION**  
**ESTIMATION**

R.R. 1  
EAST ANGUS  
TÉL.: 832-2324



**ACCREDITATIONS**



**Restaurant LLOYD'S**  
**(Tabagie)**



- Cartes de souhaits
- Livres et revues
- Chocolat
- Tabac et choix de pipes

**CLOTHILDE MÉNARD, PROP.**

35 Angus Nord, East Angus    Tél.: 832-3018

**Samson**  
**Bélair**

2144, rue King Ouest  
Bureau 240  
Sherbrooke (Québec) J1J 2E8  
Téléphone: (819) 822-1515  
(819) 822-1506  
Télécopieur: (819) 822-1524

Paul Gosselin, c.a.  
Associé

**Deloitte/Samson**

membre de Deloitte Haskins & Sells International



FÉLICITATIONS POUR LE PROJET



RÉCEPTIONS DE TOUS GENRES

*Salle O Grand R*  
*d'Ascot-Corner*

BANQUETS • BRUNCH • MARIAGE  
CONGRÈS • ETC.

ACCOMMODATION 1,500 PERSONNES  
STATIONNEMENT: 1,000

(819) 563-4877

PHILIPPE PLOURDE, C.P. 30, Ascot-Corner, Qc    JOB 1A0

**SYNDICAT NATIONAL**  
**DES EMPLOYÉS**  
**DE BUREAU D'EAST ANGUS**  
**(C.S.N.)**



**PAUL ET ROGER THOMPSON**  
**EXCAVATION**  
EAST ANGUS, QUÉBEC  
**(819) 832-3574 / 832-2294**



**CENTRE DE L'AUTO ANGUS ENR.**  
**Mécanique générale**  
**Remorquage 24 heures**

38, Angus Sud  
East Angus, Québec  
JOB 1R0

Tél.: 832-3478

## Le Domaine de la Sapinière Inc.

CENTRE D'ACCUEIL POUR PERSONNES ÂGÉES

120, rue Rousseau



En 1966-67, quelques citoyens d'East Angus décidèrent faire réalité un projet caressé depuis longtemps.

Il y eut rencontre officielle du comité Provisoire, formé à cet effet, le 29 novembre 1968. On y décidait de la mise sur pied d'une corporation. Le but visé était d'en venir à l'implantation d'un centre d'accueil pour personnes âgées. Les personnes, dont les noms suivent, ont signé le premier livre des délibérations: MM. Oscar Guérette, médecin, Lawrence Kinnear, Édouard Couture, Bernard Palmer, Roland Blouin, Martin Maltais, Jean-Baptiste Bouchard.

Séance tenante, on nomma un exécutif, lequel procéda au nécessaire pour la réalisation du projet. La construction fut mise en chantier en juillet 1968 et la maison fut ouverte officiellement en janvier 1969. C'était une capacité de 55 lits. M. Armand Mailhot était choisi comme directeur-général. Le 17 janvier 1972, le Ministère des Affaires Sociales prend en main la régie des institutions du genre. Ceci modifiait les structures administratives et obligea à la nomination d'un conseil d'administration. Il fut composé de: MM. Bernard Palmer président, Roland Blouin, vice-président, Armand Mailhot, secrétaire, administrateurs: Roger Couture, Raynald Lessard, Marcel Larose, M.D., Hector Audet, et Mmes Blanche Garneau et Herméline Boislard.

Chacun représentant des secteurs différents, mais intéressés dans la bonne marche de l'institution. Le succès de l'initiative fut tout-à-fait satisfaisant dès le début des activités. Les demandes d'admission dépassèrent absolument les possibilités de la maison.

Sur demande du Ministère des Affaires Sociales, le 14 avril 1977, notre conseil d'administration acceptait de recevoir l'Accueil St-Camille de Cookshire comme pavillon, une capacité de 18 lits. En 1981, un autre pavillon s'ajoutait à l'institution principale: la Villa du Repos de Bishopton. Une capacité de 15 lits s'ajoutait à nos services.

Le Centre d'Accueil principal, plus les services dispensés à ses pavillons, emploie environ 55 personnes et montre un budget annuel d'environ 1,500,000.00\$. Nous désirons donner ici une idée des services offerts chez nous par un personnel compétent et dévoué; a) service d'alimentation et d'hébergement, b) service de soins infirmiers et d'assistance, c) service de diétothérapie, d) service de pastorale, e) service d'animation et de loisirs, f) service de buanderie pour les vêtements personnels des pensionnaires, g) service financier; encaissement de chèques, etc., h) service de thérapie par l'occupation (éducatrice spécialisée).

Nous croyons que le Domaine de la Sapinière Inc. doit être considéré comme un actif très important pour East Angus et la région. C'est une institution communautaire dans le meilleur sens du terme. L'administration est toujours à l'écoute des suggestions pour l'amélioration de ses services. Elle vise toujours, et avant tout, le bien-être de ses résidents.

Les administrateurs actuels sont; MM. Jean-Paul Roy, président, Antoine Pratte, vice-président, Roger Couture, directeur général depuis 1979 et secrétaire, administrateurs: Oliva Turcotte, Roger Turmel, Alain Maltais, Roger Messier, Claude Turcotte, et Mmes Thérèse Sévigny, Rita Tardif, Linda Therrian, Lise Roy Blouin, et Rita Lambert.



### RÉSIDENCES FUNÉRAIRES

L. Alix, prop. - Inf.: R. Bourque  
56, rue Laurier (East Angus) 832-2323  
33, Bowen Sud (Sherbrooke) 565-9393

### CENTRE DE LOCATION IDÉAL ENR.



LOCATION

Outils de tous genres

Louise et Gérald Pagé, prop.  
101, rue St-Louis, East Angus (Québec) J0B 1R0  
(819) 832-2055

### ASSURANCES GÉNÉRALES ET VIE

PIERRE BERGERON, C.D.A. ASS.

*Fréchette & Bergeron Assurances Inc.*  
195 D ST-HILAIRE, EAST ANGUS, QC. J0B 1R0

Bur.: 832-2272  
832-2771

Rés.: 832-3822



### STATION SERVICE GAÉTAN ROY

Ventes de Pneus, Batteries et Accessoires  
Mécanique Générale - Balancement électronique  
Remorquage 24 Heures  
Lavage d'auto - Silencieux garantie à vie

54, Angus, East Angus, Qc  
JOB 1R0

Tél.: Jour & Nuit  
832-2952 Towing

138 RUE ST-FRANÇOIS

TÉL.: 832-3175



ALAIN DESCOTEAUX  
PEINTRE - TAPISSEUR

EAST ANGUS, QUÉBEC



MEMBRE  
DU GROUPE  
STEEGO

### PIÈCES D'AUTO ANGUS ENR.

PAUL BLAIS  
PRÉSIDENT

132 A, RUE ANGUS N.,  
EAST-ANGUS, QUÉ. JOB 1R0

TÉL.: (819) 832-2465  
RÉS.: 832-3960

*Hommage  
à tous les paroissiens  
de la paroisse  
St-Louis-de-France*

# BMR

## oscar pagé et fils inc.

82, rue Grondin  
East Angus, Qué. JOB 1R0  
Tél. (819) 832-4944

## MEUBLES



Donald Beaudry  
André Boisvert  
Propriétaires

Tél.: 819•832•2349

81, RUE ANGUS NORD, EAST ANGUS, JOB 1R0

Tél.: 832-3643

Yves Mandeville C.P.G.A.

Professionnel de Golf

CLUB DE GOLF EAST ANGUS GOLF CLUB  
EAST ANGUS JOB 1R0

*Heureuses festivités  
à la communauté chrétienne  
de la paroisse  
St-Louis-de-France*



Denise Morin  
Présidente

1075, rue Talbot  
Sherbrooke (Québec)  
Canada  
J1G 2P3  
Téléphone: 819/566-8663  
Fax: 1-819-564-1953

Serres et Pépinière



PAULINE G. ET RÉAL CARON  
211 RUE ANGUS SUD  
EAST ANGUS (Face à la station forestière)  
832-3737

J.R. Breton, prop.  
Tél.: (819) 832-2424

**HÔTEL  
EAST-ANGUS**

**Réception  
de tous genres**

198, rue St-Jean, East-Angus J0B 1R0

**La Mèche Verte inc.**  
MANUFACTURIER DE CHANDELLES DE TOUS GENRES



Claude Collins, prés.



1707, Belvédère sud  
Sherbrooke, Québec  
J1H 4E4

Tél.: (819) 563-5956

*Félicitations  
et vœux de succès*

**Dr André R. Gosselin, d.d.s.**  
CHIRURGIEN DENTISTE - DENTAL SURGEON

230, RUE KING OUEST BUREAU 202  
SHERBROOKE, QUÉ. J1H 1P9 TÉL.: 569-7211

**Emballage Bonar**

Une Compagnie de Bonar Inc. - Membre du Groupe Low & Bonar



USINE D'EAST ANGUS  
15 RUE DAVID SWAN  
EAST ANGUS (QC)  
JOB 1R0  
(819) 832-4971



**NETTOYEUR ANGUS (1976) ENR.**

Nettoyage - Buanderie - Réparations - Entrepôt à fourrures  
ESCOMPTE AU COMPTOIR

76, Victoria Jean-Guy Gendreau Tél.: 832-2435

Électro ménagers-Électronique  
Matelas-Lits d'eau-Vente-Service

**NORMAND GOSSELIN enr.**  
75, Angus N.  
East Angus, Qué. JOB 1R0  
Tél.: 832-2700

**BEANTREK**

*Syndicat National des Travailleurs de  
la pulpe et du papier de East Angus Inc.*



## *Hommage à nos bâtisseurs*

L'exécutif du Syndicat National des Travailleurs de la pulpe et du papier de East Angus Inc. au nom de ses 370 membres syndiqués est fier de s'associer aux célébrations du centième anniversaire de la paroisse St-Louis-de-France de East Angus et souhaite un franc succès à ses fêtes.

Le rôle que joue le clergé dans la vie de tous les jours d'une communauté a toujours été et demeurera toujours d'une très grande importance et pour le bénéfice des travailleurs et de la population nous en faisons un bref historique.

### **De Rome en passant par Chicoutimi jusqu'à East Angus**

Le syndicalisme que nous exerçons a passé par l'église et nous ne pouvons qu'être fiers de nos racines. En effet le 15 mai 1891 le pape Léon XIII dans son encyclique Rerum Novarum sur "la condition des ouvriers" jetait efficacement les bases de la syndicalisation avec l'appui de l'église.

L'abbé Eugène Lapointe de Chicoutimi fit siennes les données de cette encyclique et c'est le 22 décembre 1907 avec une cinquantaine d'ouvriers qu'il fonda la Fédération ouvrière de Chicoutimi à caractère véritablement catholique.

Les travailleurs d'East Angus qui fêteront bientôt le 50<sup>e</sup> anniversaire de leur syndicat, ont vu sa fondation le 17 décembre 1942 grâce à la collaboration de l'abbé Paul-Émile Morin et l'abbé Albert Bruneau qui en furent les deux premiers aumôniers.

#### **L'exécutif à nos bâtisseurs**

Fernand Poulin, prés. Jean-Pierre Drouin, vice-prés. Serge Grenier, sec. Louis Desrochers, fin. Stephen Gauley, trés. Michel Ménard, dir. Lucien Desrochers, dir., Bertrand Blouin, dir., Normand Poirier, dir.

Fernand Poulin, Prés.

## FÉLICITATIONS POUR VÔTRE 100<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE



UN PARTENAIRE DE CONFIANCE  
EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ FINANCIÈRE

### ASSURANCE

- Vie individuelle et collective
- Vie hypothécaire
- Invalidité individuelle et collective
- Automobile, feu, vol, responsabilité
- Accidents
- Affaires

### PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

### RETRAITE

- Régimes enregistrés d'épargne-retraite (R.E.É.R.)
- Rentes individuelles et collectives
- Régimes non enregistrés d'épargne-retraite
- Fonds enregistrés de revenu de retraite (F.E.R.R.)

### Consultez notre équipe:

**Sylvain Bourque**  
Directeur des ventes  
884-2135

**Jean Ménard**  
Représentant  
563-3489

**Guylaine Bourque**  
Représentant  
884-2242

**Luc Bouchard**  
Représentant  
875-3850



**L'INDUSTRIELLE  
ALLIANCE**  
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

**AGENCE SHERBROOKE**  
2144, rue King Ouest, Bureau 100  
Sherbrooke, Québec  
J1J 2E8  
569-2514

## MARCHÉ IGA

VIANDES DE CHOIX  
BIÈRE - CIDRE - VIN  
LIVRAISON

situé au Centre Régional Angus

150, rue Angus Sud  
East Angus, Québec JOB 1R0  
Tél.: (819) 832-2449-40

*Bon centième,  
et puisse notre Église  
survivre au 200<sup>e</sup>*

## ROCH A. FOURNIER

Avocat

234, rue Dufferin  
Bureau 210  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 4M2  
Bureau: (819) 566-4466  
Résidence: (819) 563-6149

Monty Coulombe



Louis Biron  
Directeur général  
345 Bibeau  
Cookshire  
(819) 875-3355

Fabricant d'une gamme de contenants et couvercles en plastique avec imprimerie de haute gamme, ainsi que vaisselle et articles ménagers. En affaire à Cookshire depuis 1924, Genpak a évolué sous différents noms dans différents domaines, en commençant par la coutellerie. Nous sommes fiers d'être implantés dans une région qui évolue progressivement et qui bâtit un avenir rassurant pour la jeunesse qui se prépare à prendre la relève.

Nous vous souhaitons à tous et à toutes, un très joyeux centenaire et bravo pour les accomplissements réalisés pendant ces années et celles à venir. Félicitations à toutes les personnes qui ont contribué à l'épanouissement de votre paroisse.

## Clinique médicale d'East Angus

Située au  
Centre Régional Angus  
150, rue Angus Sud

*Dr Robert Branch*  
*Dr François Desroches*  
*Dr Jean-Paul Habel*  
*Dr André Mathieu*  
*Dr Lucien Lévesque*

**Service de laboratoire  
mardi et vendredi matin  
832-2438**

*Hommage  
à nos valeureux  
bâisseurs*

**LES BÉTONS L. BAROLET INC.**

250, 2<sup>e</sup> avenue, C.P. 28  
Weedon (Québec)

*Gracieuseté de:*

**TRANSPORT INTRABEC INC.**

45, rue David Swan  
East Angus (Québec)



*Dr Viateur Pomerleau o.d.*  
*optométriste*

EXAMEN DE LA VUE - VERRES DE CONTACT

Clinique d'Optométrie  
12650, 1<sup>ère</sup> Ave, Ville St-Georges - C.P. 427 - G5Y 2E5



Paré, Tanguay  
Notaires et conseillers juridiques

Me Bernard F. Tanguay  
l.l.l., d.d.n.

Me Florianne Ferras  
l.l.l., d.d.n.

**Droit civil**  
**Droit des compagnies**  
**Droit fiscal**  
**Droit agricole**  
**Droit immobilier et co-propriétés**  
**Droit successoral et règlements de successions**  
**Droit matrimonial et médiation**

198 Angus  
East-Angus  
832-3711

1505 King est  
Fleurimont  
563-3344

2144 King ouest  
bureau 220  
Sherbrooke  
566-0772

FAX: 566-0233



**FERNAND BOISVERT**  
Président

**ALAIN BOISVERT, ingénieur,**  
Secrétaire-trésorier

**CONSTRUCTION A. BOISVERT INC.**

Entrepreneur général  
2850 King Est (R.R. 4)  
Sherbrooke, Qué. J1H 5H2

Bur. (819) 821-3721  
Rés. (819) 567-5027



**transvision plus**

Pour plus de choix  
en menu télévisuel + MF

Lennoxville - East Angus  
564-2262



## Table des matières

Messages.....	5	Association Catholique de la Jeunesse	
St-Louis, roi de France.....	23	Canadienne.....	88
Évêques du Diocèse de Sherbrooke.....	27	Chevaliers de Colomb, Conseil 2649.....	89
Topographie de la paroisse.....	28	Ordre Franciscain Séculier (Tiers-Ordre).....	90
Nos missionnaires à St-Louis-de-Westbury...	29	Jeunesse Ouvrière Catholique.....	91
Les curés de St-Louis-de-France (Westbury)		Jeunesse Étudiante Catholique.....	93
depuis la fondation jusqu'à aujourd'hui.....	31	Ligue Ouvrière Catholique.....	93
Vocations sacerdotales.....	43	Filles d'Isabelle, Conseil 662.....	94
M. Lévis Morin, premier diacre permanent...	44	Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc.....	95
L'arrivée des stagiaires.....	45	Confrérie de l'Adoration Nocturne.....	97
Les vicaires.....	46	Association des Foyers Intronisants.....	97
Enfants élevés au sacerdoce.....	47	Oeuvre des Terrains de Jeux.....	98
Vicaires dominicaux.....	49	Garde d'honneur.....	100
Historique de nos sacristains.....	50	Mouvement Scout.....	102
Nos marguilliers depuis la fondation.....	54	Historique de la Vie Montante.....	104
Vie scolaire.....	55	Mouvement des Cursillos.....	105
Présence des soeurs s.n.j.m. à East Angus...	56	Comité Missionnaire St-Louis-de-France.....	106
Éducation des garçons de la paroisse.....	61	Écuyers Colombiens.....	107
Description de l'église St-Louis-de-France...	65	Service de Préparation au Mariage.....	109
Confrérie.....	69	Le Conseil de Pastorale (historique).....	110
Ordre des Forestiers Catholiques.....	70	Préparation des jeunes aux sacrements.....	111
Chants liturgiques.....	72	Nos presbytères.....	112
Intérieur de l'église et les vitraux en photos..	73	Historique des bazars.....	114
Chants liturgiques (suite).....	77	Nos salles paroissiales.....	115
Mouvements des Femmes Chrétiennes		Bénédiction du Sacré-Coeur	
(Dames de Ste-Anne).....	79	et d'un pont de fer.....	117
Ligue du Sacré-Coeur.....	80	Bénédiction des cloches.....	118
Apostolat de la Prière.....	80	Bénédiction des orgues.....	118
Union de Prières.....	81	Cimetière.....	119
Zélatrices du Sacré-Coeur.....	81	Bénédiction d'une croix de chemin.....	121
Congrégation des Enfants de Marie.....	81	Retraite paroissiale de 1951.....	121
Société des Artisans Canadiens-Français.....	83	Semaine mariale 1953.....	122
Association du Chemin de la croix.....	84	Feu à l'église.....	124
Ligue des Petits Chevaliers de la Tempérance...	85	Consécration de l'église St-Louis-de-France..	126
Cercle de l'Union de Saint-Pierre.....	85	Reconnaissance à nos aînés (90 ans et plus)	132
Union Saint-Joseph du Canada.....	86	Rubans et macarons commémoratifs des fêtes	133
Archiconfrérie du Très Saint-Sacrement.....	87	Calendrier des Fêtes du Centenaire.....	134
Archiconfrérie de Prières et de Pénitences...	87	Chant thème.....	135
Dames Patronesses.....	87	Nos commanditaires.....	136 à 161
Alliance Nationale.....	88		



100<sup>e</sup>

*Paroisse St-Louis-de-France*

1890-1990

1890-1990



*Paroisse  
St-Louis-de-France*

*East Angus*